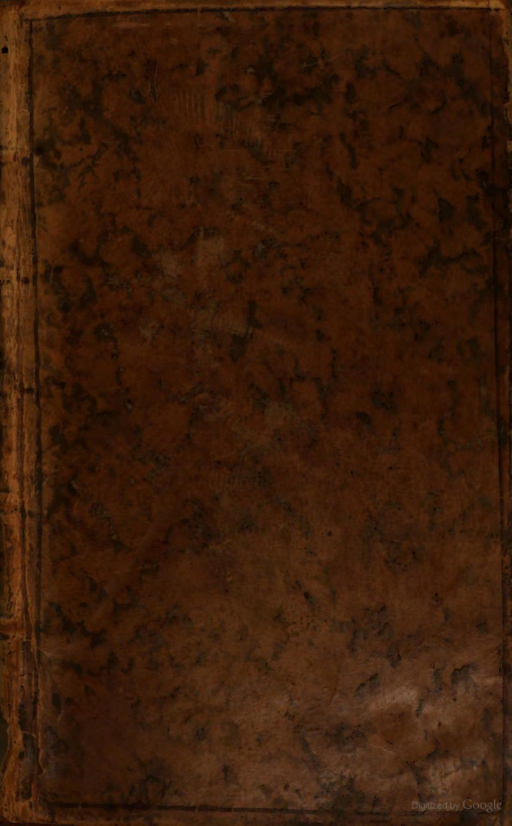
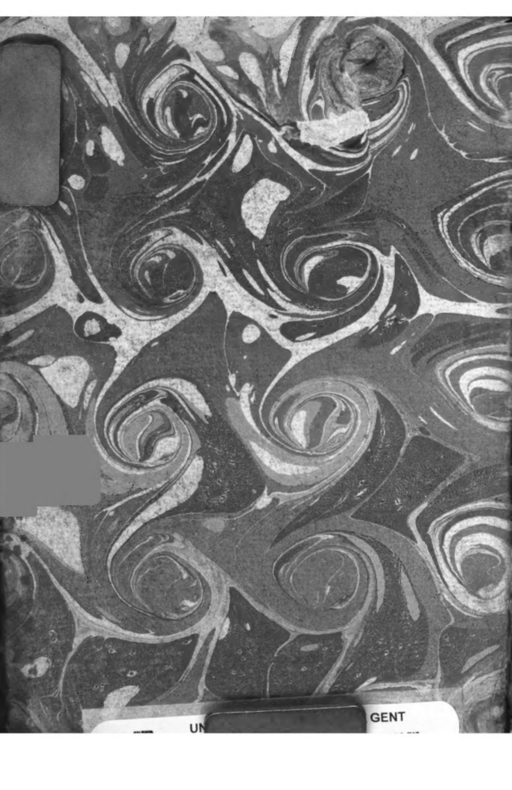


Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DECOUVERTE
DE LA
MAISON DE CAMPAGNE
D'HORACE

Ouvrage utile pour l'intelligence de cet Auteur, & qui donne occasion de traiter d'une suite considérable de lieux antiques.

Par M. *L'Abbé* CAPMARTIN DE CHAUPY

Dicam insigne recens adhuc
Indictum ore alio. Horat. lib. 3. od. 25.

TOME SECOND



A ROME
DE L'IMPRIMERIE DE ZEMPEL
CHEZ JEAN UGHETTI Marchand Libraire
RUE du COURS

M. DCC LXVII.

Avec Aprobation, & Permission.



Digitized by Google

Digitized by Google

DECOUVERTE
DE LA
MAISON DE CAMPAGNE
D'HORACE

Ouvrage utile pour l'intelligence de cet Auteur, & qui donne occasion de traiter d'une suite considérable de lieux antiques.

Par M. *L'Abbé* CAPMARTIN DE CHAUPY

Dicam insigne recens adhuc
Indictum ore alio. Horat. lib. 3. od. 25.

TOME SECOND



A ROME

DE L'IMPRIMERIE DE ZEMPEL
CHEZ JEAN UGHETTI Marchand Libraire
RUE du COURS

M. DCC LXVII.

Avec Aprobation, & Permission.



Digitized by Google

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS

De la Seconde Partie.

Page 1. Il eſt dit que le diametre des Monts de l'Orient de Rome eſt de 18. Milles ; il n'en a que que de neuf à dix.

P. 9. Lavicum y eſt placé au lieu où eſt le Bourg de la *Colonne*, mais d'après des examens fort reitérés, cette première Opinion qui étoit d'Holſtènius a été réconuue fauſſe. Celle que j'ai été obligé de lui ſubſtituer et ébeauchée plus bas N.LXV.; mais on la verra plus perfectionée dans la III.P. dans l'endroit où je devrai faire part de la découverte entière de la Voie Lavicane.

P. 11. Le Bourg de *Monte-Compatro* atribué à la Campagne de *Tuſculum* ſera vu dans le même lieu appartenir à celle de *Lavicum*.

P. 24. Les Dames Romaines ſont peintes d'après Ovide comme ſe rendant à pied au Temple de la Diane d'Aricie, qui étoit à ſeize miles de leur Ville ; mais celà doit être entendu ſelon ce qui eſt dit N LII. du *Mont-Virbius*. Ce n'eſt que depuis ce Mont qu'elles étoient obligées d'aller de la manière qui eſt exprimée.

P. 27. C'eſt dans le même Corps de Montagnes dont Sezza occupe la partie Méridionale que Cori eſt placé du coté Occidental.

P. 28. *Monte-Rotondo* eſt qualifié encore là d'Eretum d'apres l'opinion commune dont je n'avois pas encore découvert la fauſſeté : mais on verra qu'il étoit placé ſept milles au dela,

dans l'endroit de la III.P.où je décrirai la Voie Salaire.

P.34. Bovilles y est nommée comme une Ville batie dés le tems d'Albe: on pourroit inférer cependant de plusieurs Inscriptions rapportées par Fabretti où les Bovillins se qualifient d' *Albani-Longani Bovillenses*, que cette Ville reçut l'être par la destruction d'Albe-la-longue. L'origine de Bovilles dans ce cas auroit été de ces Albains que la Politique Romaine crut pouvoir laisser dans la Campagne d'Albe.

Inscript. cap. VI. pag. 456.

P.36. Il est parlé fort au long de l'Emissaire du Lac d'Albe, & j'ai omis d'y dire que le Lac Aricin a aussi le sien qui perce le *Mont-Virbius*. Le fleuve Numicus dont il est la principale source doit faire penser qu'il est de toute antiquité, où au moins qu' en le formant on ne fit que perfectionner l' issue que le Lac avoit reçu de la Nature même par le même endroit.

P.67. Ce que j'y dis que la raison de Guerre n' obligea point Hannibal de monter sur le Mont d'*Albe* peut-être contredit pat ce qui est rapporté par Tite-live que Rome y envoia une garnison ainsi qu' à Tusculum à la nouvelle de sa venue. C'est ce Mont où étoit la véritable *Arx Albana*, différente du Camp-prétorien que j'ai dit avoir eu son origine de la Garde sans laquelle les Empereurs ne furent pas à leur *Albanum*.

P.126. On doit compter dans les 10. ou 12. pieds que j' y donne aux Colomnes milliaires, non seulement le fust, mais le pied d'estal qui les appuioit, & le Globe qui les couronnoit: &

Digitized by Google

à la pag. suiv. j'aurois du apuier ce que j'y dis qu'on plaçoit les Sépulchres sur les Voies pour faire souvenir de la Mort, de ce témoignage de Varron; *Monumenta secundum viam quo prætereuntes admonerent & se fuisse & illos mortales esse*. Outre le nom de Militaire que j'ai dit d'après Cicéron qu'elles portoient, elles avoient encore celui de Consulaires à peu-près du même sens. Pline les appelle ainsi deux fois dans un seul Chapitre. *De Ling. Lat. lib. 5.*

P.139. Je m'y fais une difficulté de la matière du Tombeau d'*Albano* contre l'attribution que j'en fais à Pompée. Mais elle n'est pas une d'après ce que je dis d'après Vitruve dans l'art. de Prénefte de la rareté des édifices de marbre avant Auguste.

P.364. J'y explique la difficulté formée par le récit que fait Tite-live de la route d'Hannibal à qui il semble faire trouver Lavicum avant Algide, mais elle pouvoit être resolue par l'expression de *Lavicanum* emploiées par l'Historien qui signifiant non la Ville de Lavicum, mais sa Campagne, pouvoit se vérifier par la forme & par l'etendue qu'elle eut. Elle ne dépassa pas seulement celle d'Algide vers l'Orient, elle l'embrassa, comme j'aurai encore l'occasion de le dire, ensorte qu'Hannibal put trouver en effet le *Lavicanum* par la voie Latine avant la Ville d'Algidum, quoique celle-ci se rencontrat avant *Lavicum*.

P.104. Ce que j'y dis que le petit Lac sous la *Colomne* est le Regille, fameux par la plus mé-

morable action de la Guérre-Latine sans être dépourvû de vérité a besoin de l'exposition que j' en ferai en son lieu.

P.253. Ne sachant à qu'elle M.de C. antique attribuer les belles ruines de la *Villa-Spada* dans l'endroit appelé i *Grottoni d' Amadei*, j'y dis qu'on pouroit les attribuer au Chateau de Mécéne ; mais j'ai trouvé depuis deux textes de Cicéron, d'après lesquels on ne doit faire aucune difficulté de juger qu'elles furent du Tusculanum de ce Crassus si célébre par sa defaite & par sa mort chez les Parthes. Un de ces textes porte : *Luc. Crassum colligendi sui causa se in Tusculanum contulisse* : l'autre *M. Scaurus quem non longe ruri apud se esse*. On voit dans le premier que Crassus eut un *Tusculamum* & dans le second que ce *Tusculanum* fut proche de celui de Scaurus ; qu'il fut par conséquent aux ruines dont nous parlons, puisque d'après la description que nous en avons faite, on les a vues après celles du *Quarto-de-Borghetto* que nous avons prouvé par un autre témoignage de Cicéron avoir été celles du Tusculanum de Scaurus. Elles ne sont les plus superbes par conséquent, que par ce qu' elles appartinrent au plus riche des Romains.

Cic. lib.1. de Orat.num.7. & num.54.

P.265. Je n'y dis de Démétrius dont j'ai découvert le Tusculanum sinon qu'il est fort célébre dans la vie de Pompée. Pour caractèriser cet Affranchi, j'aurois du ajouter un trait qu' en rapporte Plutarque, que Caton arrivant en une occasion à Antioche trouva aux portes de cette Ville un grand appareil de reception; qu'

il crut bonnement que c' étoit à lui que l'honneur étoit voué, mais que le Chef. de la Fête se bornant à lui démander s'il savoit, si Démétrius arriveroit bientot; cela le fit s'écrier; *O Ville Miserable!* *Plut. in Pomp.*

P.266. J'y rends le mot latin *Nepos* par celui de *Neveu*. Mais ce n'est que son sens au propre; au figuré il vouloit dire *prodigue* comme nous l' aprenons de *Festus*. *Nepotes*, dit-il, *luxuriosæ vitæ homines appellati, quod non magis his rei familiaris cura est, quam quibus Pater Avusque vivunt.* *Festus verb. Nepos:*

P.321. Je devois remarquer sur la source du *Sacco* que je dis être le *Vérese* de Strabon, qu'elle est des Monts-Herniques sous le Bourg de *S. Vito*, où Kirker le prend pour le *Lyris* par une de ces erreurs qui pour être grossières ne lui sont pas moins familières.

P.465. Après la VII. Opinion qui est de l'Auteur que je viens de nommer, j' en aurois du rapporter une autre sous son nom. C'est celle qu'on voit dans la carte Geographique de la Sabine mise à la tête de la description de cette Région, qu'il a joint au *Latium*. Dans cette Carte la M.de C.d'H. est placée sur les Monts qui dominent *Poggio-Catino*. L'examen des Cartes du Latium de Kirker auxquelles il renvoie continuellement prouve qu'elles ne s'accordent nullement avec la Vérité; mais ce trait marque de plus qu'elles ne s'accordent pas avec elles-même; puisque la M. de Camp. d' Hor. placée à *Monte libretti* dans une est transportée à *Poggio-*

Digitized by Google

Catino dans l'autre. Ce n'eſt pas le vingtième point eſsentiel que j'ai trouvé mis d'une manière totalement diverſe ſelon les différentes Cartes. On reconnoit à ces traits ſur-tout des auteurs qui ne ſe bornent pas ſeulement à recueillir, mais qui ne ſe donnent pas la peine de revoir ſouvent ce qu'ils recueillent.

Pour juger au reſte de l'opinion que cette methode produisit il ſuffit d'obſerver qu'elle n'eut pour cauſe que l'idée du Vulgaire actuel, qui n'appelle Sabine que ce qui ſe trouve ſous la Montagne de *Poggio Cattino* d'après laquelle on a cru que c'eſt là que dut ſe trouver une C. que ſon Poſseſseur qualifia ſi ſouvent de Sabine. On y a cherché à ne pas s'y borner à ce caractère en faiſant du *Galantino* la Rivière formée par la Fontaine de Blanduſie; mais outre que ce *Galantino* n'eſt qu'un Torrent qui n'a d'une Rivière que le large lit de Cailloux qu'il ſe forme lorſqu'il ſe trouve des Eaux, on ne le voit que très-loin du lieu où l'on place ſa ſource. On lui laiſse dans la Carte ſon antique nom d'*Avens* ſans reflechir que s'il avoit été la Rivière formée par la Fontaine d'Horace il auroit été apelé *Digence*.



SOM-

Digitized by Google

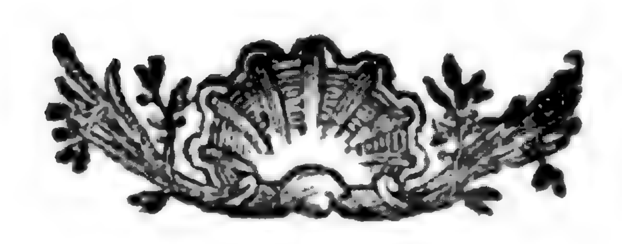
SOMMAIRE

DE LA SECONDE PARTIE.

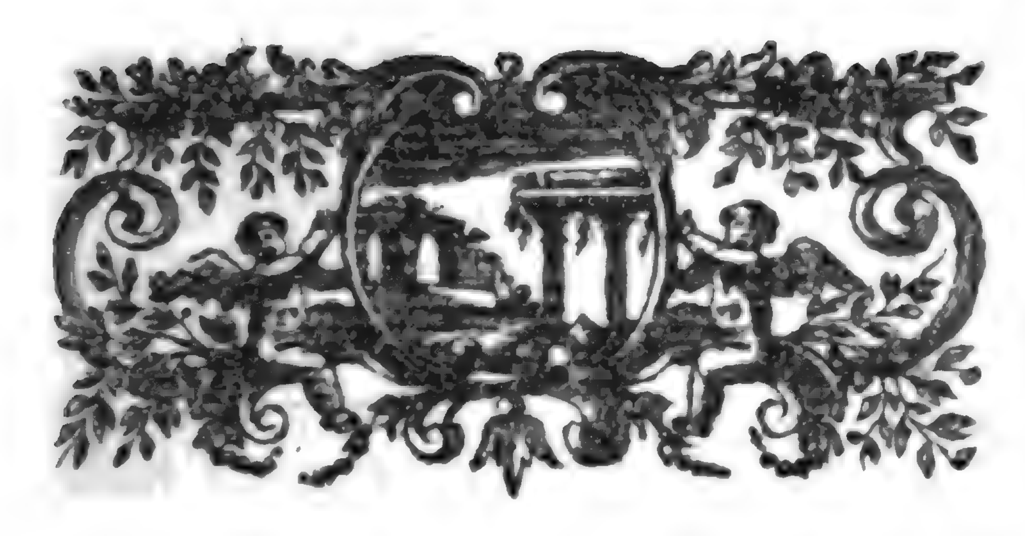
Digitized by Google

Digitized by Google

Fin du Sommaire.



DE-



DECOUVERTE
DE LA MAISON DE CAMPAGNE
D' HORACE.

II. PARTIE.

Examen & Réfutation des opinions touchant sa situation qui ont été publiées jusqu'ici.

I. Examen & Refutation de toutes les opinions touchant la Campagne d'Horace publiées jusqu'ici.

QUI ne croiroit après le nombre, & la qualité des caractères de la Maison de Campagne d'Horace que j'ai déduits qu'il ne dût & qu'il ne pût même y avoir plusieurs sentiments touchant sa situation ? Il n'en est pas moins vrai, & qu'il s'en trouve autant que d'Ecrivains qui ont entrepris d'en parler;& qu'il

Digitized by Google

qu'il s'en faut bien que cette multitude en offre quelqu'un capable de ſatisfaire. Les textes d'Horace que nous avons vus auroient-ils donc été entièrement ignorés? Non. Ceux qui y ont eu moins d'égard dans le parti qu'ils ont pris n'ont pas été les moins exacts à les rapporter. L'aſſertion toujours diverſe, & une longue liſte des paſſages d'Horace conſtamment la même, c'eſt ce qu'on trouve uniformément chez la plûpart. Les apparences ſeroient qu'ils ont cru, où que ces témoignages ne diſoient rien, où qu'on pouvoit aiſément leur faire dire tout ce qu'on vouloit; la réalité eſt, que contens de les chercher, & de les compiler, où même de copier les compilations qu'ils en ont trouvées toutes faites, ils ne ſe ſont mis nullement en peine de les refléchir; ce qui à fait qu'ils ont dû à peine les comprendre.

II. Ces opinions ſont celles de interprêtes d' Horace & des Hiſtoriens & des Antiquaires.

J'ai dit que ceux qui ont écrit touchant la ſituation de la Campagne d'Horace ſont, où ſes Interprêtes, engagés par l'occaſion fréquente que leur en fourniſſoit ſon texte; où les Hiſtoriens & les Antiquaires déterminés par le rapport intéreſſant de ce point aux Faſtes, & aux Lettres.

Les

Digitized by Google

Les Interprêtes d'Horace ſont ou les Anciens qui l'ont commenté dés les Siècles barbares, ou les modernes qui l'ont traduit ou expoſé depuis la renaiſſance des Lettres. Les premiers ont aſſez ſuivi ſur ce point la méthode qu'on leur reproche d'être auſſi briefs, ſur les endroits qui demanderoient beaucoup d'éclairciſſemens, que diſerts ſur ceux qui ſouvent s'expliquent d'eux mêmes. Tout ce qu'ils nous aprenent touchant la Campagne d'Horace, c'eſt ſa ſituation en Sabine. Eſt-il queſtion dans les paſſages du Poëte qui s'offrent à eux, de cette Campagne en général, ou s'y agit-il de la Rivière, de la Montagne, du Temple de la Fontaine &c. que nous avons dit qui s'y trouvoient. Leur Scholie perpétuelle c'eſt que tout cela eſt en Sabine, *eſt in Sabinis*. Qu'on ne croie pas que tout le vice d'une notice qui jette plutôt qu'elle ne conduit dans une vaſte Région eſt l'inſuffiſance. La Sabine moderne n'étant qu'un coin de l'ancienne, & la Campagne d'Horace aïant été dans la Partie qui n'en eſt plus, dire qu'elle eſt en Sabine, c'eſt dire qu'elle eſt où elle ne ſe trouve plus réellement. Il eut été dautant plus important avant de dire qu'elle étoit en

III. Interpretes Anciens, leur Commentaire ſur ce point.

Voiez *Acron*, *Porphirion* *Landin*, &c. chez *Mancinelli* & *Mancinelli lui même*. Edit. de Veniſe 1492.

Digitized by Google

Sabine, de déterminer ce qu'on devoit entendre par ce nom, qu'on ſait que les ſiécles n'apportent tant de changement en rien, que dans les bornes des Païs, que la moindre circonſtance eſt capable de restraindre ou d'étendre. Tout ce qu'on peut dire de plus doux de leur commentaire ſur le point préſent par conſéquent, c'eſt qu'il eſt égalemenl vague & louche. Mais on pouvoit à peine en attendre d'eux un plus précis, & plus juſte. Il n'auroient pû le puiſer que dans la recherche des Monumens antiques, qui n'ont été publiés ſucceſſivement la plûpart que depuis eux, ou dans les obſervations ſur les lieux qui n'entrerent jamais dans leurs comptes. Le Cabinet d'un vieux Scholiaſte eſt ſon Univers. La pouſſière de ſes livres eſt la ſeule dont il veut ſe couvrir. Tantpis pour qui voudra, qu'il y ait d'autres lieux que ceux de ſon texte à parcourir.

IV. Interprètes modernes auteurs des opinions qui placent une C. d'H. à Tuſculum, à Albe, & à Algide.

Les interprêtes nouveaux ont été un peu differens. Ils ont ſenti que c'eſt ne rien dire que de ne dire que des choſes générales. Plus de moïens aprés tant d'ouvrages de tous les genres dûs à nos ſiécles leur ont inſpiré d'ailleurs plus de courage. Ils ont voulu aller beaucoup plus avant que leurs

Digitized by Google

leurs Prédéceſſeurs. Mais on peut bien dire que tous leurs pas ont été autant de chûtes.

Ils ne ſe ſont pas trompés, ni tous ni toujours, de la même manière : la néceſſité, où ſont des perſonnes hors de portée de voir les choſes par eux-mêmes, de s'en rapporter aux récits ou aux ſuffrages d'autrui, les a chargés de beaucoup d'erreurs étrangères. Les équivoques, qui le croiroit! priſes ſur l'objet aſſidu de leurs méditations je veux-dire ſur leur auteur même, leur en ont fait commettre de propres. Les premieres leur appartiennent moins qu'à ceux de qui ils les empruntèrent. Le lieu naturel de leur examen eſt dans l'endroit ou il ſera queſtion de leurs auteurs véritables. Les ſecondes au contraire leur devant leur origine, c'eſt ſous leur nom qu'elles doivent être rélevées.

La principale eſt celle qui reconnoit une Maiſon de Camqagne d'Horace à *Tuſculum*, ſoit qu'elle y veüille trouver la Campagne de ce Poëte reconuë unique, ſoit qu'elle ſe borne à y croire une de ſes Campagnes en général. A cette première opinion fondée ſur le texte d'Horace que nous avons eu occaſion de voir, qui nomme une *Maiſon de Campagne éblouiſſante par* *Superni Villa candens Tuſculi.* Epod. I.

ſa blancheur ſituée ſur le haut de la montagne de Tuſculum, on peut ajouter celle qui en a imaginé une autre ſur le fondement d'un autre paſſage qui a été mis ſous les yeux également, où Horace dit à Mécéne que ſi l'*hyver couvre de neige les Champs d'Albe, il l'ira paſſer à la Mer.* J'ai rapporté la conſéquence qu'en tire Sanadon qu'Horace étoit à la Campagne à Albe, lorqu'il parloit ainſi, & celle encore plus forte qu'en ont tiré d'autres qui ne ſe ſont pas contentés d'y reconnoitre une Campagne où Horace ſe trouvoit, mais une Campagne qu'il y poſſédoit. La Topographie de la Campagne antique & moderne de Rome de Mattei adoptée par les éditeurs de Kirker la marque expreſſément. Cette opinion doit même être regardée comme double puis que les uns comme Sanadon nomment *Albe ou ſes environs*, & que les autres comme le Topographe que j'ai rapporté déſignent Algide ou ſes appartenances ; enſorte que c'eſt trois opinions que nous devons éxaminer dans la claſſe de celles, qui ont eu pour principe les faux ſens donnés aux textes d'Horace.

Si Bruma nives Albanis illinet agris ad mare deſcendet. lib. I. ep. 7.

Les lieux qu'elles nomment ainſi que nous venons de le voir ſont *Tuſculum*, *Albe*,

V. Idée du corps de Montagnes où sont ces trois lieux, son etat ancien, & moderne.

be, & *Algide*. Je commencerai selon ma méthode, par en donner une idée. Ils se trouvent tous trois dans un canton qui mérite la mention la plus particulière. C'est un Corps isolé de Montagnes douze Milles à l'orient de Rome. La réunion, ainsi que la qualité de tout ce qu'on peut désirer de la part de la Nature fait son premier prix. Hauts sommets, vallées délicieuses, côteaux rians, champs fertiles, bois majestueux, lacs merveilleux, eaux agréables, tout cela non seulement s'y trouve, mais le compose. Un second mérite plus touchant encore que le premier, c'est que le bon air, & l'agréable frais, bannis de toute la plaine d'alentour sur-tout des parties qui regardent la Mer & Rome, semblent s'y être refugiés, & y avoir établi leur regne.

De là, l'ardeur dont les premiers habitans du Païs cherchèrent à s'y établir. Ce Corps de Montagnes ne laisse pas d'être assez étendu. Il s'éléve en rond sur une base d'environ dix-huit Milles, ou six lieües de Diamètre. Le Côté qui regarde Rome qui est le Côté occidental, offre deux de ses plus hauts sommets. Ceux à droite plus aplatis s'appelloient Tusculans de la Ville de Tusculum qui y fût bâtie ; ceux

à droite qui ont une haute pointe, eurent le nom de *Monts-Albains* de la Ville d'Albe, qui y fût conſtruite. La partie Septentrionale qui eſt celle qui regardoit la plaine où étoient Pedum, Gabies, & les Montagnes où ſe trouvoient Tibur, & Préneſte, avoit *Lavicum* où *Labïcum* ſitué ſur la Colline qui là ſe détachoit d'elle ; & plus à droite, un peu en dedans *Algidum*. Cette derniere Ville comme les deux premières ne donnoit pas le nom au lieu, mais l'en recevoit. Celui-ci le tenoit de la Nature même, qui le lui avoit donné avec la qualité qu'il exprimoit. La face Orientale avoit la Ville de *Vélitres* Patrie des Octave, qui y avoient donné le nom à la principale ruë. Le Midi c'eſt-à-dire le Côté le plus tourné vers la Mer offroit celles de Lanuvium, ou Lavinium & celle d'Aricie. Le Lanuvium, ou Lavinium qu'on voit ici étoit différent au reſte de celui dont j'ai parlé dans la deſcription de la plage. Nous verrons bien-tôt la raiſon, qui multiplia pour ainſi dire la même Ville & qui en fit deux du même nom, ce qui a fait prendre des équivoques continuelles aux auteurs. A toutes ces Villes qui couronnoient pour ainſi dire le Corps des Montagnes que je décris,

Digitized by Google

cris, on doit joindre celle qu'il avoit dans ſon intérieur, qui étoit le Ville appellée *Nemus* ou *Nemora Dianæ*, ou ſimplement *Nemus*, ou *Nemora* de ſa ſituation ſur le bord du Lac & au milieu des bois, conſacrés à cette Déeſſe. Les Veſtiges de cette ancienne Ville ſubſiſtent dans le petit Bourg qui s'appelle encore *Nemi*; le nom de *Genzano* corrompu de celui de *Cinthiano* relatif comme on voit à Cinthia qui étoit la même Diane, prouve que le lieu qui le porte eſt antique, & qu'il dut être une appartenance & ſelon les apparences une portion de *Nemus* même. On eſt curieux ſans doute de ſavoir l'état préſent des lieux dans une partie ſi intéreſſante. Fort au deſſous de la place occupée par l'Ancienne Albe, eſt placé le moderne Albano, Ville dont l'Egliſe eſt Suburbicaire. *Fraſcati* doüé de la même prérogative eſt dans une ſituation à peu-près ſemblable à l'égard de Tuſculum qu'elle a remplacé. On avoit jugé depuis long-tems d'après des morceaux de l'ancienne *voïe Lavicane* dont la direction claire étoit vers le lieu oû eſt la *Colonne*, que ce Bourg avoit été élevé ſur les ruines de *Lavicum*; mais la choſe eſt devenuë certaine par les Monumens retrouvés récem-

cemment. Un, eſt une inſcription qui parle d'un édifice public de cette Ville, où étoit une Bibliotéque. La Ville de Vélitres doit être regardée comme ſubſiſtante dans Velletri, Ville non mépriſable, fameuſe dans l'Hiſtoire de la penultième Guerre par le long ſéjour qu'y firent les Armées Eſpagnole & Allemande; la premiere aïant ſon Quartier dans la Ville même, ou le Roi de Naples penſa être enlevé, & la ſeconde campée ſur le Mont-Artémiſe dont elle étoit demeurée maîtreſſe. Elle en fût délogée enfin par la Bataille qui acheva de décider en faveur du Prince Bourbon du ſort du Roïaume ſujet de la Querelle. Les Bourgs appellés l'un *Civita-Lavinia*, l'autre *la Riccia*, occupent juſtement les places du *Lanuvium* ou *Lavinium*, & d'*Aricie* dont j'ai parlé. Il n'eſt pas juſqu'à l'ancien *Nemus* qui ne conſerve une mémoire dans l'imperceptible Bourg de *Nemi* & dans Genzano beaucoup plus conſidérable. Outre ces lieux que je viens de nommer, il y en a encore un grand nombre d'autres, qui ne doivent pas faire penſer cependant que le Canton ſoit plus peuplé qu'autrefois, parce qu'au lieu que les lieux antiques que j'ai dit, étoient de grandes Villes pourvuës

Buonamici en a fait une bonne Hiſtoire latine ſous le Titre : de rebus geſtis ad Velitras.

Digitized by Google

vuës de vaſtes territoires, ceux qui leur ont ſuccédé ne ſont que de médiocres Villages, ſans en excepter ceux qui ont la qualité de Villes, qui n'en ont un peu l'air que dans le tems ou les Villégiatures Romaines le leur donnent : d'où vient qu'on les a pû multiplier facilement. Ainſi Caſtel-Gandolfe, Marino qui eſt un peu plus avant, & Rocca-di-Papa qui eſt dans la partie la plus eſcarpée du Mont-Albain, n'occupent-ils que l'ancien Territoire d'Albe. *Monte-portio*, *Monte-compatro*, & *Rocca priora* qui ſe touchent preſque à la droite de *Fraſcati*, n'étoient que la Campagne de *Tuſculum*. Le nom de Monte-Porcio par éxemple ne lui vient que de la Famille Porcia qui étoit celle des Catons, qui avoit là ſes héritages, parcequ'elle étoit d'Origine *Tuſculane*.

Tel fut le Canton où ſe trouvèrent les trois lieux dont j'ai à parler. On ne les à vus que ſous des traits, comme tous les autres dans le tableau général que j'ai fait : mais ils furent des plus diſtingués.

Je donnerai le premier rang dans les notices que j'en fairai précéder, à cauſe de ſa dignité, à celui qui ne devroit avoir que le ſecond, ſelon l'ordre des opinions

qui

qui engagent à en parler, je veux-dire à Albe.

VI. Origine d'Albe précédée de celle de Lavinium.

L'Hiſtoire Romaine fait remonter ſon origine conſtante au fils d'Enée. Celui-ci aïant perdu Troïe ſa Patrie non pour avoir été empêché par les deſtins de la ſauver, comme il le dit dans Virgile (a); mais comme l'aſſurent des récits plus desintéreſſés, pour ne l'avoir pas fidélement ſervie, ou même pour l'avoir lachement trahie (b), laiſſa aux vents & aux Flots de lui en procurer une autre à lui & aux Compagnons de ſa fortune; ils en fût porté en Italie & il débarqua à l'embouchure du Tibre. Régardé dabord par Latinus dont cette partie reconnoiſſoit l'Empire, comme un étranger & comme un ennemi à repouſſer, il ne lui parut plus bientôt non ſeulement que, comme un hôte qu'on pouvoit recevoir, mais que comme un Gendre qu'on devoit ſe donner. Lavinie accordée à cet étranger avoit été promiſe à un Roi voiſin; c'étoit Turnus Roi des Ru-

(a) Si Pergama dextrâ
Defendi poſſent etiam hâc defenſa fuiſſent.
Æn. lib. III. v. 291.

(b) Lutàtius non modo Antenorem ſed ipſum Æneam proditorem Patriæ fuiſſe tradunt, *de orig. V. R. Hiſtorie. Latinorum Tom. I. p. 597.*

Rutules dont la Capitale étoit Ardée. Celui-ci voulut avoir raiſon par les armes de l'injure qu'il prétendoit lui avoir été faite ; mais elles ne ſervirent qu'à le couvrir d'une nouvelle honte. Pour l'éterniſer ainſi que ſa Gloire, le Vainqueur éleva ſur le Païs conquis même une Ville du nom de celle qui avoit été le ſujèt de la Guerre. Cette Ville eſt certainement celle de *Lavinium* dont j'ai parlé dans la deſcription de la plage, ſituée ſur le *Numicus* vers le lieu, ou au lieu même où eſt aujourdui *Pratica*. Les preuves manifeſtes ſont deux choſes qu'en dit Strabon. La première qu'elle fut batie par Enée après la victoire, & dans la Campagne même d'Ardée (*c*) ; la ſeconde que cette Ville ſe trouvoit entre Oſtie, & Antium, & que c'étoit celle qui avoit le fameux *Aphrodiſium* ou Temple de Vénus commun à tous les Latins, dont la garde fût confiée dans la ſuite aux Ardéates (*d*). La Plage de la Mer offre donc conſtamment un premier

VII. Double Lavinium fondée pas Enée.

(*c*) Α᾿ρδεας... νικησαντα απο τ͂ θυγατρος Λαουινιας επ᾿ονυμον κτισαι πλησιον πολιν. *Strab. lib. V.*

(*d*) Ωςιων καὶ Αντιον ... αν᾿α μεσον δε τουτων πολεων ἐςι το Λαουινιον ἔχον κοινον τῶν λατινων ἱερον ἀφροδιτης ... μελουῶται δια προγονων Α᾿ρδεαται, *Ibid.*

Digitized by Google

mier *Lavinium.* Il n'eſt pas moins indubitable qu'on en trouve un ſecond que tout nous montre de la même origine, & du même nom dans un lieu différent, & qui n'eſt autre que le Lanuvium antique ſitué à l'endroit, où eſt *Civita-Lavinia* préſentement. On ſent le point d'Antiquité qui en nait d'autant plus ſurprenant que perſonne n'en a rendu raiſon, qu'on l'a à peine remarqué. Je crois pouvoir le débrouiller avec un ſeul trait, à cauſe des preuves, des notices, & des expoſitions qu'il fournit. Ce trait eſt tiré de cette collection ancienne d'autorités les plus antiques touchant l'origine de Rome qu'on lit dans le grand recueil des Hiſtoriens Latins. Il porte que les Rutules ſouvent vaincus aïant imploré le ſecours de Mézence Etrurien de Ceré devinrent vainqueurs à leur tour; que Lauſus fils de Mézence ne reduiſit pas ſeulement Aſcagne fils d'Enée à se renfermer dans ſa Citadelle ſituée ſur une Colline, mais qu'il l'y ſerra de ſi près que celui-ci envoïa à Mézence même pour ſavoir à quelles conditions il pourroit ſe rendre. La réponſe en rapporta de très dures, dont une, que les Latins s'obligeroient à donner leur vin pluſieurs années.

Ceux-

Ceux-ci préférant la mort à cette marque de servitude devoüèrent & consacrèrent à Jupiter le lieu où étoient leurs vignes chargées alors de leur fruit, & firent une sortie si vigoureuse, qu'elle les délivra de leurs ennemis (*e*); Les notices fournies par ce trait sont sensibles. Il en résulte qu'il n'y sauroit être question du premier *Lavinium* situé dans une plaine, & dans un canton qui ne fût jamais propre à la Vigne; qu'il s'y agit par conséquent du second placé sur un lieu élevé entouré de Collines fécondes en vins, qui n'a qu'à un pas celle qui est nommée *Monte-Giove* où Mont-Jupiter qui donne le plus délicat de tous. Personne n'a encore cherché l'étymologie de ce dernier nom; mais il paroit visible qu'on la trouve dans le vœu & la consécration que nous avons rapportée. Comme le Vin de ce quartier est le plus distingué, il fût sans doute le principal motif des conditions de Mézence; il devint par-là

VIII. Origine du nom de *Monte-giove*.

(e) Lausus collem Laviniæ arcis occupavit ...cum oppidum circumfusis omnibus copiis teneretur ad Mesentium miserunt sciscitatum qua conditione in deditionem accipere vellet, inter alia onerosa ut vinum agri Latini aliquot annis sibi inferretur ... placuit mori potius ... vino Jovi publice voto consecratoque urbe eruperunt &c. *De orig. Urbis Romæ Histor. latinor. Tom. I. p.* 598.

Digitized by Google

par-là même l'objet le plus ſpécial de l'acte de Réligion. Le trait ne ſe borne pas à nous aſſûrer le fait du double *Lavinium*, nous y en appercevons la raiſon. Le premier auroit ſuffi, ſi la Victoire qui en fût l'époque, & dont il fût le monument avoit fini la Guerre ; mais nous avons vû l'occaſion que les Vaincus en prirent de la renouveller avec plus d'éclat en y faiſant entrer un Peuple puiſſant. Une Ville en plaine, & dans un lieu dépourvu, n'étoit pas d'une aſſez ſûre reſſource ; il fallut la tranſporter en un autre, où la défenſe eut l'avantage, & l'abondance qu'elle exige. Outre que cette ſeconde Ville ne fût conſtruite, que pour être la fortereſſe de la première, ſon objèt ſeul qui étoit de la ſupléer fut un motif de ne pas lui donner un autre nom. Ces deux Villes n'étoient pas auſſi éloignées l'une de l'autre qu'on ſe le figure d'abord. En éxaminant ces lieux, je vis avec la ſatisfaction qu'on a lorsqu'on trouve ſes conjectures confirmées que l'Hôtellerie que Civita-lavinia a juſque ſur le chemin de Neptune n'eſt qu'à peu de diſtance du chemin, qui étoit l'ancienne voïe *Ardéatine* qui conduiſoit auſſi à *Lavinium* ; qu'il eſt près-poſſible par là que le ſe-

IX. Raiſon du double *Lavinium*.

Digitized by Google

le ſecond *Lavinium* fut conſtruit dans un bout du Territoire du premier. Ces deux Villes qui n'en étoient qu'une dans l'origine devinrent cependant diverſes dans la ſuite. On en voit les Peuples emploiés comme deux membres diſtincts d'une de ces aſſemblées générales des Latins qui ſe tenoient à Ferentium, & même ſous un nom un peu différent, les uns des *Laviniens*, & les autres de *Laviniates*.

Λαουινίων, Λαϐινιατῶν. *Dion. Hal. lib. V. p. 326.*

Il eſt à remarquer en effet que les diſgraces de la ſituation du premier Lavinium, le firent decliner toujours d'avantage, enſorte qu'il ne ſe ſoutint que par la Religion qui en avoit fait le premier ſiège de toutes les choſes ſacrées apportées de Troïe, aulieu que la félicité de celle du ſecond le fit aller toujours croiſſant ſous le nom de *Lanuvium*. C'eſt ce dernier où étoit né Milon & dont il étoit Dictateur lorſqu'il tua Clodius, ce qui ſe prouve par la voïe Appiènne marquée comme le lieu du meurtre dans l'oraiſon de Cicéron à ce ſujèt & qui y conduiſoit. C'eſt dans la Campagne de ce dernier encore qu'étoit le *Lanuvium* de Cicéron dont j'ai parlé comme cela s'inſére du Texte que j'ai rapporté, qu'il y paſſoit pour aller à Aſture, dont

Digitized by Google

il étoit le plus droit chemin. Comme le premier Lavinium, étoit diſtingué par un Temple de Vénus tres-célébre parmi les Latins, le ſecond en eut un non moins révéré de Junon *Soſpita*, ou *Sauve*. On ne doit pas être étonné de voir dans une Ville d'origine Troïenne le Déeſſe ennemie de Troïe. Lorſqu'Enée & ſes Troïens virent le bonheur dont ils s'établiſſoient en Italie ils crurent comme Virgile le dit quelque part que la grande Junon avoit enfin conſenti non ſeulement à leur ſalut, mais encore à leur gloire, à la ſeule condition, que ce ne ſeroit pas ſous le nom de Troïens, mais de Latins qu' ils s'en couvriroient. De là le ſacrifice de cette truïe & de ſes petits que le Héros de l'Eneide lui ſacrifie (*f*). Le ſurnom ſous lequel ils voulurent qu'elle eut de leur part des autels ſolemnels fut relatif à ces idées.

Lavinium tout multiplié qu'il étoit ne devoit être cependant que le moindre ouvrage des Troïens dévenus Latins. Le Fils d'Enée reſidant ſans doute au ſecond

(*f*) (*Sus*) Mirabile monſtrum
Quam pius Æneas tibi enim, tibi maxima Juno,
Mactat. *Æneid. lib. VIII. v.* 80.

Digitized by Google

cond *Lavinium*, voïoit devant lui un Mont qui par la manière dont il dominoit une vaste région, étoit le simbole d'un grand Empire. Il resolut d'y transporter son Throne ; il y batit Albe qu'il voulut être sa vraïe Capitale.

X. Fondation d'Albe 30. ans après celle des *Lavinium*, sa situation.

J'en remarquerai d'abord la situation. Tite-Live dit en géneral qu'elle fut sous la Montagne appelée d'elle d'Albe, & que son surnom de *Longue* lui vint de sa position en long sur le dos du Mont (*g*). Strabon dit de la situation d'Albe une chose qui mérite d'être remarquée, c'est qu'elle étoit à la même distance de Rome qu'Ardée (*h*), qu'on sait avoir été à environ vingt-Milles tant par ce qu'en avoit déja dit le même Géographe qu'elle étoit à cent-cinquante Stades (*i*), qui s'évaluent à vingt-Milles, que parceque le Bourg qui porte encore son antique nom d'Ardée est à cet éloignemeut. J'ai dit que cette distance est ramarquable parcequ'elle place l'ancienne Albe plus de quatre Milles au

 delà

(*g*) Aliam sub Albano monte condidit, quæ ab situ porrectæ, in dorso, urbis longa-Alba adpellatur. *Tit. Liv. lib. I. num. 3.*

(*h*) *Ἄλβαν κτίσαι εν τῷ Ἀλβανῷ ὄρει διεχοντας τῆς Ρώμης τοσαυτον ὅσον καὶ Αρδεα. Strab. lib. V.*

(*i*) *Σταδιοι ποιν απ' Αρδιας εις τὴν Ρώμην ρξ. Ib.*

delà d'Albano moderne qui n'eſt qu'entre le quinzième, & le ſeizieme Milles. La poſition d'Albe n'eſt qu'indiquée cependant dans ces autorités. Il en eſt une autre, c'eſt celle de Denis d'Halicarnaſſe, qui la marque expreſſément entre le Lac, & la Montagne (*k*). Le fait que le même auteur rapporte d'un Roi impie d'Albe abſorbé lui & ſon Palais, par le Lac ou l'on voïoit les veſtiges de ce dernier dans les tems des eaux baſſes, prouve que la Ville ne laiſſoit pas d'intervalle de ce coté la. On inféreroit d'autres traits qu'elle s'élevoit du coté de la Montagne juſqu'à l'enfermer. Un témoignage ancien ſemble porter expreſſément, que c'eſt ſur le mont même qu'elle fut batie (*l*). Tite-Live raconte que le Roi & le Senat de Rome envoïerent au Mont-d'Albe pour s'informer du fait qu'on leur avoit annoncé, d'une Pluye de Pierres qui y étoit tombée; que le rapport fut que non ſeulement le Prodige étoit conſtant, mais qu'on avoit entendu

νυῦ ετὶ διαλειπυσης της λιμνης ... οικησεως ιχνη φαινεται. D. H. lib. 1. p. 57.

(*k*) Ἄλβα... ὄρος ὄρει καὶ λίμνη κατεσκεύασθη μέσον ἐπεχυῖα ἀμφοῖν. *Dion. Hal. lib. I. p. 53.*

(*l*) Montem editum quæ ab ea urbe quæ in eo condita eſt Albanus nuncupatur. *De origine Urbis Romæ Hiſtoric. Latin. Tom. I. pag. 53.*

Digitized by Google

tendu une voix partie du haut du Temple qui étoit ſur le ſommet, qui avertiſſoit les Albains de ne pas negliger plus-long tems leurs Cultes & leurs rits nationnaux (*m*). Nous dirons plus bas toute la cauſe du Phénomène. Je n'obſerve ici que les inductions qui s'en tirent pour l'étendue d'Albe du coté du Mont. Le Temple d'où part la voix fut dans la ſuite, ainſi que nous le verrons, le fameux Temple de *Jupiter Latial*; mais tant le nom de *Lucus* dont Tite-live le déſigne que l'objèt dans le quel il en eſt parlé, qui eſt de rappeler les Albains au zele pour leurs Dieux, montrent qu'il n'étoit encore que le principal Temple d'Albe, que cette Ville enfermoit par conſéquent le ſommet même où il ſe trouvoit. Une Ville qui auroit couvert toute la Montagne ne s'accorderoit cependant ni avec la forme qui fit donner à Albe le ſurnom de *longue*, effet naturel de la ſituation atteſtée entre le Lac & le Mont, ni avec la qualité des Villes de ces tems pri-

(*m*) Nuntiatum eſt regi patribuſque in Monte Albano lapidibus pluiſſe: miſſis ad id viſendum prodigium, in conſpectu cecidere lapides, viſi etiam audire vocem ingentem ex ſummi cacuminis Luco, ut patrio ritu Albani ſacra facerent quæ velut Diis cum patria relictis, vel obirati reliquerant. *Tit. Liv. lib. I. n.* 31.

primitifs qui n'en connoiſſoient pas de ſi grandes, ni enfin avec les autres autorités qui paroiſſent ne pas comprendre tout le mont dans la Ville. Il faut dire par conſéquent qu'Albe fut comme pluſieurs autres Cités antiques, nommément comme Preneſte qui conſerve à cet égard ſon ancienne forme, qu'elle fut dis-je batie en long au bas de la Montagne, & l'enfermant ſeulement par quelque enceinte; elle n'aura eu ſur le ſommêt que la Citadelle, ce qui s'accorde tres-bien avec le Temple de Jupiter qui y étoit, la place de ce Dieu étant toujours dans cette partie des Villes qu'on croioit qu'il s'étoit reſervée.

XI. Sa Grandeur. Metropole des preſque toutes les Villes Latines.

Albe placée là ſous les plus heureux auſpices y proſpéra tellement qu'elle ne devint pas ſeulement une Ville des plus conſidérables mais qu'elle en enfanta une infinité d'autres. Pline parle de plus de cinquante trois Villes latines détruites. Les Ligues Latines étoient compoſées de trente qui étoient ſans doute les plus conſidérables. Denis parlant d'une de leurs aſſemblées dont le lieu étoit Ferentium pour le retabliſſement des Tarquins dit: qu'il s'y trouva outre les Tuſculans & les Ariciens qui étoient les chefs de l'affaire, les *Ardéa-*

Digitized by Google

Ardéatas, *les Bovilliens*, *let Bubetains*, *les Corans*, *les Gornetins*, *les Gabins*, *les Laurentins*, *les Laviniens*, *les Laviniates*, *les Lavicains*, *les Nomentains*, *les Norbains*, *les Prénestins*, *les Pédaniens*, *les Querquetulains*, *les Satricains*, *les Scaptiens*, *les Sétiens*, *les Tellins*, *les Tiburtins*, *les Trébains*, & *les Veliterniens* (*n*), ſans compter ſans doute les *Ferentins* chez qui étoit la la Haye des Latins. Nous parlerons de *Tuſculum*. *Aricie* étoit à-peu-près dans le lieu ou eſt aujourdui la *Riccia* hors qu'elle n'occupoit pas ſeulement la Colline, mais encore une partie de la Vallée, enſorte que la voïe appienne qu'on voit beaucop au deſſous de la *Riche* moderne, traverſoit l'Aricie anciénne comme on l'infére de ce qu'en dit Horace qu'elle fut ſon premier gite dans ſon Voïage de Brunduſium qui ſe faiſoit par cette voïe (*o*). Son Territoire s'étendoit ſur tout à gau-

XII. Aricie ſon bois, ſon Lac, & ſon Temple.

(*n*) συναχθείσης δὲ ἀγορᾶς ἐν Φερεντίνῳ ... ἀπὸ τούτων τῶν πόλεων ἦσαν ἄνδρες, Ἀρδεατῶν Ἀρικηνῶν Βοϊλλανῶν, Βουβεντανῶν, Κορνῶν, Κορυεντανῶν Γαβίων, Λαυρεντινῶν, Λαουινίων, Λαβινιατῶν, Λαβικανῶν Νωμεντανῶν, Νορβανῶν, Πραινεστηνῶν, Πεδανῶν, Κορκοτυλανῶν, Σατρικανῶν, Σκαπτενίων, Σετινῶν, Τελλενίων, Τιβυρτινῶν, Τυσκλανῶν, Τριβρινῶν, Ουελιτρανῶν. *Dion. lib. V. p.* 326.

(*o*) Egreſſum magna me accepit Aricia Roma. *Hor. l. I. Sat.* 5.

à gauche, où le Lac & la ville même de *Nemus* étoient de sa dépendance. C'étoit un *Manius* de la Maison de ce nom tres-illustre à Aricie, qui avoit donné lieu à cette derniere par le Temple qu'il y eleva à la Diane Taurique de Scythie. Le Prêtre appellé Roi ne devenoit tel selon le rit barbare que par le meurtre de son prédécesseur. Il étoit toujours armé & en garde contre le successeur qu'il pouroit avoir par la même voie. Les Romains y avoient une si grande dévotion que le vestibule formé de Voiles appendus aux arbres sacrés étoit rempli de tableaux de leur vœux. Les Dames Romaines ne craignoient pas de s'y rendre à pied malgré la distance de plus de seize mille, le front ceint de couronnes & des Torches allumés en main (*p*). Du tems de Martin V. les Pêcheurs du Lac ne se plaignoient que des embarras que

(*p*) Vallis Aricinæ Silva præcinctus opaca
Est locus antiqua relligione Sacer:
Hic latet Hyppolitus loris diremptus equorum
Unde nemus nullis illud aditur equis:
Licia dependent longas velantia sepes.
Et posita est meritæ multa Tabella Deæ.
Sæpe potens voti frontem redimita coronis
Femina, lucentes portat ab urbe faces.
Regna tenent manibus fortes pedibusque fugaces
Et perit exemplo postmodo quisque suo.
Ovid. Fast. lib. III. v. 265.

que leurs filets rencontroient. La curiosité que cela inspira à un Parent du Pape, fit reconnoitre un grand vaisseau coulé-bas. La grande partie qu'on parvint à en retirer de l'éau fut trouvée revetuë en dehors de lames de plomb fixées par de grands cloux de Cuivre,& en dedans,de cet espèce de Mastic dont les anciens faisoient cet enduit immortel de leurs Murs. Des pièces d'un grand Tuïau de Plomb destiné à conduire des eaux de source à travers celles du Lac, qui furent pechées en même tems, portoient le nom de Tibère. C'est Biondi Témoin oculaire qui racconte tout ce fait. On s'imagina aussi-tot que c'étoit sur ce Vaisseau qu'avoit été le Temple de Diane, mais on se trompa. Strabon dit expressément que ce Temple étoit dans le Bois, & qu'il avoit sous lui le Lac (q). Le nom de Tibère trouvé sur le Plomb de l'Aquéduc que j'ai dit, me feroit conjecturer, que c'étoit quelque caprice de cet Empereur, que le vaisseau portoit. Qui sait s'il n'avoit pas voulu faire sur cette petite mer une petite Isle Caprée. Les

XIII. Edifice construit sur un Vaisseau au Milieu du lac, n'étoit qu'un caprice de Tibère.

(q) το δε ἱερον εν ἀλσει, προσκειται δε λιμνη. *Strab. lib. V.*

Les sources de Lac sont au dessus du niveau de l'eau & par consequent visibles : une d'entrelles étoit appellée d'Egérie. Kirker en conséquence assure que c'étoit là la vraïe place de la Nimphe de ce nom, de qui Numa feignoit d'aprendre les choses qu'il vouloit faire croire aux Romains. Mais il n'a pas fait attention à la distance de Seize Milles qui rendoit impossibles des entrevues que le Roi disoit être de toutes les nuits (r), & qu'Aricie du tems de Numa n'étoit pas de la dépendance de Romains. Nous verrons en son lieu que la vraie Egérie de Numa étoit hors la Porte Capène de Rome comme le dit expressément Juvenal (s). Et que si on la trouve également à Aricie, ce n'est que d'après ce qu'on en racontoit; qu'inconsolable de la Mort du Roi son favori, elle s'y étoit retirée, que ne pouvant y recevoir de soulagement à sa douleur, d'Hypolite même, qu'on croioit avoir été resuscité de Diane & caché dans ce bois, ses Lar-mes

Vet. & N. Latis C. VIII.

(r) Qui cum ad animos sine aliquo commento miraculi descendere non posset, simulat sibi cum Dea Egeria congressus nocturnos esse *Tit. Liv. lib. I. n. 13.*

(s) Ad veteres arcus madidamque Capènam.
Heic ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ.
Juven. lib. I. v. 320.

Digitized by Google

mes firent cette Fontaine qui y portoit son nom (*t*).

Ardée étoit une Ville des plus puissantes à vingt Milles de Rome entre Ostie, & Antium ; nous aurons occasion d'y revenir.

Bovilles étoit située au douzième Mille sur la Voïe Appiène même qui la traversoit au lieu appelé aujourdui le *Ftatochie* sous Albano. Une Pièrre qui y a servi de boute-roue long-tems, marquoit les deux dates de l'an de Rome & des Consuls. On en sent l'importance pour la Chronologie, & par conséquent le malheur que l'usage auquel elle fut prostituée ait effacé justement un des caractères qui marquoient la premiere. *Elle est dans le Cabinet de M. Le Comm. Vettori.*

Les *Bubétains* n'étant nommés nulle autre part on ne peut dire de leur Ville sinon ce qui s'infére de la mention qui en est faite ici, qu'elle étoit un membre des Etats généraux Latins.

Cora subsiste encore dans le Bourg appellé *Cori* situé dans un petit corps de Montagnes qu'on trouve avant celles *de* *Sez-*

(*t*) Extinctum Latiæque nurus populusque Patresque
Deflevere Numam : nam conjux urbe relicta
Vallis Aricinæ densis latet abdita Silvis
Quoties Flenti Theseius Heros
Siste modum dixit. *Ovid. Metaph. lib. XV. v.* 485.

Sezza. Le lieu eſt plein de ruines antiques. *Corniculum* ou les *Monts-Corniculains* étoient ceux qui voiſins de *Tivoli* ſe nomment *Monticelli*. Nous avons dit ce que c'étoit que *Gabies*, que *Laurentum*, & que les deux *Lanuvium* où *Lavinium*, ainſi que *Lavicum*. *Nomentum* étoit au delà de l'Anio proche *Eretum*, où ſa voïe Nomentane s'uniſſoit à la voie *Salaria*. Il ſubſiſte encore ſous le nom de *Mentana* à deux milles de *Monte-rotondo* qui eſt l'ancien *Eretum*. Le nom de *Norma* petit bourg dans la même corps de Montagnes que *Cori* eſt corrompu de celui de *Norba*. Nous avons parlé & nous parlerons encore plus au long de Prénefte : tout que nous en dirons ici c'eſt qu'elle avoit *Satricum* à ſa Gauche, comme *Querquetulum*, *Pédum* & *Scaptie* à ſa droite, les deux premieres dans la plaine, & la troiſieme vers la Montagne. *Setia*, étoit derrière elle ſur les hauts Monts appellés encore de *Sezza* de la Ville moderne de ce nom, où l'on voit de belles ruines de l'ancienne, ſur tout la Voïe *Sétine* qui ſe detachoit là de l'Appiènne & qui étoit pratiquée preſque toute dans la Montagne. Il ne faut pas confondre cette *Setia* avec *Suetia* ſurnommée *Pometia* qui étoit dans

la

Digitized by Google

la plaine avant qu'elle fut ino ndée, & qui a donné aux Marais qui la submergerent le nom des *pomtins* c'est-à-dire *Pométins*. Tout ce qu'on sait de *Tellinum* c'est qu'elle étoit des confins du Latium vers les Volsques, c'est-à-dire vers Antium. Il ne faut pas douter que *Trébe* ne fut à la source de l'eau si fameuse à Rome, appelée encore d'elle de *Trevi*, c'est à-dire à quinze Milles de Rome entre les voies Tiburtine & Prénestine. Les Auteurs semblent ne reconnoitre qu'une autre *Trévi* des monts de *Soubiac*, mais outre que celle-ci appartenoit au Païs des Herniques, son nom ancien de *Treba-Augusta* prouveroit que son origine ne remonte pas plus-haut que les Empereurs, qui alloient chercher dans ces rochers le frais, & un asile contre les Affaires. Outre que *Tibur* est très-connu dans l'objét présent, nous en parlerons fort-au-long bientot.

La qualité de *Ferentium* de lieu des Assemblées generales de Latins tant que les Villes Latines formerent de petits Etats à part, rend fort interessante la connoissance de sa situation précise. L'Histoire Romaine parle de plusieurs Villes du même nom. Il y en avoit une dans l'Etrurie dont on voit les

les ruines ſur le mont appelé d'elle de *Ferento* parmi les quelles on voit celles d'un Theatre qui conſerve les parties qui en caractèriſent l'ichnographie. Le mont qu'on trouve à gauche après celui d'Anagni, ſur la voie Latine offre un autre *Ferentino* moderne renfermé dans les murs de l'ancienne Ville du même nom. On trouve un troiſième *Ferentum*, dont une Armée Romaine retournoit par Tibur & qui n'en devoit pas être loin. Un quatrième enfin étoit dans le *Samnium*. Le *Ferentium* dont nous parlons n'étoit aucun de ceux là. C'en étoit un cinquième dont Horace parle non dans l'endroit où il nomme l'humble *Ferentum* qui eſt le *Ferentum* Samnite, mais dans celui où il peint la profonde retraite qu'on trouvoit à *Ferentinum*. Ce cinquième *Ferentum* n'étoit pas ſeulement dans le Latium, il ſe trouvoit aſſès près de Rome pour qu'on pût s'y rendre en peu d'heures de cette Ville, comme on l'infére du trait de Tarquin qui s'excuſa de n'y être arrivé que tard, parcequ'il avoit eu une occupation qui l'avoit arrêté tout le jour. Kircher la place à *Marino* d'aprés Feſtus qui lui aſſigne dit-il le pied du Mont-d'Albe : mais outre que j'ai cherché vainement dans cet ancien

Entre Viterbe & Montefiaſcone. Patrie des Othons ſelon Suétone.

Arvum pingue tenent humilis Ferenti lib. III. od. 4.

Ferentinum ire jubebo l. III. ep. 17.

Patrum & filium reconciliandi cura ... moratum eſſe, & quia ea res exemiſſet illum diem &c. Tit. Liv. lib. I. n. 51.

Vet. & n. Latii. C. VII.

Digitized by Google

cien Grammairien l'autorité que l'antiquaire ſuppoſe, elle ne nous conduiroit pas plutot à *Marino* qu'à tous les autres lieux ſitués autour du mont. Mon opinion eſt que cette Ville d'où daterent tant de reſolutions illuſtres étoit à mi-chemin de Neptune près du lieu où eſt l'hotellerie appelleé de la *Cechina*. Ma preuve eſt ce qui eſt raconté par Tite-live de cet ordre donné aux Volſques acourus en trop grand nombre à une fête de Rome, de vuider la Ville dés le jour même. Il eſt dit que celui-la même qui l'avoit procuré pour faire naitre un ſujèt de querelle entre les deux Peuples prit les devans; qu'il s'arrêta à *Ferentium*, & qu'il y arrêta tous les Volſques qui s'en retournoient par là chez-eux, pour les determiner à la Guerre contre le Romains par le motif de l'injure reçue à Rome (*u*). Il s'enſuit évidemment de ce fait que *Ferentium* ſe trouvoit ſur le chemin du Païs Volſque dont Antium étoit le centre & la Capitale. Il n'eſt plus queſtion que d'y chercher la Source qui

(*u*) Prægreſſus Tullus ad Caput Ferentina ut quiſque veniret, *primo* excipiens, & per eos multitudinem, querendo indignandoque in concionis modum &c.... *Tit.Liv. lib. II. n.* 38.

Dénis l'apelle *Ferentium* Tit. Liv. *Caput Ferentinæ & Lucus Ferentinæ* lib. 1. n. 51.

qui donnoit le nom au lieu, & dans laquelle Tarquin fit jetter l'infortuné Herdonius d'Aricie de la manière que Tite-live raconte ; on la trouve dans le lieu que j'ai dit.

Telles étoient les Villes du Latium auquelles on pourroit en joindre beaucoup d'autres, qui ne sont pas nommées dans le texte de Dénis, ou parcequ'elles avoient deja été détruites, ou parcequ'elles n'avoient pas voix dans l'assemblée générale pour n'avoir jamais eu, ou pour avoir perdu l'indépendance requise.

XV. Toutes ces Villes Latines doivent leur origine d'Albe.

Toutes ces Villes devoient à Albe tout ce qu'elles étoient. La plupart tenoient d'elle la naissance même pour avoir été formées par ses Colonies ; & les autres lui étoient redevables au moins de leurs progrés. Rome même lui rapportoit & lui devoit en effet son Origine non seulement à cause de Rémus & de Romulus ses fondateurs issus des Rois d'Albe, mais encore à raison de ses premiers habitans qui quoique ramassés l'étoient sur tout de la même Ville. Avec l'être toutes ces Colonies avoient reçu de leur Métropole, la Religion, & les autres mœurs publiques & particulieres. Les grands Dieux de Rome, sa Ve-

Digitized by Google

cette notice n'a besoin que d'être reduite à ses termes exacts & précis. L'autorité de l'ancien Grammairien que Kircher se contente de nommer est réele : & la preuve que le pied du Mont d' Albe dont elle parle est la partie de *Marino* c'est que ce ne que là que se voit la source qui caractérisa, & nomma *Ferentum*. Cette source n'est pas cependant à *Marino* même, comme le dit Kircher. La grande Fontaine de la descente de *Marino* dans le chemin d'Albano, qu'il a pris pour cette source n'en est que le ruisseau, formé là en fontaine publique. La source même est pres d'un mille plus haut vers la tête de la Vallée. C'est là qu'on la voit avec cette beauté, cette bonté, & cette abondance dont j'aurai occasion de parler, & sous un nom peu différent de l'ancien, puisque c'est celui de *Capo d'Aqua*. C'est donc là où fut située la Ville d'où daterent tant de resolutions illustres.

Ad Caput Ferentinæ quod est sub Monte Albano. Festus Lib. IV. v. prætor.

Cette situation paroit recevoir un peu de difficulté du trait de ce Tullus, qui après avoir induit les Romains à faire vuider leur Ville aux Volsques venus à une fête alla attendre ceux-ci à *Ferentum* pour les engager à ne pas laisser cet affront im-

Digitized by Google

puni. Il porte qu'il ne choisit ce lieu, que parcequ'il se trouvoit sur le chemin par le quel les Volsques s'en retournoient chez eux. Le païs Volsque étoit sur la côte de la Mer. *Suetia Pometia* qui est situé dans le païs qui a été inondé depuis par les marais Pomptins en étoit la Capitale. Le chemin en étoit par la voie Appienne, & par conséquent non par l'endroit où est *Marino* mais par celui où est *Albano*. Cette consideration m'a engagé de parcourir bien exactement tout le pied du Mont d'Albe de ce coté là, pour voir si je trouverais la source fameuse qui donnoit le nom à *Ferentum* & dans les eaux de laquelle Tarquin fit perir si miserablement l'infortuné Herdonius; mais inutilement. Je suis retourné d'autant plus facilement au *Capo d'Aqua* que j'ai fait reflexion qu'il se trouve dans une Vallée dont la tête touche le chemin moderne de Naples qui passe par Velletri, que j'ai dit être l'ancienne Velitres qui étoit une des Villes Volsques les plus considerables: que *Ferentum* dut se trouver justement sur ce chemin, & que le defaut de *Ferentum* de ne pas être sur le plus grand chemin Volsque étoit compensé par la qualité du lieu qui étoit, celui

Prægressus Tullus ad Caput Ferentinæ ut quisque veniret, excipiens &c. *Tit. Liv. lib. II. n. 38.*

Digitized by Google

lui où couroient les Alliés de Rome qui laissoient ébranler leur fidélité comme nous en avons un grand nombre d'exemples qui confirment ce que je dirai que c'est *Ferentum* qui continua à être le Siège des Assemblées politiques tout le tems qu'elles eurent lieu.

Telles étoient les Villes du Latium auquelles on pouroit en joindre beaucoup d'autres, qui ne sont pas nommées dans le texte de Denis, ou parcequ'elles avoient deja été detruites, ou parcequ'elles n'avoient pas voix dans l'assemblée générale pour n'avoir jamais eu, ou pour avoir perdu l'indépendance requise.

Voïes-les chez Pline. Liv. III. Ch. 5.

Toutes ces Villes devoient à Albe tout ce qu'elles étoient. La plupart tenoient d'elle la naissance même pour avoir été formées par ses Colonies; & les autres lui étoient redevables au moins de leurs progrés. Rome même lui rapportoit & lui devoit en effet son origine non seulement à cause de Rémus & de Romulus ses fondateurs issus de Rois d'Albe, mais encore à raison des ses prémiers habitans qui quoique ramassés l'étoient sur tout de la même Ville. Avec l'être toutes ces Colonies avoient reçu de leur Métropole, la Religion, & les autres mœurs publiques & particulie-

 res.

Digitized by Google

Les grands Dieux de Rome ſa Veſta & ſes Veſtales, ſon Roi & ſon Sénat, ſes Dictateurs & ſes Licteurs n'avoient été puiſés que là. La fécondité d'Albe ne faiſoit pas moins ſa félicité, que ſa gloire. Elle n'avoit pas ſeulement l'honneur d'avoir produit tant de Villes : ſa ſituation lui donnoit le plaiſir de les avoir continuellement ſous ſes yeux comme des filles ſous ceux de leur Mère.

Le doute pour les Licteurs eſt levé par l'Albanas ſecures d'Horace. Od. Séc.

Maitreſſe de tout le Païs d'abord, elle ne fit pas difficulté dans la ſuite d'en diſtribuer les plus belles portions aux Peuples qui ſortoient de ſon ſein. Elle batit, ou elle laiſſa batir Aricie à un pas de ſoi à ſa gauche. Elle ſe maſqua de Bovilles devant elle. Elle ne ſe laiſſa un peu d'étendue que ſur ſa droite, qui ne fut genée par rien, juſqu'à la Vallée qui la ſeparoit de *Tuſculum* dans l'endroit où l'on fit paſſer dans la ſuite la Voïe Latine. On voit par là en quoi conſiſta ſa Campagne, & que ce fut ſon Lac & ce qui l'entouroit, c'eſt-à-dire les lieux occupés par le moderne Albano, par Caſtel-Gandolphe, par Marino, & par Rocca-di-Papa qui la compoſerent comme il a déja été dit.

XVI. Lacs des Monts d'Albe.

Le Païs d'Albe avoit deux Lacs que la Nature ſemble y avoir formés pour porter en

en quelque ſorte la Mer ſur ces Montagnes. Ils paroiſſent du haut du Mont Albain comme deux auſſi immenſes que belles piéces d'eau deſtinées à ne lui être pas moins agréables qu' utiles. J'ai deja parlé de celui de la gauche qui a quatre Milles de circuit, & qui à cauſe de ſes rapports que j'ai expoſés, avec Aricie, ne s'appella pas moins Lac *Aricin*, que Lac de *Nemus*, ou de Diane, enſorte que c'eſt le vrai Lac *Aricin*, que les Antiquaires vulgaires indiquent ſi vainement dans la Vallée Aricine : celui de la droite qui avoit preſque autant de Diametre, que l'autre de circomférence, étoit nommé *Albain* d'Albe batie ſur ſon bord dont il étoit la plus propre poſſeſſion. Il eut originairement une ſingularité des plus remarquables : c'étoit celle de croitre quelque fois prodigieuſement ſans aucune cauſe viſible. C'eſt d'une de ces Cruës extraordinaires, qu'avoit été ſurpris ſans doute ce Roi d'Albe, que nous avons entendu dire à Dénis avoir été ſubmergé avec ſon Palaïs. Il en arriva une autre ſous les Romains qui les étonna tant, qu'ils crurent devoir envoïer à Delphes pour ſavoir de l'Oracle, ce qui ſe devoit faire en conſéquence

de ce Prodige. La réponſe pour le coup ne fut ni fauſſe ni myſtérieuſe. Elle conſiſta à dire qu'il falloit remedier au mal par un Emiſſaire.

On y en voit un le plus digne de remarque. Les ſeules choſes que nous avons dit montrent qu'antiquement le niveau de l'eau ne connoiſſoit d'autre régle que la hauteur du Cratère. Elle ne le remplit pas ſeulement du tems du ſiège de Veïes, mais elle ſe répandit par deſſus juſqu'à menacer toute la Campagne de la plus terrible inondat ion ; & c'eſt ce qui forma le prodige que j'ai dit avoir tant inquieté Rome. L'Etat préſent du Lac ne ſauroit être plus différent. Son eau n'eſt pas ſeulement renfermée, mais tres-enfoncée dans ſon *Cratère* qui la ſurmonte de preſque un demimille : & elle n'eſt pas moins fixée que reduite au point bas où l'on la voit. Cet heureux effet qui eut le double avantage & d'écarter tous les anciens inconvéniens, & de découvrir un nouveau terrein fort conſidérable, s'opére par le moïen de l'émiſſaire. On conçoit la grandeur & la beauté d'un tel travail, dont le principal trait eſt la hardieſſe qu'il y eut à aller ſaigner le Lac à une ſi grande profondeur. La tranchée

XVII. Beauté de l'Emiſſaire du Lac d' Albe. Selon les apparences ne remonte pas plus haut que les Empereurs.

chée en effet qui forme l'Emiſſaire fut ouverte preſque à la racine de la Montagne qui forme le *Cratère* du Lac. C'eſt la qu'on lui forma une bouche ſans redouter la fureur que dut inſpirer à ſes eaux la neceſſité de deſcendre ſi bas.

Mais il s'en faut bien que la date de l'ouvrage ſoit auſſi certaine que ſa beauté. Le vieux Veïen, & l'Oracle qui s'accorderent dans le tems que j'ai dit à conſeiller l'emiſſaire laiſſent d'autant moins lieu de douter qu'il n'en ait été fait un dans cette Epoque, que le Dieu & le Prophete ne furent vraiſemblablement que les interprêtes des ceux qui les conſultoient, qui vouloient s'autoriſer d'eux pour faire agréer un remède auſſi phiſique que le mal: mais deux traits de Denis d'Halicarnaſſe empechent de penſer que ce ſoit celui que je viens de décrire. Le premier eſt celui où il peint la Campagne d'Albe arroſée par ſes Cultivateurs avec les eaux du Lac même au moïen des écluſes qu'ils y pratiquoient (*x*). Le ſecond eſt celui que j'ai deja

 rap-

(*x*) *Λιμνη βαθεῖα ϗ μεγάλη ... ϗ αυτὴν δια κλεισιάδων ἀνοιγομενων ὑποδεχεται το πεδιον ταμιευομενον ὁποσα βουλονται τῶν ανθρωπων το ὕδωρ. Dion. Hal. lib. I. p. 53.*

rapporté du palais d'un Roi d'Albe submergé, dont on voïoit dit-il les ruines lorsque les eaux du Lac étoient basses. Le premier suppose que les eaux du Lac remplissoient à peu-près son Cratère; le second aprend qu'elles étoient encore sujettes à croitre & à décroitre ; tous les deux par conséquent démontrent qu'il n'e devoit pas encore être question de cet émissaire dont la propriété, est de les tenir à un degré extremement bas & toujours le même. Des raisons si concluantes, me le feroient attribuer aux Empereurs qu'on voit faire plusieurs autres ouvrages du même genre. Claude par exemple emploïa à faire l'Emissaire du *Lac Fucin* dix-années & trente mille hommes sans compter vingt-Milles divers comdamnés qui célébrerent par leur mort la fête de l'emission (*y*). La difficulté de ce sentiment c'est le silence des Historiens. Mais il a

A 3 pù

(*y*) Le trait curieux de l'emission du Fucin par Claude se voit chez Dion lib. 49. qui dit le tems & le monde qui y furent emploïes; dans Pline lib. XXXVI. c.15. qui l'appelle un ouvrage admirable interrompu par l'envie des successeurs de Claude ; dans Tacite lib. XII. n. 56. qui racconte le superbe Naumachie de l'emission, ou 20000.scélerats perdirent la Vie en gens de cœur,& l'effroiable peur que l'emission même donna par le renversement ou l'ébranlement qu' elle causa.

Digitized by Google

pû avoir pour cauſe l'emiſſaire ancien, qu'on ne regarda que comme perfectionné par le nouveau.

XVIII. Mont d'Albe Source des deux Lacs. Son nom moderne de Monte-cavo.

Les accidens au reſte, auquels il fût beſoin de pourvoir par l'emiſſaire avoient leur cauſe dans le Mont imminent d'Albe très-indiquée en quelque ſorte par le nom moderne de *Monte-cavo* qu'on lui a donné. Il annonce la grande fabrique d'eau qu'il renferme par le nuage épais qu'il eleve & dont il ſe couvre à la moindre de ces diſpoſitions de l'air qui produiſent la pluye, dont il eſt le plus aſſuré meſſager. On appelle ce nuage pour cette raiſon dans le Païs il *Capellaccio* c'eſt-à-dire le laid chapeau de *Monte-cavo*. Si ce n'étoit l'Emiſſaire un ſi immenſe reſervoir fourniroit les deux Lacs ſouvent non ſeulement avec abondance, mais avec excès.

XIX. Quartier particulier du Vin d'Albe antique.

J'ai dit que la Campagne propre d'Albe étoit tout ce qui entouroit le Lac. Les Anciens notamment Denis la peignent comme également propre à fournir d'abondantes moiſſons & des vins exquis. Le premieres couvroient plus volontiers les parties qui étoient en face & à droite: ce n'étoit que de ce côté là en effet qu'on pouvoit donner l'eau du Lac de la manière que nous

nous avons entendu dire à l'Hiſtorien Grec qu'on le faiſoit. L'expoſition au midi de la gauche étoit plus favorable à la Vigne. C'étoit là que venoit ce vin d'Albe que les anciens dirent ne l'avoir cedé qu'au Falerne (z), ce qui exige un eclairciſſement. Tout ce côté eſt planté de Vignes, dont les vins ſont communément aſſez bons. Mais il n'eſt que celles qui ſont dans la partie de *Genſano*, qui en donnent un d'un prix capable de répondre à la célébrité de l'Albe antique. On ne doit pas douter en conſéquence que cette partie n'en ait été le vrai crû. Il n'y a à cette conjecture qu'une difficulté qui eſt que d'après ce que j'ai dit même la partie de *Genſano* appartenoit antiquement non à Albe, mais à *Nemus*, & par lui à Aricie. Mais elle ſe reſout aiſément en diſant, que par la raiſon que tout ce Païs avoit été originairement d'Albe, que les Villes baties autour d'elle n'en avoient été que des démembremens tout le Canton fût appellé en général les Coteaux, ou les champs d'Albe. La célébrité ſeule du vin en queſtion aura été d'ail-

(z) Ἀλβανον οἶνον … ἔξω τοῦ Φαλερνου … ἁπαντων διαφορωτατον. *Dion. lib.* I. 54.

d'ailleurs un motif de le déſigner plutot par le nom général d'*Albe* qui etoit un nom tres-connu que pour le noms particuliers ed *Cinthianum* ou de *Mons Jovis*, qui n'étoient pas ſi illuſtres.

Albe jouît pendant cinq cens ans entiers de la proſpérité que j'ai peinte. Régardée comme une Mère par toutes les Villes d'alentour, elle en étoit reſpectée ſi non comme une Maitreſſe du moins comme un chef ; mais c'eſt ces tîtres de ſupériorité qui la fîrent regarder d'un œil funeſte par Rome née même avec l'eſprit qu'il n'y en eut pas d'autre que la ſienne. On ſait comment celle-ci reuſſit à la ſoumettre par le combat des Horaces & des Curiaces. Un ſigne plutot qu'un mouvement d'infidélité fût ſaiſi bientot après avec empreſſement comme une occaſion de la détruire de fond-en-comble. Un nombreux detachement Romain arrivé à l'improviſte à Albe y annonça & y executa en même tems l'arret d'une ruine où les ſeuls temples n'étoient pas envellopés. Peû d'Heures dit l'Hiſtoire étonée, annéantirent l'ouvrage de plus de quatre ſiécles (*a*). Un grand

XX. Deſtruction d'Albe.

(*a*) Una hora quadringentorum annorum opus . . . . excidio ac ruinis dedit. *Tit. Liv. lib. I. n.* 29.

grand Peuple qui avoit habité si long-tems une grande Ville ,la vit disparoitre un jour comme si elle n'avoit été qu'un songe de la nuit. De tant & de si magnifiques demeures qu'on avoit vuës sur pied le matin il ne restoit pas le soir un seul toit sous lequel on put se mettre à couvert. Il fallût aller chercher des gîtes à Rome composée alors de trois Monts Palatin , Capitolin , & Aventin , & qui s'accrut d'un quatriême c'est-à-dire du Célius par cet événement.

On a remarqué sans doute la Réligion qui épargna les Temples : mais ce ne fût pas sans l'aveu de la politique qui ruina la Ville . Il n'est pas douteux que Rome ancienne n'ait été singulièrement Réligieuse , mais elle fût encore plus ambitieuse , & on peut dire même peut-être que fût son ambition extrême qui fût la principale source de sa Religion , parceque ce vice regarda cette vertu comme le plus efficace moïen d'intéresser les Dieux & les hommes à l'Empire qui étoit l'unique passion. Quoiqu'il en soit,les évenemens prouverent les vues politiques qu'elle pût avoir dans la conservation de Temples d'Albe.

Elle s'étoit efforcée de se rendre le centre & le chef des Latins par un Temple

de

Digitized by Google

de Diane qu'elle leur avoit fait élever dans ſon Fore même, à l'exemple du Temple de la Diane d'Epheſe effet des vœux communs de toutes les Villes de l'Aſie mineure : mais le lieu lui donnoit trop d'occaſion de ſe décéler. On en peut juger par le trait racconté par Tite-live d'un Sabin, qui y étoit venu pour y ſacrifier une victime dont on n'avoit jamais vu la ſemblable. Oſeras tu l'offrir impur comme tu es, lui dit le Romain qui préſidoit au Temple? Le bon Sabin prenant cette parole pour une monition réligieuſe n'eut rien de plus preſſé que de courir au fleuve pour s'y laver: mais à ſon retour il trouva ſa belle victime offerte & ſacrifiée par le Romain même, fort loué des ſiens d'avoir ravi à l'étranger l'honneur d'un ſacrifice ſi diſtingué (*b*). Un temple du Dieu le plus redouté & dans un lieu également reſpecté & chéri des Latins parut tout autrement propre aux fins qu'on ſe propoſoit. Cela fit jetter les yeux ſur le temple de Jupi-

(*b*) Rex petit (*Servius*) ut Romæ fanum *Dianæ* populi *Latini* cum populo Romano facerent, ea erat confeſſio caput rerum *Romam* eſſe .... Bos miranda & magnitudine & ſpecie ... fixa in veſtibulo per multas ætates cornua ... quid nam *hoſpes* inceſte paras ... Religione tactus ... deſcendit ad Tiberim ... interea Romanus immolat bovem. *Tit. Liv. l.* 1. *n.* 45.

Jupiter d'Albe. Un obſtacle qu'il y avoit c'étoit que ſoit eloignement de leur patrie ſoit reſſentiment contre les Dieux qui ne la leur avoient pas conſervée, les Albains paroiſſoient l'avoir oublié avec tous les autres. L'aller rouvrir pour ainſi-dire ſoi-même, c'eut été tomber dans le défaut qu'on vouloit éviter de montrer un empreſſement ſuſpect; il falloit donc le faire remettre ſur pied par les Albains même. C'eſt là ſans doute tout le Myſtère de la pluye de pierres, & de la voix qui avertiſſoit les Albains de ne pas oublier plus long-tems leurs Religions, que nous avons vû. Le culte du Jupiter d'Albe n'eut pas plutot été retabli par les Albains, que Rome propoſa d'en regarder le Temple non comme le Temple d'un lieu particulier mais comme le Temple général de tout le *Latium*. On choiſît pour faire cette propoſition le tems où l'on venoit de conclurre une grande alliance avec les Latins. L'objet n'aïant rien que de Saint, la circomſtance ne pouvant être plus favorable, le projet bien loin d'étre rejetté fut reçu avec un aplaudiſſement général. De là les *Féries-Latines*. Les Hiſtoires-Romaines Francoiſes ne peuvent être plus defe-

XXI. Inſtitution des *Feries Latines* ſur le Mont-d'Albe.

XXII. Notion fauſſe des Féries donnée par les Hiſtoires Romain. Françoiſes.

Digitized by Google

défectueuses touchant ce point. Echard passe sous silence ce trait sans aucun égard pour son importance. Catrou & Rouillé les donnent pour des assemblées purement politiques. *Là*, disent-ils *se tenoient les Diètes de Cantons unis. Le jour pour les tenir prit le nom de* Féries-Latines. *Il faut observer*, ajoutent-ils dans une note qu'ils ont faite sur cet endroit, *que le Temple du Jupiter Latialis étoit tout voisin du Temple de Férentine, où les Latins tenoient anciennement leurs diètes.* Cette maniere de s'exprimer touchant les Féries montre que ces auteurs n'ont nullement compris ce point de l'Histoire qu'ils ont écrite. La preuve précise que ce ne furent pas les assemblées de Ferentum qui furent transportées sur le Mont d'Albe par les Féries, c'est que l'institution de celles-ci n'empecha pas la continuation de celles là. Les Féries comme nous l'aprend un Ancien furent instituées sous le Regne de Tarquin II. & on voit les assemblées de Latins continuer à se tenir à Ferentum pendent toute la Guerre Latine qui non seulement ne commença qu'apres l'expulsion de ce Roi, mais qui fut tres longue. C'est-là que Denis nous aprend que les La-

Hist. R. par. I. & R. lib. IV. p. 441.

Férias Latinas primus (Tarquinius sup.) *instituit.* Aur. Vict. de Vir. ill. n. 8.

Latins s'assemblerent d'abord sans appelles les Romains parceque c'étoit contre eux qu'on vouloit déliberer (*c*). C'est au meme endroit qu'ils courent à la nouvelle de la prise de Fidénes comme on le lit chez le même Historien (*d*). Si ces assemblées des Latins à Ferentum furent les dernieres c'est parceque la Guerre Latine entreprise par les Latins principalement pour remettre les Tarquins sur le thrône, n'aïant eu d'autre effet que de les faire subjuguer eux-même il ne pût plus être question pour eux ni d'assemblées politiques ni de lieu pour les tenir.

Le Compilateur plutot que l'Historien Rollin outre le même objet des *interets communs* qu'il donne aux Féries dit que Tarquin ordonna qu'on *offriroit des Sacrifices qu'on tiendroit des Foires* & qu'on *feroit des Festins*, confondant ainsi des effets indirects des Féries avec les Féries même

Hist. Rom. par Roll. liv. I. p. 163.

(*c*) *Γινεται τῶν συναγομενων εις Φερεντινον ἀγορα, πλὴν μιας των Ρωμαίων πολεως.* *Dion. H. l. V. p. 316.*

(*d*) *Ως ἀπηγγελθη τοις λατινοις ἡ τῆς Φιδήνης ἁλωσις συναχθεισης ἀγορας εν Φερεντινῳ.... κοινὴ τὸν κατὰ τῶν Ρωμαίων ἀναιρουνται πολεμον.* *Ibid. p. 326.* Voyez chez Tite Live Liv. VII. un exemple encore posterieur d'Assemblées à Ferentum.

nême faute de s'en être formé une idée.

XXIII. Vraie ideé de ces Fêtes.

Les Féries dans leur plan & dans leur execution furent ce que j'ai déja insinué, une assemblée religieuse imaginée & proposée par les Romains, en apparence comme un monument & comme un moïen d'union avec les Latins, mais en effet afin d'unir en un seul corps tous ces peuples épars, & s'en fortifier.

Rome ne devint si puissante que par l'art qu' elle posséda dés le commencement de s'incorporer les peuples qu'elle soumettoit, en metamorphosant ses ennemis en ses Citoïens. Dabord ce ne furent que de petits peuples, qu'elle transforma ainsi: mais bien-tot elle projetta d'en faire autant de tous les Latins ensemble. La difficulté de la chose n'en étoit pas moindre que l' importance. Le courage des Latins & la fiere liberté qui en étoit l'effet, les empechoit de s'unir bien entre eux; nous avons vu qu'ils formoient un grand nombre de peuples distincts; quelle apparence qu'ils consentissent à ne devenir que des membres de Rome? Il y avoit deux moïens de les y reduire, la Force & la Politique, il n'étoit pas encore tems

Digitized by Google

pour Rome d' emploïer le premier, & d'ailleurs la Force n'eut fait que soumetre les Latins au lieu qu'on vouloit les gagner ; on eut donc recours au second. On essaia dabord si on pouvoit supposer l'Empire auquel on visoit du chef d'Albe qui avoit été reconnue comme la Métropole commune & aux droits de la quelle on avoit succédé par la conquête qu'on en avoit fait (*e*). Mais ces idées hasardées de Superiorité n'aiant fait aucune fortune, on se tourna aux propositions d'alliance qui furent regardées d'un œil plus favorable. On la conclut & ce fut pour la cimenter que furent proposées les Féries Latines imaginées de la maniere la plus propre à produire l'effet qu'on s'en étoit proposé.

XXIV. Rits de leur célébration.

L'indiction s'en devoit faire de la manière la plus solemnelle. Tous les Peuples unis devoient s' y rendre nommément par leurs premiers Magistrats parcequ'ils en étoient ordinairement les grands Prêtres. Ils ne devoient pas être arrêtés par les Guerres même qu'ils pouvoient avoir

(*e*) Cum omnes Latini ab Alba oriundi sint.... & omnis res Albana cum Coloniis suis in Romanum cesserit Imperium. *Tit. Liv. lib. 1. n. 52.*

Digitized by Google

voir ensemble, parcequ'il fut expressément marqué qu'un tems si sacré devoit les suspendre. Là parmi beaucop d'actes de Religion comme vœux, offrandes, libations dont les Peuples particuliers devovoient fournir les matières comme le vin, le lait, les fruits, selon qu'ils les avoient ou en plus grande abondance, ou de meilleure qualité, là, dis-je, on devoit offrir principalement un Sacrifice commun dont l'excellence se montre par la qualité de la victime qui y devoit être immolée. C'étoit un Taureau blanc (*f*) qui tenoit le premier rang entre ce qu'on appelloit les grandes hosties. Il y avoit une race superbe de bœufs de cette couleur dont la superstition antique faisoit honneur au Dieu Clitumne, qui étoit une petite riviere, qu'on voit entre Foligno & Spolete au lieu apellé *le Vene*, où l'on voit encore son Temple assés bien conservé. Cette Victime n'étoit pas seulement solemnellement offerte au nom de tous les Peuples qui formoient l'assemblée des Féries, elle leur devoit être exactement di-

 stri-

(*f*) In Albano antiquitus Monte, nullos alios licebat quam nivei tauros immolare candoris. *Arnob. Adv. Gen. lib. II.*

ſtribuée après le Sacrifice. C'étoit le Peuple Romain qui fourniſſoit le Sacrificateur & le Préſident des Féries ; ainſi Denis d'Halicarnaſſe décrit-il ces Fêtes (*g*). Tout étoit regardé comme important dans cette cérémonie ſacrée, mais les deux points, qui étoient l'aſſiſtance de tous les Peuples alliés, & la portion, qu'ils devoient avoir de l'hoſtie, avoient été établis comme ſi eſſentiels, que s'il avoit manqué un ſeul de ces Peuples aux Fêtes, ou ſi un ſeul avoit été oublié ou negligé dans la diſtribution des viandes comme on s'exprimoit, il en étoit referé au Sénat qui en referoit à ſon tour au College des Pontifes, qui ne manquoit pas de decider que l'unique reméde au vice de la célébration des Féries étoit leur recélébration (*h*). Ex-

---

(*g*) Τȣ μενειν εις άπαντα τὸν χρόνον τα συγκειμενα ταῖς πολεσι προνοιαν ὁ Ταρκυνιος λαμβανων ἱερον ἔγνω κοινον ἀποδειξαι... ἵνα συνερχομενοι καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν... πανηγυριζωσι καὶ συνεστιωνται καὶ κοινων ἱερῶν μεταλαμβανωσιν... ἐκεχειρίας εἶναι πᾶσι προς παντας ἐνομοθετησε... ταξας ἃ δεῖ παρεχειν ἑκαστην πολιν εις τα ἱερα... ενος δε ταυρȣ κοινῶς ὑπο πασων θυομενȣ, μερος ἑκαστη τὸ τεταγμενον λαμβανει... θυȣσι υπερ παντων καὶ τὴν ἡγεμονιαν των ἱερων ἔχουσι Ῥώμαιοι. *Dion. Halicarn. lib. IV. p.* 250.

(*h*) Latinæ Feriæ ad Diem III. non. Maii .. in quibus quia in una hoſtia Magiſtratus Lanuvinus precatus non erat pop.

XXV. Leurs effets conformes aux Vues politiques de Rome.

Exposer seulement cette nature des Féries, c'est faire sentir la Vertu que je leur ai attribuée. Fondées sur l'union elles ne respiroient qu'elle, & elles la produisoient d'elles-mêmes. Il étoit impossible, que leur célébration un peu réitérée n'acoutumat peu-à-peu les Latins à se régarder comme un corps composé des membres les plus inséparables. Il ne restoit à Rome que d'en devenir la tête. Les Fêtes ne pourvurent pas moins à ce second point qu'au premier. Ce que j'en ai rapporté montre que le sistême en étoit en apparence la plus parfaite égalité, mais on a du remarquer deux points qui suffisoient seuls pour établir dans les Romains la qualité de Chefs. Ces deux points son l'indiction qu'ils en faisoient, & la présidence qu'ils en avoient sans compter le Sacrificateur qu'ils fournissoient. Ils n'eurent

Romano Quiritium Religioni fuit. Id cum ad Senatum relatum esset, Senatusque ad Collegium Pontificum rejecisset, Pontificibus quia non ritè Latinæ essent, instauratis Latinis placuit Lanuvinos quorum operâ instauratæ essent hostias præbere. *Tit. Liv. lib. XLI. n. 16.*... Feriæ Latinæ Pontificum Decreto instauratæ sunt, quod legati ab Ardea questi in Senatu erant sibi in Monte Albano Latinis Carnem ut assolet datam non esse. *ibid. Lib. XXXII. n. 1.* Latinæ instauratæ quod Laurenribus Carnes quæ dari debeant datæ non fuerant. *Ibid. Lib. XXXVII. n. 3.*

Digitized by Google

rent pas besoin sans doute de se reserver ces distinctions, les autres Peuples durent naturellement les leur déférer, soit à cause de leur mérite, auquel celui de nul autre peuple particulier ne pouvoit être comparé, soit parceque le lieu des Fêtes leur appartenoit, soit par l'honneur qu'ils en avoient, en aïant été les Auteurs, soit enfin & sur tout à cause du zèle qu'ils y portoient.

XXVI. Religion singulière de Romains a l'égard du Jupiter d'Albe.

La Religion de Rome capable d'en imposer par tout à cause de sa grandeur & de sa sincerité ne fut nulle part plus frappante que sur le Mont d'Albe. Nous avons vu comment au moindre defaut des Féries elle en ordonoit la récélebration. Elle alla en une occasion jusqu'à nommer un Dictateur pour faire une seconde célébration de ces Fêtes exempte des vices qui s'étoient glissés dans la prémiere (*i*) Le Culte de Rome au Temple d'Albe ne se borna pas même aux Féries. Traitant en tout le Jupiter latial à l'égal du Jupiter Capitolin même, ni l'inauguration de ses Consuls n'étoit tenue légitime, ni l'ou-

(*i*) Plena Religionum Civitas .... Senatui placuit Dictatorem Fériarum constituendarum causâ dici. *Tit. Liv. lib. XXXVIII. n. 44.*

l'ouverture de leurs Campagnes regardée come faite ſous des bons Auſpices qu'après leurs Sacrifices en perſone non moins au prémier qu'au ſecond. Par cette raiſon ce fut ſur le Mont d'Albe que ces Magiſtrats ſuprémes ſe décernoient le triomphe après leurs Guerres, lorsque le Sénat le leur refuſoit à Rome (*k*).

Toutes les prééminences étoint dues aux Romains à tant de titres. Les Latins ne firent aucune difficulté de les leur aſſurer, quoique une telle conduite pour me ſervir de l'expreſſion de l'Hiſtorien Latin au ſujet du Temple de Diane dont il a été parlé, fut un aveu de cette ſupériorité qu'ils ne vouloient pas reconnoitre (*l*). Elle s'êtablît d'autant plus ſolidement par le moïen des Féries, que ces Fêtes donnant occaſion aux Latins de connoitre les Romains pour le Peuple le plus religieux, elles les engagerent à prendre en eux la plus parfaire

D 4

(*k*) Q. Minutius tentata relatione ... cum adverſum Senatum videret in Monte Albano ſe triumphaturum & jure Imperii Conſularis & multorum clarorum Virorum exemplo dixit. *Lib. XXXIII. n.* 8.

(*l*) Cum conſenſum déoſque conſociatos laudaret mirè Servius inter proceres Latinorum ... perſuaſit tandem ut Romæ Fanum Dianæ populi Latini cum populo Romano facerent: ea erat confeſſio, Caput rerum Romam eſſe, *Ibid. Lib. I. n.* 45.

Digitized by Google

faite confiance. Il ne leur manqua que de les trouver auſſi braves dans la Guerre Latine, qui ſuivit d'aſſés près l'inſtitution des Fêtes, qu'ils les avoient vus pieux aux Féries, pour s'en laiſſer vaincre juſque dans le cœur, & conſommer d'eux même l'incorporation, dont Rome avoit montré le projét par les ſeules expreſſions emploïées dans le ſecond Traité conclu avec eux. „ Que la Paix & l'amitié entre les Ro- „ mains & les Latins gardent leur ſtabilité „ autant de tems que le Ciel & la Terre „ conſerveront la leur, „ porte le I. Article (*m*). Les Latins remplirent ſi exactement ce Vœu qu'ils devinrent moins ſemblables que les mêmes avec Rome, qui fut par excélence la Capitale du *Latium*.

Si l'on fait attention que ce furent les Peuples de ce *Latium* qui firent depuis leur union, le principal nerf de la Republique, & que cette union fut principalement due aux Féries, on ne pourra s'empecher de reconnoitre qu'en les établiſſant Rome poſa un des plus ſolides fondemens de ſa grandeur.

En-

(*m*) Ρ'ωμαίοις κ̀ ταῖς λατίνων πολεσιν απασαις εἰρήνη πρὸς ἀλλήλοις ἔςω μέχρις οὐρανός τε κ̀ γῆ τὴν αυτὴν ςασιν ἔχωσιν. *Dion. Hal. lib. V. p.* 415.

XXVII. Temps où elles se célébroient, & qu'elles duroient. genre de divertissemens qui s'y pratiquoient.

Entré si avant dans le point des *Féries-Latines* je ne dois pas omettre de parler du tems où on les célébroit, de celui qu'elles duroient, & d'un genre des divertissement qui les accompagnoit.

La seule Histoire Romaine Françoise, qui parle du tems des Féries, qui est celde Catrou & Rouillé le fixe fort affirmativement au 27. Avril. Ces Auteurs n'ont point fait réflexion à ce qui est marqué par tout que les Féries étoient de ces Fêtes qu'on appeloit *Conceptives* c'est-à-dire qui se celébroient non en un tems fixe, mais aux jours prescrits par ceux à qui le droit en appartenoit. L'Histoire Romaine est pleine des preuves de ce fait: aussi outre le 27. Avril qui n'a été nommé au hazard que d'après un exemple je trouve à la seule ouverture de Tite-Live non seulement un jour d'Avril différent du 27. puisque c'est le 3., mais encore le 5. Mai, le 1. Juin, le 11. Aoust & le 3. Novembre (*n*). Il faut reconnoitre cependant que par la raison que l'indiction des Féries se faisoit par

(*n*) Pridie id. April. Latinis esse constitutam diem. *Liv. lib. XLIV. n.* 19. ad Diem III. Non. Maii. *lib. XLI. n.* 16. Calend. Junii. *lib. XLII. n.* 45. In Diem III. idus sextilis *XLI. n.* 16. inante IV, & III, & pridie id. Novemb. *lib. XLV.* initio.

par lesConſuls qui vouloient les faire entrer dans les cérémonies de leur inauguration, ce qui les fait compter par l'Hiſtoire parmi les prémiers *embarras Conſulaires* (o), il faut reconnoitre dis-je que pour cette raiſon la célébration la plus ordinaire ſe faiſoit en Mars ou en Avril, d'abord parceque l'année commença au prémier de ces Mois, d'où viennent les noms de *Quintilis*, *Sextilis*, *September*, *October* & *December* conſervé dans le nouveau Calendrier quoiqu'ils n'expriment que l'ordre de l'ancien; & enſuite parceque, bien que l'entrée en la charge Conſulaire ſe fit au prémier Janvier auquel le commencement de l'année fut reculé, ſes grandes fonctions dont la plus éclatante étoit la conduite de la Guerre attendoient la belle ſaiſon.

Quant à la durée des Féries nous avons un texte bien précis de Dénis. *D'un ſeul jour d'abord*, dit-il, *ſous Tarquin leur Inſtituteur, elles furent acrues d'un ſecond à ſon expulſion* & d'un *troiſieme* à la paix civile que fut une ſuite de la retraite du Peuple

(o) Auſpiciis emetiendis Latinarumque Fériarum morâ & Conſularibus aliis impedimentis. *Ibid. lib. XXII. n. 62.*

ple au Mont ſacré (*p*). Des Auteurs notamment Rollin parlent d'un quatrième jour ajouté aux Féries à l'occaſion d'une autre Paix ſous la Dictature de Camille, mais c'eſt pour n'avoir pas pris le ſens d'un Texte de Tite-Live qui parle d'un *IV. jour ajouté à trois jours ordinaires* (*q*). Nous ſçavons par un autre Texte de cet Auteur ce que c'étoit que le *Triduum* dont il parle, & qu'il étoit différent des Féries. *Une grande Peſte*, dit-il, *ravageant la Ville & la Campagne les Decemvirs ſacrés, ordonnerent la ſuplication de trois jours*, ſuivie, ajoute-t-il, de la célébration des Féries-Latines (*r*). Le *Triduum* chez Tite-Live eſt donc ce qui eſt ſi connu dans l'Hiſtoire Romaine ſous le nom de *Suplication.* La ſuplication s'apeloit *Triduum* du nombre des jours qui lui avoit été aſſigné d'abord.

(*p*) Προσθεῖσα (ἡ βυλὴ) μιαν ἡμεραν λατιναις ἑορταις δυσιν ὀυσαις. τὴν μεν πρωτὴν ανιερωσαντος βασιλεως Ταρκυνιυ, τὴν δ' ἑτεραν τυ δημυ προσθεντος, ὁτε τυς βασιλης ἐκϐαλων ελευθεραν τὴν πολιν εποιησεν. ἀις ἡ τριτη προσενεμηθῆ της καθοδου τ͂ αποςατων ἑνεκα. *Dion. Hal. lib. VI. p.* 415.

(*q*) In concordiam redactis ordinibus ... Dies unus ad Triduum adjiceretur. *Liv. lib. XLV. n.* 3.

(*r*) Supplicatio ex XVir. decreto pro valetudine populi per *Triduum* quia gravis peſtilentia Urbem & Agros vaſtabat. *Ibid. lib. XXXVIII. n.* 44.

bord. Elle perdit ſon nom par les accroiſſemens qu'elle reçut enſuite lorſqu'aïant moins pour objet les Dieux à qui elle s'adreſſoit que les particuliers pour les exploits de qui on l'ordonnoit, ſon honneur conſiſta dans le nombre des jours, qu'on lui aſſignoit. Elle n'étoit encore que de cinq jours du tems de Paul-Emile (s). Mais celle pour Marius & pour Pompée, fut de dix : Cicéron réleve beaucoup celle de quinze qu'il avoit accordé aux exploits de Céſar dans les Gaules (t) ; elle n'étoit rien cependant auprès de celle de 50. dont nous avons vû qu'il voulut qu'on honnorat les prémiers ſuccès contre Antoine. Tel aïant été le *Triduum* augmenté d'un quatrieme jour ſous Camille on voit qu'il n'eut rien de commun avec les Féries. Il eſt rémarquable en effet qu'après l'époque de ce *Triduum*, une indiction des Féries qui nomme les jours qu'elles devoient ſe célébrer n'en marque que trois, qui étoient le IV. III. & II. ou veille des Ides c'eſt-à-dire le 10. 11. & 12. de Novembre. Quoi-

Voïez I. Part. texte note (n) p. 55.

Texte note (n) p. 55.

(s) Ob rem egregie geſtam a L. Emilio in 5. dies circa omnia pulvinaria decrevit. *Ibid. lib. XLV. n. 2*

(t) Supplicationem decrevi 15. dierum etſi Reip. ſatis erat, quot C. Mario .. 10. dierum. *Cic. pro prov. Conſ. n. 26.*

Digitized by Google

Quoique l'autorité touchant la durée des Féries que nous venons de voir soit des plus précises, on ne doit pas manquer cependant de la combiner avec une autre non moins respectable qui est de Festus, & qui nomme *six jours des Féries*. L'accord de ces deux témoignages se fait en disant que le prémier n'a égard qu'à l'époque & la lettre de l'institution par Tarquin, & que le second embrasse tout ce qui dut la précéder, & puis la suivre. Celui-ci en effet nous aprend qu'il y avoit eu des Féries sur le Mont-d'Albe bien avant Tarquin, que l'institution de ce Roi par conséquent ne consista qu'à donner à ces Fêtes un nouvel objet, & une nouvelle forme. Les anciennes Féries avoient été de six jours, à quoi le nom de Féries a un trait marqué: les nouvelles quoique établies pour moins de tems purent d'autant plus facilement s'étendre à la même durée qu'on prolonge aisément un tems agréable. On peut comprendre l'attachement qu'on avoit aux Féries par le trait qu'on lit dans Cicéron qui en aprennant à Atticus la mort de sa Grand-Mère, lui dit: qu'une de ses causes avoit été la crainte d'un trouble qui

qui avoit menacé la célébration des Feries-Latines (*u*).

XXVIII. Rejouiſſances propres aux Féries. Bourg qu'elles forment.

Cette célébration n'étoit pas intéreſſante par la ſeule religion. Deſtinées à n'être pas moins un moïen qu'un ſigne de l'amitié entre pluſieurs peuples les Fêtes étoient devouées à toutes ſortes de rejouiſſances. Deux particulièrement faiſoient partie des fêtes même : La prémiere étoit une ſorte de debauche de lait qu'on ſe plaiſoit à y faire. Des Peuples avoient la charge de l'y faire abonder : & la ſeconde étoit le jeu, que nous nommons de *l'eſcarpolete*, & qui s'apelloit en ſtile des Féries *l'Oſcillation*. On ſait qu'il conſiſte à s'aſſeoir ſur une corde lache attachée à deux arbres, & à s'y faire balancer. Ni l'un ni l'autre de ces deux plaiſirs n'avoit lieu ſans beaucoup de paroles & de chants en l'honneur de *Jupiter-Latial*. On donna des ſens réligieux à ces pratiques (*x*); mais leur origine ne fut

(*u*) Aviam tuam ſcito deſiderio tui mortuam, & ſimul quod verita ſit ne Latinæ in officio manerent & in montem Albanum hoſtias non adducerent. *Cic. ad Attic. lib.* 1. *ep.* 3.

(*x*) *Oſcillum* quod oſcillent, ideſt inclinent præcipiteſque in os ferantur ... cauſa autem hujus jactationis proditur

Digitized by Google

fut autre ſans doute que les mœurs champêtres & paſtorales des prémiers tems des Fêtes, comme leur groſſiéreté produiſit l'horreur des ſacrifices humains, dont nous ſavons qu' elles furent ſouillées (*y*). Les Fêtes formerent ſur le mont-d' Albe le Bourg appellé *Forum-populûm*, des peuples qui contribuerent à le compoſer. La place qu'il dut occuper eſt ce qu'on appelle les Prés de *Rocca-di-Papa* au deſſus du bourg de ce nom. C'eſt comme une place immenſe formée par la Nature même ſur le dos que le Mont-d'Albe étend au loin derriere lui. Là dut être par conſéquent le Palaïs que Rome eut ſur le Mont d'Albe pour ſes Conſuls & non à *Pallazuolo* ainſi que le prétend Holſtenius, qui touchant Albe en particulier a pris des équivoques, aux-

ditur Rex Latinus, qui prælio adverſus Mezentium nunquam apparuerit judicatuſque ſit, factus *Jupiter Latiaris*, itaque per *ſex dies Fériatos* requirere eum non ſolum in terris, ſed etiam quia videretur cœlum poſſe adiri per oſcillationem..... memoriamque reintegrari initio acceptæ vitæ per motus cunarum, lactiſque alimentum, quia per eos dies Feriarum & oſcillis moveantur, & lactatæ potione utantur. *Feſt. P. de Verb. Sig. lib.* 13.

(*y*) Funditur humanus latiari in munere ſanguis. *Prud. in Simm.*

auxquels je ne me ſerois jamais attendu de la part d'un homme comme lui.

Albanorum ara ſacrorum pop. Romani ſocia & aquales. Cic. pro. Mil. n. 85.

Comme dans ſa deſtruction on avoit conſervé tous ſes Temples à cauſe des Divinités que Cicéron nomme les *ſœurs* & les *compagnes*, & qu'il auroit pu appeller les Meres de celles de Rome, celui dont nous venons de parler fut le plus célèbre, mais non pas le ſeul de ce quartier. Juvenal parle du Temple de Veſta comme ſubſiſtant encore de ſon Tems (z) : le Poëte n'apelle cette Veſta d'Albe que la cadette de celle de Rome, mais elle en étoit l'aynée, puiſque c'étoit d'elle qu'étoit Veſtale, la fameuſe Rhée Silvie, que cette qualité n'empecha pas de devenir mère de Rémus & de Romulus. La Vénus de Marbre, que Meſſalus placeroit ſous un plafond de Cédre proche le Lac Albain, dont parle Horace (a) prouve, que cette Mère des auteurs d'Albe non ſeulement n'y manquoit pas de ſon Temple, mais qu'il y étoit

---

ubi quamquam diruta ſervat.

(z) Ignem Trojanum & Veſtam colit Alba minorem. *Juv. Sat. IV.*

(a) Albanos prope, te, Lacus,
ponet marmoream ſub trabe citrea. *Hor. lib. IV. Od. I.*

étoit fort honoré. Virgile peint en un endroit Junon comme regardant du haut du sommêt d' Albe deux peuples Rivaux (*b*) : c'en seroit asſès pour juger qu'elle y avoit un Temple, parceque les Peintres de la claſſe de Virgile font toujours leurs tableaux d'après Nature. Tite-Live nous aprend en effet que le Préteur Cicéreïus après avoir triomphé sur le Mont-d'Albe y eleva & y dédia un Temple de *Junon Moneta* qu'il avoit voué dans la bataille, où il avoit défait les Corses (*c*). C'est sans doute dans ce Temple, qu'étoit la petite chapelle votive de cette Déeſſe que Dion dit s'etre tournée d'elle même sur la table sur la quelle elle étoit posée du tems des troubles de Clodius. Le Lac d' Albe violé, tant de bois sacrés détruits (*d*) pour faire place aux

Ἐν τῷ Ἀλβανῷ νεὼς Ἥρας βραχὺς ἐπὶ τραπέζῃ τινὸς .... μετεστράφη. *Dio. l. XXXIX. ad an. V. c. 698.*

(*b*) At Juno ex summo qui nunc Albanus habetur
Prospiciens tumulo ..... *Æneid. lib. XII. v. 35.*

(*c*) Voverat in ea pugna Ædem *Junonis Monetæ*. *Liv. lib. XLII. n. 7.* expositis quas in Corsica res gessisset postulatoque frustra triumpho in Monte Albano quod jam in morem venerat ut sine auctoritate publica fieret, triumphavit. *Ibid n. 21.* C. Cicereïus Ædem in Monte Albano dedicavit quinquennio postquam vovit. *lib. XLV. n. 15.*

(*d*) Vos Albani tumuli atque Luci... Albanorum aræ quas ille substructionum insanis molibus opresserat. *Cic. pro Mil. num. 85.*

aux batimens folement immenſes de Clodius dont Cicéron parle étoient autant d'autres lieux ſacrés repandus ſur tout autour du Lac.

XXIX. Origine d'Albano non de l'ancienne Albe.

Ces Monumens de la Religion d'Albe étoient au reſte tout ce qui ſubſiſta de cette Ville. Je dois par conſéquent un peu reformer ici l' idée qui reſulteroit d'une note la I. Partie touchant *Albano* que cette Ville puiſſe être regardée comme une reproduction d'Albe même par une Colonie de ſes deſtructeurs. L'antiquité *d'Albano* bien atteſtée par l'autorité rapportée dans la note, & Albe nommée par Tite-Live parmi 30. Colonies, qui vinrent declarer à Rome en une occaſion qu'envain on eſpéreroit d'elles d'hommes & d' argent m' avoient induit en erreur; mais le point plus aprofondi ici, je trouve que ces deux Villes n'eurent rien de commun entre elles. L'épitéte de *diruta*, que nous avons vu donner à Albe par Juvenal prouve en effet que les Romains de ſon tems ne la regardoient que comme une Ville détruite qu'on n'avoit jamais eu la penſée de relever. Cette Ville detruite de fond en comble par la derniére Colonie ſortie de

Note (*y*). *I. part. p.*92.

30. Coloniæ negaverunt eſſe unde milites pecuniamque darent, Ardea Circeii, Alba &c. Liv. lib. VII. n. 10.

Digitized by Google

de ſon ſein c'eſt-a-dire par Rome, dit auſſi Denis d'Halicarnaſſe, eſt reſtée juſqu'à ce jour dans l'etat où elle fut reduite (*e*). Il eſt en effet remarquable qu' Albano ne ſe trouve pas même dans la Campagne de l'ancienne Albe, ſa ſituation aux portes d'Aricie devant faire juger que c'eſt plutot aux dehors de cette derniére Ville qu'il appartint, ce qui fait que *l'Itineraire Jeroſolimitain* emploie Aricie & Albano comme deux lieux qui n'en faiſoient qu'un. Le nom *d'Albanum* relatif à Albe n'à rien de contraire à ce derniér point, par la raiſon que j'ai dit au ſujet de l'ancien vin d'Albe, que la Ville d'Albe aïant été maitreſſe de tout le Païs elle continua, même lorſqu'elle ne fut plus, à donner la dénomination générale à tout ce qui s'y trouva renfermé. Le trait touchant Albano retabli il ne m'a reſté qu'à voir ce qui en étoit du texte de Tite-Live qui nomme Albe entre les Colonies. Un paſſage de Paterculus qui parle de la Colonie conduite à Albe en même tems que celles conduites

à *Car-*

(*e*) *Ἀπὸ τῆς ἐσχάτης ἀποικίσεως καθαιρηθεῖσα, ἔρημος εἰς τόνδε χρόνον διαμένει. Dion. Halic. lib. III. p. 172.*

à *Carséoli*, & à *Sora* (*f*) Villes des environs du Lac Fucin, m'a prouvé que c'étoit non d' Albe-la-longue dont il est ici question, qu'il étoit parlé dans Tite-Live, mais d' Alba surnommée *Fucensis* de la proximité du même Lac. Cette derniere Albe est celle qui étoit si fameuse par l'horrible prison où les Romains envoïoient les Rois vaincus attendre les Triomphes auxquels ils devoient servir, & la mort qui les suivoit ordinairement.

XXX. Ni du Camp d'Albe.

Ital. Ant. lib. III. c. 4.

Cluvier vit que l'origine d'Albano ne pût être rapportée à Albe, mais il crut l'avoir découverte dans un Camp établi sur ces Monts, ainsi que plusieurs Villes du Rhin, dit-il, durent leur naissance à des Camps Romains placés sur sa Rive.

J'observerai dabord touchant ce nouveau point d'Antiquité du lieu dont nous parlons, que la hauteur des Monts d'Albe, & leur situation par rapport à Rome les fit toujours regarder comme un poste important. C'est là que les Gaulois defaits par Popilius, vraisemblablement dans le lieu appellé *Galloro* de leur Camp, se

Notre Dame de Galloro à la Riccia.

(*f*) Tunc *Sora* atque *Alba* deductæ Coloniæ, & *Carseoli*. *Vell. Pat. lib. I. in fine*.

Digitized by Google

ſe retirerent ſans que le Conſul oſat les y ſuivre. Le lieu qu'ils choiſirent à en juger d'après les termes emploiés par l'Hiſtoire eſt celui que j'ai peint au ſujet des Féries-Latines qui pour cette raiſon meriteroit plutot le nom de Camp des Gaulois, que celui de Camp d'Annibal qu'on lui donne. Annibal ne manqua pas ſans doute de monter ſur le Mont-d'Albe; mais il n'eſt pas dit, qu'il y ait fait monter ſon Armée à quoi aucune raiſon de guerre ne l'engagea. Le Gaulois au contraire ne s'y rendirent pas ſeulement, mais s'y établirent: le froid ſeul fut capable de les en déloger (g).

Cette garniſon Romaine qui avoit projetté de faire main baſſe ſur les chefs de Capoue, qui l'avoient appellée, & qui s'étoient confiés à ſa foi, & qui après avoir été ſagement diſſipée ſe reunit pour porter contre Rome même la fureur à la

 quelle

(g) In Tumulo quem proximum Caſtris Gallorum capere potuit . . . . agreditur . . . ceſſerat primum ex acie; vulnere alligato reveſtus ad prima ſigna . . . . inde barbari diſſipati; quod editiſſimum inter æquales Tumulos occurrebat oculis arcem Albanum petunt. Conſul non ultra inſecutus . . . . Galli ex Albanis Montibus quia hiemis vim pati nequiverant per Campos maritimaque vagi populabantur. *Liv. lib. VII. n. 32. & ſeqq.*

quelle on avoit soustrait la Capitale de la Campanie, cette Garnison Romaine, dis-je, nous est peinte comme faisant Halte, & comme se fortifiant sur les mêmes Monts (*h*). Comme elle y arriva par la Voïe Appienne, il est probable qu'elle occupa le lieu précis où est présentement *Albano*. C'est sans doute du même poste, que purent s'emparer du tems de Sylla, Metellus, Crassus, & Octave, qui voulurent mais envain pour ce moment arrêter les progrès de Marius & de Cinna (*i*). Mais ce ne furent là que des Logemens passagers de troupes, qui prouvent même qu'il n'y en avoit pas de stables. On ne dut pas penser si tôt en effet, à munir un lieu aux portes de la Capitale dans un Empire dons les confins & par conséquent les ennemis étoient si loin : mais on n'en devoit pas moins s'y determiner enfin. Les Conquérans du Monde ne

(*h*) In agrum Albanum perveniunt & sub jugo Albæ Longæ Castra Vallo cingunt. *Voïez tout le trait dans Tite-Liv. lib. VII. n. 38. & suivans.*

(*i*) Μαριος ϗ Κιννας ειλε Αντιον ϗ Αρικιαν, Οκταουιου ϗ Κρασσου ϗ Μετελλου περι το ορος το Αλβανον αυτοις αντικαθημενων. *Appian. de bello civ. lib. I. post medium.*

ne pouvoient ſe voir reduits à la qualité de ſimples citoiens chez eux. Delà ces Guerres civiles épouvantables dont l'unique cauſe étoit le déſir que chacun avoit d'exercer chez ſoi cet Empire ſous lequel il avoit vû flechir lès plus grandes Nations. La République ne pouvoit manquer par là de tomber enfin au pouvoir d'un ſeul ; mais tel étoit le mal que le reméde ſi puiſſant de la Monarchie en changea la forme plutot qu'il ne le guerit. Les Empereurs ne furent nulle part moins en ſureté que dans le ſiège de leur Empire. Leur Election ſeule étoit une ſource inévitable de danger pour eux, aïant tout à redouter du Sénat ſi elle avoit été faite pas l'Armée, ou de l'Armée ſi elle étoit l'ouvrage du Sénat. Les précautions durent ſe meſurer ſur les périls : de-là le Camp prétorien établi à Rome même (*k*) de-là ſans doute encore le Camp d'Albe. L'époque préciſe de ce dernier eſt

 incer-

(*k*) Ce Camp fut placé devant le porte Viminale. Comme on voulut l'enfermer dans l'enceinte lorſqu'on la refit ſous Aurelien, c'eſt lui qui produiſit ce grand Ventre que fait le Mur au coté droit de la Porte Pie. L'auteur de ce Camp fut Séjan ſi fameux ſous Tibère. *diſperſas per Urbem cohortes una in caſtra conducendo. Tacit. Ann. lib. IV. initio.*

Digitized by Google

incertaine, mais sa réalité n'est point douteuse. L'orsque l'Histoire raconte la mort des deux Maximins devant Aquilée qu'ils assiégeoient, elle marque expressément qu'elle leur fut donnée par cette partie de leur propre Armée qui avoit son quartier sur le Mont d'Albe (*l*). Ce quartier au reste étoit si fixe qu'un des Historiens de qui nous aprennons le fait que nous venons d'entendre dit positivement que les meurtriers y avoient leurs femmes & leurs enfans (*m*). Nul monument ne nous en indique la situation précise; mais deux raisons me le font placer dans l'endroit où est l'Abbaïe; la premiere, que c'est dans cette partie que les Empereurs eurent leur *Albanum* ainsi que je le dirai bientôt, & la seconde que c'est là qu'on en voit tres-problament les Vestiges dans ces pans de mur antique, qui portent le logement de l'Abbé.

Tel

(*l*) Milites quorum adfectus in Albano Monte, erant medio forte die quum a prælio quiescceretur Maximinum & filium ejus quiescentes in tentorio positos occiderunt. *Jul. Capitol. in Maxim.*

(*m*) *Στρατιοται οἱ ϛρατοπεδον εἰχον ἀπο τȣ καλȣμενον ὄρος Αλβανον ενθα παιδας ϗ γυναικας καταλελοιπεισαν, φονευσαι τον Μαξιμινον.* *Herodian. lib. VIII.*

Tel fut le Camp d'Albe, que Cluvier croit avoir donné l'origine à *Albano*. Mais la preuve claire qu'il se trompe, c'est qu'on trouve cette Ville tres-long tems avant le Camp. La premiere mention du Camp d' Albe qu' on trouve est du temps de Caracalla : le texte de Suetone rapporté dans la note un peu reformée parle au contraire d' *Albano* dés Néron (*n*). *Albanum* ne peut être nommé par cet Historien entre les lieux où ce Prince fit non un simple passage, mais une entrée des plus singulières sans qu'il fût déslors ce qu'il a été depuis, une Ville. Ce n'est pas là pourtant toute l'antiquité d'Albano. Cicéron long-tems avant Néron parloit déja d'*Albanum* dans le même sens que Suetone dans deux endroits remarquables; l'un celui où il aprend à Atticus la maniere dont il devoit partager son voïage à un retour de son *Formianum*. Je me rendrai dabord, lui dit-il, à Terracine, ensuite au *Fore d'Appius* qu'il appele *Pompti-*

Le texte qui le prouve, se verra plus bas.

(*n*) Reversus (*Nero*) e Græcia Neapolim, albis equis introiit disjecta parte muri, ut mos Hieronicarum est. Simili modo Antium, inde Albanum, inde Romam; sed & Romam eo curru quo Augustus olim triumphaverat. *Sueton. lib. VI. n.* 25.

Digitized by

ptinum, & enfin à *Albanum* d'où j'arriverai à Rome (*o*); & l'autre où il represente *Albanum* comme la premiere Halte du Roi Ptolomée à un retour de Rome dans ses Etats par la Voïe Appienne qui en étoit le chemin (*p*). Ces deux textes nous peignent clairement *Albanum* comme étant dés le tems de Cicéron même un gîte considerable de la Voïe Appienne, comme étant déja par conséquent une sorte de Ville.

XXXI. Mais de l'Albanum de Pompée.

La difficulté qui semble s'élever contre ce sentiment, c'est que l'Albanum dont parle Cicéron n'étoit que l'*Albanum* de Pompée ainsi que l'un & l'autre texte l'exprime; mais c'est cela même, qui nous aprend la vraïe origine d'*Albano*. Son nom d'Albanum qui veut dire Maison de Campagne d'Albe annonce seul qu'il ne fut dans l'origine que quelque Chateau célébre; & les textes de Cicéron nous fournissent la preuve précise, qu'il ne fut en effet

(*o*) De Formiano prid. Kal. Jan. Terracinam, inde Pomtinum sumam, inde *Albanum* Pompeii; ita ad Urbem. ibid. ad Attic. lib. VII. ep. 5. dans la Lettre 7. *il paroit changer de sentiment à l'egard d'Albanum à cause d'une Fete qui s'y célébroit*. IV. non. Jan. Compitalitius dies est nolo eo die in Albanum venire.

(*p*) Ad sumptum itineris Comitatumque regium suppeditata pecunia a Postumo est in Albano Pompeii, cum ille Roma profectus esset. *Cic. pro Rabirio n. 6.*

effet que la Maiſon de plaiſance que Pompée eut juſtement dans ce lieu : que le nom d'Albanum qu'il porte n'eſt que l'abrégé d'*Albanum Pompeii* qu'il eut dans ſa naiſſance. On oppoſera peut être à ce raiſonnement qu'il prouve trop, puis qu'il ſuppoſeroit que l'Albanum de Pompée fut une ſorte de Ville du tems de Pompée même ; mais la choſe toute extraordinaire qu'elle paroit a été très-poſſible. Nous avons entendu Strabon ne parler des Chateaux des Romains que ſous le nom de *Maiſons Roïales*. Un *Albanum* moins célébre que celui de Pompée qui étoit celüi de Clodius avoit des Batimens pour loger des miliers de perſonne, comme noüs l'aprend Cicéron (*q*). La grandeur de ces lieux, & la multitude qui s' y trouvoit étoient d'autant plus capables de les faire reſſembler plutôt à des Villes qu'à des demeures particulières, que la foule qui les habitoit étoit ordinairement d'Eſclaves de tous les métiers dont ils travailloient au proffit de leurs Maitres, qu'on y voïoit par conſéquent toutes ſorte

(*q*) Ante fundum Clodii quo in fundo propter inſanas illas ſubſtructiones facile mille hominum verſabatur valentium. *Cic. pro Mil. n.* 53.

te d'atteliers & de Boutiques. L' *Albanum* de Pompée ſe trouvant ſur la plus ſuperbe ainſi que ſur la plus fréquentée des Voïes, ſes Intendans n'auront pas manqué d'apliquer une partie d'entr'eux, à la profeſſion d'Aubergiſtes la plus lucrative qu'ils y pouvoient faire vû ſa ſituation, & comme l'air d'*Albanum* n'aura pas été moins recherché ſans doute des anciens Romains qu'il l'eſt des Romains modernes, aux ſuperbes Hotelleries capables d'attirer les Voïageurs ils auront joint comme nous avous vû que Cicéron l'avoit fait dans ſon *Cluvianum* des Maiſons-à-louer qui auront pû y fixer même les Etrangers. Il n'eſt pas beſoin de dire l'effet merveilleux qu'aura fait dans l'objet dont nous parlons la ſi renommée Voïe Appienne qui traverſoit tous ces Batimens; elle s'y ſera métamorphoſée d'elle-même en magnifique rue. Rien di ſi aiſé par conſéquent que ce qui parait d'abord difficile à comprendre, que l'Albanum de Pompée ait pu devenir dés le tems de Pompée même une ſorte de Ville. Ainſi les Cités ſont-elles appelées *Villes* en notre Langue du nom Latin *Villæ*, qui veut dire Maiſons-de-Campagne, des

Cha-

Digitized by Google

Chateaux de nos anciens Rois & Seigneurs qui en ont formé plusieurs aux quelles les autres ont mis leur gloire à ressembler.

XXXII. Maisons de Campagne d'Albe de Pompée, de Clodius, de Gallus, de Curion, de Valere, & d'Albutius.

J'ai mis sous les yeux tous les objets publics des Monts d'Albe ; comme les particuliers je veux dire les possessions privées qui y furent ne laissent point que d'avoir leur interet je les joindrai ici.

La plus remarquable de toutes fut le Chateau, que je viens de montrer avoir été l'origine d'*Albano*, je veux dire celui de Pompée. Ce Clodius si fameux par l'Oraison de Cicéron pour son meurtrier y en avoit un second qui le cedoit peu à ce premier, ainsi que l'on doit l'inférer de ce que nous avons entendu dire à Cicéron de ses Batimens follement immenses. La même oraison nous aprend qu'il y en avoit un troisieme de T. Sextius Gallus remarquable par un Temple de la *Bonne-Déesse* qu'il possédoit & devant lequel Clodius reçût le premier coup mortel (r). Ce Curion dont on peut connoitre le crédit par les termes dont Cicéron lui recomman-

Insanas substitutiones.

(r) Ante sacrarium Bonæ Deæ, quod est in fundo T. Sex. Galli, primum illud vulnus acceperit. *Cic. pro Mil. n.* 85.

Digitized by

mande le Consulat de Milon, lui disant que pourvû qu'il veuille bien s'y intéresser on n'aura que faire de penser à aucun autre moïen (s), & par les mesures que pritCésar de le debaucher du parti de Pompée pour l'attacher au sien, dont la premiére fut de païer ses dettes immenses, ce Curion,dis-je,eut un troisième *Albanum* comme le montre la nouvelle que Cicéron s'empresse de donner à Atticus que César devoit s'y rendre dans une occasion bien importante puis que c'étoit au retour de *Brundusium* dont il venoit de chasser Pompée (t). Un IV. & un V. nous sont découverts l'un dans le trait de Plutarque de ce Q. Aurelius, que le soin extreme de ne prendre aucune part à ce qui se passoit du tems de Sylla, n'empecha pas de lire son nom dans les listes singulières que ce Dictateur faisoit afficher, un jour qu'il croioit ne les aller lire que par pure curiosité, & qui s'écria; ô ma Campagne d'Albe c'est toi qui me proscris

(s) Huic te unum tanto adjumento esse si volueris posse intelligo ut nihil sit præterea nobis requirendum. *Ad Fam. lib. II. ep. 6.*

(t) Allatæ mihi sunt Capua litteræ (*Cæsarem*) in Albano apud Curionem V. Kal. fore. *Ad Attic. lib. IX. ep. 18.*

Digitized by Google

cris (*u*) : & l'autre dans celui de Varron de ce L. Albutius qui non moins expert en économie, que versé en toute sorte d'autres sciences, avoit formé dans sa possession d'Albe d'environ mille écus de rente, une basse-Cour qui triploit ce revenu (*x*).

Toutes ces Campagnes appartennoient au tems de la Republique. Celui de l'Empire en offre d'autres. Tibère nous est répresenté comme roulant successivement un *Albanum*, & un *Tusculanum* pour ne pas entrer dans Rome à un retour de Caprée (*y*). Mais un Albanum bien autrement célébre fut celui de l'Empereur Domitien. Ce Prince seroit fort louable pour la justice sévère qu'il fit des malversations ce qui engagea toute sorte d'Officiers publics

XXXIII. Chateaux de Tibère, de Domitien, des Antonins.

(*u*) Κοίντος Αὐρήλιος ἀνὴρ ἀπράγμων, καὶ τοσοῦτον αὐτῷ μετεῖναι τῶν κακῶν νομίζων εἰς ἀγορὰν ἐλθὼν ἀνεγίνωσκε τοὺς προγεγραμμένους, εὗρον δὲ ἑαυτὸν, οἴμοι τάλας εἶπε, διώκει με τὸ ἐν Ἀλβανῷ χωρίον. *Plut. in Sylla*.

(*x*) L. Albutius homo aprime doctus, dicebat in Albano fundum suum pastionibus semper vinci a Villa. agrum enim dena millia reddere, Villam plus vicena. *Varro de re rust. lib. III. c. 2.*

(*y*) περὶ τὸ Ἀλβανὸν καὶ περὶ τὸ Τουσκλον διατρίβων οὐκ ἐσῆλθεν εἰς τὴν πόλιν. *Dion. lib. LVIII.*

blics de se tenir sur leurs gardes (z),& pour la magnificence de ses batimens (a) sans le rapport de ces deux belles qualités à ses deux vices dominans, qui furent une prodigalité & une cruauté, par les quelles il sembla vouloir se rendre le contre-pied de Vespasien son Père & de Titus son

(z) Magistratibus coercendis tantum curæ adhibuit ut neque modestiores unquam neque justiores extiterint. *Svet. in Domit.*

(a) Plurima & amplissima opera incendio absumpta restituit, in queis & Capitolium. Novam autem excitavit Ædem in Capitolio *Custodi Jovi* & Forum quod nunc Nervæ vocatur : item *Flaviæ* Templum *gentis*, & stadium & odeum & naumachiam e cujus postea lapide maximus Circus exstructus est. *Ibid.* Martial ajoute deux Temples de Junon, un d'Appollon, un autre de Castor & Pollux, sans compter le Temple de Minerve avec un college de prêtres à son Albanum, & celui d'Hercule sur la Voïe Appienne, à 8. milles de Rome, & a 6. d'Albe : il reste de ce dernier la plus belle ruine, & le surprenant c'est qu'on a laissé les Colomnes superbes de granite dans l'etat qui semble rendre présente leur chute. Une visite fort recente de quelqu'un qui fait une chasse bien exacte à ces sortes de morceaux empechera sans doute de pouvoir dire long-tems la même chose.

Quid pro culminibus geminis Matrona Tonantis....
Pallada prætereo.....
Quid loquor Alciden, Phœbumque, piosque Laconas.
Mart. lib. IX. ep. IV.
Appia, quam simili venerandus in Hercule Cæsar,
consecrat.....
Sextus ab Albana quem colit arce lapis. *Ibid. ep.109.*
Herculis in magni vultus descendere Cæsar (dignatus),
Octavum Domina marmor ab Urbe legit. *Ibid. ep.65.*

ſon Frère. La même raiſon empeche de lui faire un mérite d'une choſe auſſi louable, que l'eſt dans un Prince la haute protection accordée aux Arts & aux Talens, parcequ'elle eut pour principe en Domitien une vanité, qui ſe plut à les voir dégénerer en la plus baſſe flaterie. C'eſt ſur tout dans ſon *Albanum* qu'il ſe jouoit de l'Univers qu'il commandoit. Le Sénat ſe vit mandé en une occaſion par des Lettres dont les termes auroient fait penſer qu'il avoit été reçu du fonds de l'Empire quelque nouvelle auſſi imprevue que funeſte ; il n'étoit queſtion que d'un grand poiſſon qui avoit été apporté, & que de ſavoir à quelle ſauce, & dans quels vaſes ou pouvoit l'aprêter. Le pire c'eſt qu'il ne falluit faire aucune difficulté d'en délibérer comme du plus grand point d'état (*b*). Ce n'eſt pas la ſimple moquerie qui ſe montra en un autre traît. Il célébroit tous les ans avec le plus grand éclat les *Quinquatres*

(*b*) Cum jam ſemi-animum laceraret Flavius orbem
Ultimus . . . deerat piſci patinæ menſura. . . vocantur
In Conſilium proceres . . . . .
Surgitur & miſſo proceres exire jubentur
Concilio quos Albanam dux magnus in Arcem
Traxerat attonitos, & feſtinare coactos
Tamquam de Cattis aliquid torviſque Sicambris.
Dicturus. *Juven. Sat. IV.*

de Minerve à son Albanum : il auroit suffi des combats des Gladiateurs en quoi ces jeux consistoient, mais le vain Domitien y ajouta ceux des Poëtes & des Orateurs, & de plus ceux de toute sorte de Bêtes. On ne savoit de quoi être plus étonné dans ces derniers ou de la passion ou de l'adresse du Prince. Les animaux de toute espèce tomboient à centaines sous ses traits, lancés d'une main si assurée qu'il pouvoit les enfoncer comme deux cornes sur leur front (*c*). Il fallut faire la cour à l'Empereur en l'imitant. On débuta sans doute en armes & à cheval ; mais peu-à-peu on vit de la part des Sénateurs un spectacle qui n'avoit été donné jusques-là que par des condamnés & par des esclaves. Depouillant le *Lati-Clave* ils descendoient nuds dans l'arène pour s'y mesurer avec des ennemis qui sonnoient la charge avec le rugissement & le hurlement. Acilius Glabrion Consulaire s'y montra redoutable à plus d'un

(*c*) Celebrabat in Albano quotannis Quinquatria Minervæ, cui Collegium instituerat ... eximias venationes, superque Oratorum & Poetarum certamina. *Svet. in Dom. n.* 4. centenas varii generis feras sæpe in Albano secessu conficientem spectavere ... ex industria ita... ut duobus ictibus quasi cornua effingeret. *Ibid. n.* 19.

Digitized by Google

d'un ours Numide (*d*). Un Lion éffraïant qui lui fut mis en tête en une occasion se vit reduit à mordre la poussière sans pouvoir avec toute sa rage lui faire la moindre offense. Ce Héros espéroit par ces dangers aux quels il s'exposoit forcément, de desarmer quelque chose de plus féroce que ce qu'il combattoit : mais envain. Suetone fait sacrifier Glabrion aux soupçons de l'Empereur (*e*). Dion nomme le jalousie conçue du courage qu'il avoit montré ; mais la vraie cause sans doute & des combats qu'il lui fallut subir, & de la mort qu'ils n'empecherent pas, fut celle qu'il ne peut se dispenser d'appeller principale, & qu'il dit lui avoir été commune avec Flavius Clément mis à mort quoique oncle de l'Empereur pour *impiété* comme il s'exprime en Historien Gentil, c'est-à-dire, pour

 Chri-

(*d*) Proximus ejusdem properabat Acilius ævi
Cum Juvene indigno quem mors tam sæva maneret
Et domini Gladiis tam festinata . . . .
Profuit ergo nihil misero quod cominus ursos
Figebat Numidas Albana nudus Arena
Venator, quis enim jam non intelligit artes
Patricias . . . . . *Juven. Sat. IV.*

(*e*) Cerealem, Salvidienum, Glabrionem, quasi molitores novarum rerum. *Svet. in Domit.*

Chriſtianiſme (*f*). Je rapporterai ſon texte en latin pour rendre évidente à plus de Lecteurs l'injuſtice de la critique que fait Tillemont de Baronius, qui avoit remarqué tres bien la preuve que le récit de Dion contient & de la foi Chretienne de Glabrion, & de la perſecution qu'elle lui attira. Ni l'une ni l'autre n'étant douteuſe, on voit l'interêt qui en reſulte pour l' Amphitéatre d' Albanum, qui ſubſiſte encore comme je le dirai bientot. Il prouva aux Païens, que ce n'étoit pas le défaut de cœur qui faiſoit les Crêtiens comme ils ſe l'imaginoient (*g*). La Fable toute fable qu'elle eſt leur en diſoit à peine de leur Hercule, autant qu'ils en virent & qu'ils en atteſtent eux même de Glabrion.

Les

(*f*) Clementem Conſulem etſi nepos ejus erat duxeratque Fl. Domitillam propinquam ipſius, illato ambobus crimine *impietatis*: Glabrionem quoque qui cum Trajano Magiſtratum geſſerat accuſatum præter cætera *ſuperioris criminis*, & quod propter invidiam infenſus eſſet. Nam cum in Albanum coegiſſet immanem Leonem expugnare, non ſolum a Leone non læſus eſt, ſed etiam eum egregie confecit. *Xiphil. è Dione in Domit.*

(*g*) Suetone racontant la mort, ou plutot le martyre de Clement l'appelle un homme de l'inertie la plus mépriſable. *Flav. Clementem patrualem contemptiſſimæ inertiæ*; qualifiant ainſi le détachement Chretien qu' ils n' auroit ſçu comprendre.

Digitized by Google

XXXIV. *Albanum des Antonins & du Poëte Stace.*

Les Deux Antonins si différens de Domitien l'un par cette rare bonté & l'autre par cette sublime Philosophie qui leur valurent leurs surnoms, lui furent semblables dans le choix du lieu de leur délassament : mais il y a bien apparence que leur *Albanum* n'étoit que celui de Domitien même, ainsi que nous le dirons bientôt. Le Poëte Stace du tems de ce dernier Empereur enfin, en posséda un qu'on a écrit avoir été un de ses dons: mais outre que le Poëte donne à sa possession l'épitéte de *propre* qui exprime un bien héréditaire, les paroles sur les quelles on s'apuïe ne prouvent autre chose, sinon qu'il en avoit reçu les eaux dont il y jouissoit (*b*). Soit voisinage de l'Albanum de Domitien, soit célébrité des spectacles qui y étoient donnés, Stace y fut vu souvent chantant ces exploits qui fonderent le surnom de Germanique, & le Triomphe de la Dacie dont Domitien se décora, ce qui prouve que la Poësie chez lui ne fut

 guere

(*b*) Aft ego Dardaniæ quamvis sub Collibus Albæ
Rus proprium, magnique Ducis mihi munere currens
Unda, domi curas mulcere, æstusque levare
Sufficerent . . . . . *P. Stat. pap. Silv. lib. III. in herc. Surrent.*

guere plus curieuse que chez Martial de la vraie gloire qui ne peut venir que de la vérité. Les Couronnes qu'il en rapporta n'en furent pas plus précieuses par conséquent pour être d'or, & pour être placées sur sa tête de la main d'un Prince qui en étoit tout revetu dans ces occasions(*i*).Nous ne le louerons donc ici que pour la piété dont il éleva un magnifique Tombeau à son Pere dans son *Albanum* & pour les beaux vers dout il l'honora (*k*).

XXXV. Leur Situation l. de celui de Pompée.

Telle est la notice sûre des Maisons de Campagne antiques qui se trouverent sur les Coteaux d'Albe, mais il n'est pas si aisé d'en assigner la vraïe situation.

Celle du Chateau de Pompée établie dans le lieu occupé par Albano par ce qui a été dit de l'origine de cette Ville, sera

(*i*) Trojanæ qualis sub Collibus Albæ
Cum mihi Germanas acies, modo Daca Sonantem
Prælia Palladio tua me manus induit auro.
Stat. Silv. lib. III. epul. Domit.
Ter me vidisti Albana ferentem
Dona comes, sanctoque indutum Cæsaris auro.
Ib. lib. IV. Ad Cl. uxorem.

(*k*) Acclivis Tumulo, quo molle quiescis
Jugera nostra tenens; ubi post Ænea fata
Solatus, latiis ingessit Montibus Albam
Ascanius . . . ' hic ego te
Inserui cum laude loci. *Ib. lib.V. epic. in patrem.*

Digitized by Google

ra confirmée par ce que nous aurons occasion d'ajouter.

Les ruines qu'on voit dans la *Villa-Barberini* m'avoient parû respirer d'une manière si marquée la magnificence de Domitien, que je ne m'étois permis aucun doute sur l'opinion, qui les donne pour l'*Albanum* de ce Prince. Je ne fis aucune difficulté en conséquence d'en parler d'après cette idée dans le même note de la I. partie qui a exigé de moi une autre reforme : mais le point soumis ici à la methode rigoureuse que je suis de ne me déterminer que d'après des raisons claires contre lesquelles il n'y ait que des difficultés évidemment solubles, je trouve que les ruines de le *Villa-Barberini*, appartinrent non à l'Albanum de Domitien, mais à celui de Clodius. Ce n'est pas à mes opinions, mais à mes raisons que je veux qu'on en croie.

XXXVI. Ruines de la Villa-Barberini sont non de celui Domitien, mais de celui de Clodius.

Ces raisons sont les Caractères des deux *Albanum* que nous trouvons dans les Anciens. Lorqu'ils nous parlent de celui de Domitien, ils nous le peignent dans un des lieux les plus élevés des Monts-d'Albe. Dion l'appelle une haute Fortéresse, où Domitien dés ses jeunes ans cherchoit un

 réfu-

Digitized by Google

réfuge contre la févérité de fon Pere (*l*) je tairai l'expreffion de Stace de hautes collines d'où l'Empereur voïoit à fes pieds fa Rome (*m*) quoiqu'elle préfente le même fens, parcequ'elle eft générale. Mais je fairai remarquer, foit ce qui eft dit expreffément par Juvenal que l'*Albanum* dont nous parlons fe trouvoit le plus près de lieux où étoient les Temples qui avoient refté d'Abbe (*n*); foit ce qui eft marqué précifément par Martial, qu'il avoit une vue égale à droite fur la mer, & à gauche fur le Lac de Diane (*o*) c'eft-à-dire celui de *Némi*. Je n'omettrai point la circomftance qu'on infére de l'expreffion du premier de ces deux derniers Poëtes, *utque Lacus fuberant*, qui marque, que pour y arriver il falloit faire quelque chemin le long du Lac. Il eft manifefte qu'une

(*l*) *το χοϱιον υπο το οϱος το Αλβανον ωσπεϱ τινα ἀκϱοπολιν ἐξειλετο*. *Dio. in Domit. initio*.

(*m*) Ab excelfis Trojanæ Collibus Albæ
Unde fuæ juxta profpectat mœnia Romæ;
Stat. Silv. lib. V. protrept. ad Crifpin.

(*n*) Utque Lacus fuberant, ubi quamquam diruta fervat ignem Trojanum, & Veftam colit Alba minorem. *Juv. Sat. IV.*

(*o*) Palladiæ feu collibus uteris Albæ
Cæfar, & hinc Triviam profpicis, inde Thetin.
Martial. lib. V. epig. 1.

Digitized by Google

une ſituation ainſi caractériſée ne fut jamais celle de la *Villa - Barberini*. Celle-ci placée dans un bas entre la Colline haute des Capucins & celle moins conſidérable de *Caſtel-Gandolfe*, manque manifeſtement par là du caractère général attribué à l' Albanum de Domitien qui eſt une hauteur frappante. On y chercheroit encore plus inutilement celui des vues préciſes, que nous venons d'entendre dire qu'il avoit. On voit bien la Mer de la *Villa-Barberini*; mais la hauteur des Capucins lui derobe ſi invinciblement toute vue du Lac de Némi, qu'on en voit à peine le Ciel qui le couvre. Le Chateau ancien annoncé par les ruines de la Villa-Barberini enfin, devoit avoir une tres belle façade ſur le Lac d' Albe, mais ſon entrée aïant été, comme cela ſe juge de ſon plan trez-réconnoiſſable, du côté de Rome vers ce qui eſt appellé la *Gallerie d'Enbas* à Albano, on y arrivoit, & on s'y trouvoit ſans le moindre pas ſur les bords du Lac. Autant de caractéres de l'Albanum de Domitien marqués par les Anciens, autant de raiſons donc de penſer que ce ne fut pas celui dont les ruines ſe voïent dans le lieu dont nous par-

parlons. A ces preuves si fortes j'en ajouterai une autre plus concluante encore, tirée du Tombeau qui est à la Porte d'*Albano*. Ce Tombeau doit être jugé appartenir à la Campagne marquée par les ruines pour deux raisons, la première à cause de sa magnificence très assortie à celle des ruines même, & la seconde à cause de sa situation dans un lieu des appartenances manifestes de cet ancien Chateau. Si le Chateau avoit été de Domitien, il s'ensuivroit que le Tombeau devroit être de ce Prince ce qui est contredit par son Histoire, qui nous aprend, que mis à mort comme un Tyran, il ne reçut les Honneurs funebres que de Phillis sa nourrice, qui les lui rendît dans une Maison de Campagne qu'elle avoit sur la Voïe Latine, dont on voit les ruines magnifiques vers le VI. mille de cette Voïe à la droite de *Torre di mezza via* de Frascati, d'où elle porta sécretement ses cendres dans le Temple de Flaviens (*p*), élevé par lui, & qui aïant été l' Hôtel particulier de sa maison se trouvoit

(*p*) Occisus est... cadaver ejus Phillis nutrix in suburbano suo Latina Via funeravit, & reliquias Templo Flaviæ gentis clam intulit. *Sveton. in Domit.*

Digitized by Google

voit dans la VI. Region qui étoit l'*Alta Semita* au lieu appellé ad *Malum punicum*, ce qui le place selon Nardini vers Sainte Susanne.

XXXVII. Voïe les anc. descriptions de Rome de Victor &c.

D'après toutes ces raisons, je crois qu'on regarde comme certain que l'*Albanum* de Domitien ne pût être dans la situation marquée par les ruines de la *Villa-Barberini*. Nous y decouvrirons celui de Clodius en raisonnant de la même manière, c'est-à-dire, en rapellant les caractéres de cette ancienne Campagne & en montrant qu'ils conviennent parfaitement à cette position.

XXXVIII. Caractères de l'*Albanum* de Clodius le placent à la Ville-Barberini.

Les caractéres de l'*Albanum* de Clodius sont distinctement marqués par Cicéron. Nous en aprenons I. qu'il touchoit la Voïe Appiènne (q), expression qui montre qu'il avoit sur cette Voïe non son entrée, mais son apui, ou au moins celui de son Parc. II. On infére clairement qu'il ne touchoit pas moins le Lac d'Albe de ce que dit l'Orateur Latin avec tant de véhémence, que Clodius pour s'étendre dans son *Albanum* n'avoit pas craint

(q) Clodium ad Villam suam, quæ viam tangeret diversurum. *Cic. pro Mil. n.* 51.

craint de faire main basse sur plusieurs lieux sacrés qui étoient sur son bord,& qu'il y avoit profané la sainteté du Lac même en le faisant servir à ses voluptés (r). A ces deux premiers caractères, on doit en joindre un troisième, qu'il étoit tres-voisin de celui de Pompée & quasi vis-à-vis, ce qui s'ensuit nécéssairement d'un raisonnement de Cicéron pour prouver en Clodius un dessein prémédité, le jour qui lui fut si funeste. Il fut vu, dit-il, au sortir de son *Albanum* se détourner & s' arrêter à celui de Pompée: ce ne pût être,ajoute-t-il,ni pour voir Pompée qui n'y étoit pas, ni son Chateau qu'il avoit vu mille-fois, il s'ensuit donc qu'il ne s'arrêta à cet *Albanum* étranger, que pour ne pas s'éloigner du sien (s), & se tenir à portée de proffiter de l' avantage qu' il en attendoit, soit à cause du Monde qu'il y avoit, soit à cause de sa situation.

L'Al-

(r) Cæsis prostratisque sanctissimis lucis, substructionum insanis molibus opresserat... Lacus nemora finesque omni nefario stupro & scelere macularat. *Ibid.* n. 85.

(s) Videte illum egredientem è Villa .... Divertit in Villam Pompeii: ut Pompejum videret? sciebat in Alsiensi esse; Villam ut perspiceret? millies in ea fuerat. quid ergo moræ & tergiversationis? Dum hic (*Milo*) veniret locum relinquere noluit. n. 54.

Digitized by Google

L'Albanum de Clodius étoit donc dans la plus grande proximité avec celui de Pompée.

Tels étant les caractères certains de sa situation, la plus legere connoissance des lieux ne suffit-elle pas pour convaincre qu'ils le circonscrivent justement dans l'emplacement que nous lui assignons? Cet emplacement forme dans cet endroit une sorte d'isthme entre le Voïe & le Lac, & cet isthme est tout rempli des ruines dont les principales sont dans la Villa-Barberini. Les Batimens qu'elles composerent, comme on en peut juger par leur plan encore tres-reconnoissable, eurent leur apui à gauche sur la Voïe vers la *Villa-Altieri*, & il ne s'étendirent pas moins jusqu'au Lac par la droite & par les derrières;ils pénétrérent jusqu'au fonds du *Cratère* du Lac même. La manière du sorte de Nimphée qui est au bord des eaux à coté de l'Emissaire, cette manière, dis-je, toute semblable à celle de plusieurs autres pièces pareilles répandues dans la *Villa-Barberini* m'avoit fait juger depuis long-tems que cet ouvrage en étoit une appartennance; mais j'ai aquis dernierement une preuve bien claire de ce

fait,

fait, en ſuivant non ſans des grandes difficultés la Voïe antique dont on trouve des veſtiges ſous Caſtel l'orqu'on ſe rend à l'emiſſaire. J'ai trouvé qu'elle partoit du milieu du Chateau antique, d'ou elle ſortoit par une grande porte qui ſubſiſte encore: & que tant la Voïe par conſéquent, que la terme où elle conduiſoit étoient l'ouvrage du Luxe de celui à qu'il appartint, ce qui explique merveilleuſement ce que nous avons entendu dire à Cicéron de la profanation du Lac qu'il prétendoit avoir été faite. Lés deux premièrs caractères ne ſauroint donc convenir plus parfaitement au lieu dont nous parlons : on doit remarquer même qu'ils ne convienent pas ſeulement à ce lieu, mais qu' ils ne convienent qu' à lui, l'iſthme que j'ai dit entre la Voïe & le Lac nécéſſaire pous les former, ne ſe trouvant que là. Il n'eſt pas beſoin même de remarquer le juſteſſe du troiſième : quiconque ſait que l'*Albanum* de Pompée fut ſitué dans l'endroit où eſt *Albano*, formé delui, ne peut ignorer, qu'un Chateau placé dans l'endroit occupé par les ruines de la *Villa-Barberini* n'en fut ſéparé pour ainſi dire que par la Voïe. Le Chateau

re-

Digitized by Google

reduit aux ruines fut tourné vers Rome comme on le voit par ſon plan : ſon entrée par conſéquent fut dans ce qu'on appelle la *Gallerie d'Enbas* d'Albano. D'un endroit pareil il ſuffiſoit de quelques pas à gauche pour ſe trouver ſur la Voïe Appienne & devant la Porte d'Albano même. Nul doute par conſéquent que les ruines de la *Villa Barberini* ne ſoient celles de l'*Albanum* de Clodius.

XXXIX. Tombeau de la Porte d'Albano eſt de *Clodius.*

Le Tombeau antique de la Porte d'Albano qui a fourni une preuve ſi forte contre l'opinion que ç'ait été l'*Albanum* de Domitien, n'a plus rien que de naturel, & s'explique de lui-même dans celli-ci. La Voïe Appienne étoit la plus recherchée pour les ſépulchres. La Maiſon *Claudia* aura d'autant moins negligé d'y avoir le ſien, que cette Voïe étoit un de ſes plus beaux monumens, aïant été faite par AppiusClaudius qui lui voit donné le nom;& ſi cette Maiſon à eu ſon ſepulchre ſur la Voïe Appienne, ou l'aura-t-elle eu plutot que dans l'endroit où elle avoit une poſſeſſion diſtinguée ? Le ſépulchre dont nous parlons s'annonce au reſte pour un Monument des *Claudius* par ſa hauteur, tres-aſſortie à celle qu'on leur

repro-

reprocha : & une phraſe de Cicéron n'eſt bien intelligible que dans le ſens de la Sépulture que Clodius tué par Milon dut y recevoir. On avoit oublié de pratiqer à ſes funerailles des cérémonies honorables d'uſage: Cicéron ſaiſit ce trait de negligence & l'attribue aux Dieux, qui avoient voulu, dit-il, que ſa mort fut deshonorée dans le lieu, ou ſa vie avoit été comdamnée (*t*). L'Orateur avoit dit plus haut ce qu'il entendoit par cette comdamnation, prétendant que la mort de Clodius reçue devant un Temple de la Bonne Déeſſe étoit un jugement de cette divinité pour la profanation que Clodius avoit faite jadis de ſes Miſtères, en s'y introduiſant deguiſé en femme pour une intrigue. Le lieu du Temple de cette Bonne Déeſſe & par conſéquent de la première bleſſure de Clodius eſt établi au reſte dans l'endroit où eſt la petite Egliſe de S. Sébaſtien à 1. mille ſous Albano; I. parce que c'eſt vers cet endroit que les

XL. Lieu du Temple de le Bonne Déeſſe.

(*t*) Ante Sacrarium *Bonæ Deæ*, illud vulnus acceperit quo teterrimam mortem obiret, ut non abſolutus videretur ſed ad inſignem pœnam reſervatus . . . . non fuiſſe fas aliquid decoris afferre, neque ullo in loco potiùs mortem ejus lacerari quam in quo vita eſſet damnata, *Cic. pro Mil. n.* 85.

les circomstances du combat prouvent qu'il fut. II. Parceque ce n'est que là qu'il put avoir un emplacement naturel, & III. enfin parceque la *Bonne-Déesse* conserve très-probablement un monument dans une Vierge qu'on y honore, qu'un Titre qu'on y lit qualifie de *Bonne-Mère du Bon-Voïage*. Le surnom relatif aux voïages d'importance aux quels la Voïe Appienne surtout là, ne sert plus depuis plusieurs siécles, ne pouvant être que d'une grande antiquité, le nom selon toutes les apparences aura été l'ouvrage de la piété primitive qui ne réjetoit ce qu'elle pouvoit sanctifier.

XLI. Insuffisance de la raison, qui a fait meconnoitre la situation de l'Albanum de Clodius.

Ces Raisons qui établissent l'*Albanum* de Clodius au lieu où je le découvre sont si palpables que j'ai cherché celle qui avoit pu empecher de l'y appercevoir. C'est sans doute le meurtre de Clodius, qui tout commis devant son fonds comme s'exprime Cicéron, n'en est pas moins attribué par les anciens qui en parlent, & par Cicéron même (*u*) à Bovilles qui étoit

Locus ubi congressi sunt ... ante fundum Clodii. Cic. pro Mil. n. 53.

(*u*) Les anciens qui parlent du lieu de la mort de Clodius sont l'abbreviateur de Tite-Live, qui place le Combat *in Via Appia ad Bovillas*, lib. 107. Vellejus Paterculus qui dit *Circa Bovillas* lib. II. ainsi qu'Appien. *Bell. Civ.*

étoit une Ville trois milles au desſous de l'endroit ou eſt la *Villa-Barberini* : mais tout ce que prouve cette mention de Bovilles, c'eſt que cette ancienne Ville dans les tems dont il eſt queſtion étendoit ſa banlieue jusques bien près de l'endroit occupé par *Albano* ce qui a été tres poſſible. *Albano* ſe trouvant encore dans ſa premiere origine, commençant pour m'exprimer ainſi, à être une Ville de fait, mais n'etant pas encore une Ville de droit c'eſt-à-dire une Ville avec ſon *Fore* & ſon Territoire, ce qui forma celui ci par conſéquent dans la ſuite, qui eſt ſur tout du coté où étoit Bovilles pût & même dût être de Bovilles même. Rien par conſéquent n'auroit du faire méconnoitre la poſition du Chateau de Clodius que j'ai marquée.

XLII. Poſition de celui de Gallus. Celle de l'*Albanum* de Gallus doit être regardée comme fixée par ce que j'ai dit du Temple de la *Bonne-Déeſſe* puiſque nous avons vu que ce Temple en fut une

---

Civ. lib. II. & Aſconius Pedianus ancien interprete de Cicéron dont l'expreſſion eſt *ultra Bovillas*. C'eſt du même evenement enfin que doit s'entendre la *Journée de Bovilles* d'apres la quelle Cicéron date une Lettre. XI. Kal. Sext. 65. poſt pugnam Bovillam. *Ad Att. lib. V. ep. 13.*

Digitized by Google

une possession. Le tombeau antique qu'on voit derrière la petite Eglise de S. Sebastien doit être jugé en conséquence avoir été celui de sa Maison.

XLIII. Celles de ceux d'*Aurelius* & d'Albutius inconnues.

Les traits rapportés des *Albanum* d'Aurelius & d'Albutius, étant tout ce qui nous en reste, il est d'autant plus superflu de chercher à en connoitre la situation précise, que sous leur nom général ils ont pû être non seulement à *Albano*, mais dans tous les autres lieux, que j'ai dit l'avoir porté.

XLIV. L'*Albanum* de Tibere probablement celui du Lac de Nemi, ou celui de Domitien même.

D'après l'étendue en éffet du nom d'*Albanum*, je penserois que celui de Tibère dont parle Dion, fut celui qu'il eut sur le bord du Lac de Némi & qui avoit sur le Lac même l'édifice flottant dont j'ai parlé ailleurs: on se rapelle que les tu'ïaux de plomb qui portoient à celui-ci les eaux de source furent trouvés marqués du nom de ce Prince. Dans cette supposition il auroit été probablement celui qui est indiqué par les ruines qu'on trouve à mi-cote lorsqu'on descend au Lac par la Voïe Antique qui conduisoit au Temple de Diane dont j'ai deja parlé & auquel j'aurai occasion de revenir. Si cependant on trouvoit que ce seroit trop forcer le nom

d'*Albanum* que de l'apliquer à ce Chateau de Tibère, rien n'empeche de dire qu'il eut dans le voisinage un second Palais de Campagne; dans ce dernier cas on pourroit ajouter que ce fut celui où l'on voit les Empereurs ses successeurs, & par conséquent celui de Domitien même.

XLV. Situation de ce dernier.

J'ai déja parlé de cet *Albanum* célébre, mais ce n'a été que pour lui faire ceder à celui de *Clodius* la place qu'on lui avoit faite usurper sur lui. J'y dois revenir ici pour l'établir dans celle, qui dut veritablement lui appartenir. Le caractère de l'*Albanum* de Domitien, qui consiste dans sa proximité du lieu de l'ancienne Albe exprimée par le Vers de Juvenal a produit deux opinions fort remarquables. La premiere est celle d'Holsténius qui en place l'ancienne Albe sur le bord du Lac opposé au Mont au lieu occupé par la *Villa-Barberini*, & par Castel-Gandolphe (*x*). Le préjugé le plus enraciné que l'*Albanum* de Domitien eut cette position d'un coté,

(*x*) Complectebatur hæc Villa (*Domitiani*) totum illud dorsum in quo olim Alba-Longa fuit. *Holsten. in pag.* 913. Cluv. in isthmo collis ubi nunc Castelli-Gandolfi quo loco Regiam Albanorum fuisse colligo. *Ibid. in pag.* 907.

Digitized by Google

coté, & de l'autre le caractère que j'ai dit qui semble devoir faire placer Albe & l'*Albanum* en question au même endroit, ont pû seuls produire une opinion qui non seulement ne peut contredire plus ouvertement ce que nous avons entendu attester le plus expressément à Dénis qu' Albe fut placée entre la Montagne & le Lac, mais qui bouleverse toutes les notions sur ce point; que la Ville & le Mont n'étoient pour ainsi dire qu' une même chose; que le Mont étoit la Citadelle de la Ville, ornée à ce titre du Temple qu'on plaçoit ordinairement dans cette Partie qui étoit celui de Jupiter. On a pû remarquer dans le texte de Tite-Live que j'ai cité au sujet des Gaulois qu' il appelle positivement le plus haut sommet qu'ils apperçurent, qui n'est autre que le mont dont il est ici question, la Citadelle Albaine, ARCEM ALBANAM.

La seconde opinion est celle du P. Volpi. Non content d'aprocher l' *Albanum* de Domitien, d'Albe, il le fait passer par dessus le lieu où étoit cette Ville, & le place quasi au haut du sommet du

Mont (*y*). Expoſer la première de ces opinions de la manière que je l'ai fait ç'a été la refuter ſuffiſament. Elle n'eſt bonne en effet qu'à prouver les écarts dont ſont capables les Savans même quand ils perdent de vue la pratique ſage du doute methodique des Deſcartes. Pour ce qui eſt de la ſeconde, pour s'en former une idée, il ſuffit de reflechir, que ſon auteur la fonde ſur les témoignages réunis de Juſte-Lipſe & de Kircher; celui-ci ſelon lui aïant obſervé & reconnu au lieu marqué toutes les ruines de l'*Albanum* en queſtion & notamment l'Amphiteatre, & celui-la ayant annoncé la même choſe long-tems avant Kircher, & que ces auteurs diſent tout le contraire de ce qu'il leur prête. Kircher bien loin de détailler les ruines d'*Albano* dit qu'il ne veut pas ſe perdre dans cette confuſion, ne reconnoiſſant de clair que l'Amphiteatre qui eſt entre Caſtel & Albanum & que les Gens du

(*y*) Supra Lacum Albanum, ſub Monte Albano & in ejus fere uſque Cacumen extenſa Amphiteatri Veſtigia & Lipſius & poſt illum Kircherius noſter detexiſſe memorarunt. *Roch. Vulpius. Lat. Vet. lib.* XII. c. 6.

du Païs appellent *Colisée* (z), par où l'on voit qu'il entend, non quelque Amphiteatre inconnu vers *Rocca-di-Papa*, mais celui que tout le monde voit à Albano. Juste-Lipse n'a écrit au sujet du même point que le mot qu' on lit à l'endroit où il parle des Amphiteatres autres que ceux de Rome. Il y en a un à Albe, dit-il, dont je ne dirai rien parceque ni je ne l'ai vu, ni je n'en ai eu aucun relation (*a*). Un opinion marquée au coin d'une telle négligence ne méritoit pas la peine que je me suis donnée de vérifier par les MS. du Vatican ce qui en étoit de la vraïe leçon du vers de Juvenal qui exprime la route vers l'*Albanum* de Domitien. Le P. Volpi lit *Lacus superant* qui la fairoit tenir par le bord supérieur du Lac, ce qui favoriseroit son sentiment; mais j'ai trouvé qu'il faut lire *Lacus suberant* ainsi que le portent toutes les éditions, ce qui en designe la partie inférieure, qui détruit ses idées.

(z) Uti totus hic campus ruderibus confertus est, ita quoque confusa nobis . . . . exceptis Amphiteatro . . . . inter Castrum Gandolphinum, & Albanum vulgo ab indigenis *Colosseum*. *Kircher. Lat. p. I. c. V.*

(*a*) Quartum (Amphiteatrum) Albæ in Latio è qua materia, (non enim vidi aut accepi) mihi incertum. *Just. Lip. de Amphit. extra Rom. C.* 1.

Ces obſervations faites je paſſerai à la recherche, & à la fixation de la Poſition de l'*Albanum* qui nous occupe. La choſe ne peut pas être d'une extrême difficulté. La partie plus caractèriſtique de cet *Albanum* qui fut l' Amphiteatre, qui en rend l'Hiſtoire ſi piquante & qui eſt celui que nous venons d'entendre nommer, ſubſiſte encore dans un dégré de conſervation, qui en rend la ſtructure tres-reconnoiſſable. On le voit dans le Jardin de l'Abbaïe d'Albano.C'eſt donc là, ou trés près de là qu'on ne peut s'empecher de placer l'Albanum à qui il appartint.

L'Amphiteatre ſe trouve dans un lieu des plus élevés : qu'il ſuffiſe de dire qu'on le voit au plus haut du Jardin de S. Paul & qu'il il n'eſt ſéparé des Capucins que par le chemin étroit qui conduit à leur Egliſe. La ſituation de ceux-ci étant la plus brillante qu' on puiſſe imaginer, il eſt aiſé de penſer que c'eſt celle qu'on aura donné, aux principaux batimens de l'*Albanum* qui ſe trouva dans ces lieux. Tous les caractères marqués plus haut lui auront convenu dans ce cas parfaitement. L'endroit par ſa hauteur aura pû paroi-

Digitized by Google

paroitre ce que les anciens entendoient par une Citadelle. Il ne faut pas demander même, si on voit Rome comme à ses pieds & si on découvre une grande étendue de Mer d'un si beau point de vue ; ce que je dois dire que j'ai observé c'est que du plus haut Pavillon du Jardin des Capucins on aperçoit très-bien tout ce-qui est autour du Lac de Némi ce qui est le caractère de l'*Albanum* de Domitien marqué par Martial & qui ne convient qu'à cette partie. D'après de telles raisons doit-on hésiter à prononcer que c'est aux Capucins d'*Albano* que l'Albanum de Domitien fut placé ?

XLVI. Caractères marques par l' ακροπολις de Dion par les vers de Stace, & Martial cités plus haut.

Cette position ne reçoit que deux difficultés. La première de la part du caractére porté par l'expression de Juvenal qui sembleroit exiger de le placer plus près du lieu où fut Albe ; & la seconde du defaut des vestiges suffisans dans le lieu que nous marquons. Il paroit extraordinaire en effet que l'*Albanum* de Clodius quoique plus ancien subsiste avec les marques de la folle immensité que Cicéron lui attribue, & que celui d'un si magnifique Empereur ait entierement disparu. Mais de ces deux raisons la premiè-

re se

Digitized by Google

re se detruiroit aisément en disant, que Juvenal n'a eu égard qu'à la vérité Poëtique qui consiste dans celle de l'image formée par la proximité quelle quelle soit grande ou médiocre: mais on peut ajouter que l'exactitude même Historique est suffisament sauvée par ces Temples & ces autres lieux sacrés, que nous avons vu qu'Albe étendît jusqu'à l' *Albanum* de Clodius même d' après les reproches de les avoir détruits que Cicéron lui faisoit, ce qui a pû engager le Poëte de designer le lieu de *Albanum* de Domitien beaucoup plus pres d'Albe que celui de Clodius par les Temples de cette Ville détruite. La seconde raison est beaucoup plus imposante c'est elle qui m'avoit engagé d'abord à souscrire à l'opinion qui reconnoit l'*Albanum* dont nous parlons à la *Villa-Barberini*, sans être arrêté par les preuves sans replique qui y montrent celui de Clodius, à cause de la facilité que le même *Albanum* eut apartenu successivement aux deux maitres, la Maison *Claudia* aïant été élevée à l'Empire dans la personne de Claude, & Domitien aiant pû succeder à ses biens ainsi qu'a sa puissance; mais toute apparente qu'

est

Digitized by Google

eſt une raiſon pareille par là elle n'en dut pas moins être abandonnée I. parcequ'elle dut ceder à la raiſon beaucoup plus preſſante expoſée plus haut, qui eſt l'incompatibilité de la ſituation qu'elle montreroit avec les caractères connus du vrai-*Albanum* de Domitien. II. Parceque cette raiſon bien aprofondie, il ſe trouve qu'au fonds il s'en faut bien qu'elle ſoit du poids qu'elle paroit. Le lieu que j'indique en effet auroit tous les veſtiges dont nous avons beſoin, quand on n'y verroit que l'Amphitéatre qui eſt une ruine qui en vaut mille dans notre objet, puiſque il fut la partie la plus certaine de l'*Albanum* que nous examinons; qu'importe par exemple qu'il ne reſte preſque aucune trace de l'ancienne Amiterne ainſi que nous le verrons: le ſeul Amphitéatre de cette ancienne ville qu'on voit ſur les bords de l'Aterne, en empeche-t-il moins qu'on ne puiſſe former aucun doute ſur ſa poſition? L'Amphiteatre d'Albano fut-il également l'unique ruine dans le lieu où l'on le voit, il n'y aſſureroit pas moins la ſituation que nous cherchons; mais il s'en faut bien qu'il n'en ſoit ainſi. Les grands pans de muraille antique, qu'on

qu'on voit ſous le logement de l'Abbé à S. Paul, & que j'ai dit être une ruine de la portion de l'*Albanum* Impérial, où étoit la Garde qu'on voit changée en quartier fixe dés Caracalla, & une infinite d'autres morceaux repandus çà & là dans la même partie, empechent de regarder l' Amphiteatre qu' ils entourent comme un édifice iſolé. Les ruines ne manquent que dans la partie occupée par les Capucins, mais outre que celles qui ſont plus bas les ſupléent par la raiſon que j'ai dite, que la ſituation des Capucins par ſa ſeule beauté aura forcé plutot qu'engagé à y placer les principaux corps des Batimens qu'elles indiquent, le Couvent de ces Réligieux & ſes Jardins uniques par les vues, préſentent la raiſon la plus naturelle de n'y plus voir rien d'Antique. Il n'en faut pas tant ſouvent pour faire diſparoitre les ruines les plus conſidérables. Comme je reviſitois dernierement celles de la *Villa - Barberini*, j'e vis non ſans me rapeller une certaine épigramme que ſans autre objet que de ſe délivrer de la vue de vieux murs, on en détruiſoit une partie, qui étoit celle d'une aile de l'*Albanum* que j'y ai découvert, enſorte

Digitized by Google

ſorte qu'on n'en pourra plus deſormais reconnoitre le plan, ainſi que j'ai dit qu'on le faiſoit facilement par le paſſé.

XLVII. Albanum des Antonins le même que celui de Domitien.

Ce n'eſt pas ſans motif que dans la notice des poſſéſſeurs des Campagnes d'Albe j'ai joint à Domitien les Antonins. Les preuves que nous avons de l'*Albanum* de ceux-ci ſont deux Lettres l'une de Marc-Aurele à Fauſtine par la quelle il lui marque ſa retraite dans ſon *Albanum* pour y prendre loin de toute crainte les reſolutions que les tems exigeoient, & l'autre de Fauſtine à Marc-Aurele, que ſuivant ſon ordre elle ne manqueroit pas de l'y aller joindre (*b*). Des pareilles notices relatives aux craintes données par *Avidius Caſſius*, nous repreſentant cet *Albanum* juſtement ſous les traits dont nous avons vu Dion peindre celui de Domitien, qui en parle ainſi qu'on peut ſe le rapeller comme d'une Fortéreſſe, ou il ſe refugioit dans les fraïeurs que lui inſpiroit ſon Père, il eſt naturel d'en conclure, qu'il n'en fut pas en effet différent; qu'un nouveau caractère de l'*Albanum*

(*b*) Veni in Albanum ut tractemus omnia Diis volentibus, nihil timentes. *Wulcat. Gallic. in Avidio Caſſio* Ipſa in Albanum cras ut jubes, mox Veniam. *Ibid.*

Digitized by Google

banum de Domitien par conséquent fut d'être un *Albanum* Imperial à l'usage de tous les Empereurs. C'est à ce caractère qu'on doit rapporter vraisemblablement le Camp d'Albe dont nous avons parlé. Toute son origine sans doute fut la Garde sans la quelle Domitien ne fit pas dans sa Maison de Plaisance les longs sejours que nous avons vû, & qui se changea avec le tems en quartier fixe. La sureté que nous venons de voir chercher par Marc-Aurele & Faustine à cet *Albanum* prouveroit que le changement étoit déja fait de leur tems. Le fait est qu'on trouve une mention expresse du Camp prétorien d'Albe dés l'Empereur Caracalla qui fut un de leurs premiers successeurs. Ce Prince aïant trempé ses mains dans le sang de Géta son frère César ainsi que lui, il est expressément rapporté que le Camp d'Albe le trouva si mauvais, que les plus grandes libéralités furent à peine suffisantes pour l'apaiser (*c*).

XLVIII. Situation de l'Albanum de Stace.

Si l'Albanum des Antonins fut le même que celui de Domitien, celui du Poëte

(*c*) Pars militum apud Albam Getam occisum ægerrimè accepit . . . . . enormitate stipendii militibus (ut solet) placatis. *Spartian. in Caracalla*.

Digitized by Google

ve Stace ne lui fut pas entiérement étranger. Nous avons vû qne l'eau abondante qu'il y avoit, étoit un don ſpécial de cet Empereur, & comme il ne paſſoit dans cette partie aucun Aquéduc public, on doit dire, que c'eſt des eaux propres de ſon Albanum que Domitien avoit voulu que celui de Stace fut arroſé. Ce Caractère qui place ce ſecond *Albanum* au deſſous du premier, joint à celui du beau Tombeau dont nous avons vû qu'il étoit orné, qui le met ſur la Voïe Publique, nous indique d'une manière aſſes claire ſa ſituation. Sa place d'après ces caractères ne pût être qu'entre celui de Clodius, & celui de Gallus. Le lieu aujourdui aux Jeſuites offre l' aſſés belle ruine d' un Tombeau antique qu'on doit juger par conſéquent être celui que nous avons vû que Stace éleva ſon Père, & qui ſervit pour ſa Maiſon.

XLIX. Idée abregée de ruines des Monts-d'Albe.

La manière critique dont j'ai parlé de tout ce qui fut ſur les Monts-d'Albe, n'a permis ordinairement que de toucher fort imparfaitement ce qui en reſte, j'en tracerai ici une idée, qui couronne cet article important.

On voit à *Palazzuolo* lieu un peu au dela

delà de la place qu'occupa l'ancienne Al-
be un grand pan de pierre vive orné de douze faiſceaux d'un très bon travail & d'une parfaite conſervation, qui ont au milieu d'eux d'autres ornemens degradés, mais qui examinés par moi du plus près que je l'ai pû dans une ſi grand hauteur, m'ont paru être une Chaiſe Curule, & une Aigle au bout d'une pique, ce qui prouve qu'on y voulut reunir les ſignes de tous les honneurs. Holſtenius s'eſt haté de décider d'après les ſeuls faiſceaux qu'il appercût dans un tel morceau que ce fut là, où dût être le Palais que l'Hiſtoire nous aprend que Rome eut ſur le Mont-d'Albe pour ſes Conſuls; mais outre que par la poſition dans ce lieu ce Palais ſe ſeroit trouvé au pied du Mont, & non ſur le Mont; qu'il auroit été par là ſéparé de plus de deux mille d'une montée difficile, du Temple pour lequel il étoit fait, ce qui auroit été d'autant plus contraire aux vues de commodité qui l'avoient fait élever, que ce lieu ainſi que nous l'allons dire n'étoit pas même ſur le chemin qui y conduiſoit; outre dis-je, cette raiſon, l'Antiquité en queſtion examinée avec l'attention due aux ma-

L. Monument ſingulier de *Pallazuolo.*

matières ſur lesquelles on oſe écrire, on s'aſſure qu'elle eſt non un reſte de Palais à quoi elle n'a nul trait mais un Sépulchre. La Chambre Sépulchrale le plus élégamment taillée dans le Roc, qu'on y voit; le Sarcophage du Jardin des Pères de *Pallazuolo* qu'on ſait en avoir été tiré, rendent le point palpable.

La forme s'en juge aiſément. Le rocher taillé de la manière qui a été dite dans la partie qui ſervoit de baſe l'étoit par deſſus en manière d'eſtrade pyramidale, deſtinée nécéſſairement à porter une Statue Coloſſale, qui étoit ſans doute celle du Héros du monument. L'ouvrage dominoit pleinement tout le Lac.

Nul nom ne s'y liſant, tout ce qu'on peut dire d'après les ornemens expoſés c'eſt qu'il appartint à quelqu'un qui avoit paſſé par tous les honneurs, qui étoient depuis l'Aigle qui étoit l'enſeigne Romaine par où il falloit débuter à cauſe de ſervice Militaire dû par tout Romain, juſqu'à la *Chaiſe-Curule* qui ſe recevoit avec l'Edilité qui étoit par là le premier des grands honneurs, & juſqu'aux Faiſceaux Conſulaires qui en étoient le comble. Un Texte de Cicéron

 nous

nous aprend la différence qu'il se trouvoit entre en avoir six ou douze, & entre les avoir simples, ou ornés d'un rameau de Laurier (*d*). Le nombre de douze étoit le comble de l'honneur, & l'ornement marquoit la prétention du triomphe pour les exploits préscrits pour le mériter. Les faisceaux du Tombeau ont l'une & l'autre distinction.

Il en est de l'époque comme du Héros: on ne peut que la conjécturer I. de la forme de l'Aigle dont la pique est toute nue ce qui la rapporte au temps de la République, parceque sous les Empereurs on l'orna de leurs Simboles & de leurs images. II. Du Sarcophage marque d'un mort, non brulé auquel cas on se seroit servi d'une Urne pour en renfermer les cendres, mais enséveli tout entier. Sur quoi j' observerai, que quoique l' usage de bruler les morts fut bien ancien, puisque la loi des XII. Tables en parle, celui

In Urbe ne sepelito, neve urito.

(*d*) Quid isti sex tui fasces? Si ab Senatu, cur Laureati? Si ab ipso (*Cæsare*) cur sex? C'est une question que Cicéron faisoit à Curion, qui lui repond qu'il auroit bien voulu tenir l'Honneur des faisceaux du Sénat, mais qu'il avoit été obligé de le recevoir de César: qu'il n'en avoit que six parcequ'il n'en avoit pas voulu douze. Sex quia XII. nolui nam licebat. *Cic. ad att. lib. X. ep. 11.*

Digitized by Google

celui de les rendre tous entiers à la terre leur mère fut long-tems regardé comme le plus honorable. Cicéron remarque que Sylla fut un des premiers *Cornéliens* qui ordonna de bruler son Corps, ce qu'il attribue à la peur que quelqu'un n'en usat à son égard comme il avoit fait à l'egard de Marius dont il fit ouvrir le Sépulchre situé sur l'*Anio*, & mettre en pièces le corps qui y reposoit (*e*). Cet exemple fut suivi des Grands plus qu'il ne méritoit parlà : l'usage de bruler les corps devint général, & il dura jusqu'aux Antonins, sous qui on commença à l'abandonner entierement. D'après de telles notices le Sarcophage prouve à quel tems il ne pût appartenir & l'Aigle montrant ainsi que je l'ai dit qu'il précéda tout celui des Empereurs, on ne peut que conclurre qu'il fut de quelqu'un de la République qui étoit attaché aux plus antiques ainsi qu'aux plus saints usages.

 Les

(*e*) Antiquissimum Sepulturæ genus, quo redditur Terræ corpus ita locatum & situm quasi operimento matris obducitur. C. Marii reliquias sitas apud Anienem dissipari jussit Sylla . . . . quod haud scio an timens suo corpori posse accidere primus è Patriciis Corneliis voluit cremari. *Cic. de leg. lib. II, n. 56.*

LI. Restes du Temple de *Jupiter-Latial.*

Les Vestiges du Temple de Jupiter-Latial ont été fort sensibles jusqu'à nos tems, mais diminués par un Hermitage que se fabriqua sur *Monte-Cavo* un François de la Cour de cette Reine de Pologne qui se retira à Rome, ils sont sur le point de disparoitre par la Maison & l'Eglise, que la nouvelle Réligion des *Passionanti* s'y batit. Un marbre tiré des fouilles destinées à se procurer des matéraux portoit beaucoup de noms & de dates que je reconnus être des présidens des Féries Latines & des tems qu'ils y avoient fait célébrer ces Fêtes. Il a été tiré d'un endroit, ou l'on apperçoit les fondemens d'un grand Portique qui entouroit le Temple. Ce qu'il y a de plus reconnoissable de cet ancien Temple pourtant c'est la belle Voïe antique qui y conduisoit. Le auteurs qui en parlent prouvent par ce qu' ils en disent qu'ils n'en ont vu que le bout qui sert encore & qu'ils n'ont jugé du reste que par estimation. Le P. Volpi la fait passer per *Rocca-di-Papa* par la seule raison que c'est le chemin présent de *Monte-Cavo.* Holsténius copié par Kircher la fait monter droit de *Pallazuolo.* Mais quoiqu'il s'exprime en homme qui ne parle

LII. Découverte de la Voïe antique qui y conduisoit & son importance.

Digitized by Google

parle que d'après l'obſervation, il n'eſt pas moins vrai que ce qu'il dit eſt une erreur qu' on voit enfantée par celle qui lui avoit fait placer là le Palais Conſulaire. La vérité eſt que la Voïe antique du Temple de *Jupiter-Latial*, partoit de la Colline qui étoit au deſſus de l'ancienne Aricie, où elle ſe détachoit de la Voïe Appiènne. Cette notice que je donne le premier ne peut être regardée, que comme également ſure & importante. Pour convaincre de la certitude de la lumière que je donne, il me ſuffit de rendre compte de la manière dont je l'ai aquiſe moi-même. La diſtance qu' il y a du lieu que j'ai marqué être le commencement de cette Voïe, j'uſqu'a celui qui en étoit le Terme, qui étoit le Temple, eſt de plus de trois milles. Je l' ai parcourue tout entiere exactement en commençant mon chemin cependant du coté du Temple, pour partir d'un point indubitable. J'ai pu ſuivre la Voïe l'eſpace de plus de deux milles, quaſi j'uſqu'à l' endroit du bois de la *Faiole* où l'on a fait paſſer le chemin moderne de Naples. Dans tout cet eſpace, la Voïe n'eſt pas ſeulement reconnoiſſa-

ble, mais parfaitement conservée malgré l'action des racines du bois dans lequel elle est perdue, & malgré l'abandon qui va jusqu'à ne pas s'informer de ce qu'y pratiquent ceux qui exploitent cette Forêt, qui se servent des emplacemens libres qu'elle offre pour y dresser leurs Charbonieres. Soit le chemin que j'ai dit, soit les accidens qu'a éprouvé le Terrein dans cette partie, on ne la trouve plus le mille restant : mais outre que la grande portion qui subsiste peut faire aisément estimer & supléer celle qui manque, une conjoncture me fournît le moïen sur de la connoitre. Un besoin de pièrres pour le chemin de *Gensano* fit ordonner un travail public pour en chercher, & il fut exécuté sur la partie de la Voïe dont nous parlons qui en étoit le commencement. J'eus je ne saurois s'il faut dire la douleur ou la joïe de reconnoitre & le lieu d'où elle partoit, & celui vers lequel elle se dirigeoit au large & profond fossé fait pour la découvrir, pour la fouiller, & pour la détruire. Ce fossé subsiste encore dans le tems que j'écris ceci, parceque l'ouvrage que je viens de dire est tout récent : mais on

Digitized by Google

on ſent bien que trés-peu de tems ſuffira pour l'effacer : enſorte que ſans l'obſervation que j' en ai faite, & ſans le témoignage que j'en rends, ce point d'Antiquité auroit été comme n'étant point. Il eſt cependant de la plus grande conſéquence ; il nous aprend le vrai chemin, que firent tous les Conſuls & pluſieurs d'eux en Triomphe, que l'état préſent des lieux engageroit à croire ailleurs. Il explique la vérité de ce que nous avons entendu dire à Strabon qu'Albe ſe trouvoit à la même diſtance de Rome, qu'Ardée qu'il met à 160. ſtades c'eſt-à-dire à environ 20. Milles. Le lieu, où la Voïe *Latiale* ſe détachoit de l'Appienne devoit être en effet vers le ſeizième mille de cette Voïe : ces 16. Milles augmentés de plus de trois que j'ai dit qu' elle en avoit, forment la ſomme de 19. à 20. à quoi s'evalue celle qui eſt marquée par le Géographe antique. Ce n'eſt là cependant que le moindre fruit de la découverte. Il eſt fort parlé chez les auteurs de la Colline appellée *Virbius*. Les Anciens croioient que ce nom le même ſelon eux que *Vir-bis* ou deux fois homme étoit celui d'Hypolite ainſi ap-

pellé des deux vies l'une qu'il avoit si misérablemeut perdue par le pouvoir de Neptune excité par Phèdre, & l'autre celle qui lui avoit été si heureusement rendue par Diane qui pour le soustraire au courroux qu'eut Jupiter de voir un mort retourner à la Lumière, le cacha dans les lieux les plus secrets de son Bois, proche le Nymphe Egérie (*f*). Il resulte fort clairement des témoignages anciens que le nom fut donné à la Colline qui le porta parcequ'il étoit regardé comme une appartenance du Temple qu'Hypolite partageoit en quelque sorte avec Diane. La Foule des Mendians qui s'y rassambloit étoit passée en proverbe ches les Anciens. Ils nous sont représentés notamment comme donnant des baisers également humbles & respectueux aux voitures; ce qui marque qu'elles s'y arrêtoient

(*f*) Virbius.... Egeriæ lucis humentia circum
Littora pinguis ubi & placabilis ara Dianæ...
Pæoniis revocatum herbis, & amore Dianæ
Tum pater omnipotens,aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ....
At Trivia Hypolitum secretis alma recondit
Sedibus & Nymphæ Egeriæ nemorique relegat.
Æneid. lib. VII. v. 760.

Digitized by Google

toient (g). Tous ces points qui ne ſont ſi obſcurs que par les expoſitions qui en ont été faites reçoivent la Lumière la plus claire, de la connoiſſance du lieu dont nous parlons. Un y voit que du même endroit d'ou partoit la Voïe pour le Temple de Jupiter Latial, il devoit s'en détacher une ſeconde pour celui de Diane. Les Veſtiges certains de celle-ci ſe rencontrent ſur le chemin qui deſcend au Lac de Némi, & en les ſuivant on trouve qu'il conduiſent à un lieu remarquable par les plus ſuperbes ruines. Des murs de près de cent-pieds de longueur, ornés des niches, qu'on voit avoir été pour les plus grandes Statues, s'y offrent aux regards: l'endroit eſt à coté du moulin de Némi placé là à cauſe de la ſuperbe ſource, qui étoit la ſi réverée Nymphe Egérie des Anciens à qui les Modernes n'ont laiſſé d'autre emploi que de tourner trois meules qu'elle trouve l'une après l'autre, ce qu'elle fait avec facilité

(g) Adcedo Bovillas
Clivumque Virbi, præſto eſt mihi Manius hæres. *Perſ. Sat. VI.*
Dignus Aricinos qui mendicaret ad axes
Blandaque devexæ jactaret baſia rhedæ. *Juven. Sat. IV.*

té par la force avec le quelle elle ſort de ſon antre. On ſe rappelle ce que j'ai dit des offices qu'elle recevoit d'Hypolite : nous venons d'entendre Virgile nous repréſenter celui-ci comme placé auprès de cette Nimphe. L'un & l'autre ſuppoſe que le Temple où l'on croioit Hypolite caché, devoit être en effet dans la plus grande voiſinage de cette ſource. Cette raiſon ſeule quand il n'y en auroit pas une foule d'autres, ne laiſſeroit aucun lieu de douter que les belles ruines que je viens de dire ne ſoient celles du Temple de Diane. La Voïe Antique dont il étoit le terme, étoit donc indubitablement la Voïe propre de ce Temple fameux. De ce point naiſſent tous les autres. Le premier & le principal qu'il établit eſt que la Colline ſur la quelle cetre Voïe commençoit eſt indubitablement le fameux *Mont-Virbius*. On doit même obſérver qu'il n'étoit juſtement tel que par ce commencement de la Voïe qu'il poſſédoit à cauſe d'une cérémonie à la quelle il obligeoit, & qui étoit uniquement relative, à la perſonne, & au nom de *Virbius* d'Hypolite. Il n'étoit permis de faire entrer aucuns chevaux dans cette

Voïe

Digitized by Google

Voïe en haine de ceux, qui lui avoient fait perdre la vie en le trainant le plus cruellement (*b*). Les Dévots du Temple de Diane qui y venoient dans leurs voitures ordinaires, étoient donc obligés d'en descendre dés qu'ils avoient atteint l'endroit où il falloit quitter la Voïe Appienne pour entrer dans celle du Temple, qu'ils devoient faire à pied. On voit de quelle manière certaine la qualité de *Mont-Virbius*, qu'on avoit donnée tant à la Colline qui domine *Albano*, qu'à celle qu'on trouve avant la *Riccia*, est entierement & uniquement assurée à celle dont nous parlons. La seule particularité que je viens de raconter de la nécessité de s'y arrêter & d'y mettre pied-à-terre a fait entendre par avance les raisons du choix que les Mendians antiques en avoient fait pour y exercer avec avantage leur profession. Cette nécéssité faisoit qu'on étoit obligé de se livrer soi-

(*b*) Vallis Aricinæ Sylva præcinctus opaca
Est locus antiqua religione sacer
Hic Latet Hypolitus loris diremptus equorum
Unde nemus nullis illud aditur equis.
Ovid. Fast. lib. III. v. 265.
Versoque ubi nomine Virbius esset
Cornipedes arceantur equi, quod littore currum
Et Juvenem monstris pavidi effudere marinis.
Æned. lib. VII. v. 775.

même à leurs importunités. Les baifers qu'ils donnoient aux voitures au moment qu'elles s'arrêtoient préludoient aux actes qu'ils tenoient tout prets pour accueillir à la defcente.

LIII. Notice des Voïes antiques.

On a entendu beaucoup nommer les Voïes antiques dans ce que je viens de dire. Je dois d'autant moins manquer d'en donner la notice que ma méthode exige, qu' une de plus rares antiquités du Païs d'Albe qui m'ocupe font les morceaux les plus confervés de la Voïe Appiènne qu'on y voit. Le Quartier des *Fratochie* offre quafi un Mille entier de cette Voïe, qu'on voit avec étonnement qu' un cours de deux mille ans, & tout le poids de l'Empire qui y a roulé plufieurs fiécles n'ont pu ébranler (*i*).

La durée pour ne pas dire l'éternité des Voïes antiques venoit de la maniére dont on les fondoit, dont on les encaiffoit, & dont les compofoit. La conftruction d'une Voïe commençoit par l'excavation du Terrain jufqu'au folide dont le

(*i*) Strabon dit que les Romains y faifoient rouler de voitures dont les Charges n'étoient guére moindres que celles qu'on met fur les vaiffeaux même. *ὥστε τας ἁρμαμαξας δεχεσθαι πορθμειων φορτια*. *Strab lib. V.*

le défaut étoit ſupléé par le Pilotis, ce qui fait dire à Stace dans ſa pièce ſur la Voïe Domitiènne, qu'elle ne faiſoit pas moins épuiſer les Forêts, que les Montagnes (*k*). A cette première opération en ſuccedoit une ſeconde deſtinée à procurer des flancs non moins ſolides que ce pied. On les faiſoit par deux gros murs dont la partie qui s'élevoit au deſſus de terre étoit aſsès large pour faire un parapet. Ces deux premiers travaux n'avoient fait que former la caiſſe de la Voïe pour m'exprimer ainſi. La Voïe elle même réſultoit d'un troiſième ſoin, qui conſiſtoit à la remplir à force de couches dont les unes étoient de mortier fait avec cette *Pozzolane* que j'ai dit le faire durcir à l'égal du marbre, & les autres, déclats de pierres & d'autres débris, & à couvrir le tout d' une pierre dont la qualité & la forme ſont également remarquables. La qualité étoit ſa couleur d'un Gris aprochant du Noir, & ſa dureté

(*k*) Hic primus labor inchoare ſulcos
Et lato egeſtu penitus cavare terras
Mox hauſtas aliter aliter replere foſſas...
Hi cædunt nemus exuuntque montes
Hi ferro ſcopulos trabeſque cædunt.
Stat. Silv. lib. IV. Via Domit.

reté des plus extraordinaires. La ressemblance qu'elle a par là à la pierre formée par les *Laves* du Vésuve a fait adopter à l'Academicien si connu par ses voïages l'idée puisée dans la *Guida di Napoli* qu'elle ait été tirée de ce Volcan. Mais il auroit eu pour elle le mépris qu'elle mérite s'il avoit pensé qu'il s'en falloit de plusieurs centaines d'années qu'il n'y eut ni Vésuve ni lave, lorsque la Voïe Appiènne par exemple fut faite ; & s' il avoit sçu que la pierre des Voïes se trouve en une infinité d'endroits dans la Campagne Romaine même, comme j'ai pû l'observer en la parcourant.

Mais ce que les Pierres des Voïes avoient de plus particulier c'étoit leur forme. Elle consista qui le croiroit ! à n'en avoir aucune de fixe. Tout ce qu'on parut observer c'est qu'elles fussent des masses de plusieurs pieds de largeur sur environ un pied & demi d'épaisseur, & qu'elles se terminassent un peu en pointe par dessous pour mordre fortement dans le mortier: du reste on sembla chercher à dessein à en faire des Polygones aussi différens pour le nombre des angles que pour la mesure de leurs cotés. On n'en juge pas moins

que

que ce deſordre dut être un grand effet de l'art, l'orſqu'on voit, qu'en ſervant à rendre l'union plus inébranlable en lui donnant plus de divers liens, il n'empechoit nullement qu'elle ne fut parfaite. Une Voïe antique étoit ſi unie qu'elle ſembloit composée d'une ſeule pierre.

LIV. Colomnes Milliaires, & tombeaux qui les bordoient.

A ce ſolide des Voïes que je viens de décrire ſe joignoit un utile & un agréable que je ne dois pas omettre. Le double parapet n'offroit pas ſeulement un ſiège continuel pour les gens à pied, ceux à cheval y trouvoient d'eſpace en eſpace des pierres qui rempliſſoient l'objet des étriers qui n'ont été trouvés que depuis. Je ne parlerai pas des Maiſons de Campagne qu'on aimoit à y faire briller. Je ne dirai des Temples ſi non qu'on les y rendoit ſans doute ſi fréquens pour rappeller la penſée de la Religion, qui ne ſa perd que trop par la diſtraction des Voïages. Je ne m'arréterai qu'aux Colomnes Milliaires qui y étoient élevées, & aux Tombeaux qu'on y voioit. La diviſion des diſtances que les Romains faiſoient par Milles étoit tres aiſée à connoitre. Comme on trouvoit le Palme en étendant ſa main, & les 16. pouces dont le

le pied étoit composé en apliquant quatre-fois ses quatre doigts, on pouvoit mesurer les milles sans autre compas que celui de ses deux jambes en l'ouvrant mille fois, observant cependant de compter le port entier d'une seule, ne regardant celui de l'autre que comme un apui. Mais quelque legère que fut la peine nécessaire pour savoir les Milles, les auteurs des Voïes voulurent l'épargner en les mesurant exactement eux même & en élevant des Colomnes de marbre hautes d'environ douze pieds qui les marquoient & les aprenoient. A l'égard des Tombeaux leur premiere origine avoit été la terre qu'on élevoit sur les Sépultures pour en marquer la place ; ce qui veut dire proprement *Tumulus*. Comme cette Terre s'ébouloit facilement, & faisoit perdre trop promptement le souvenir qu'on vouloit conserver, on l'entoura d'une maçonerie légère ce qui s'apela, *claudere humum*. Les ornemens qu'on ajouta à cette enceinte peu-à-peu transformerent ces humbles tombes en hauts & superbes Monumens, où la richesse des matières ne le cedoit qu'à la recherche du travail. Comme l'usage le plus

Le pas fait ainsi est de six palmes qui sont la mesure de ceux du Mille.

Digitized by Google

plus antique avoit été de placer les Sepultures sur les chemins sans doute pour faire penser au grand Voïage. Les Voïes Romaines s'en trouverent toutes bordées. Il n'est pas besoin de dire l'interet qu'y donnoient tant d'ouvrages divers. Leurs inscriptions seules lorsqu'on vouloit s'en amuser ne pouvoient que faire naitre tour-à-tour l' admiration, l' indignation, le plaisir, & le dépit.

La plupart des Voïes Antiques étoit en Italie. On voïoit partir de Rome sur tout, au levant l' Appienne, la Latine; au couchant la Flaminiènne continuée par l'Emilienne, la Cassienne: ainsi que la Salarienne au nord & l' Aurelienne au Midi. On les reconnoit encore aux squéletes de toutes les choses que j' en ai rapportées. Les Provinces les plus réculées ne manquoient pas des leurs. Cicéron nomme plusieurs fois contre Pison la *Voïe Militaire* de Macédoine par où nous aprenons & qu'il y en avoit une dans ce Roïaume éloigné & quel nom les Romains donnoient à leur voïes: leur grand objet en effet étoit le transport aisé des Légions par toute la Terre.

Via Militaris. Cic. in pis. n. 40.

J'ai deja parlé d'après Strabon, de cel-

Digitized by Google

les qu' Agrippa fit partir de Lyon pour traverſer toutes nos Gaules dans leurs quatre ſens ; l' une vers l' Aquitaine, la ſeconde vers le Rhin, la troſième vers l'Océan par le Beauvoiſis & l'Amienois, & la quatriéme pour la Province Narbonoiſe (*l*). A celle qui terminoit vers Calais il en répondoit une au delà du Pas dans la grande Brétagne.

Telles étoient les Voïes dont on ne peut juger nulle part ſi bien que dans le Païs d'Albe à cauſe des morceaux qui y en reſtent.

LV. Reſte des antiquités d'Albe ſur tout *Albanum* de Pompée ; ſon Tombeau.

Les autres ruines antiques du même quartier ſont celles des pluſieurs des *Albanum* dont j'ai parlé. Le détail où je ſuis entré touchant ceux de Clodius, de Domitien, & de Stace pour d'autres objets, aïant rempli ſuffiſament celui que je me propoſe ici, je n'y reviendrai pas. Il ne me reſte donc qu'à dire les Veſtiges de celui de Pompée qui ſubſiſtent encore à Alba-

---

(*l*) *Λυγδυνον εν μεσω της χωρας, διοπερ και ἀγριππας ἐντευθεν τας οδυς ἔτεμε, την μεχρι της Ακυϊτανιας, την ἐπι τον Ρ῾ηνον, και τριτην ἐπι τον ωκεανον προς βαλοακοις και ἀμιανοις, τετραρτη ἐπι την ναρβονῖτιν και μασσαλιῶτιν παραλιαν. Strabo lib. IV. in fine.*

Albano. On les voit répandus dans toute l' étendue de cette Ville, notamment dans la *Villa-Paolucci* dévenue récemment *Villa-Doria-Pamphili* qu' on trouve dés la Porte d'Albano, où ſont les ruines d'un magnifique pavillon qui occupoit une éminence qui s'y trouve, autour de l' egliſe de S. Pierre qui offre des murs de ces pièces immenſes qu' avoient les Chateaux anciens, & au lieu aplé la *Stella* pleins des Mazures tant ſouterraines, que de deſſus-terre. Toutes ces Antiquités ſont ſur le coté droit de la Voïe Appiènne qui ſe montre par là le ſiège principal de l'*Albanum* dont nous parlons. Deux lieux cependant offrent la preuve de ce que j'ai dit, qu'il n'étoit pas tout de ce coté; le premier en la partie de S. Pierre vis-a-vis de la quelle eſt le Chateau des anciens Seigneurs d'Albano, que la Chambre Apoſtolique donna ſi noblement au Roi d'Angleterre: le neuf de ce Chateau eſt tout élevé ſur l' antique très-magnifique; & le ſecond eſt la partie de la *Stella* où les ruines dans lesquelles eſt établi l'Hermitage, ont une telle relation avec celles dont on aperçoit les marques de l' autre coté de la Voïe

qu'on juge qu'elle durent etre jointes par quelque Arc, qui n'aura pas peu contribué à donner un air de Ville à Albano en lui formant comme une grande Porte dans cette extrémité.

Ce n'est pas cependant ce qu'à de plus particulier cette Partie. Sa rareté est un tombeau antique qu'on y voit. Sa matière est la Pierre appellée d'Albe; sa forme une grande masse quarrée surmontée de cinq Pyramides, quatre aux quatre angles & la cinquieme au milieu. Ce point d'Antiquité également clair & certain par sa seule position & par sa manière, est devenu comme une infinité d'autres une question tres-embarrassante, par l'obscurité qu'y ont jetté ceux qui ont entrepris de l'éclaircir.

Un marbre attaché au tombeau dans le tems que la Maison Savelli avoit la principauté d'Albano le qualifie de tombeau des Horaces & des Curiaces, ce qui marque que le point dans ce tems étoit regardé comme indubitable. Trois raisons sans doute le firent regarder comme tel; l'idée qu'Albano étoit l'*Albe* antique; que le lieu où est Albano avoit été le Théatre du combat des Horaces & Cu-

& Curiaces ; & enfin qu'un monument remarquable par cinq petits monumens pour ainsi dire s'annonçoit par cette forme seule comme le tombeau de cinq Champions fameux morts dans une même endroit pour leur Patrie.

Outre le peu de fondement de la premiere raison, ainsi que nous l'avons vu, on auroit du reflechir que le tombeau se trouvoit où l'on le voit non à canse d'Albe, mais à cause de la Voïe Appiènne qui n'exista que long-tems après sa destruction. La seconde sembloit pouvoir s'inférer de la manière dont Tite-Live raconte le logement de l'Armée Albaine aux *Fosses Cluiles*, le stratagème emploié par les Romains pour lui faire abandonner ce poste, qui fut de la dépasser & d'aller porter le ravage sur ses coteaux ce qui l'obligea en effet de s'y replier, & le pourparler auquel cette nécéssité donna lieu dont l'effet fut la convention de décider la querelle par le combat des fameux trois Jumeaux que chaque armée se trouvoit avoir (*m*). On voit que ce récit en donnant l'ac-

(*m*) Albani priores, ingenti exercitu... Castra haud plus quinque Milia passuum locant... Fossa Cluilia ab nomino

cord comme l'effet de ce qui ſe paſſa ſur les coteaux d'Albe, paroit ſuppoſer que ce fut dans ce lieu que ſe fit le combat en quoi il conſiſta. Mais le récit de Tite-Live ne préſente ce ſens que par ſon abrégé. Celui de Dénis beaucoup plus detaillé l'écarte entierement. Il raconte les mêmes faits que Tite-Live, mais il marque des circomſtances qu'il omet. Il nous aprend que le prémier point de l'accord entre les troupes ennemies fut une trêve de dix jours, pour délibérer ſur les propoſitions avec toute maturité; que pendent ce tems là les armées ſe ſéparerent & revinrent chacune ches-ſoi; qu'elles ne ſe réunirent après cet intervalle que pour être témoins du combat qui avoit été arrêté, & dont il nous aprend expreſſément que le Champ fut fixé dans le lieu des Confins des deux Peuples le même a-peu-près, dit-il, que celui ou les deux Armées avoient pris leurs premiers

---

mine Ducis per aliquot ſæcula appellata eſt, donec cum re nomen quoque vetuſtate abolevit .... Tullus nocte præteritis hoſtium Caſtris infeſto exercitu in agrum Albanum pergit. Inde legatum Tullio nuntiare jubet, priuſquam dimicent opus eſſe colloquio ... Fortuna præbuit materiam ... forte in duobus tum exercitibus erant Trigemini &c. *Liv. lib. I. n. 22.*

Digitized by Google

miers postes (*n*). Les Confins & les Camps sont comme l'on voit les deux caractères, dont Dénis désigne le lieu du combat des Horaces & des Curiaces. Le second nous fait connoitre le lieu pour celui que nous venons d' entendu redire à Tite-Live avoir été appellé *Fosse-Cluile* des lignes qu'y avoit formé Cluilius général des Albains dans la Guerre dont nous parlons, & n' avoir été qu'à 5. milles. Il s' accorde par là parfaitement avec le premier. Strabon nous aprend, qu'il y avoit entre la V. & VI. Pierres un lieu appellé *Festus* des Fêtes Ambarvales qui s'y célébroient (*o*). La qualité de ces Festes s'annonce par leur nom qui venoit d'*arva amborum* c'est-à-dire *des Confins*. Les Confins nommés par Dénis étoient donc justement près des Fosses Cluiles. Ces confins au reste étoient si près de Rome parceque cet Empire qui

I 4 ne

(*n*) Διχημέροις ποιησάμενος ἀνοχας . . . . *Dion Hal. lib. II. p.* 152. ἐπεὶ δε' κατεστρατοπεδόσαντο πλησίον ἀλλήλων, μεταίχμιον ποιησάμενοι τον διείργοντα Ῥωμαίων απο της Αλβανων ὅρον, ἔνθα και πρότερον εἶχον ἑκάτεροι τοὶς χάρακας. *Ibid. p.* 154.

(*o*) Μεταξυ τυ πεμπτυ και τυ εκτυ λιθυ . . . καλεῖται τόπος φεστυ . . υπονδ' ὅριον της ποτε Ῥωμαίων γῆς οἱθ' ἱερομνημονὰ θυσιαν επιτελῦσιν . . . . ἣν καλυσιν ἀμβαρουιάν. *Strabo lib. V. paulo ante med.*

ne voulut connoitre dans la ſuite que ceux de la Terre, ne s'étendoit pas alors plus loin. Il eſt remarquable que tous ces lieux durent être placés dans l'endroit de la Voïe Appiènne qu'on nomme *Roma Vechia* de la quantité prodigieuſe des ruines qui s'y voïent qui ſont des Batimens que cette ſuperbe Ville pouſſa juſques là; enſorte que Rome devint auſſi grande que l'avoient été dabord tous ſes Etats.

Il réſulte bien clairement de tout ce que je viens de dire, que le combat des Horaces & des Curiaces ſe paſſa non ſur les Coteaux d'Albe, mais dans l'endroit de la plaine, qui eſt d'un tiers plus près de Rome, que d'Albano. On en a cépendant une preuve plus préciſe encore, c'eſt le nom de *Champ des Horaces*, que ce lieu portoit encore du tems de Martial, comme cella s'infére de l'épigramme où il appelle ainſi l'eſpace de la Voïe Appiènne entre le petit fleuve Almon qu'on trouve hors la Porte Capène, & le Temple d'Hercule que j'ai dit être au huitième mille (*p*): il eſt

(*p*) Capena grandi Porta qua pluit gutta
Phrygiæque Matris Almo qua lavat ferrum
Horatiorum qua viret facer Campus
Et qua puſilli fervet Herculis Fanum.
Martial. lib. III. epig. 47.

manifeſte que cet endroit ne portoit le nom des Horaces, que de la victoire qu'un deux y avoit remporté & des ſépultures qu'y avoient les deux autres.

J'ai dit que la troiſième raiſon qui fit qualifier le Tombeau d'Albano de Tombeau des Horaces, & des Curiaces n'étoit qu'ingénieuſe : elle n'a en effet aucune ſolidité. Tite-Live nous aprend expreſſément que les cinq Champions eurent cinq Tombeaux élevés juſtement dans la place que chacun avoit marquée par ſa mort ; enſorte que ceux des deux Horaces tombés d'abord quaſi ſous les mêmes coups étoient pour ainſi dire jumeaux, & qu'on voïoit dans la diſtance qu'il y avoit entre ceux des trois Curiaces, la manière dont le dernier des Horaces avoit eu l'eſprit de les ſéparer pour vaincre un à un, ceux ſous qui il n'auroit pû que ſuccomber s'il eut du les combattre tous trois à la fois. Le prince des Hiſtoriens parle de ces Tombeaux comme ſubſiſtans encore de ſon tems (*q*).

Ce

(*q*) Sepulchra exſtant quo quiſque loco cecidit. Duo Romana uno loco propius Albam, Tria Albana verſus Romam, ſed diſtantia locis, ut & pugnatum eſt. *Tit. Liv. lib. I. n.* 55.

Ce n'eſt donc pas cinq ornemens du même Tombeau qu'il faut pour les Horaces & les Curiaces, mais cinq Tombeaux & en cinq lieux différens. Envain donc le Tombeau d'Albano a-t-il cinq Pyramides. On n'en peut pas plus l'attribuer aux cinq Champions.

Je n'ai pû montrer que par un long diſcours ce que le Tombeau d'*Albano* n'eſt pas, mais que faut-il pour aprendre ce qu'il eſt que les deux mots que j'ai dit, du lieu où il ſe trouve & de la forme qu'il offre? Le lieu étoit ainſi que nous l'avons vû dans l'enceinte même de l'*Albanum* de Pompée: peut-on douter que le Tombeau par conſéquent n'ait été de Pompée même? Cette conjecture ſi necéſſaire ne manque pas de ſes preuves préciſes. J'appelle ainſi ce que nous aprennons de Plutarque que Julie troiſième Femme de Pompée étant morte, ſon Epoux voulut lui donner à ſon *Albanum* une Sépulture que le Peuple Romain par honneur voulut qu'elle reçut au Champ de Mars (*r*). Ce premier trait fournit la preuve géné-

(*r*) Παρεσκευασμενου Πομπειϊ το σῶμα θαπτειν εν αλβανῷ βιασαμενος ὁ δημος εις το ἄρειον πεδιον κατηνεγκεν. *Plut. in Pomp. circa med.*

générale que la Maison de Pompée avoit déja quelque Sepulchre à son Albanum, un second rapporté par le même Auteur nous donne la lumière précise, que ce fut là ou Pompée même fut enséveli. Ce grand Homme vaincu dans les plaines de Pharsale s'enfuït en Egipte non sans les projets dont il avoit fait part à Cicéron de reparer par l'avantage de la Mer, les disgraces de Terre; mais il n'y avoit pas encore mis pied-à-terre, que ses jours & ses desseins furent également renversés, par la lacheté d'un Roi qui lui étoit redevable de son Thrône. Son Corps ne pût être brulé que sur un bucher formé de quelques vieux débris, mais ce dernier devoir ne fut pas sans son honneur, puis qu'il lui fut rendu par un vieux vétéran qui se trouva là par hazard avec le témoignage qu'il avoit été le plus grand homme de la République. C'est donc en Egipte que Pompée mourut; mais ce n'est pas en Egipte que ses Cendres resterent. Plutarque dit positivement que Cornelie sa derniere Epouse aïant trouvé le moïen de les avoir sans doute par le moïen du fidéle Soldat, elle leur éleva un Sépulchre à son *Alba-*

Nisi fortè his amissis, arma Pompeium abjecturum putas navigabit cum erit tempus maximis Classibus & ad Italiam accedet. Voiez tout le Texte. *Ad Att. lib. X. ep. 7.*

Plutar. Ibid.

Albanum (*s*). C'eſt par ce trait que Plutarque finit ſa Vie de Pompée.

La forme du Sépulchre a été l'occaſion des erreurs : rien cépendant n'étoit plus propre à faire diſcerner la vérité : il eſt étonnant que nul Antiquaire encore n'ait penſé à une choſe que les moindres Peintres n'ignorent pas: que les Pyramides ſont le Simbole de l'Egipte, & à la conſéquence naturelle qui en nait ; qu'elles ſe trouvent ſur le Tombeau de Pompée, parceque c'eſt dans ce Roïaume que la vie lui fut otée. Ligorius vit d'après la premiere raiſon que j'ai dit, que le Sépulchre devoit être de Pompée, mais les Pyramides l'embaraſſerent furieuſement. Il imagina pour les expliquer cinq victoires de Pompée, ne ſaiſiſſant ces ornemens que ſous le point de vue de leur nombre qui n'eſt produit que par la nécéſſité du deſſein de l'ouvrage, ſans en aperçevoir l'eſprit annoncé ſi clairement par leur qualité. Une ſeule difficulté peut être faite contre mon expoſition c'eſt celle tirée de la matière du

(*s*) *τα δε λειψανα τȣ Πομπηίȣ Κορνηλια δεξαμενη κομισθεντα περι το Αλβανο ἔθηκεν*. *Ibid. in fine.*

re du Sépulchre, qui n'eſt que la Pierre triſte d'Albe pendant que les perſonnes les plus ordinaires chargeoient leurs teſtamens de la volonté, que le leur fut de Marbre: mais cette particularité eſt une confirmation de toute ce qui a été dit par la manière dont elle eſt aſſortie aux ſentimens qu'eut Cornelie, & à la prudence à la quelle elle ne dut pas manquer. On ſait ce qu'elle dit à ſon Epoux, qu' elle attendoit de voir à la Tête de tous les forces de l' Univers, lorſqu' il ſe préſenta à elle ſuivi à peine de quelque ami. „ Ce n'eſt pas votre fortune, mais „ celle que j' ai porté par tout avec moi „ qui eſt la cauſe de vos Malheurs „. Ses noces avec Pompée ſuivies de la ruine de Pharſale, le Jeune Craſſus immolé avec ſon Père & toute une armée Romaine par les Parthes dés une premiere union avec lui, la faiſoient ſe regarder comme une étoile fatale capable de faire ſucceder par tout le influences les plus funeſtes aux plus favorables. Un certain triſte ne pouvoit manquer de ſe trouver dans un Tombeau qui étoit l'ouvrage d'une perſonne remplie de telles idées. Si on réflechit d'ailleurs que c'eſt ſous les yeux de

Plutarq. vie de Pompée.

Digitized by Google

de César qu'elle eut à élever un Monument à Pompée, on sentira facilement la nécessité qu'il y eut de se renfermer dans les termes les plus modestes. Les Pyramides si nobles & si expressives ne furent hazardées peut-être, que par la pensée qu'elles rapelleroient au Vainqueur les larmes, qu'il ne put refuser à son Rival dans le lieu même où il le poursuivoit par la manière dont il s'y vit délivré de lui.

Je finirai par cette exposition, que je ne crains pas qu'on ne trouve pas solide, mes notices sur le Païs d'Albe. Excuser ici ainsi que je pourrois le faire le defaut dans le quel elles m'ont fait tomber de faire perdre trop-long-tems de vue le sujèt qui m'a fourni l'occasion de les donner, ce seroit l'augmenter.

LVI. Examen & refutation de l'opinion qui place une M. de C. d'Horace au Païs d'Albe.

Tout ce que je dirai donc c'est qu'autant j'ai du être long pour exposer les prérogatives du Païs d'Albe, autant je pourrai être court pour démontrer qu'il n'eut point celle de posséder aucune Campagne d'Horace.

Je pourrois renverser l'opinion qui l'y place, en rapellant la régle si décisive des caractères de la Campagne d'Horace que j'ai si bien établie dans la I. partie,

tie, & en ajoutant que la methode des Auteurs de l'opinion que je combats ne leur en aiant pas donné la pensée même, il n'ont eu garde de prétendre qu'elle put leur être favorable.

Ce n'est pas en effet d'après les caractères qui doivent supléer en quelque sorte l'inscription de la Campagne d'Horace, qui ne peut se trouver, qu'ils la crurent à Albe, mais d'après les seules paroles plusieurs foit citées, qui *si la neige blanchissoit les Coteaux d'Albe, il descendroit à la Mer*. Ils en ont conclu I. que le Poëte étoit dans une Campagne d'Albe lorsqu'il parloit ainsi: II. qu'il y avoit par conséquent une Campagne selon la methode de lui en donner une dans tous les lieux où l'on l'aperçoit.

Mais il est bien certain que tant ce principe, que cette conséquence qu'on en tire ne sauroient être moins fondées.

C'est le texte même de la Lettre à Mécéne rapporté tout entier qui nous fournit la preuve bien précise, que ce n'étoit pas de la Campagne d'Albe qu'Horace l'écrivoit. La promesse que je vous ai faite, y dit le Poëte à son illustre

ſtre Ami, de n'être à la Campagne que cinq jours a été exécutée par le mois entier d'Août que j'y ai paſſé; le pire, ajoute-t-il, c'eſt que vous ſavés le mois où l'on ſe trouve par là, & les avïs qui nous ſont donnés de tous cotés de le craindre; par où il annonce une réſolution pour toute l' Automne à la quelle il joint pour l'Hyver même le projet conditionel exprimé dans les paroles qui parlent d'Albe (*t*). On voit par ce texte ainſi mis ſous les yeux, que lors de la lettre, Horace étoit dans la Campagne, que les fraïeurs du Mois de Septembre lui faiſoient tant rechercher. Or cette Campagne n'eſt point douteuſe; c'eſt celle qu'il décrit à Quinctius, dont il finit le Tableau par la vertu qu'il lui attribue de le conſerver ſain-&-ſauve pendant le Mois de Septembre & pendant la ſaiſon critique qu'il commen-

(*t*) Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum
Sxtilem totum mendax deſideror. Atqui....
Quam mihi das ægro dobis ægrotare timenti
Veniam; dum ficus prima calorque
Deſignatorem decorat Lictoribus atris... dum &c..
Quod bruma nives Albanis illinet agris
Ad Mare deſcendet vates tuus...te dulcis amico
revifet
Cum Zephiris (ſi concedes) & hirundine prima,
Horat. lib. I. epi. 7.

mence (*u*): C'est celle par conséquent qu'il avoit en Sabine dont il n'est pas douteux que toute cette Epitre ne doive s'entendre d'après les Auteurs même de l'opinion que je combats, notamment Sanadon, aux Commentaires duquel sur cette Epitre il ne manqueroit rien, s'il avoit apperçu la lumière qu'elle lui donnoit pour éviter l'erreur dans la quelle il est tombé touchant celle à Mécéne.

On ne peut que regarder le principe, sur le quel on a apuié la Campagne d'Albe d'Horace, que bien ruiné par ce que je viens de dire. On pourroit chercher à le supléer peut-être en disant, que si les paroles d'Horace ne prouvent pas qu'il fut dans le Païs d'Albe lorsqu'il les disoit, on en doit conclurre au moins qu'il projettoit de s'y rendre dans le cas qu'il y exprime. Mais ce nouveau sens seroit encore plus dépourvû de vérité que le premier. Horace avoit déja passé l'Eté dans sa Campagne de Sabine & étoit resolu d'y demeurer toute l'Automne, & même tout l'Hyver; mais sa résolution pour cette dernière saison ne pou-

LVII. Exposition nouvelle des paroles d'Horace qui ont donné occasion à cette opinion.

(*u*) Hæ latebræ dulces & si credis amœnæ
Me incolumem præstant Septembribus horis. *Ib. ep.* 17.

voit être absolue, parcequ' elle suppofoit nécéssairement, qu'elle seroit douce, ou au moins modérée; parceque la Campagne de Sabine se trouvant dans les Montagnes, un froid extraordinaire, une neige abondante en particulier devoient la rendre entierement impraticable; & que le cas étoit trop possible pour n'être pas prévu & excepté. Mais tel est l'amour d'Horace pour la Campagne que ce cas même ne devoit pas le rendre à la Ville: au lieu de lui faire abandonner les Champs, il ne devoit que l' engager à en changer: ce qu'il exprime par les paroles que nous examinons, *si l'Hyver couvre de neiges le Monts d' Albe, votre Poëte descendra à la Mer*. Telle est l' exposition littérale du Texte d'Horace dont il résulte évidemment, qu'il n'est nullement question d'aucun passage dans la Campagne d'Albe dans le projet conditionel; que le nom de cette Campagne n'est emploïé dans la phrase d'Horace que pour en exprimer l'exception dans le cas de la quelle c'est la seule Mer qu'on a en vue. Deux raisons le prouvent invinciblement. La premiere c'est le sens naturel de la phrase même au quel celui que je refute est si contraire que d'après
lui

lui on devroit dire, qu' Horace choisit Albe par la raison même par la quelle il l' exclut. La seconde plus sensible encore c'est la qualité des deux lieux qu' on pourroit croire être mis dans la balance par Horace. Les Monts d'Albe n'étoient guére moins froids que ceux de Sabine même, comme le prouve l' exemple des Gaulois que j'ai dit que cet inconvénient en chassa, & comme le suppose la phrase d'Horace qui les écarte à ce titre. Supposer que le Poëte pouvoit projetter de s' y rendre si le froid le chassoit de chez-lui, ce seroit supposer qu' il s' arracheroit à un froid propre pour se livrer à un froid étranger. Telle étoit & telle est encore au contraire la douceur extrême de la Campagne de la Mer de Rome, ainsi que je l'ai dit en son lieu, qu' il n'est presque pas d'Hyver capable de la faire cesser d'être non seulement supportable, mais agréable: c'est cette Campagne seule par conséquent où Horace pouvoit trouver un réfuge assuré contre la persécution de l'Hyver qu'il pouvoit éprouver dans la sienne: c' est cette seule Campagne par conséquent où il se propose de se rendre, supposé qu'il ne pût rester dans celle où il se trouvoit.

 Avoir

Avoir montré qu' il eſt uniquement queſtion de la Mer dans les paroles d'Horace, c'eſt avoir ſuffiſamment établi, que la mention d'Albe n'a pour objèt que d'exprimer le motif qui pouvoit l'y faire deſcendre de ſes Montagnes : en proſe on auroit dit ſimplement ſi l'Hyver eſt trop rigoureux, en Poëſie, Horace a dit la même choſe par une image. Reſte à ſavoir la raiſon qui a fait emploïer celle des *Monts d' Albe couverts de Neige* : c'eſt l'eſprit des Auteurs qu'on doit ſur tout chercher, ce que n'a pas fait ici l'Interprête récent d'Horace dont j'ai eu à parler une autre fois pour une ſemblable occaſion & qui en fourniroit bien d'autres. Il traduit les *Coteaux d' Albe* par les termes de *ces Campagnes* non ſeulement ſans vie, mais ſans vérité, à moins que comme Sanadon il n' ait tellement ſuppoſé qu' Horace ſe trouvoit alors dans le Païs d'Albe qu'il ait cru qu'il n'étoit pas nécéſſaire même de le dire. L'Epitre d'Horace dont eſt tiré tout ce qui nous occupe eſt remplie de beauté, & l'image dont nous parlons n'en eſt pas le moindre trait. Mécéne ne pouvoit ſe paſſer de la compa-

Digitized by Google

pagnie d'Horace ; nous avons vû que pour lui permettre d'aller à la Campagne il lui avoit fait promettre de n'y être que cinq jours précis : après l'absence d'un mois, il falloit lui annoncer celle de plusieurs saisons à la quelle on étoit resolu ; le Poëte le fait de la maniere la plus merveilleuse ; il ne nomme que le mois d'Aoust déja écoulé, parcequ'un mal passé porte avec-soi son rémede : tout le reste est donné à entendre plutot qu'exprimé. C'est l'art qui s'aperçoit par tout qui éclate dans l'image des Monts d'Albe emploïée dans l'objet que nous avons dit : I. sans doute parceque étant froids & hauts il devoit non seulement avoir plutot & montrer plus loin le signe auquel Horace disoit qu'on pourroit reconnoitre son changement de Campagne, mais II. encore plus, parceque ces Monts étant particulierement vus du quartier des *Exquilies* où le haut Palais de Mécéne les rendoit encore plus visibles, Horace en donnant ce signe à Mécéne voïoit que cet ardent Ami n'auroit besoin que de soi-même pour aprendre la nouvelle de la circomstance de l'absence qui la rendoit plus desagréable, qui étoit que

 l'Hy-

l'Hyver auroit beau forcer Horace dans ſe Campagne qu'il ne ſe regarderoit pas comme vaincu pour cela, & que par conſéquent il ſeroit diſpenſé de rouvrir cette playe lui-même, où au moins qu'il pourroit y toucher d'une manière moins ſenſible. Comme les Champs d'Albe étoient d'ailleurs pour lui, du lieu où il étoit, le chemin de la Mer, les lui nommer c'étoit de plus lui dire de quel lieu, on lui témoigneroit en paſſant le regret que le beſoin de la Campagne dut l' emporter ſur la ſatisfaction d'être auprès de lui à la Ville. Plus la manière dont tout cella eſt exprimé dans les paroles d'Horace eſt legère & délicate plus elle eſt précieuſe. C'eſt tout ce qu'il eſt beſoin de dire ſur l'opinion qui fait un *Albanum* de la Campagne d'Horace.

LVIII. II. Fauſſe opinion: celle qui place une M. de C. d'Horace à Algide.

On ne voit pas trop ſur quoi peut être fondée, celle qui en feroit un *Algidenſe*, c'eſt-à-dire celle qui la place à *Algide*; mais comme, ainſi que je le dirai, ce ſentiment eſt né du mélange des idées qui produiſirent tant l'opinion que je viens de refuter, c'eſt-à-dire, celle d'un *Albanum* d'Horace, que celle dont je montrerai bien-tot la fauſſeté, j' entends celle d' un *Tuſculanum*

je lui

je lui donnerai place entre l'une & l'autre.

Algide a déja été plusieurs fois nommé, mais l'opinion qu'on a eue qu'Horace y avoit eu une Campagne exige une mention plus ample. Je donnerai une idée de son origine, de sa situation, de ses qualités distinctives. LIX. Origine situation qualités d'Algide.

Holsténius prononce touchant l'origine d'Algide que sans aucun doute elle fut non Eque, mais Latine: mais sa decision bien examinée, on trouve qu'elle n'auroit été juste qu'en étant toute contraire. Les raisons d'Holsténius sont la situation d'Algide dans ce corps de Montagnes que j'ai dit moi-même être un Canton si distingué du *Latium*; que l'Histoire ne parle d'Algide que comme du siège de la Guerre Eque; que Tite-Live enfin parle des Armées Eques envoïées à Algide comme d'armées envoïées en Païs ennemi (*x*). Mais de ces trois raisons la prémiere n'exprime qu'une par- LX. Origine Eque d'Algide, & sa noblesse. Idée des Eques.

(*x*) Hinc (*ex situ*) Algidum sine dubio Latinorum fuit non Equorum, quamvis vi occupatum pro belli sede aliquamdiu habuerint, & ipse Livius exercitus ibi missos ut in alienum solum commemoret. *Holst. in pag.* 770. *lin.* 49. *Cluv.*

Digitized by Google

particularité qui n'étoit pas même unique puiſque j'y ai fait remarquer *Vélitres* qui bien qu'alliée des Latins de bonne-heure comme le prouve ſon aſſiſtance aux Féries-Latines dont j'ai parlé, étoit bien certainement une Ville Volſque comme je l'ai dit auſſi d'après le témoignage exprès de Dénis. C'eſt la ſeconde raiſon bien aprofondie, qui m'a le plus convaincu du ſentiment tout contraire à celui pour lequel on l'apporte. Car qu'eſt-ce que ce ſiège de la Guerre des Eques qu'elle nomme d'après les anciens auteurs, qu' une vraïe place d'Armes de cette Nation. Ce que cette raiſon exprime n'eſt rien cependant auprès de ce quelle ſuppoſe. On en infére qn'Algide fut de la part des Eques un poſte avantageux dabord ſaiſi, enſuite fortifié & devenu par là également fixe & ſûr, & qu'il leur appartint non ſeulement en qualité de leur poſſeſſion mais en qualité de leur ouvrage. La cauſe de l'erreur d'Holſtenius fut ſon peu d'attention ſur cette vraïe origine d'Algide. On juge de ſes expreſſions qu'il s'étoit figuré ſon Epoque comme précédent de beaucoup la Guerre Eque quoiqu'il reſulte bien clairement de tous les témoignages, que c'eſt

Digitized by Google

c'eſt cette Guerre même qui lui donna naiſſance de la manière que je l'ai exprimé. Comme l'Auteur que je ſuis obligé de relever ſe contente ordinairement dans ſes courtes notes de nommer les témoins ſur les quels il ſe fonde, je n'ai pû vérifier ce qu' il attribue à Tite-Live, & qui fait ſa troiſieme raiſon : ce qui je puis dire c'eſt que cet Hiſtorien n'appelle pas ſeulement Algide le ſiège fixe & conſtant des armées Eques (*y*), Mais qu'il en parle comme d'un lieu où l'on ſe trouvoit ſur leurs Terres (*z*). Ce qui étant préciſément l'oppoſé de qu'Holſténius en rapporte me feroit ſoupçonner en lui l'équivoque ſingulier de ne dire des Armées Eques , que ce qu'il avoit lû des Romaines envoiées contre elles. Je finirai mes reflexions ſur cette raiſon par celle , que Denis parle encore plus expreſſément d'Algide comme d'une Ville

(*y*) Ambo conſules cum exercitu miſſi hoſtem in ſua ſede in Algido inveniunt *Sit. Liv. lib. III. n.31.*

(*z*) Exercitus in Algidum miſſus . . . . Æqui proceſſere non tamen ſuſtinuere aciemRomanam : pulſi cum in *fines ſuos* ſe recepiſſent . . . relicto Caſtris præſidio egreſſi invaſere fines Romanos ut ad Urbem quoque terrorem pertulerint. *Ibid. n. 2. & 3.*

Ville du Païs Eque (*a*). Cette qualité étoit de plus honorables. Virgile nous peint les Eques comme une Nation dure, accoutumée à s'exercer à une chasse violente dans ses vastes forêts, qu'on voïoit continuellement sous les armes ne les quittant pas même lorsqu'elle travailloit ses champs ingrats, & comme ne se plaisant enfin qu'à voir un butin toujours nouveau, aimant à vivre sur-tout de ce qu'elle pouvoit ravir (*b*). Les premiers traits ne peuvent être plus naturels, mais la Poësie a un peu besoin d'être exposée par l'Histoire pour ne pas induire en erreur par les derniers.

Le caractère certain des Eques fut de n'être pas moins distingués par la justice, que par la valeur guerriere, c'est-à-dire par les deux qualités qui ont le plus d'eclat, & qu'on voit le plus rarement réunies. La seconde est avouée : je n'en rapporterai les preuves qu'à

(*a*) εν Αλγιδῳ της Αικανων χωρας. *Dion. Hal. lib. XI. p.* 709.

(*b*) Horrida præcipue cui gens assuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicola glebis
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas & vivere rapto.
Virgil. Æneid. lib. VII. v. 740.

Digitized by Google

qu'à cause de leur singularité. L'orsque cette Nation eut une fois déclaré la Guerre aux Romains & à leurs Alliés elle ne cessa de la leur faire que lorsqu'elle cessa d'être. Tant qu'il lui resta una goute de Sang, elle la versa pour la cause qui l'avoit armée. Brulée & exterminée avec ses Villes on vit jusqu'à ses cendres fremir encore & obliger à triompher d'elles. La Guerre de la part des Eques, dit Tite-Live, étoit devenue régulierement anniversaire ; elle ne manquoit pas plus que la saison propre pour la faire (*c*) une Guerre assidue même heureuse, mine une Nation parceque le marteau s' use à force de frapper, à plus forte raison une Guerre faite avec divers succès comme celle des Éques; mais la diminution dans les forces n'en apporta jamais dans le courage (*d*). Rome qui ne cherchoit qu' qu' à gagner les Peuples crut qu' il n'y avoit pas d'autre ressource contre celui-ci que de l'exterminer. Elle detruisit quarante de ses Villes pour ensévelir sous leurs ruines

(*c*) Æquorum jam velut anniversariis armis assueverat Civitas. *Tit. Liv. lib. IV. n.* 45.

(*d*) Bellum contra Æquos cum præter animos feroces nihil ex antiqua fortuna haberent. *Ibid. lib. X, c.* 9.

nes jusqu'au nom Eque (*e*). Des nouvelles allarmes de leur part annoncerent bientot pour tant qu'il n'étoient pas aussi détruits qu'on pensoit (*f*).

Qui croiroit que ce qui brilloit le plus dans des ames qui paroissent si féroces étoit l'esprit de cette Vertu qui est moins une Vertu particulière, que la réunion de toutes les autres comme le dit quelque part Cicéron, & dont le propre est de mieux caractèriser & de plus honorer l'Humanité; on est déja prévenu que c'est la justice que j'entends.

Les Eques, ou Equicoles ne furent ainsi nommés que de l'Equité; & on peut juger à quels titres nobles ils mériterent un nom si glorieux par le seul point du Droit Fécial leur ouvrage, & que Numa fut obligé d'emprunter d'eux (*g*). L'objet de ce droit ainsi que l'on le sait est d'assujetir aux loix de l'équité la Guerre même, dont la nature est de ne re-

con-

(*e*) Unum & quadraginta, oppida oppugnando ceperunt, pleraque diruta & incensa nomenque Æquorum ad inernecionem deletum. *Ibid. lib. IV. n.* 45.

(*f*) Vix credibile erat tam affectis rebus Æquos ad bellum coortos. *lib. X. n.* 1.

(*g*) Jus ab antiqua Gente Æquicolis quod nunc Feciales habet descripsit (Numa) *Tit. Liv. lib. II. n.* 13.

Digitized by Google

connoitre aucunes loix moins que celles de la Justice.

La Guerre opiniatre que nous en avons racontée, & sur tout la manière de la faire qui consistoit en courses & en ravages sur le Païs ennemi, paroissent s'accorder peu avec ce caractère si grand, mais n'y eurent rien de contraire.

Les Eques furent des derniers à prendre les Armes contre les Romains parcequ'ils en voulurent peser long-tems la Justice; & ils ne voulurent plus les poser lorsqu'ils les eurent une fois prises, parcequ'ils l'avoient reconnue. Un Peuple aussi juste n'avoit su que penser dabord des premiers actions des Romains, mais leur suite ne tarda pas à lui en decouvrir la fin. Il vit clairement que Rome prétendoit par principe qu'il n'y eut pas d'autre Empire que le sien; que tout retentissoit à ce but, ses Païx non moins que ses Guerres même. C'est l'équité même des Eques qui leur fit resoudre d'emploïer jusqu'à la dernière goute de leur sang contre une injustice si caractérisée, ce que nous leur avons vu exécuter fidélement. La Guerre entreprise fut faite principalement de la manière que nous avons dit: mais

mais ſi cette Guerre fut un peu ſemblable par là par les effets, à celle que l'eſprit de pillage inſpire, elle n'en pût être plus différente par les motifs. Les Villes & les fortéreſſes priſes d'aſſaut, les batailles rangées gagnées, des Armées Romaines envelopées & ſerrées plus d'une fois au point de n'en pouvoir dépecher un ſeul méſſager pour donner la nouvelle de l'état où l'on étoit reduit (*b*), montrent de quoi les Eques furent capables dans le beſoin. Mais l'expérience leur aïant àpris l'avantage décidé qu'avoient les Romains dans la grande Guerre pour m'exprimer ainſi, ils reſolurent de leur faire principalement la petite, dans la quelle ils pouvoient facilement les ſurpaſſer. Cette politique nous eſt clairement marquée dans ces plaintes amères que faiſoit en une occaſion une Armée Eque à ſes Chefs de l'avoir engagée par pure pointe d'honneur à une grande action qui étoit

(*b*) Nocturno impetu Æquorum Corbione amiſſum præſidium *Tit. Liv. lib. III. n.* 30, Arcem Carventanam Æquos invaſiſſe *lib. IV. n.*55. Romani impetu Æquorum per ſupinam vallem fuſi. *lib. IV. n.*48. Æqui robore juventutis præmiſſo Arcem Tuſculanam capiunt *Lib. VI. n.* 23. Caſtra circumſeſſa, ut ne nuncius quidem mitti Romam poſſet. *num.* 4.

étoit le fort de l'ennemi, aulieu de lui faire ſuivre la methode des Courſes & des ravages qui étoit le ſien (*i*). On voit parlà comme on doit entendre le gout des Eques de vivre de rapine que Virgile leur attribue: la Proïe ſur l'ennemi leur fut ſouverainement agréable par le droit, & par les raiſons de la Guerre. D' ailleurs c' étoit dans cette chaſſe, & dans cette culture d'une terre quoique ingrate que le Poëte a peint, qu'ils auroient aimé à trouver toute leur reſſource.

Algide n'étoit que la pointe de leurs Etats qui par Corbion qui étoit dans la plaine ſous Préneſte, & par Voles qui ſuivoit à l'entrée des Montagnes, alloient juſqu'à *Carſeoli*, & Albe (*k*) & juſqu'à la contrée où eſt encore Cicoli, que le nom d'*Equicoli*, ainſi que celui d'*in Equicolis* de tout cequi l' entoure qu' il porte dans tous les endroits du fameux MS. de Farfa où il en eſt parlé, prouve leur avoir appartenu. Enſorte que le Païs Eque s'éten- LXI. Situation du Païs Eque.

(*i*) Ferox multido increpare Duces quod in aciem qua pugnandi arte Romanus antecellit commiſſa res ſit; Æquos po pulationibus incurſionibuſque meliores eſſe. *Ibid. n.* 2.

(*k*) Carſeolos in agrum Æquicolanum. *Tit. Liv. lib. X. n.* 12. Albam in Æquicolis. *lib. VI. n.* 45.

Digitized by Google

s'étendoit en long depuis le Païs Volſque & Latin juſqu'aux Veſtins, laiſſant les Herniques & les Marſes à ſa droite, & les Sabins à ſa gauche.

LXI. Decouverte de la belle ruine du Temple de la Diane d'Algide.

Pour ce qui eſt de la ſituation d'Algide: on ne l'a marquée juſqu'ici que d'une manière générale, & vague, mais je me ſuis mis, en état d'en pouvoir donner une connoiſſance également certaine & préciſe. Strabon nous inſtruit qu'Algide ſe trouvoit ſur la Voïe Latine, & à un lieu dont les aproches étoient marquées par la deſcente qu'y formoit le terrain (*l*). Ces deux caractères me conduiſirent au XVIII. Mille de la Voïe Latine après l'endroit où eſt l'Auberge appellée *Oſteria nouva*, quand on apporte à ſes recherches le ſoin que je fais, c'eſt-à-dire, qu'on ne les fait que bien muni de tous les anciens temoignages qui y peuvent éclairer, on n'a pas beſoin d'aller plus avant pour ſe convaincre qu'on a trouvé Algide. Le premier objet qui frappe eſt une pointe du Mont-Artémiſe qu'on ne peut pas s'empecher

(*l*) (Λατίνη οδος) μεταξυ τυσκλον πολεως κ̣ τω Αλβανυ ορεις κατηισιν επι Αλγιδον πολιχνιον. *Strab. lib. V.*

cher de reconnoitre au tableau qu'Horace en fait pour celle où étoit le Temple de la Diane d'Algide, & de conclurre par conséquent, que c'est au pied qu' Algide devoit être placé, puisque la peinture du Poëte consiste à représenter la manière magnifique dont ce Temple s'élevoit au dessus de cette Ville (*m*). Le plaisir qu' on éprouve, semblable à celui que cause la vue d'un portrait également intéressant & ressemblant, est un peu troublé aux aproches des lieux qu'on a reconnus, par les bois affreux qui les couvrent, qui semblent en interdire absolument l'accès. Mais le bonheur qui n'a pas peu aidé mes soins souvent, voulut que la première personne qui se presenta à moi, fut le Garde de tous ces bois qui en avoit la connoissance la plus parfaite. Je lui demandai quelles ruines pouvoient s'y rencontrer? s'il y en avoit en particulier sur la haute cime que je lui montrai? sa réponse aïant été la plus conforme à mes conjectures, j'ajoutai qu'il

(*m*) Dianam teneræ dicite Virgines...
Vos lætam Fluviis & nemorum coma
Quæcumque aut gelido prominet Algido...
Horat. lib. I. Od. 21.

s'agiſſoit de me rendre le témoin de tout ce qu'il m' atteſtoit. La vue des ruines avoit mis depuis long-tems dans ſa tête quelque idée des thréſors que je vis ſe reveiller par les diſcours qu'il entendoit, les François paſſant dans l'eſprit du Peuple Italien pour poſſéder beaucoup de ſecrets dans cet objet. Il conſentît d'autant plus volontièrs à être mon Guide que le Métal que je lui fis luire lui parut bien peu de choſe en comparaiſon de celui dont il eſpéroit d'avoir ſa part. Je m'enfonçai ſur ſes traces dans un taillis touffu, I. ſur la colline de la gauche de la Voïe, où je vis des ruines dont la beauté m'engagea à croire que c'étoit celles du Temple de la *Fortune d'Algide*. II. Sur celle à droite où j'en trouvai pluſieurs autres, mais qui n'aiant rien de marqué, ne m'arrêterent pas long-tems. Je donnai le ſignal de la marche vers le haut ſommet. On ne trouve pas ſeulement un ſentier jusque vers les deux tiers de la Montée, mais j'y reçonnus des ſignes de Voïe antique à des pierres de la forme & de la qualité que j'ai dites. A ce Terme, il n'y a plus aucune autre Voïe que celle qu'on peut ſe fraïer ſoi-même à travers

Digitized by Google

vers les brouſſaill es : mais le travail grand étoit ſoulagé par les ſignes antiques qui devenoïent toujours plus grands, & plus certains. J'arrivai enfin après plus de deux heures de chemin au ſommet déſiré ; & je trouvai la plus belle Antiquité de tout le Latium, qui eſt ce qui reſte du Temple de la Diane d' Algide que j'ai nommé. Le vif rocher taillé de tous cotés, des pans de muraille dont pluſieurs de ſoixante pieds de long ſur trente de haut, & une immenſe quantité de pierres de batiment & d'autres gros décombres repandus ça & là, voilà ce que la cime du Mont offre en général ; mais lorſqu'on examine en particulier ces ruines on ne peut aſsès admirer la forme qu'elles indiquent & la poſition qu'elles préſentent.

C'eſt le Mont-Artémiſe qui avant d'abbaiſſer le haute & continue chaine qu'il traine depuis un mille, éleve ce ſommêt qui paroit le ſurmonter autant qu'il ſurmonte lui-même le terrain ſur lequel il s'étend. Le rocher même de ce ſommèt taillé en maniere des fondations majeſtueuſes ſoutenoit deux ordres ornés chacun de leurs Portiques, qui regnoient tout-au-tour ; le premier plus vaſte

comprenoit des pièces particulières pratiquées autour de la pierre vive qui duroit encore ; & le ſecond plus étroit ſortoit pour ainſi dire du ſein du premier & renfermoit le grand vaſe du Temple.

On comprend la beauté d'une telle Forme, mais ſans voir les lieux on ne put ſe faire une idée de celle de la poſition. Le Temple maſqué uniquement du coté de Rome par le Mont-d'Albe qui le dédomageoit cependant par le ſpectacle du ſien, (on entend que c'eſt celui de *Jupiter Latial* dont je parle) étoit apperçû au loin de toutes les autres parts. La Mer d'Antium & de Circeï, les plaines Pomptines juſqu'à Terracine, toute la Voïe Latine juſqu'aux *Monts-Caſins* jouiſſoient pleinement de ſa vue qui ſembloit faite d'ailleurs pour toutes les Montagnes de la Sabine, de Tibur, de Prénefte, & de Cora. Le merveilleux c'eſt qu'on ne le voïoit aux plus haut des Airs que d'une manière à faire douter, s'il avoit ſes fondemens ſur la Terre, ou s'il n'étoit pas plutot appendu à la voute des Cieux. Tel on reconnoit à ce qu'on voit ſur le Mont dont je parle, que dut être le Temple de la Diane d'Algide, ce qui

Digitized by Google

qui nous découvre la raiſon pour quoi Horace ſoit dans ſon Hymne de Diane, ſoit dans le chant ſéculaire parle de cette Diane préférablement à celle d'Aricie même qui étoit ſi célébre (*n*).

Je ne dois pas manquer d'obſerver que c'eſt ce Temple intéréſſant qui donna ſans doute le nom d'Artémiſe au Mont ſur la tête du quel il ſe trouve, parcequ'on ſait qu'Artémis n'eſt que le nom Grec de Diane, & qu'elle le porta là dans l'origine peut-être parcequ'elle remontoit aux Pelaſges qui avoient habité ces lieux, ou parcequ'on qu' on le lui donna pour empecher de la confondre avec celle du Lac d'Aricie qui n'étoit qu'à un pas.

J'ai fait part de ce point d'Antiquité ſans dire ſelon mon ordinaire ce qui en avoit été crû & dit juſqu' ici, parceque des ruines d'un pretendu Bourg d'*Ariano* ſur la cime que j'ai décrit, nommées par Cluvier & par Holſténius ainſi que par Kircher & par Volpi qui les ont ſuivis, ne méritent pas ſeulement qu' on en faſſe mention.

La ſituation d'Algide fixée bien préciſément

(*n*) Quæcumque Aventinum tenet Algidumque. *Hor. Od. Sec.*

ment par tout ce que je viens de dire au pied du Mont du Temple de Diane sur les collines depuis là jus'qu'à la Voïe Latine est confirmée par des signes bien certains d' une Voïe Antique que j'ai apperçus dans le chemin qui conduit de cette situation à Rocca-Priora. Cette Voïe servoit à passer les Monts au lieu ou est ce Bourg pour descendre à Gabies par le Lavicanum ainsi que j'aurai occasion de le dire plus bas.

LXII. Autres qualités de cette Ville sa grandeur, ses particularités, sa température.

Les qualités d'Algide que je dois ajouter, sont la grandeur qu'elle put avoir, les particularités qui s'y remarquerent & sur tout la température qui fut le fondement de son nom.

Strabon qualifie Algide de Bourg sans doute d'après l'état auquel il devoit être reduit de son tems, mais Denis n' en parle que comme d' une Ville par la raison probablement, qu' il a égard à ce qu'il avoit été dans le tems des évenemens à l'occasion des quels il en fait mention. Outre le Temple de Diane en effet dont j'ai parlé il en eut encore un de la Fortune qui dut être bien célébre, puisque nous voïons le Sénat ordonner d'y recourir dans les calamités non moins qu' aux plus renom-

Digitized by Google

renommés. (o) Dans la Guerre d'Hannibal Algide devoit être encore ce qu'il avoit été dés sa naissance, une place qu'on n'avoit pas droit de mépriser. Ce n'est que par cette qualité, qu'on peut expliquer une difficulté qu'offre la route que l'Histoire fait tenir à ce Général lorsqu'elle nous le représente comme cherchant à faire diversion au Siége de Capoue eu marchant vers Rome. Après lui avoir fait passer le Vulturne, le Casin, & le Lyris, elle le fait venir par Férentinum & par Anagnie dans le *Lavican*, & de là par Algide à *Tusculum*, qui n'étant pas tombé sous ses premiers coups & n'étant pas jugé digne de l'arrêter, fut laissé pour aller par Gabies établir son Camp à *Pupinie*, qui n'étoit qu'à huit Milles de Rome, & ensuite sur l'Anio à un endroit qui n'en

LXIII. Difficulté considerable tirée de la route d'Annibal resolue par la qualité de place forte d'Algide.

(o) Ob prodigia. Hostiæ majores Diis cæsæ . . . donum ex auri pondo XL. Lanuvium Junoni portatum est. Signum Æneum, Matronæ Junoni in Aventino, & Lectisternium Cære imperatum, & suplicatio Fortunæ in Algido. *Tit. Liv. lib. XXI. n. 62.* On voit la plus belle ruine du Temple de Junon Lanuvine a *Civita-Lavinia*, ainsi qu'une inscription, où ses qualites sont marquées par les Lettres S. M. R. que j'avois interpretées, *Sospita Moneta Regina*, mais qui d'aprés le texte que nous venons de voir peuvent l'être *Sospita Matrona Regina*.

n'en étoit qu'à trois (*p*) . Ce récit ainsi que l' on voit , paroit faire trouver *Lavicum* avant Algide ce qui est tres - extraordinaire , parcequ'ou Hannibal ne faisoit sa route que par la Voïe Latine & dans ce cas il devoit trouver Algide avant *Lavicum* où il ne pouvoit arriver qu'en partant d'Algide par le chemin par le quel il y arriva ; ou il avoit abandonné cette Voïe, pour prendre la Voïe Lavicane dans l'endroit ou elle est reçue par la *Latine* & par là il ne devoit plus être question d'Algide, qui outre qu'il ne se trouvoit plus sur cette nouvelle Voïe, se trouvoit dépassé de beaucoup

(*p*) Annibal per Frusinatem , Ferentinatemque & Anagninum agrum in *Lavicanum* ; inde Algido Tusculum petiit , nec receptus mœnibus intra Tusculum dextrorsus Gabios descendit , inde in Pupiniam excercitu demisso octo millia passum a Roma posuit Castra . . : inter hæc Annibal ad Anienem fluvium tria millia passum ab Urbe Castra admovit . *Tit. Liv. lib. XXVI. num. 9. & 10.* D'après les caractères de ces deux Camps d'Hannibal le premier & par conséquent Pupinie dut être vers *Torre di Salone* trois milles en deça du lieu où fut Gabies placée justement à mi-chemin de Prénelle selon Strabon , & le second sur cette colline de la Rive droite de l'Anio qui est Pont de *Nomentum* . Hannibal campa donc au même endroit où le Peuple fit cette retraite fameuse connue sous le nom de retraite sur le *Mont-Sacré* . Le lieu ne pouvoit être mieux choisi . la colline tres spatieuse force l'*Anio* là de faire un grand coude qui l' enferme . Elle se trouve par conséquent munie de celle riviere du coté de Rome : les autres parts sont très susceptibles de défense .

Digitized by Google

coup lorſqu'on étoit à *Lavicum*. Biondi & Cluvier ſe ſont tirés d' embarras, le premier en plaçant *Lavicum* à l'endroit où eſt aujourdui *Val-Montone*, & le ſecond dans celui qui eſt occupé par *Zagaruolo*. Holſténius content de relever le defaut énorme, dont le textede Strabon que nous allons voir ſur la diſtance & ſur la poſition de *Lavicum*, convainc ces expédients, n'en a pas ſçu donner un meilleur. On le trouve manifeſtement dans la qualité d'Algide que j'ai dit. La Voïe Latine ouverte dans le rocher même d'Algide, d'où vient le nom de *Cava* que le lieu porte aujourdui, eſt autant une Gorge qu'une Voïe dans cet endroit. Comme Algide ne fut batî qu'à l'occaſion de la Guerre, qu'il ne fut placé là qu'à cauſe de l'avantage de cette ſituation, il eſt naturel de penſer que ſes premiers édifices furent des ouvrages capables d'ajouter aux difficultés naturelles d'un tel pas. La raiſon de Guerre dut donc engager Hannibal à l'éviter, ce qu'il put faire facilement en laiſſant la Voïe Latine, & en prenant le Lavicane. Comme le même motif ne permettoit pas cependant de laiſſer derrière-ſoi un tel poſte, il dut obli-

obliger à y revenir, mais du coté plus commode qui étoit celui qui regardoit Rome, en fondant sur lui pas les Monts-Tusculans qui ne manquoient pas des Voïes pour cela, ainsi que nous l' allons voir, & par la *Vallée Albaine.*

LXIV. Eclaircissement touchant la Voïe Latine, & decouverte d' une partie de la Voïe Lavicane.

Cette solution de toute la difficulté formée par la circomstance de la route d' Hnnibal porte sa preuve avec elle-même ; pour m' assurer cependant davantage de sa vérité, je retournai battre tous ces Champs. J' exposerai ici cette petite expedition littéraire, qui n' est pas importante par les seules Lumières qu'elle nous donne sur l'objèt qui la fit entreprendre, puisque le *Latium* y trouve des restitutions non méprisables de sa Géographie antique. Le succès de mes opérations sur la position des lieux est souvent un fruit de ma Methode de les commencer par la recherche des Voïes qui y conduisoient. Celle dont il est ici question dépendoit de la connoissance exacte de la Voïe Latine, & de la Voïe Lavicane dans l' étendue relative aux lieux qui m'occupoient. Strabon dit de la Voïe Latine que par la Vallée Albaine & Algide, elle alloit au lieu, appel-

lé

lé *ad Pictas* de la qualité des Auberges qui le composoient principalement ; que c'étoit là où elle recevoit la Voïe *Lavicane*, & que l'endroit étoit à la distance de deux-cens-dix Stades (*q*). Tous ceux qui ont écrit ou gravé d'après ce Texte mettent la réunion des deux Voïes, aulieu appelé *S. Hilario* sans doute de quelque Eglise de ce Saint anciennement jointe à des sortes des Catacombes qu'on y vénére encore ; mais ils n'ont pas fait attention que ce lieu est plus de cinquante Stades plus loin qu'il ne faudroit. Nous pouvons savoir au juste ce que c'est que les 210. Stades du lieu *ad Pictas* de Strabon par les 200., où le même Géographe met Préneste qui est vis-a-vis ; & que comme les 200. Stades de Préneste forment les 22. Milles qu'on compte jusqu'à Palestrine, les 210. du lieu *ad Pictas* ne durent former qu'un Mille & demi de plus ; c'est-à-dire que ce lieu dut se trouver à vingt-trois Milles & demi, plus de six Milles c'est-à-dire plus de cinquante Stades par con-

(*q*) Κατεισι επι αλγιδον πολιχνιον, κ) πικτας πανδοχεια. διεχει δε της Ρωμης το χωριον σ̄ και ῑ σταδιους. *Strabo lib. V.*

conféquent en deça de *S. Hilario* qui eſt vers le trentième Mille.

L'erreur qui y place le *Bivium* de la Lavicane, n'a été l'effet que d'une autre plus grande encore, qui conſiſta à ſe méprendre ſur la Voïe Latine même. Au ſortir de la *Cava* on trouve deux chemins l'un à gauche qui conduit à *Val-Montone* & l'autre à droite qui paſſe ſous *Monte-Fortino*. Il ne faut que des yeux pour reconnoitre celui-ci pour la vraïe *Voïe-Latine* aux morceaux qu'on y en trouve à chaque pas : c'eſt cependant le premier qu'Holſténius a pris pour elle, quoiqu'on n'y en aperçoive pas le moindre ſigne. Ce Savant fut trompé I. par l'état préſent dés choſes, le chemin de *Val-Montone* étant le plus battu ; II. par un morceau de Voïe antique qu'on trouve après ce Bourg dont la direction eſt en effet vers *S. Hilario*. Je dirai tout-à-l'heure comment il s'y trouve. L'étonnant c'eſt que les deux Auteurs des deux Topographies de la Campagne de Rome, qui ont vu & corrigé l'erreur d'Holſténius ſur le *Voïe Latine* ne l'en ont pas moins ſuivi dans la conſéquence qu'il en a tirée pour la poſition du *Bivium*.

Cingolani & Ametti.

Je me

Digitized by Google

Je me ſuis mis heureuſement en état de venger le texte de Strabon de toutes les violences qui lui avoient été faites. Entré dans la vraïe Voïe Latine, juſtement à la diſtance marquée par le Géographe, je trouvai le bout d'une autre Voïe qu'elle recevoit; non ſans remarquer le bonheur que ces deux Voïes preſque entierement ruinées ſe ſoient juſtement conſervées dans le point de leur rencontre. J'ai dit que ce lieu eſt juſtement à la diſtance marquée par Strabon, puiſqu'il ſe trouve à quatre Milles & demi de la *Cava* que j'ai dit être au XIX. Mille, & deux Mille en deça de Monte-Fortino, qui eſt au XXVI. L'endroit eſt immédiatement après la Fontaine appellée *delle Macere* c'eſt-à-dire des vieux murs qu'on y voit en effet en quantité; d'après ce que nous venons d'entendre dire à Strabon que la Voïe *Lavicane* ſe j'ettoit dans la Latine au lieu appellé *ad Pictas*, on ne peut pas douter, que le *Macere* n'en ſoient les ruines. La ſituation ne ſemble pas heureuſe dans un fonds, mais on fut forcé à la choiſir à cauſe de l'eau qui ne ſe trouve que là.

De cette opération ſur le Voïe Latine

je

je paſſai à celle ſur la Voïe Lavicane infiniment plus difficile, mais dont le ſuccès fut encore plus heureux parceq'il ne ſe borna pas à m'éclairer ſur les points que je cherchois. Le même Strabon que nous avons entendu ſur la Voïe dont nous venons de parler, dit de cette ſeconde; que ſortant de Rome par la Porte Exquiline elle ſe trouvoit au cent-vingtième Stade ſous *Lavicum* qui n'offroit que ſes ruines ſur le haut Mont ſur le quel on l'apercevoit; & que laiſſant cette Ville & celle de *Tuſculum* à droite, elle alloit déboucher dans la Voïe Latine au lieu que nous avons dit (*q*). Le premier point que preſente ce Texte regarde la poſition de *Lavicum*: la diſtance des 120. Stades, qui d'après la comparaiſon cy-deſſus faite avec les Milles, fait environ 14. de ceux-ci, & la ſituation ſur un Mont à la droite de la Voïe dont il eſt parlé dans ce Texte ſemblent déſigner ſi préciſement le

(*r*) Λαβικανὴ ἀρχομένη ἀπὸ τῆς ἐσκυλίνης πύλης.. προσιοῦσιν ἐπὶ πλεῖον τῶν ρκ καὶ ςαδίων, καὶ πλησίον ὄντα τῷ παλαιῷ λαβικῷ, κτίσματι κατεσπασμένῳ κειμένῳ δ' ἐφ' ὕψους, τοῦτο μὲν καὶ τὸ τύσκλον ἐν δεξιοῖς ἀπολείπει τελευτᾷ πρὸς τὰς πίκτας καὶ τὴν λατίνην. *Stra. ibid.*

le Bourg de la *Colomne* qu' Holstènius ne fit aucune difficulté de prononcer, que ce Bourg étoit cette ancienne Ville;& d'après cette raison qui paroissoit si claire je n'avois pas embrassé seulement ce sentiment, mais je l'ai consigné dans la notice générale que j'ai donné de ce lieu dans cette Partie même de mon ouvrage : mais cette idée n'avoit pour fondement qu' une erreur semblable à celle que j'ai rélevé en Holsténius au sujet de la Voïe Latine, qui consistoit à s'être mépris sur le fonds de la Voïe Lavicane même. Toute la différence qu'il y a de cette nouvelle erreur d'avec la première c'est qu'elle étoit beaucoup plus difficile à découvrir. Les caractères de la Voïe antique sont d'une aplication si facile au chemin moderne ; celui-ci paroit si naturel, & celle-là est si ignorée, que c'est autant le Hazard que la recherche opiniatre que j' ai faite qui m'ont instruit de leur différence. J' explique tout ceci. Le grand chemin moderne & l'ancienne Voïe Lavicane sont les mêmes jusqu' au VIII. Mille, c'est-à-dire jusqu'à *Torre-Nuova* ; mais là ils se séparent, & au lieu que le chemin prend à gauche laissant à droite la colline sur la quelle

Voïez pag. 10. ci-dessus.

Digitized by Google

quelle eſt la *Colomne,* la Voïe tiroit à droite, & laiſſoit à gauche ce Bourg, ſuivant le ſorte de Vallon qu'il forme avec le haut-mont ſur le quel eſt le Village appellé *Monte-Compatro*, qui eſt vis-a-vis. Cette direction de la Voïe Lavicane, dont perſonne n'avoit eu le moindre ſoupçon, doit être regardée comme indubitable d'après pluſieurs morceaux clairs que j'en ai obſervés. Les premiers ſont dans le bois du lieu appellé *Monte-Melone* ſous *Monte-Porcio*. Dés ſeconds ſe voïent ſous la Colomne même; on en voit un des plus manifeſtes traverſant un petit chemin à coté de la *Villa Pazzolini*. Celui-ci a un autre caractère diſtingué de Voïe antique dans la Vigne dans la quelle il ſe perd, c'eſt un Tombeau, qui n'étoit pas de la derniere claſſe. Les troiſièmes enfin ſont dans les champs au delà : ces derniers ne laiſſent pas que d'être en quelque nombre. On ſent la conſéquence de cette découverte par rapport à ſa ſituation de *Lavicum*.

LXV. Découverte de la vraïe ſituation de *Lavicum*.

La Colomne priſe pour cette ancienne Ville pour être ſituée à la diſtance marquée ſur une colline que le chemin moderne cru le même que la Voïe antique laiſſe à droite, ſe trouve ne pouvoir être ce qu'on l'avoit jugée

Digitized by Google

jugée, puisqu'il se découvre que la vraïe Voïe Lavicane laissoit sa colline non à droite, mais à gauche. Reste à voir où pouvoit donc être *Lavicum*, & comment la situation nouvelle qu'on peut lui assigner peut s'accorder avec les choses que j'ai dit moi-même en confirmation de l'ancienne, c'est-à-dire, avec la découverte récemment faite près de la Colomne de plusieurs monumens qui font mention de *Lavicum*. La chose est tres aisée, & comme c'est le propre de la vérité, l'opinion dont je fairai part, non seulement n'exposerà pas mieux tous les caractères de *Lavicum*, mais satisfaira à une difficulté qu'on étoit obligé de laisser absolument à quartier dans celle qui reconnoissoit cette Ville à la Colomne.

Cette opinion nouvelle est que la vraïe situation de *Lavicum* fut sur le Mont où est le Bourg appellé de lui *Monte-Compatro*. Ce lieu n'a pas seulement la qualité caractèristique qui manque absolument à celui de la Colomne qui est d'être sur la droite de la vraïe Voïe *Lavicane*, mais par sa hauteur double de la sienne & par sa proximité de l' *ancien Tusculum* non moindre, il porte plus visible-

blement que lui, les deux caractères exprimés par Strabon , le premier nommément, le second par la manière dont il dit que la Voïe Lavicane laissoit *Lavicum* & *Tusculum* à la droite par où l'on voit qu'il joint en quelque sorte ces deux Villes. Outre que le lieu où les Monumens dont j'ai parlé ont été trouvés n'étoit pas à la Colomne même , mais près de ce Bourg de la part qui regarde *Monte - Compatro*, ensorte qu'ils peuvent autant se rapporter à celui-ci qu'à celui-là ; tout ce qu'ils prouvent c'est que l'endroit appartint à *Lavicum* ce qui est incontestable en quel de deux monts qu'on place cette Ville, & que les Monumens par conséquent ne sont pas de *Lavicum* même , mais de quelque *Lavicanum*. La Bibliotéque qui sembloit plus indiquer la Ville en effet ne la prouve pas, parce qu'une partie de la magnificence des Chateaux anciens des Romains étoit de ne pas en manquer. Nous avons vu celles de deux Campagnes de Cicéron. Le *Tusculanum* de *Lucullus* nous en offrira une, où Caton venoit exprès de Rome.

Mais l'avantage de mon sentiment ne se borne pas à exposer tout ce que je

viens

Digitized by Google

viens de dire d'une manière si plausible. Il satisfait seul à une difficulté à la quelle on n'avoit encore osé toucher. Cette difficulté est formée par ce texte de Tite-Live, où après avoir raconté, coment les pauvres Eques passés sous le joug à *Tusculum* furent peu généreusement suivis & tous tués à Algide, il dit: que le Vainqueur remena son armée & la campa à un lieu, qui avoit nom *Columen* (s). On ne voit pas seulement dans ce nom de *Columen* le trait le plus marqué à celui de *Columna*, ou de *Colomne*; mais telle est la forme & la situation de la colline où ce Bourg se trouve, que sa vue seule l'annonce si non pour le seul, du moins pour le plus commode & le plus bel emplacement de camp de toute cette Partie. Il est donc d'un probabilité, qui équivaut à la certitude, que c'est cette Colline où le Consul Romain plaça le sien, & par conséquent que le Bourg qui y est placé ne s'appelle *Columna*, que du nom de *Columen* que le lieu porta antiquement. On voit la violence qu'il avoit fallu faire à un tel

 nom

(s) Victor ad *Columen* (id loco nomen est) exercitu relicto castra locat. *Tit. Liv. lib. III. n.23.*

nom en l'obligeant de ceder la place à celui de *Lavicum*, & par conséquent la probabilité qu'en aquiert l'Opinion que j'ai proposée qui le retablit dans ses droits. Mais reprenons le cours de la Voïe *Lavicane*.

Nous l'avons vue jusques sous *Lavicum*: elle continuoit à-peu-près autant jusqu'au lieu *ad Pictas* où elle finissoit dans la Voïe Latine. Elle n'avoit rien de particulier jusqu'au lieu appellé *ad Statuas* qu'on reconnoitroit pour celui où est la *Villa S. Cesario* aux Statues & autres marbres qui en ont été tirés, quand la distance de XVIII· Milles marquée par les anciens Itineraires ne l'indiqueroit pas précisément: mais là, elle devenoit tres remarquable par deux autres Voïes qui se detachoient d'elle à sa gauche, l'une pour conduire à *Préneste* & l'autre qui passoit par le lieu où est *Val-Montone* & alloit déboucher ainsi que la *Lavicane* même dans la Voïe Latine vers l'endroit où est *Torre-Piuminara*. C'étoit par conséquent trois Voïes depuis l'*ad Statuas*. Ces trois Voïes, que je remarque & que je distingue bien le premier, doivent être regardées comme tres-certaines. La première qui

Digitized by Google

qui eſt la Lavicane eſt quaſi toute détruite dés *S. Céſario*, mais des yeux intelligens ne peuvent pas moins la reconnoitre pour cella. La culture qui la bouleverſée, a laiſſé une trace de pierres de Voïe très ſenſible au milieu des champs. La direction de cette trace eſt vers une ruine qu'on appele *Caſtellacio*, mais qui eſt une grande enceinte antique de quelque édifice ſitué ſur cette Voïe ; après quoi elle continue juſtement vers l'endroit où j'ai dit qu'on en voit le bout bien conſervé. La ſeconde Voïe, c'eſt-à-dire, celle qui conduiſoit à Prèneſte eſt encore plus claire ſe trouvant entiere, & ſervant encore dans ſa plus grande partie, ce qui prouve en paſſant que ce n'eſt pas l'uſage des Voïes qui a pû les detruire, mais leur abandon. La troiſiême qui étoit celle qui paſſoit par le lieu où eſt *Val-Montone*, & qui tenoit le milieu entre les deux dont je viens de parler, ſe prouve par ſes deux bouts que j'en ai reçonnus, c'eſt-à-dire, par ſon commencement & par ſa fin: le bonheur qui a accompagné pluſieurs de mes recherches voulut qu'une Fondrière produite par un orage qui précéda d'aſsès peu-de-tems l'opération dont je rends

Digitized by Google

compte, découvrit le premier qui étoit asses avant sous terre dans la *Villa* même de *S. Cesario*. Cette portion est encore visible dans le tems que j'écris, mais la même cause qui la creusée pouvant la recombler avec la même facilité, à cause de sa situation dans un fonds, elle peut cesser de l'être à la premiere occasion, sans compter que cet ouvrage n'aura pas montré impunément peut-être les belles pierres qui composent la chaussée & les ponts en quoi il dut consister là à cause du vice du Sol. Le second bout qui est la fin, se voit après *Val-Montone* au lieu, appellé *S. Maria in Selcie* justement du pavé antique qui y subsiste. Cette Voïe faisoit dans la Voïe Latine un second *Bivium*, & il est remarquable que c'est celui que marquent plusieurs Itineraires qui se taisent sur le premier, c'est-à-dire, celui de la Voïe *Lavicane* ad Pictas. La raison est que du tems de ces Itineraires la vraïe Voïe *Lavicane* devoit commencer à s'abandonner, de quoi on pourroit facilement trouver la cause dans les changemens que produisit l'inondation des plaines Pomptines, qui fit abandonner jusqu'à la Voïe Ap-

Digitized by Google

Appiènne qui les traverſoit (s). ce ſecond *Bivium* marqué par les Itinéraires eſt une troiſieme cauſe de l' erreur d' Holſténius, & de celle qu' on voit dans la carte du *Latium* faite pour l'Hiſtoire de Rollin, qui marque la vraïe Voïe *Lavicane*, mais qui qualifie de ce nom celle qui faiſoit la *Bivoïe* dont nous parlons. Il reſteroit à ſavoir ſur cette troiſième Voïe, & à quoi elle ſervoit & quel nom par conſéquent elle pouvoit avoir. Nul monument ne nous éclairant ſur ce double point, il ne peut être puiſé que dans la con-

(s) La Voïe Lavicane n' avoit été dirigée vers le lieu *ad Pictas*, que parcequ' il ſe trouvoit repondre au milieu de la grande plaine qui eſt entre les Monts Algides & les Monts de *Cora* & de *Signium* & qui eſt ſuivie des plaines même Pomptines. La Voïe Lavicane ne ſe bornoit donc pas à porter dans la Voïe Latine elle y portoit dans le lieu où devoit être le chemin qui conduiſoit à la Voïe Appienne, à tous les lieux Pomptins & à la Mer, ſans compter tout ce qui ſe trouvoit ſur le paſſage. Cette Voïe tant qu'elle eut de ſi grands objets fut regardée comme ſeule importanto & c' eſt la raiſon pourquoi Strabon ne parle que d'elle. Lorſqu' elle eut perdu les principaux au contraire, & qu'elle fut bornée à porter dans la Voïe Latine, c'eſt celle qui y portoit plus loin & par conſéquent celle qui paſsoit par le lieu ou eſt Val-Montone, qui dut devenir la plus conſidérable. Par un motif pareil ſans doute l' Itinéraire d'Antonin offre la note monſtrueuſe qu'on y lit ſur le *Compitum Anagninum* quaſi deux fois plus eloigné que l'*ad Pictas*: que là *la Voïe Latine entre dans la Lavicane*.

conjecture. *Val-Montone* eſt un Mont au milieu d'autres Monts qui l'entourent de vallées tres agréables. Des telles ſituations ne furent jamais negligées: il eſt donc tres-naturel de penſer que le Bourg moderne y a ſuccédé à quelque choſe d'Antique. Il y a une Ville (c'eſt Hortone) que ce qui en eſt dit, que les Eques prirent Corbion, & *Hortone*, & que les Romains reprirent ſur eux non ſeulement Algide, mais encore Hortone, & Corbion (*t*) prouve avoir été à-peu-près dans cette ſituation. J'ai cherché ſi ç'avoit pû être *Monte-Fortino* à cauſe de la reſſemblance du nom, l'H. ſe changeant facilement en l'F. dans les noms antiques: mais l'examen de ſa ſituation le long d'un Rocher eſcarpé, où on manque également d'eau & de Soleil, la fait trouver trop clairement une de celles, où les Seigneurs ne cherchoient d'autre commodité que celle de pouvoir exercer impunément leurs opreſſions, pour croire qu'elle ait jamais été choiſie hors que par ces petits Tyrans. *Hortone* aura donc été plus probablement au

(*t*) Æqui Corbione interfecto præſidio Hortanam etiam cepiſsent ... Horatius fugat hoſtem non ex Algido modo ſed a Corbione Hortanaque. *Tit. Liv. lib. III. n.* 30.

Digitized by Google

au lieu où eſt *Val-Montone*. Je ne remarquerai pas en preuve la conſonance des ces deux noms, parceque le moderne paroit non corrompu mais original, puiſqu' il exprime la qualité du Bourg qui le porte, de Mont dans une Vallée. L'antique cependant aura pû être relatif à la même qualité enviſagée ſous l'idée des Jardins dont ces Vallées de *Val-Montone* ont la reſſemblance par leur agrément.

LXVI. Expoſition de la Route d' Hannibal, & qualité de Place forte qu'elle établit en Algide.

Tel aïant été l' état du Païs du tems d'Hannibal, on voit la manière aiſée dont ſa route marquée par l' Hiſtoire s' explique. Arrivé par la Voïe Latine vers l'endroit où eſt aujourdui *Monte-Fortino*, au lieu de tirer droit par cette Voïe par où il ſe ſeroit engagé dans le pas difficile d'Algide, il tourna à droite par l' une, ou l'autre de Voïes que la Latine recevoit vers ces lieux, ou même par toutes les deux, je veux dire par la Voïe que j' appellerai d' après ce que j'ai dit, *Hortannienne*, & par la *Lavicane*. Ces Voïes le firent aboutir par le lieu *ad Statuas* à Columen d'où il peut retourner facilement à Algide. L'état préſent des lieux ſemble offrir de ce coté-là dans les Monts-Tuſculans des difficultés non moindres que celles

Digitized by Google

celles que nous lui avons fait éviter: mais la preuve que les choses devoient être différentes anciennement, c'est I. la manière dont nous avons vû qu' un Consul étoit venu d'Algide à *Columen*, qui marque celle dont Hanibal put aller de *Columen* à *Algide*. C'est II. les Voïes au moins au nombre de deux qu' il y avoit pour franchir les *Monts-Tusculans*. Le Texte qui nous occupe en atteste une, qui étoit à l'Orient de *Tusculum*, puisqu' il nous aprend que ce fut par là qu'Hannibal prît sa route pour *Gabies* au retour d'*Algide*. Il reste de cette Voïe un morceau bien conservé, qu'on voit traversant le chemin de de *Monte-Portio* à la *Colomne*, à *Villa-Pallota* qui la reçoit au milieu de son Batiment. Une autre Voïe n'étoit pas douteuse dans cette partie, c'étoit celle qui passoit entre les deux Monts, où sont aujourdui *Monte - Compatro* à droite, & *Rocca-Priora* à gauche. Celle-ci est sur tout visible ainsi que je l'ai déja dit plus haut dans le chemin de *Rocca-Priora* à *la Cava*. Les signes qu'elle offre sont l'ouverture du Terrein, & des nombreuses pièrres de Voïe qu'on y rencontre. On en trouve encore des grands morceaux dans les champs

Digitized by Google

champs en deça de *Zagaruole* ſur le coté gauche de la Voïe Lavicane, qui marquent qu'elle croiſoit entiérement cette Voïe. Je ne compte pas la troiſième qui devoit être celle qui montoit à Lavicum même, la Voïe Lavicane ne faiſant ainſi qu'on la vu, que paſſer ſous le haut mont de cette Ville. C'eſt par toutes ces voïes qu'Hannibal put gravir les *Monts-Tuſculans*, fondre ſur Algide, & après l'avoir emporté retourner par la Vallée Albaine à *Tuſculum* achever la route que nous avons vu.

Les faits ainſi établis on voit ce qui s'en infére pour la qualité de place forte en Algide. Le récit prouve que cette Ville eut au moins la gloire d'obliger le torrent impetueux, qui ſembloit ne connoitre aucun obſtacle, de detourner un peu ſon cours.

LXVII. Autre qualité de ce lieu, ſon Frais, & ce qui le produit.

Il dut être peu queſtion de cette prérogative d'Algide après l'expédition que nous venons de tracer: I. parcequ' elle la lui fit perdre peut-être entierement, la methode d'Hannibal étant de ne laiſſer ſubſiſter derrière ſoi aucun embarras; II. parceque cette expédition, dernier effort d'un ennemi expirant, ne tarda pas à être ſuivie

Digitized by Google

vie de cette chute de Cartage, qui engagea Rome même, à ſe regarder comme pleinement autoriſée à changer ſon attachement, inviolable juſques-là, à la rigide vertu & au dur courage, en recherche des aiſes & des délices; mais cette révolution devoit ſervir à découvrir dans Algide un nouveau mérite; c'eſt celui qui eſt exprimé par ſon nom qui ſignifie le frais & le froid, & qui ne pouvoit être que tres-précieux à la Moleſſe dans un Païs qui en ſoumettant tout, n'avoit rien pu contre l'intempérie de ſon climat produite par ſes chaleurs. Cette qualité d'Algide étant tres-réele, j'en ai voulu chercher les cauſes: j'en ai trouvé un concours le plus ſingulier. Le Mont-Artémiſe ne s'étendoit pas ſeulement à ſon midi comme un grand voile pour le mettre à couvert de tous les ſoufles chauds, il élevoit juſtement ſur lui le haut ſommêt où j'ai dit qu'étoit ſon temple de Diane par lequel il lui deroboit le ſoleil même; les hauts Arbres de cette Partie ne peuvent être mieux qualifiés que par l'Epitéte de *noirs* qu'Horace leur donne (*u*), & ils ne ſont tels

(*u*) Duris ut, ilex tonſa bipennibus
Nigræ feraci, frondis, in Algido, *Horat. lib. IV. Od.* 4.

tels ſurtout que pour ſe trouver toujours dans l'ombre du Mont. Algide terme de la Vallée Albaine l'étoit par là en même tems du Ponent qu'elle lui portoit. Ses Collines enfin ſembloient n'interrompre la chaine continue qu'auroient fait ſans elles les hauts Monts-Tuſculans de ſa Gauche & le Mont-Artémiſe plus élevé encore de ſa droite, que pour laiſſer une grande porte aux Vents qui ont l'Empire de la Plaine de Préneſte, que nous verrons être les Aquilons, lorſque nous en ferons à l'Opinion qui place le Chateau d'Horace dans la Campagne de cette Ville.

Une telle température fit beaucoup rechercher Algide pour les Villégiatures d'Eté ainſi que nous l'avons vû d'après Stace. Les traits d'Horace touchant ce lieu que nous avons eu occaſion de rapporter peignent la Nature avec une force, & une vérité qui prouvent qu'un tel quartier lui étoit bien connu; mais y poſſéda-t-il une Maiſon de Campagne? C'eſt ce qu'on a imaginé.

Pour renverſer cette nouvelle opinion il n'eſt pas beſoin de deploïer contre elle les grandes armes des *caractères* ſi ſou- LXVIII. Refutation de l'Opinion qui y place une

Digitized by Google

M. de C. d'Horace par la seule Historie qui en est faite.

souvent nommés. Il suffira d'exposer la manière dont elle a été enfantée. J'ai dit que c'est la Carte Topographique de la Campagne de Rome de *Mathei* qui l'établit plus positivement. Cette carte dont on ne conçoit pas comment elle a pû être adoptée par Kircher qui l'a mise à la tête de son *Latium*, est un tissu d'erreurs monstrueuses : je ne remarquerai ici que celles qui sont relatives au point présent. Rien de plus différent dans le corps de Montagnes si souvent nommé, que le *Mont-Albain*, les *Monts-Tusculans*, & les *Monts-Algides*. Le premier occupe le centre, élevant sa haute tête vers Rome & étendant derrière lui un dos qui va toujours diminuant ; les seconds moins hauts mais plus soutenus forment avec lui la Vallée Albaine au bout de laquelle ils s'unissent avec les troisièmes qui l'enferment. Des Monts si distincts les Auteurs que je viens de nommer les confondent : & qui le croiroit ? c'est le *Mont-Albain* qu'ils qualifient de *Mont-Algide*. Ce n'est pas cependant, le hazard qui semble avoir été laissé seul arbitre des places dans leur carte, qui a produit la confusion que je viens de marquer ; c'est une équivoque

Digitized by Google

voque de *Leandre Alberti* qui les a égarés. Ce dernier Auteur peû digne de l' idée qu'on en a, fait paſſer la Voïe Latine par la *Colomne*, après la quelle, dit-il, on voit ſur le Mont le Bourg appellé *Rocca-di-Papa*, qui eſt l'*Algidum* des Anciens (x). On voit comment *Algidum* eſt placé par ces paroles ſur ce que le Mont-Albain eut de plus propre, puiſque *Rocca-di-Papa*, ainſi que nous l'avons vu, eſt juſtement au lieu qui touche preſque à celui où fut le Temple de Jupiter-Latial. Mais quand on examine bien ce texte cependant on voit que ce n' eſt pas l' erreur groſſière de la direction de la Voïe Latine qui a produit celle de cette place d'Algide; que ſa cauſe unique a été la mépriſe qui a fait mettre dans l'ouvrage le nom de *Rocca-di-Papa*, au lieu de celui de *Rocca-Priora* que portoient les mémoires. C'eſt *Rocca-Priora* en effet qui s'offre ſur le Mont après la *Colomne* & non *Rocca-*

(x) Partendo da Roma per quella (*la Via Latina*) dieci miglia (*auroit du dire non dix mais treize*) ritrovanſi gli veſtigi di Colonna Caſtello (*ce n'eſt pas les veſtiges de la Colomne, mais la Colomne même qui ſubſiſte*) ſopra quella nel Monte il Caſtello *Rocca-di-Papa* dimandato, ma dagli Antichi *Algidum*. *L. Alberti deſcrit. d'Italia. edit. de Boul. de* 1550. *p.* 129.

ca-di-Papa, qui ne se voit pas mêmé, pour être caché par les Monts-Tusculans qui sont entre deux. C'est une telle erreur fondée sur une telle méprise d'après laquelle Mathéi & Kircher ont entassé le *Mont-Algide* sur le Mont-Albain même. La Campagne d'Horace n'a été placée par eux sur les mêmes Monts que pour avoir encheri sur d'autres bévues du même Auteur d'une manière toute semblable. Il y avoit, dit-Alberti, du tems de Strabon, vers la fin du Territoire Tusculan plusieurs belles Campagnes voisines des Faubourg de Rome & du Mont d'Albe, & d'autres voisines de la Mer même; parmi les lieux de ces Monts près de Tusculum, on voïoit la Maison de Campagne d'Horace (*y*). Je ne dirai pas de ce Texte qu'on ne sait si l'Auteur y a voulu citer ou travestir Strabon, ainsi que nous en pourrons juger, lorsque nous rapporterons le Texte du Géographe antique d'après lequel *Alberti* a pretendu parler. J'en

(*y*) Erano nei tempi di Strabone circa il fine del Territorio Tusculano alcune belle Ville vicine alli Borghi di Roma e a Monte-Albano & etiamdio altre vicino al Mare..., Fra questi luoghi delli Monti vicino a Tusculo vedeasi la Villa di Horatio. *Ibid p.* 138.

Digitized by Google

J'en obſerverai ſeulement qu'après s'être fait l'idée la plus confuſe de ces lieux, il ſe borne à y placer en général la Campagne d'Horace d'après l'une ou l'autre des Opinions que j'ai dit, ou peut-être d'après toutes les deux. Mais cette Campagne du Poëte qui n'eſt qu'ainſi jettée par lui au hazard ſur ces Monts, les deux Auteurs que j'ai vérifié avoir fait leur Cartes d'après ſon ouvrage, l'ont placée nommément ſur les *Monts-Algides*, non dans la poſition que ces Monts ont véritablement, mais dans celle qu'*Alberti* leur a donnée, quoique ce ne puiſſe être que par la mépriſe que j'ai dit, que la moindre connoiſſance des lieux eſt capable de faire appercevoir. Il me ſemble qu'on me dit en conſéquence qu'il n'eſt pas beſoin de s'arrêter plus long-tems ſur une Opïnion née d'une ignorance & d'une négligence ſi groſſières.

LXXI. III. Opinion celle qui place la M. de C. d'Horace à *Tuſculum*.

Je ne tarderai donc pas davantage à paſſer à celle dont on ne peut que porter un jugement bien différent, ſoit qu'on faſſe attention au texte d'Horace qui lui a ſervi de fondement, ſoit qu'on conſidére la manière dont il en a impoſé généralement à tous ſes Interprêtes tant An-

Digitized by

ciens que Modernes. On eſt prévenu que c'eſt de l'Opinion qui donne au Poëte une Campagne Tuſculane, que je parle.

LXX. Origine de Tuſculum, & idée de ſon état politique.

On a entendu nommer ſouvent *Tuſculum* juſqu' à préſent; je donnerai ici une idée de cette Ville célébre & de ſa Campagne. Nous l'avons vue emploïée dans la Liſte des Colonies d'Albe faite par Dénis; mais elle n'y entroit que par la ſocieté Latine dont Albe étoit le Chef, & peut-être par quelque acroiſſement qu' elle avoit reçu de cette Métropole commune des Latins: du reſte ſon Antiquité n' étoit pas moindre que la ſienne; & ſi Albe faiſoit remonter ſon origine aux Princes échapés de la ruine de Troïe, *Tuſculum* reconnoiſſoit la ſienne du Héros Grec qui y avoit le plus contribué par ſa ſageſſe. Nous avons déja vu d' après Homère, Uliſſe dans l'Isle de Circé qui étoit, ainſi qu'il a été dit, le Mont-Circeïen qui termine la plage de la Mer de Rome. Il y eut, de Celle dont les charmes penſerent lui faire oublier Ithaque, un Fils, qui eut nom Télegone; & c'eſt ce Fils que les Tuſculans vénérerent toujours comme leur Auteur. Le Temple que nous avons vu élevé à Enée ſur le *Numi-*

Digitized by Google

Numicus dés les temps les plus anciens empeche de regarder comme fabuleux tout ce qui est raconté de lui relativement à Albe : Télégone ne manqua pas de même de ses Monumens à *Tusculum*. Une Famille distinguée qui étoit la Mamiliènne étoit regardée par tous les Latins comme sa Postérité (z). On voit en effet un Ulisse orner les médailles qui nous en restent. C'est cette origine de *Tusculum* qui fonde les noms de *Sommèts de Telégone*, & de *murs Circeïens* que la Poësie lui donne chez Horace & chez tous les autres Anciens (a).

Vaillant. Familles.

LXXI. Idée abregée du politique de *Tusculum* avant & après sa société avec Rome & dans la décadence de celle-ci.

Tusculum la seconde Ville Latine du tems d'Albe devint la premiere par sa destruction. C'est les Tusculans qui furent les Moteurs & les Chefs de la Guerre si connue sous le nom de Guerre-Latine. Mais

(z) Mamilio Tusculano, is longe princeps Latini nominis erat, si famæ credimus ab Ulisse Deaque Circe oriundus. *Tit. Liv. lib. I. n.* 50.

(a) Telogoni juga parricidæ. *Horat. lib. III. Od.* 29.
Circæa Moenia. *Ibid. ep. I.*
Factaque Telegoni Mænia celsa manu. *Ovid. Fast. lib. III.*

On pourroit citer encore Properce & Silius ; celui-ci lib. 12. *parlant. de Caton dit :*

Quod peperere decus Circæo Tuscula dorso
Mænia Laertæ quondam regnata nepoti.

Digitized by

Ad Lacum Regillum in Agro Tusculano. Tit. Liv. lib.II. n.19.

Mais la Bataille de Régille ainsi nommée d'un *Lac de leur Campagne* qui ne peut être par conséquent que celui qu'on appelle *Lagheto* sous la Colomne, cette Bataille, dis-je, perdue malgré les prodiges de valeur qu'ils y firent les engagea à changer de Politique; ils contracterent avec les Romains une société dont ils voulurent prouver la sincérité à une occasion qui ne tarda pas à se présenter, qui fut la prise imprevue du Capitole par Herdonius Sabin, qui ne s'étoit aidé dans une entreprise si hazardeuse que des Exilés de Rome & des Esclaves qu'il pût gagner. La nouvelle en étant arrivée à Tusculum, on y arma plutot qu'à Rome même, & ce fut à la diligence ainsi qu'à la bravoure du sécours qui en fut envoïé, qu'on dut la délivrance d'un lieu qui renfermoit la plus grande religion de la Ville & toute sa force.

Tusculi antè quam Roma arma sumpta. Cincinnatus apud Liv. lib. III. n. 19.

Mais soit que le zéle des Tusculans ne fut pas au fond aussi sincère, qu'ils avoient voulu qu'on le crut; soit que la marche de Rome vers l'Empire universel l'eut rallenti, des Consuls furent tous etonnés en reconnoissant des Prisonniers faits sur les Volsques de trouver parmi eux des Tusculans: leur

leur ſurpriſe augmenta lorſque leurs interrogations ſur les cauſes d'un fait pareil arracherent l'aveu, qu'il n'avoit pas eu lieu ſans l' autorité publique (*b*) la Guerre fut déclarée en conſéquence aux Tuſculans, comme à des Alliez infidèles : mais ils ſe défendirent comme ils avoient cherché à attaquer en vrais deſcendans d'Uliſſe, c'eſt-à-dire, par la ruſe. Ils ordonnerent que l'aproche des Légions Romaines n'apportât aucun changement aux occupations accoutumées ; ce qui fut ſi bien exécuté que le Dictateur que Rome avoit cru devoir créer pour une Guerre de cette importance fut tout ſurpris de trouver d'abord la Campagne & enſuite la Ville à la quelle il portoit la Guerre, ſans le moindre ſigne d'Allarme. Les champs ne manquoient d'aucune ſorte de cultivateurs, les Magiſtrats venus au devant de lui en toges comme pour une reception, l'introduiſirent dans leur Ville, où ils trouva les marchés ſe tenant à l'ordinaire ; nul ouvrier n'y avoit quitte ſa Boutique, ni ſon travail ; les écoles ne

(*b*) In recencendis captivis cum Tuſculani *aliquot* noſcitarentur percontantibus faſſi publico conſilio ſe militaſſe. *Tit. Liv. lib. VI. n.* 25.

ne retentissoient que du bruit qu'y font les jeunes gens qu'on y instruit. Les femmes & les enfans sembloient affecter de se montrer librement par tout. Le fier Dictateur ne put que féliciter *Tusculum* d'avoir seul connu les vraïes armes, qu'on pouvoit opposer aux Romains (*c*). Cette conduite des Tusculans ne leur fut suggérée que par leur prudence; mais le droit de Cité-Romaine qui leur fut bientot accordé, n'empecha pas qu'ils ne continuassent à n'être que Latins dans le cœur. Ils le montrerent bien par la part qu'ils n'hésisterent pas de prendre à la revolte des Latins. Quoique l'alliance que les Tusculans firent les premiers avec Rome, eut dabord rempli ces Peuples de rage contre eux, ils s'étoient determinés peu-après à suivre leur exemple; mais comme ils n'avo-

(*c*) Pace constanti Tusculani vim Romanam arcuerunt quam armis non poterant ... non cultus agrorum intermissus; Togati obviam Imperatoribus processere ..... Camillus ingressus Urbem patentes januas, Tabernis apertis proposita omnia in medio vidit; intentos opifices suo quemque operi, & ludos litterarum strepere discentium vocibus .... vulgus puerorum ac mulierum huc atque illuc euntium .... soli, inquit, Tusculani vera arma quibus ab ira Romanorum vestra tutaremini invenisti &c... *Ibid.*

n'avoient prétendu contracter qu'une pure alliance, ils envoïerent à Rome une Légat pour demander qu' en signe de l'égalité qu'elle supposoit, un des Consuls fut pris parmi les Latins. On fit descendre le Capitole au porteur d'une telle proposition d'une manière bien diffèrente de celle dont il l'avoit monté. C'est Jupiter lui-même qui le précipita, dirent les Romains, sans penser à l' ignorance ou au mépris du Droit des Gens dont ils chargeoient le plus grand de leurs Dieux. Les Latins pleins du plus vif ressentiment resolurent d'en tirer une vengeance éclatante, & c'est *Tusculum* qui fournit surtout la Cavalerie pour la Guerre, qui fut telle que les Historiens Romains même avouent que la victoire ne resta à Rome, que par le bonheur qu'elle eut de se trouver justement alors deux Consuls dont l'un portoit la sévérité de la Discipline jusqu'à faire mourir son propre Fils sous la Hache d'un de ses Licteurs pour avoir vaincu, un Tusculan qui l'avoit défié, hors des rangs, c'est Manlius; & dont l' autre étoit rempli d'un si grand zèle pour sa Patrie, que voïant ses Legions plier du

Voïez Tit. Liv. Livre VIII. n. 5. & 6.

N 4 coté

coté ſur tout qu'elles avoient la Cavalerie Tuſculane en téte, il ſe dévoua pour elle & retablit ainſi le combat; on ſait que c'eſt Decius. L'art militaire des Romains ne fut jamais en défaut ſur le point qui conſiſte à ſavoir proffiter de ſes victoires. Ils pourſuivirent ſi bien celle-ci, qu'elle les mit en même de n'avoir plus rien à redouter des Latins. Il ne pût plus être queſtion pour ceux-ci de Guerre ouverte après une telle époque: mais Tuſculum eſt encore trouvé ne s'oubliant pas ſous main. Le Tribun Flavius porta une loi foudroïante contre lui, pour des ſecours ſecréts, qu'on découvrit qu'il avoit fourni aux Privernates; il détourna encore ce coup par cet art dont nous avons vu un autre exemple. Tous ſes habitans ſans diſtinction d'age ni de ſexe dépechés à Rome en habits de ſuplians y jouerent ſi bien le rôle dont ils avoient été chargés pour le jour des Comices ou il devoit être queſtion de la *Rogation*, qu'elle fut abrogée par toutes les Tribus, hors par la Tribu *Pollia* ce qui produiſit contre elle cette Haine de la Tribu *Papiria*, dont Tuſculum étoit, qui l'empécha d'être favorable à aucun de

ſes

Digitized by Google

ses Candidats (*d*). Ce n'est que cette dernière expérience, qui fit abandonner à *Tusculum* tout dessein contre Rome, en lui faisant perdre tout espoir de rien tenter contre elle avec succès. On le vit après cette époque aussi Romain de cœur qu'il l'étoit de qualité par le droit de cité-Romaine qu'il avoit reçu. Son honneur dés lors fut que sans cesser d'être *Municipe*, c'est-à-dire, une Ville qui conserva ses anciennes loix, il participa tellement aux Honneurs de Rome qu'il n'y en eut aucune autre qui possédat plus de Familles Consulaires. C'étoit de Tusculum en effet qu' étoit, non seulement la *Mamilienne* toujours féconde en Héros dignes de l'origine qu'elle vantoit, mais la *Porcia* c'est-à-dire, celle des Catons à la quelle il sembloit qu'il suffisoit d'appartenir pour être distingué par les plus sublimes vertus, la *Furia* pour l'honneur de la quelle il n'est besoin que de nommer Camille, & la *Fabia*

(*d*) De Tusculanis Flavia rogatione populi fuit judicium . . . . Populus (Tusculanus) cum Conjugibus ac Liberis Romam venit veste mutata, specie reorum Tribus circuit . . . omnes præter Polliam antiquarunt legem; memoriam ejus iræ mansisse constat; nec quemquam fermo ex Pollia Tribu Candidatum Papiriam ferre. *Tit. Liv. lib. VIII. n. 37.*

Fabia, qui pût composer seule en une occasion une Armée des Héros; sans compter la *Juventia*, la *Coruncania*, la *Laterensis* & une infinité d'autres, ainsi que nous l'aprennons de Cicéron, qui ajoute que le grand nombre des dignités de Rome à *Tusculum* y produisoit un effet qu'on auroit été tenté d'attribuer à malignité, mais qui ne venoit que d'une satiété des Honneurs qui y en éteignoit la faim; c'étoit l'indifférence qu'on y avoit pour ses Candidats (*e*).

Cet Etat de *Tusculum* ne changea plus tant que celui de Rome sur lequel il étoit fondé, dura. Mais celui-ci par cette loi, qui semble assujétir les plus grandes choses humaines à un cours dont la ligne est en cercle, du haut point où nous l'avons vu s'élever devoit redescendre justement à celui d'où nous l'avons vu partir. Ses Guerres devoient être comme dans l'ori-

(*e*) Tu (Laterensis) es ex Municipio antiquissimo Tusculano, ex quo plurimæ sunt Familiæ Consulares quot è reliquis Municipiis omnibus non sunt.. in quibus est Juventia... credo quia refertum est Consularibus nam malevolos non esse certo scio... num vides Tusculanum de M. Catone in omni virtute Principe, num de T. Coruncano municipe suo, num de tot Fabiis gloriari?.. Studia quanta in hominibus jam saturatis honoribus. *Cic. pro cn. Plancio n. 19. & seqq.*

l' origine avec les petits Peuples qu' elle avoit à ses Portes. C' est avec *Tusculum* même qu'elle devoit avoir les principales, & avec des succés même si différens des anciens, que cette petite Ville lui tua en une seule occasion autant de Monde qu'elle en avoit jadis perdu à Cannes. Mais par le sort qui n'abandonna jamais Rome en aucun de ses états, c'est cette grande victoire de sa nouvelle Rivale qui devoit être l' Epoque de sa ruine. Les Romains furent obligés de renfermer longtemps dans leur cœur la rage dont elle les remplit: mais ce ne fut que pour la faire éclater plus furieusement à l'occasion que présenta l'envie, qu'eut l'Empereur qui rendoit *Tusculum* si fièr, d'être couronné par le Pape, ce qui l'engagea à en retirer les troupes qu' il y tenoit. Les Romains firent alors subir à *Tusculum* le sort que nous avons raconté que leurs Pères avoient fait éprouver jadis à Albe, avec cette différence, que les Albains n' avoient été que transportés & que tous les Tusculans qui purent être atteints furent impitoïablement massacrés; & que la vengeance n' épargna pas à *Tusculum* les lieux sacrés que la Politique

Tusculani Duce Rainone Populum Rom. cæde affecerunt Cannensi prope simili. Blond. Reg. III.

que avoit ſauvés à Albe. C'eſt cette cataſtrophe de *Tuſculum* arrivée le vendredi-ſaint premier Avril 1190. qui le changea en *Fraſcati* . Le peu de Tuſculans échapés au fer & à la flamme des Romains ſe trouvant ſans toits s'en firent de Branchages qui en Italien ſe diſent *Fraſche*, & ſe prononcent *Fraſque*, d'où on les appela par dériſion *Fraſcati* c' eſt-à-dire, gens qui n'ont que le couvert que nous venons de dire.

LXXII. Phyſique des lieux c'eſt-à-dire ſa ſituation, ſes dehors, ſes vues.

Tel fut Tuſculum pour le Politique. Le Phyſique de ce lieu eſt ſi bien exprimé dans le Texte de Strabon qui le décrit, que je pourrai me borner à les bien traduire ce qui n'a jamais été exactement fait, & à l'expoſer. En deça (du corps de Montagnes où eſt Préneſte) il en eſt un autre, dit-il, où l'on voit une chaine haute qui commence dés Algide & qui forme avec le Mont d'Albe la Vallée Albaine ; c' eſt ſur elle que s' éleve *Tuſculum* Ville d'une ſtructure non mal entendue, mais beaucoup plus remarquaquable cependant par les ſuperbes Chateaux & leurs beaux Parcs qui rempliſſent ſes déhors ſur tout du coté qui regarde Rome. Son Mont ne ſe change pas ſeulement

Digitized by Google

lement là en pente douce, mais s'y compose de plusieurs autres, tous, d'un sol également bon & abondant en eaux. On ne sauroit dire les belles formes auquelles il se préte par là. La nature n'est pas inférieure du coté qui tourne vérs le Mont-d'Albe, & on n'en a pas tiré un moins rïche parti. Suit la plaine, qui d'un coté va jusqu'à Rome, & de l'autre jusqu'à la Mer. La part de la Mer est moins fournie pour n'être pas généralement reputée de bon air, mais toute celle de Rome ne cede à aucune autre en ornement; & elle est particulièrement distinguée par les superbes promenades que la plaine à engagé à y pratiquer (*f*). On voit dans ce Texte I. la forme générale

---

(*f*) Ενδοτερω της ορεινης αλλη ῥαχις εστι, μεταξυ αυλωνα καταλειπουσα τον κατα Αλγιδον υψηλη μεχρι του αλβανου ορους, επι ταυτης δη το τουσκλον ιδρυται πολις ου φαυλως κατεσκευασμενη. κεκοσμηται δε ταις κυκλῳ φυτειαις, και οικοδομιαις και μαλιστα ταις υποπιπτουσαις επι το κατα την Ρωμην μερος: το γαρ τουσκλον ενταυθα εστι λοφος ευγεως και ευυδρος κορυφουμενος ηρεμα πολλαχου, και δεχομενος κατασκευας εκπρεπεστατας. συνεχη δ'εστι και τα τῳ αλβανῳ ορει υποπιπτοντα, της αυτης τε αρετης εχοντα και κατασκευην. εφεξης δ'εστι πεδια τα μεν προς την ρωμην συναπτοντα, τα δε προς την θαλατταν: τα μεν ηττον υγιεινα, αλλα διαγωγας τε και παραπλησιως εξησκημενα. *Strabo lib. V.*

rale des Monts-Tusculans que j'ai eu occasion de dire, c'est-à-dire, d'une chaine qui après une marche de front avec le Mont-d'Albe vers Rome le dépasse par une large colline qu'il replie sur lui. II. la situation & la qualité tant de Tusculum, que de ses déhors, & de ses vues.

LXXIII. Situation de Tusculum sur le Mont appellé *il Tusculo* vengée des attaques d'Holsténius.

La situation de la Ville avoit été crue de tout tems & généralement sur le Mont qui domine *Frascati*, mais Holsténius taxa ce sentiment de Populaire & de nullement fondé. Tout son defaut pourtant consistoit à ne pas avoir bien produit ses titres. Ils sont tels qu'on peut bien assurer, que si Holsténius même les eut connus, il n'auroit fait aucune difficulté de leur sacrifier les foibles raisons dont il s'est laissé persuader. Le premier est l'expression du Texte que nous examinons, qui est celle qu'on emploïe pour representer une Statue sur son piedestal.

ἐπι ταυτης Τυσκλον ἵδρυται.

Elle ne peut convenir à Tusculum qu'autant qu'il étoit, non à mi-cote de la Colline comme *Frascati*, mais sur la tête même du *Mont-Tusculan*, qui est justement la partie nommée il *Tusculo*. Le même Auteur nous en fournit un second encore plus concluant, c'est dans ce qu'il dit de la

la Voïe Latine, qu'après avoir *franchi la Colline Tusculane elle se trouvoit justement entre la Ville de Tusculum & le Mont-d'Albe* (g). On vient de voir la forme des lieux selon la quelle la haute chaine Tusculane en la commençant du coté d'Algide come fait Strabon, continuoit jusques vis-à-vis le sommêt d'Albe, après quoi elle avoit cette colline qu'elle tournoit sur lui. Celle-ci par cette position se trouvoit barrer la direction de la Voïe Latine. Cette Voïe devoit par conséquent la franchir: ce n'est qu'après l'avoir fait selon le Texte, qu'elle se trouvoit entre la Ville de *Tusculum*, & le Mont-d'Albe. La Ville de Tusculum étoit donc dans la partie de sa Montagne qui précédoit immédiatement sa Colline, & qui se trouvoit vis-a-vis du sommet d'Albe. Or cette partie n'est point douteuse: c'est celle nommée il *Tusculo*, au pied du quel on se trouve dés qu'on a franchi la Colline, & qu'on est entré dans la Vallée qu'il forme avec le Mont-d'Albe, qu'il a en face

(g) (Λατινῆ) εἶτα δια τυσκυλανυ ὄρυς υπερβασα, μεταξυ τυσκλυ πολεως και του αλβανυ ορυς κατεισιν επι αλγιδον. *Strabo lib. V.*

face ; Tusculum d'après ce Texte fut donc situé sur ce Mont. C'est là en effet qu'on le trouve tout entier, ou au moins qu'on en reconnoit tous les signes. Tusculum avoit une Citadelle non moins fameuse dans son Histoire que le Capitole dans celle de Rome. On la reconnoit dans un haut rocher qui dans la situation que nous établissons devoit faire la partie orientale de la Ville. Il ne paroit de loin qu'un Roc brute : mais lorsqu'on l'examine de près on y trouve les plus grandes marques des ouvrages qui y durent être. Fabretti avoit remarqué avant moi les Vestiges de Citadelle dans cette partie. Le coté opposé, c'est-à-dire, l'occidental qui regardoit Rome offre un Amphitéatre, qui n'est pas une partie moins caractéristique quoiqu'en dise Holsténius ainsi que nous le verrons bien-tot. Mais celle qui seule l'auroit empeché de troubler la possession de l'ancien sentiment sur la situation de Tusculum, s'il l'avoit connue, c'est les Aqueducs souterrains dont cette partie est percée, en tel nombre, que je passai plusieurs heures à les parcourir. On y entre par une ouverture qui est dans le clos des Camaldules. Cette derniere

Arcem Tusculanam capiunt (Equi) (Romani) *haud secus quam si Capitolium captum nuntiaretur*. T. Liv. lib. III. n. 25.

niere preuve de la ſituation de Tuſculum diſpenſeroit de toutes celles qu'on pourroit ajouter. Je n'en tairai pas cependant deux autres, la première que j'ai remarquée qui eſt la trace de la Voïe qui ſe détachoit de la Latine pour porter à Tuſculum, & dont on reconnoit tres-bien la direction vers l'endroit où eſt l'Amphitéatre, tant à l'ouverture du Terrein, qu'aux ruines de quelques ſépulchres; & la ſeconde qui m'a été atteſtée qu'en creuſant près l'endroit où j'ai dit qu'étoit la Citadelle on trouva les ruines de la grande Egliſe qu'eut Tuſculum dans ſes derniers ſiécles. Rapprochons de telles raiſons celles dont Holſténius s'eſt laiſſé frapper. L'examen attentif du lieu, dit-il, m'a convaincu que les ruines qu'on y voit ſont de quelque Maiſon de Campagne plutot que d'une Ville. La petiteſſe ſeule de l'Amphitéatre doit empecher de le regarder comme un ouvrage public. Mais ces exceptions, ajoute-t-il, ne ſont pas cependant comparables à celles, que donnent ſoit la diſtance de cent-Stades, c'eſt-à-dire, de XII. Milles, marquée par deux Anciens; puiſque celle du Mont trois milles plus haut que *Fraſcati* qui eſt au douzième,

Volpi atteſte une prèmiere découverte de ce lieu faite de ſon tems.

Joſephe & Denis d'Halic. lib. X. p. 646.

zième, ſe trouve de XV., ſoit la deſcription qu'en fait Strabon comme d'un Mont d'un ſol excellent & abondant en eau, ce qui ne ſauroit convenir, dit-il, à ce ſommet ſec & pelé (*b*). De ces quatre raiſons la premiere a les vices eſſentiels de juger d'après une ſeule ruine de la qualité de toutes les autres, & de porter un jugement certain d'après le fondement le plus douteux. La ruine dont Holſtènius parle eſt celle que le Vulgaire appelle l'école de Cicéron. Mais ni cette ruine n'eſt la ſeule du lieu, ni les ſeules fondations qui en reſtent qui n'ont d'autre caractère certain que la magnificence, ne determinent pas plutot un Chateau qu'un bel Hôtel ou tel autre édifice public ou privé de Ville. La ſeconde qui eſt celle de la petiteſſe de l'Amphitéatre n'auroit de force qu'autant qu'on ſuppoſeroit que la qualité de

(*b*) Tuſculum plane fuiſſe ubi nunc eſt *Fraſcati*, non autem in ſummo montis jugo, ubi vulgo fuiſſe creditur; ego diligenti perluſtratione comperi Villam privatam eo loco fuiſſe non oppidum... Theatrum privatum potius quam publicum... repugnant vero tum diſtantia, nam veſtigia illa non XII. ſed XV. mill. paſs. ut minus abſunt, tum Strabonis deſcriprio quippe Cacumen Montis horridum, neque aquarum copia huic loco convenit. *Holſten.* 11. *p.*941. *lin.* 55. *Cluver.*

Digitized by Google

de Tuſculum étoit une grandeur extraordinaire, au lieu que nous allons voir que cette Ville n'étoit diſtinguée que par ſon élégance pour m' exprimer ainſi. L' Amphitéatre de *Caſinum* qu'on voit au pied du Mont-Caſſin, celui de Minturnes ainſi que celui d'Amiterne dont j'ai parlé, n'étoient guére plus grands. Les deux autres raiſons ſont encore plus viſiblement foibles malgré la force particulière qu'Holſténius leur trouva. La diſtance du *Tuſculo* ne ſe trouve de XV. à XVI. Milles, qu'en la faiſant reſulter des XII. Milles, que ſe trouve avoir le chemin moderne de *Fraſcati*, & de trois ou quatre Milles, qui peuvent reſter après cette Ville pour monter au *Tuſculo* : mais outre que le XII. Milles du chemin de *Fraſcati* n'ont pour cauſe que ſa direction tortueuſe, & que pour trouver quatre Milles de cette Ville au *Tuſculo*, il faut y aller par quelque grand détour, ces Milles n' ont rien de commun avec ceux de la Voïe antique de Tuſculum, qui étoit la Latine juſqu'au pied de la Colline Tuſculane, où elle la laiſſoit pour couper droit vers le lieu où étoit la Ville. Or par cette Voïe, il n'y avoit juſqu-à Tuſculum qu' environ XI.

 Mil-

Milles à quoi doivent s'évaluer les cent Stades nommées par les deux Auteurs Grecs d'après l' éstimation qui en à été faite plus haut. La preuve c' est que le lieu nommé *ad Decimum* du X. Mille, étoit au pied même de la Colline Tusculane, à l' endroit où est la Villa *Ciampini* comme nous l'aprend l'Auteur de ce nom maitre de cette posséssion d'après la Pierre Milliaire marquée de ce nombre trouvée dans son Jardin; & que la ligne droite de ce lieu au *Tusculo* n'est de guére plus d'un Mille. J'ai observé au reste que cette ligne droite étoit exactement suivie par la Voïe, tant au morceau qui en reste dans cette vigne du *Quarto di Borghetto* où sont les plus vastes ruines, qu'aux signes qui j'ai dit qui s'en voïent sur le *Tusculo* même. Pour ce qui est de la derniere raison d'Holsténius, son vice est de faire dire à Strabon du Mont, ce qu'il ne dit, ainsi qu'on la vu, que de la Colline, toute différente. Le Mont cependant est mal-à-propos traité de sec, comme le prouvent les Aquéducs dont il est percé qui marquent les eaux que les anciens Tusculans furent lui trouver. Le Cardinal Passioneï en retrouva une excellente pour

Digitized by Google

pour le curieux Hermitage qu' il s'étoit bati aux Camaldules qui ſont ſur le penchant de Mont: & ſi ce Mont ſe trouve d'un aſpect non riant, on comprend bien que c'eſt une ſuite de la Ville qui le couvrit, qui lui a donné un ſol composé de pierre & de chaux.

LXXIV. Qualité remarquable de la Ville de Tuſculum.

Voïez l'endroit vers le milieu du l. V.

Le Texte qui exprime ſi bien en un mot la ſituation de *Tuſculum*, nous en aprend la qualité en un autre, qui eſt celui de cette ſtructure non mal entendue de cette Ville. L'idée de Strabon, ainſi qu'on en peut juger par l'endroit où il parle de Rome, étoit, que les Romains fort ſupérieurs aux Grecs pour certaines parties qui exigeoient une grande manière de penſer pour les concevoir, & une grande puiſſance pour les executer, leur étoient inférieurs pour le bel enſemble & la ſage diſtribution; que de là Rome étoit inimitable dans pluſieurs de ſes morceaux, mais que la Grèce ſeule offroit des Villes où rien ne manquoit, & où chaque choſe étoit à ſa place. En diſant donc de *Tuſculum*, la parole que nous expoſons, il n'en dit rien moins ſi non que c'étoit une ſorte de Ville Gréque; qu'il avoit par conſéquent un mérite dont Rome même manquoit.

 quoit.

quoit. On voit en effet le fondement de cet éloge jusques dans l'ombre qui en reste. Sa haute Citadelle à sa partie orientale devoit faire le plus bel effet : son Amphitéatre à l'autre bout se trouvoit sur le sorte d' isthme qui unit sa Colline à son Mont. En attendant le spectacle qui y attiroit, on en avoit un, dont Rome n'étoit qu'un point. Le nombre & la distribution des Aqueducs dont j'ai parlé marquent la commodité générale des Fontaines qu'on chercha à procurer.

LXXV. Beauté de ses dehors a cause des M. de C. qui les remplissoient.

La Ville de Tusculum étoit cependant peu de chose selon le Texte en comparaison de ses dehors, remplis de superbes Chateaux & de leurs Parcs non moins brillans. Il resultéra de ce que je vais en dire que les Batimens pour la matière étoient de toute sorte de marbres, pour la Forme ce que l'Architecture a inventé de plus brillant, & en ornemens, ou, tout ce que la Nature produit de plus rare, ou ce que le cizeaux & les pinceaux Grecs enfanterent de plus précieux. Les Maisons de Campagne des autres lieux avoient des nombreux batimens rustiques pour l' exploitation des champs qui en dépendoient : celles de Tusculum ne possedoient à leur

Digitized by Google

leur place que des Pavillons des Bains, que des Viviers, des ménageries, & des Vollières de curiosité. Les Bains étoient la partie la plus recherchée. Ces immenses Vases de Granite dont on a fait les Fontaines de la Place Farnèse, ainsi que ceux qui sont encore sans emploi à la *Villa Medicis* à Rome, étoient ce qu'on en appelloit les *Labres*; & on infére de Sidonius (*i*) que le Grotesque & le libre se partageoient les sculptures, & les peintures dont on les remplissoit. On cherchoit à avoir des Parcs vastes non seulement pour ces pièces d'eau, de la grandeur des quelles on peut juger par le nom de *Nils*, & d'*Eurippes* qu'on leur donnoit, mais sur tout pour les *Gestations* qui étoient des sortes d'avenues ainsi nommées de l'usage ou l'on étoit de s'y faire porter: on vouloit qu'elles eussent plusieurs Milles de long, ou du moins de tour. Les *Xistes* repondoient à nos bosquets. Les diverses Collines dont le Texte nous aprend tres-bien que la grande Colline Tuscu-

Labrum, si in balneo non est fac ut sit ... Cicer. à sa femme. *Ad Fam. lib. XIV. ep.* 20.

O 4 lane

(*i*) Turpis prostat Historia, quæ sicut ornat artem devenustat Artificem, ridiculi vestitu & vultu Histriones, lubrici tortuosique nexibus Palæstritæ &c. *Sidon. lib. II. ep.* 2.

lane étoit composée produisoient le double effet de bien distinguer ces Chateaux, & d' en exposer à la vue toutes les beautés à la fois en les formant en Amphiteatre. Tout cela s'aperçoit tres-bien dans la plupart des ruines qui en restent encore. La Colline Tusculane ainsi que je l' ai dit commençoit au lieu appellé *ad Decimum* où est la *Villa Ciampini*. La première chose qui s' en présente là sont deux Collines considerables appellées *il Quarto di Borgheto* d'un Bourg détruit dont il ne reste que l' enceinte (*k*): & elles offrent l'une & l'autre des ruines immenses. Il n'en faut pas être étonne: les unes ne sont que les fortes de Murs de circuit faits avec la force dont il avoient besoin pour soutenir le terrein; & les autres pour y ménager les nombreux Terre-plains qu' on y vouloit avoir malgré le penchant. Plus à gauche vers *Frascati* il est une autre Colline plus grande encore sur tout en longueur, où est la *Villa Spa-*

LXXVI. Ruines de Maisons de C. qu' on apercoit encore à Tusculum.

da

(*k*) Quelques Antiquaires ont beaucoup raisonné sur la désertion de *Borgheto*. La vue de sa haute enceinte sans autre ouverture que celle d'une Porte mediocre qui privoil entierement d' air les maisons basses qu' elle enfermoit en presente une cause qui dispensé d' un chercher d'autres.

Digitized by Google

da. C' eſt celle auſſi ou l'on apperçoit des vaſtes ruines, qui ont cella de propre qu'elle conſervent plus de leur ancienne forme. Le corps de Chateau ancien de étoit dans l' endroit appelé i *Centroni* ou plutot *i Grottoni d' Amadei* du nom du Maitre de cette partie de la *Villa Spada*. Ce *Grottoni* ou voutes ſouterraines ſont un infinité de Pièces & une immenſe Coridor qui fait tout le tour de l'Edifice, le tout en voute, d'une ſtructure parfaite, mais ſans lumières. J'ai obſervé que tel étoit le rez-de-chauſſée de tous les anciens batimens ſur tout en Campagne, dont la raiſon étoit que les Anciens s' en ſervoient comme de Caves dont il ne paroit pas qu'ils euſſent l'uſage. Pluſieurs témoignages prouvent qu'ils y tenoient encore leurs Eſclaves. Kircher en a donné le Plan dans ſon *Latium* on l'on peut le voir; mais ſans égard ni à la dénomination génerale de ſubſtructions de Lucullus qu'il leur donne à cauſe de l'abus que nous verrons qu'il en a fait, ni aux noms particuliers des pièces qui les compoſent: il appelle par exemple ſavamment un *Colimphydre* dont il a donné un deſſein fort pompeux, ce qui n'étoit qu'un baſſin tres ordi-

ordinaire de Jardin. Les grandes ruines, qu-on voit à la *Villa-Passerini* & qui répondent a la *Madonna* de la Fontaine étoient l'enceinte du Chateau dont nous parlons qui avoit des batimens jusque dans l'endroit ou est le Cellier de *Spada* bati sur l'antique, ensorte que le beau Temple rond de Pierre d'Albe qu'on y voit en doit être regardé comme un appartenance. Suit, toujours vers la gauche, la Colline où est *Frascati*. Comme c'est la plus grande de toutes ce n'est pas seulement un Chateau qu' elle contenoit. On y découvre les vestigies de plusieurs. Un considérable étoit celui, dont on voit les ruines dans la *Villa Conti*. Le Maitre de cette Maison de Campagne aiant voulu ouvrir n' aguéres un mur qui soutenoit une Terrasse qui étoit la plus grande rareté par son exposition & par sa longueur, il a trouvé dans le travail qu'il lui a fallu emploïer, les raisons qui avoient empeché le Tems de la detruire, quoiqu'il eut mis en œuvre là ses coins les plus puissans pour comencer à fendre ce qu'il veut rompre, je veux-dire, les racines des arbres. Les gros murs antiques à rezeau qu'on voit au bas de *Frascati* s'annonceroient par leur structure

re comme parties du même Batiment. Mais le chemin de *Marino* qui eſt entre deux & qui a ſuccédé à la Voïe qui y étoit anciennement, oblige de les regarder comme les reſtes d'un Chateau diſtinct. Le grand & ſuperbe reſervoir que les Anciens appelloient *Piſcine*, non fort inférieur à l'ouvrage de ce nom de Baïes dont j'ai parlé, & qu'on voit dans le Jardin de la *Villa* jadis *Veſpignana* & aujourdui des Réligieux de la *Mère de Dieu*, par ſa ſeule ſituation fort au deſſous des ruines dont je viens de parler, s'annonce comme un Monument qui n'a pû avoir rien de commun avec elles, & par conſéquent comme une partie de quelque autre Chateau. La grande Colline occupée par le Chateau moderne de *Mont-Dragone*, qui vient après celles que je viens de nommer, toujours dans la même direction, eſt trop heureuſe pour avoir été negligée. Les murs antiques immenſes qui rempliſſent tout le milieu de deux chemins de Fraſcati à Monte-Porcio n'en ſont ſans doute que l'enceinte. Elle offre une ſingularité dans le partie qui eſt un Fond qu'on vouloit combler & dont elle dut par conſequent ſontenir le Terrein

c'eſt,

c' eſt que le Arcs-Boutans en ſont en dedans , n' offrant en dehors que des ſortes de niches. Cette manière d'intercepter la preſſion au lieu d' attendre à la rompre, étoit peut-être plus ſolide : mais ce qui n'eſt pas douteux c'eſt qu'elle étoit d'un beaucoup plus bel effet. La partie la plus latérale enfin de *Fraſcati* du même coté, c'eſt-à-dire , vers Monte-Porcio offre un nouveau Chateau antique au quel appartenoient tant les ruines de la *Villa* appellée *Lucida* qui eſt aujourdui du College Clementin, que celles de la *Villa-Vallemani* qui eſt de l'autre côté du chemin. Ce n'eſt là que le penchant de la grande Colline ; le haut vers le milieu eſt remarquable par les veſtiges antiques de la Maiſon de Campagne des Jeſuites appellée la *Ruffinella*, dont le plus curieux eſt un pavé de Moſaique repreſentant une Egide avec un Zodiaque au tour. Au deſſus de cet emplacement , on en reconnoit manifeſtement un autre , non à aucunes ruines, aïant toutes été effacées (*l*), mais

(*l*) Il reſte ſi peu de ruines ſur le *Tuſculum*, parcequ'on les a détruites pour en vendre les materaux. Elles ont été long-tems un des meilleurs revenus des Camaldules dans la portion qui leur en apartient.

mais à des nombreux terre-plains qu'on y remarque & qui indiquent les Batimens pour lesquels ils furent faits. Les Campagnes *Tusculanes* n'attendoient pas toutes la Colline cependant. La Plaine qui la précéde offre les ruines de plusieurs entre les quelles celles qui étoient au IX. Mille de la Voïe Latine appellées les *Centroni* doivent être remarquées. Elles manquent des dehors que j'ai rapportés des *Grottoni d'Amadei*, mais le corps du Batiment dont il reste ce rez-de-chaussée dont j'ai donné une notice, est beaucoup plus immense. Il ne manqueroit touchant toutes ces ruines que de sçavoir de quelles Maisons de Campagne elles sont les restes.

LXXVII. Anciens qui avoient des Maisons de C. à Tusculum.

Outre celles que toutes les Familles si distinguées de Tusculum dont j'ai parlé, ne manquerent pas d' y avoir, l' Histoire nomme celle de T. Quintius, dont on voit le nom dans les Fastes Consulaires & qui après la dispense des services ulterieurs par une blessure qui l'avoit rendu boiteux s'y retira, & selon les mœurs antiques y cultivoit lui même ses champs, lorsque cette troupe dont il a été parlé plus haut, qui venoit de Capoue contre Rome se trouvant sans chef, vint lui proposer l'alterna-

ternative de la Mort, ou de son commandement (*m*). Le *Tusculanum* de Scaurus nous est connu par un trait de mœurs bien différentes, puisque c'est par le feu qu'y mirent des Esclaves mécontens, & qui y consuma d'effets pour cent-Millions de Sesterces (*n*), c'est-à-dire, environ vingt-Millions de nos livres. Le plus surprenant, c'est qu'il n'étoient composés, que de cette partie du Luxe de son Edilité qu'il avoit jugée indigne de son Palais de Rome. L'article seul des tableaux étoit immense. La Ville de Sycione qui pour avoir été longtems la Patrie de la Peinture étoit des plus riches en ce genre, soit pour le nombre soit pour la qualité, avoit été forcée par une dette immense à mettre en vente tout ce qu'elle en possédoit; & c'est l'Edilité de Scaurus qui acheta tout (*o*). La qualité

(*m*) T. Quintium in Tusculano agrum colere, cui Militiæ magna cum gloria actæ finem pes alter ex vulnere claudus fecisset . . . . . cum tectum Villæ intrassent, nil medium aut Imperium aut mortem denunciantes in castra pertraxerunt. *Tit. Lib. VII. n. 39.*

(*n*) Apparatus tantus Attalica veste tabulis pictis in Tusculanam Villam reportatis. . . . quæ superfuerant quotidiani usus deliciis, incensa Villa ab iratis Servis concremaretur ad HS. Millies. *Plin. lib. XXXVI. c. 15.*

(*o*) Sicyone diu fuit Patria Picturæ . . . Tabulas inde e publico omnes, propter Æs alienum Civitatis addictas Scauri Ædilitas Romam transtulit. *Id. lib. XXXV. c. 11.*

Digitized by Google

lité de Fils de Metella, & de beau-Fils de Sylla lui donna ces moïens de cette prodigalité dont nul Empereur même n'eut ſçu aprocher. Nous connoiſſons également le *Tuſculanum* d'Hortenſius par un Tableau Grec, qui étoit les *Argonautes* de Cydias qu'il avoit acheté quatre Talens, & qui y reçut de ſa part une ſorte de Temple (*p*). Celui de Lucullus n'eſt pas célébre ſeulement par les *Pinacothéques*, c'eſt-à-dire, les immenſes Galeries de tableaux, aux quelles Varron auroit préféré cependant les *Oporoheques*, c'eſt-à-dire, les ſerres de toutes ſortes de productions de la Campagne de celui de Tremellius Scrofa (*q*).

La

(*p*) Cydias ... cujus Tabulam Argonautas Talentis IV. Hortenſius Orator mercatus eſt, eique Ædem fecit in Tuſculano ſuo. *Ibid.* Je fais deux corrections à la leçon ordinaire de ce Texte qui eſt HS. CXLIIII. qui feroit la ſomme inouie de plus de trois cens Milles livres; la premiere de mettre les Talens aulieu des Seſterces fondée ſur des MS. & la ſeconde de ne laiſſer des caractèrs des nombres, que les derniers, qui ſignifient quatre. Le texte par ces changemens eſt reduit à un ſens qui n'eſt pas ſeulement raiſonable, mais conforme à ce qui eſt dit dans le même chapitre, que Lucullus acheta deux Talens le modèle de la Glycere de Phydias. Hortenſius aura pu donner deux fois autant du grand Tableau d'un Maitre de la même claſſe.

(*q*) Cujus (Cn. Trem. Scrofæ) ſpectatum veniunt Villas non ut apud Lucullum ut videant *Pinacothecas*, ſed *Oporothecas*. *Varro de Re R. lib.* 1. *c.* 2.

Digitized by Google

Plut. Vit. Luculli.

La vie de Lucullus est tres-bien qualifiée par Plutarque de grande & le petite pièce. Apres avoir commencé par ce que le Barreau, le Cabinet & la Milice ont de plus Héroïque, il finit par une molesse qui passa en proverbe. Comme dans ses Guerres où il auroit soumis toute l'Asie, si de toutes les parties de Général il ne lui eut pas manqué celle qui fut si éminente en Alexandre, en Hannibal, & en César, qui est de savoir se faire suivre par son Armée en quelque lieu qu'on veuille la mener; comme dans ses Guerres, dis-je, la manière, dont il fit régorger le thrésor public empecha de regarder même ce qu'il versoit dans le sien, il fut en état de ne se rien refuser. Nous l'avons vu trépaner le Mont de Miséne; il s'étoit fait un Chateau dans les airs à Naples. Mais sa Magnificence avoit débuté par son Tusculanum. Les Batimens en étoient si vastes & si multipliés que la censure en fut, qu'il avoit donné dans sa Campagne plus de champ à ses Frotteurs, qu'il n'en avoit laissé à ses Laboureurs. La maxime avoit été jusques-là que la Maison d'une Campagne devoit être dans la plus exacte proposition avec ses

Champs

Digitized by Google

champs (*r*). La régle étoit qu'elle n'eut que la commodité qu'il falloit, pour engager le Maitre à ne pas fruſtrer l'exploitation de ſon œil, s'il lui refuſoit ſa main. Le Tuſculanum de Lucullus renverſoit toutes ces idées également par ſa grandeur, par ſa qualité, & par ſes ornemens. Parmi ces parties du Luxe, il y en avoit une que Caton ſon Beau-Frère dévenu Tuteur de ſon Fils après ſa mort, vouloit que ſon Pupille aprit à bien diſtinguer des autres: c'étoit une Biblioteque qui refermoit ſeule, une collection complette de ces Philoſophes Stoïques dont il étoit ſi avide, & où Cicéron étoit obligé de venir ſe pourvoir des livres rares qui ne ſe trouvoient pas parmi les ſiens (*s*). Mais du reſte ce n'étoit que là que ſe con-

LXXVIII. Idée de celle de Lucullus en particulier. Scandale & puis contagion de ſa magnificence.

(r) Modus ut neque fundus Villam quærat, neque Villa Fundum: non ut fecerunt diverſis, eadem ætate, exemplis L. Lucullus & Q. Scævola: cum Villa, Scævolæ fundus careret, Villa Luculli agro. Quo in genere cenſoria caſtigatio erat minus arare, quam verrere. *Plin. lib. XVIII. c. 6.*, verbis Varronis & Columellæ.

(s) Nam in Tuſculano cum eſſem, vellemque è Biblioteca pueri Luculli quibusdam libris uti, M. Catonem vidi in Biblioteca ſedentem multis circumfuſum Stoïcorum Libris, quid tu, inquit, huc? .. ex Urbe profectus veni, ut quoſdam hinc libros promerem . . . & quidem Cato, his libris (noſtrum Lucullum) malo quam reliquo ornatu Villæ delectari. *Cic. de finib. lib. III. n. 7.*

servoient hors de leurs saisons toutes sortes d'oiseaux. Pompée n' en voulût point d' un ordonné par son Médecin disant; qu'il n'étoit pas possible que le Vie de Pompée dépendit de la Gourmandise de Lucullus. Caton administrateur de son Héritage voulant suprimer ses nombreuses Piscines, pût vendre de Poissons rares pour quatre-cent-milles-Sesterces, c'est-à-dire, pour près de cent-Milles Francs (*t*). De là les déclamations du Tribun Gabinius contre ce *Tusculanum*, qu' il s'efforçoit de rendre plus sensibles par le tableau qu'il en avoit fait faire & qu'il exposoit (*u*). On trouva admirable la reponse de Lucullus à ses reproches; que son *Tusculanum*, en avoit deux autres voisins non moins magnifiques; l'un bati au dessus du sien par un simple Chevalier,

(*t*) M. Cato nuper cum Luculli accepit tutelam è Piscinis ejus quadrigentis millib. HS. vendidit pisces. *Varro de Re R. lib. III. c. 2.*

(*u*) Vir magnus & nobis amicus L. Lucullus ferebatur quam commodissime respondisse, cum esset objecta magnificentia Villæ Tusculanæ, duos se habere Vicinos, superiorem equitem Rom. inferiorem Libertinum, quorum essent magnificæ Villæ ... nonne vides Luculle a te id ipsum natum ut illi cuperent? quibus id, si tu non faceres non liceret .... nec enim tantum malum est peccare Principes, (quamquam est hoc magnum per seipsum malum) quantum illud quod permulti, Principum imitatores existunt. *Cic. de Legib. lib. VIII. n. 30. & seq.*

Digitized by Google

lier, l'autre au deſſous par un Affranchî ; mais Cicéron remarque tres-bien qu'on pouvoit lui repliquer ; que ces deux *Tuſculanums* n'aiant pû être conſtruits que par l'exemple du ſien, il en excuſoit le vice par ce qui le rend plus réprehenſible dans les Grands qui eſt la contagion ; elle fut ſi rapide en effet que non ſeulement il pût trouver auſſi-tot les deux excuſes que nous venons de dire, mais que ce Gabinius même qui avoit tant déclamé contre, étant Tribun, n'eut pas ſyplutot paſſé par le Proconſulat de Syrie où il fut en trouver l'ample moien, qu'il en éleva un auprès du quel celui de Lucullus n'étoit qu'une chaumine (*x*). L'Affranchi au reſte que Lucullus ne nommoit point, doit être cru par là-même, ce Démetrius Affranchi de Pompée ſi fameux dans ſa Vie. Plutarque y dit expreſſément qu'il remplît *les environs de Rome de délicieux Chateaux.*

ἐκεκτητο τῆς ῥώμης τα ἥδιστα προαστια. *Plut. in Pomp.*

(*x*) Gabinium ... ex pacatiſſimis atque opulentiſſimis Syriæ gazis haurire innumerabile pondus auri ? bellum inferre quieſcentibus ut eorum divitias in libidinum ſuarum gurgitem profundat ? Villam ædificare in oculis omnium tantam, Tugurium ut jam videatur eſſe illa, quam ipſe Tribunus plebis pictam olim in concionibus explicabat, quo ſummum Civem in invidiam vocaret. *Cic. pro p. Sextio n. 93.*

Il à été parlé beaucoup de celui de Cicéron dans la I. Partie. Varron son Voisin de Campagne à Cumes, l'étoit encore à Tusculum. Ce nouveau *Tusculanum* doit paroitre bien intéressant puisque la vie qu'il y menoit engageoit Cicéron à lui écrire; qu'il l'avoit toujours tenu pour un grand-homme, mais sur tout depuis que sa retraite à sa Campagne le faisoit être seul comme dans un Port au milieu des orages dont on étoit agité; qu'il s'étoit fait dans sa profonde Doctrine une félicité indépendente des évenemens ordinaires; qu'il cederoit volontiers toute sorte d'autres biens pour celui de pouvoir imiter le modéle de Vie, que ses jours de *Tusculum* fournissoient (y). Cicéron nous aprend encore celui de son Frère dont il se défit pourtant pour acheter une grande maison (z), celui d'Anicius où il s'étoit trou-

(y) Te semper magnum hominem duxi, tum quod his tempestatibus es prope solus in portu, fructusque doctrinæ percipis eos, . . . ut ea tractes quorum delectatio omnibus est antoponenda . . Equidem hos tuos Tusculanenes dies instar esse vitæ puto, libenterque omnibus omnes opes concesserim, ut mihi liceat isto modo vivere. *Cic. ad Varron. Famil. lib. IX. ep. 3.*

(y) Tusculanum venditat (*Quintus*) ut emat Pacilianam domum. *Cic. ad Att. lib. I. ep. 2.*

Digitized by Google

trouvé souvent avec lui (z), & enfin ceux d'Hirtius & de Dolabella, où il alloit recevoir d'eux en un certain tems des leçons de bonne chere la nuit, après leur en avoir donné d'éloquence le jour chez-lui (a). La belle Ode où Horace pour inviter Mécéne à sa Campagne lui dit, qu'il ne faut pas, n'avoir des yeux que pour les Rives de *Tibur*, pour les Coteaux d'*Æsula* & pour les sommets de Télégone, c'est-à-dire pour Tusculum, semble n'exprimer que les vues de son haut Palaïs des Exquilies; mais la mention seule d'Æsula pendant qu'on tait d'autres points de vue plus célébres, prouve qu'il s'agit de quelque chose de plus; qu'Horace par conséquent ne joint Æsula & Tusculum à Tibur, que parceque ces deux premiers

LXXIX. Preuve que Mécéne y en dut avoir une.

P 3 lieux

(z) In Tusculano ejus (T. Anitii). *Cic. ad Q. Fr. lib. III. ep. 1. in fine*.

(a) Hirtium ego & Dolabellam dicendi discipulos habeo, cœnandi magistros: puto enim te audisse, illos apud me declamitare, me apud eos cænitare. *Cic. ad Pap. Patum. Fam. lib. IX. ep. 16.* cum essem in Tusculano. *Ibid. ad eundem ep.* 18.

Ne semper udum Tibur & Æsulæ
Declive contempleris Arvum &
Telegoni juga Parricidæ
Fastidiosam desere copiam &c....
Plerumque grates divitibus vices.
Hor. lib. III. Od. 29.

lieux avoient la prérogative qui diſtinguoit certainement le troiſième, qui étoit un ſuperbe Chateau de celui à qu'il écrit. Le ſens du Texte en devient infiniment plus riche. Horace s'y trouve dire à Mécéne, que pour quitter la ſuperbe Ville avec plaiſir, il faut qu'il ne l'abandonne pas pour ſes Campagnes, où il trouvoit toujours la même magnificence, mais pour celle de ſon Poëte, ſeule capable par ſa ſimplicité, de lui offrir le changement qui ne deplait pas ceux à qui le continuel uſage de la grandeur en fait pendre le gout. Un autre Mécéne à qui celui-ci n' avoit fait que succéder, étoit ce Conſul Pollion à qui Virgile adreſſe la plus belle de ſes Eglogues. Il eut bien plus certainement un Tuſculanum, puiſque l'Hiſtoire remarque qu'il y mourut (*b*). Nous avons nommé plus haut un Tuſculanum de Tibère d'après Dion. Rien n' eſt plus fameux que celui de Galba dans l'Hiſtoire de cet Empereur (*c*).

Supra p. 77.

Ce-

(*b*) Aſin. Pollio Olimp. 95. Orator & Conſularis . . . in Villa Tuſculana moritur. *Euſ. in Chron.*

(*c*) Utque evigilavit ſimulacrum Deæ (Fortunæ) gremio ſuo Tuſculum ubi æſtivare conſueverat avexit, & in parte Ædium conſecratum menſtruis ſuplicationibus & pervigilio anniverſario coluit. *Suet. in Galba.*

Digitized by Google

Ce Centronius dont le luxe excite si fort la bile de Juvenal, peut être cru encore ne l'avoir pas moins étalé à Tusculum qu'à Tibur & à Préneste, où ses Chateaux éclipsoient les Temples même si magnifiques d'Hercule & de la Fortune (*d*). Pline-le-Jeune enfin s'exprime dans une lettre d'une manière à nous aprendre qu'il n'avoit moins un *Tusculanum* qu'un *Tuscum*, qu'un *Prénestinum*, & qu'un *Tiburtinum* (*e*) sans compter le *Laurentinum* dont j'ai parlé.

Tels sont les personnages qui posséderent les Campagnes Tusculanes aux quels je n'ai pas ajouté à dessein ceux qu'on lit, ou chez le décrié *Ligorius*, ou chez le peu choisi *Mathei*.

LXXX. Situations qui s'en peuvent connoitre.

Ce que j'ai dit du scandale que causa la magnificence de Lucullus nous prouve le

(*d*) Ædificator erat Centronius & modo curvo
Littore Caïetæ, summa nunc Tiburis Arce
Nunc Prænestinis in Montibus alta parabat
Culmina Villarum græcis longeque petitis
Marmoribus vincens Fortunæ atque Herculis Ædem.
Juv. Sat. XIV.

(*e*) Habes Caussas cur ego Tuscos meos Tusculanis Tiburtinis Prænestinisque meis præponam. *Plin. Jun. lib. V. ep. 6.* Cette lettre contient une description de ce *Tuscum*, situé quasi à la source du Tibre, ou l'on voit tout ce qui composoit & ornoit les M. de C. antiques.

le fait que tout nous aprend, que les Campagnes avant lui n'étoient que ce que leur nom de *Villæ* exprime, c'est-à-dire, des Batimens rustiques avec des champs de l'étendue desquels nous pouvons juger parce qui fut avancé dans une harangue publique par un des plus grands hommes, qu'on étoit un mauvais Citoïen quand on n'avoit pas assés de sept arpens (*f*). Une Maison en Ville & une Ferme de cette importance en Campagne, furent sans doute tout l'avoir de ces Familles si distinguées de la Republique que j'ai dit être Originaires de Tusculum. Caton depuis les nouvelles mœurs même, n'y voulut avoir que des possessions du champêtre des Anciennes (*g*). Nous chercherions donc envain dans les ruines qui annoncent les plus superbes Chateaux, leurs Maisons de Campagne, ainsi que celle de Quintius que nous avons vu non moins que Cincinnatus de la même Maison, faire consister la gloire de

(*f*) Man. Curii nota Concio perniciosum intelligi Civem cui septem jugera non essent satis. *Plin. lib. XVIII. cap. 3.*

(*g*) M. Cato Consularis & Censorius publicis jam privatisque opulentus rebus Villas suas inexcultas & rudes ne Tectorio quidem prælitas habuisse dicit. *A. Gellius noct. Att. lib. XIII. c. 22.*

Digitized by Google

de ſes Terres dans la culture qu' elles recevoient d'un ſoc orné de laurier, & guidé par des mains Triomphales pour me ſervir d'une expreſſion de Pline. Il ne reſte vraiſemblablement de cet ancien tems à *Tuſculum*, que le Tombeau des *Furius* découvert en Avril 1655. Comme ce fut aux Camaldules, Solitaires fort en garde contre ce qui pourroit donner occaſion de troubler leur retraite, on eſt reduit au beau deſſein que Kircher pût en faire, & qu'il a mis dans ſon *Latium*. Du reſte, pluſieurs vacances paſſées à l' Hermitage que j'ai nommé, n'ont pû m'inſtruire de ſa vraïe place, pour examiner au moins ſi elle étoit relative, ou au *Fonds* de cette Maiſon, ou à la Voïe publique, à quoi Kircher ainſi que Fabretti manquerent.

Vomere laureato & Triumphali Aratore. Plin lib. XVIII. c. 3.

LXXXI.
Celle du *Tuſculanum* de Lucullus dans l'endroit occupé par *Fraſcati*.

Le caractère du *Tuſculanum* qui changea les mœurs publiques exprimé par la maniere dont on en excuſoit le Luxe, je veux dire, ſa ſituation au milieu des deux autres, dont l'un étoit au deſſus & l'autre au deſſous, déſigne ſi nécéſſairement le lieu où eſt *Fraſcati*, qu'il n'eſt aucun doute que cette Ville n'ait été batie ſur ſes ruines. Cela s' accorde parfaite-

Digitized by Google

faitement, tant avec ce que j'ai dit de la première origine de *Frascati*, des ruines où les Tusculans privés de leur Ville chercherent à se refugier, que du nom ancien de sa Cathédrale qui étoit de S. Marie *in Vivario*; par où elle conservoit la mémoire d'une partie du Tusculanum dont nous parlons, qui été nommée. D'après ces raisons il ne peut être douteux que le Tombeau antique qu'on voit à *Frascati* au haut de la rue qui est à coté de cette Eglise, ne soit le Sépulchre du *Tusculanum* de Lucullus où Plutarque nous aprend expressément que son Frère le fit ensévelir. Il ne faut pas demander même par conséquent de quelles Maisons de Campagne les ruines des Capucins, & celles de la *Villa* jadis *Vespignana* sont les vestiges. Les premières *au-dessus* le sont du Chateau de ce *Chevalier*, & les secondes *au-dessous* de celui de cet *Affranchi* qui oserent les premièrs le disputer à Lucullus même en magnificence.

Αδελφος δεομενος ... παρασκευασμενην εν τω περι τουσκλον αγρῷ του νεκρου κηδειαν γενεσθαι. *Plut. Vit. Luculli.*

Ce caractère du *Tusculanum* de Lucullus de se trouver entre deux autres non moindres dans le même lieu, doit faire sentir l'illusion que se fit Kircher en ne

ne voïant que lui dans toutes les ruines qui s' offrent depuis *Frascati* jusqu' à *Marino* comme il s'exprime quelque part. Ce qui lui donna une persuasion si fausse ce fut I. ce qui est dit de l'immensité de cette Maison de Plaisance ; II. les noms de *Campagne Lucullane* que donne Frontin tant, au lieu où naissent l'eau *Vierge*, & l'eau *Appienne*, qu'à celui où l'eau *Jules* a sa source, dont l'un est à plusieurs milles à la droite de *Frascati*, & l'autre fort loin à sa gauche ; ensorte qu' une seule Campagne qui les auroit réunis tous les deux, n'auroit pû être qu' immense. Mais Kircher n'a pas fait attention touchant la première de ces raisons, que l' immensité attribuée au *Tusculanum* de Lucullus étoit moins absolue, que relative aux Maisons de Campagne connues jusqu' à lui, qui n'avoient été que des modiques métairies; que ce *Tusculanum* devint quasi aussi petit à son tour à l' égard de ceux qui le suivirent comme nous avons entendu Cicéron

LXXXII. Illusion singulière de Kircher de ne voir dans toutes les ruines du Païs que le *Tusculanum* de Lucullus.

(b) Concipitur *Appia* in Agro Lucullano Via Prænestina inter Mill. VII. & VIII. diverticulo sinistrorsus pass. 788. . . . idem (*Agrippa*) Virginem in Agro Lucullano collectam Romam perduxit. *Front. de Aqu.* Le texte de l'eau *Jules* se verra plus bas.

céron l'aſſurer de celui de *Gabinius*, qu'il avoit étre grand en comparaiſon de ceux qui l'avoient précedé ; que ſon immenſité prétendue n'empechant pas que Lucullus ne fut enfermé daus le même lieu par deux Voiſins, comme il le dît lui-même, elle empéchoit encore moins qu'il n'en eut d'autres dans le reſte de la Campagne Tuſculane. Le même Auteur n'a pas reflechi non plus que la ſeconde raiſon exprimoit un Paradoxe qu'il s'agiſſoit pour lui d'expliquer, plutot que de ſe preſſer de l'apporter en preuve avec l'inconvénient exprimé par Horace de vouloir reſoudre une Queſtion par la matière d'une Queſtion encore plus grande. Nous avons vu d'après *Pline* dans un texte où il ne fait que copier *Varron* & *Columelle*, qu'ainſi que la Campagne de *Scévola* conſiſtoit en des champs ſans Maiſon, celle de Lucullus n'étoit compoſée que de Maiſon ſans champs. Frontin nomme cependant *Champs de Lucullus* ceux que nous avons dit ; qui s'ils n'en compoſoient qu'un ſeul, lui donneroient non ſeulement toute l'ancienne Campagne de *Tuſculum*, mais encore celle de *Gabies* de *Pupinie*, & peut-être quelques autres. Il ne faut pas

Litem quod lite reſolvit. Hor. lib. II. ſat. III.

pas déliberer d'en conclurre I. que ces Auteurs parlent des tems différents. Ma conjecture feroit que Caton, qui avoit le plus repris le vice du *Tusculanum* de Lucullus d'être fans champs, fe hata de le corriger dés qu'il en eut l'administration après fa mort, ce qu'il pût faire aifément avec l'argent des fuperfluités fur lesquelles il ne tarda pas à faire main baffe; II. que les Champs de Lucullus fi éloignés dont parle Frontin étoient ou deux Campagnes différentes, ou au moins des membres fort féparés de la même, qui laiffoient toutes les places intermédiaires q'on vouloit. La raifon tirée des paroles de Frontin reduite à fes juftes termes, n'en eft plus une comme l'on voit, de traiter tout à *Tusculum* de *Tusculanum* de Lucullus.

J'ai dit dans la I. Partie le grand combat d'opinions qu'il y avoit fur la fituation de celui de Cicéron. Une Tradition antique ne lui avoit pas donné d'autre pofition que fur le Mont-même. Des découvertes faites à *Grotta-Ferrata* interprétées dans le fens de cette Campagne, la firent defcendre dans la Vallée. Cluvier même foufcrivît à ce nouveau fenti-

LXXXIII. Situation du *Tusculanum* de Cicéron fur le Mont. Fauffeté de l'opinion, qui le place à *Grotta-Ferrata*.

ſentiment. Mais quoique Kirker & Volpi l' euſſent également adopté, un jeune Auteur de leur Habit ne revendiqua pas avec moins d'ardeur pour ce Chateau célébre, ſon ancienne & vraïe place. Le mal, c'eſt que le point ſouffroit une difficulté dont il ignoroit la vraïe ſolution, & qu'il lui en donne une miſerable. Ses Diſſertations ne manquerent pas d'être attaquées par cet endroit foible: & l'opinïon favorable à *Grotta-Ferrata* paſſa quaſi pour être vengée.

Le jeune Jeſuite s'appelloit P. Zuzzeri, & celui qui le réfuta P. Cardoni Abbé Baziliem.

Mais j' ai ajouté qu' envain tel étoit l'évenement de cette Quérelle. Rien de plus certain que la poſition ſur le Mont: & l'Hiſtoire ſeule de celle à *Grotta-Ferrata* ſuffit pour engager à n'en plus parler. Les preuves de la poſition ſur le Mont: ſont I. la tradition; II. le témoignage exprès du Scholiaſte qui interprétoit Horace dans le tems que Tuſculum ſubſiſtoit encore. Il dit poſitivement que c'eſt ſur la partie *ſupérieure* du flanc du Mont, que Cicéron avoit ſa Campagne (*i*): ſur quoi je remarquerai la correction ſingulière; que

(*i*) Superni, hoc eſt, in Monte ſiti ad cujus Latera ſuperiora Cicero ſuam Villam habebat Tuſculanam. *Vet. interp. in ep. I. Horat.*

Digitized by Google

que fait Cluvier à ces paroles pour les rendre conformes au ſentiment qu'il embraſſa. Il change l'epitéte de *ſupérieure* en celle d'*inférieure*. La correction n'eſt pas légere comme l'on voit. Elle conſiſte à faire dire à l'Auteur juſtement tout le contraire de ce qu'on y lit. La III. preuve eſt ce que nous avons rapporté d'après Cicéron même que ſon *Tuſculanum* avoit ſon haut où étoient certaines parties, & ſon bas qui en avoit d'autres. Cella prouve qu'il étoit, comme le dit l'autorité que nous venons de voir, ſur un penchant qui ne convient qu'au Mont. Une IV. enfin c'eſt ce qu'il dit du voiſinage de ſon *Tuſculanum* avec celui de Gabinius, qu'il appelle un *Montagne* élevée ſur une autre (*k*), car telle eſt la force de ſon expreſſion. Ces preuves n'indiquent que le Mont en général, le P. Zuzzeri en ajoute d'autres qui déſigneroient la ſituation préciſe marquée par ce pavé rare de Moſaique dont j'ai parlé, c'eſt-à-dire, celle de la *Ruffinel-*

(*k*) In Fundum vicini Conſulis (*Gabinii*) non inſtrumentum aut ornamenta Villæ ſed etiam arbores transferebantur; *Cic. pro Dom. ſua n.* 26. Prædæ, profundæ libidines ad hunc Tuſculanum Montem extruendum *in Piſon. n.* 48. Ce que Mamilius expoſe tres-bien; *ad hunc Tuſculanum in Monte Montem extruendum.*

finella Campagne des Jesuites à *Frascati*. Elles font tirées de ces grosses Briques que les Anciens n'emploïoient pas dans leurs Fondations sans y inscrire aux unes, le nom de l'Ouvrier, aux autres celui du Maitre des Batimens aux quels elles devoient servir, sans compter souvent ceux des Consuls qui formoient la date. Plusieurs de ces Briques furent trouvées à la *Ruffinella*, soit avec les lettres *SVL.* & *L. SVL.* initiales de *Sulla* ou *Sylla*, soit avec celles de *M. TVL.* c'est-à-dire, avec le nom de Cicéron même. Chacun de ces noms & sur tout leur réunion forme la preuve la plus précise du *Tusculanum* qui reconnut successivement ces deux Maitres.

LXXXIV. Examen de la raison tirée de l'eau *Crabra*.

Toutes ces raisons n'avoient fait cependant aucune impression sur les esprits à cause d'une difficulté qu'on croioit les detruire. Elle est formée par l'eau apelée *Crabra* que Cicéron dit en deux endroits qu'il avoit à son *Tusculanum* (*l*). Mais une telle objection n'en est une que par l'idée qu'on s'est faite que l'eau *Crabra* ne pouvoit être

(*l*) Ego Tusculanis pro aqua Crabra vectigal pendam, quia a municipio fundum accepi. *Cic. contra Rullum ad popul. Id. ad Tyron. Famil. lib. XVI. ep.* 18.

Digitized by Google

être que quelqu' une de ces eaux qu' on voit dans la Vallée, soit celle qu' on appelle la *Marrana* comme le croit Cluvier, soit celle qu' une inscription moderne qualifie d' antique *Tépula* sur le chemin peu-au dessus de *Grotta-Ferrata*. On la reduit donc à rien en montrant que ce jugement n'a rien que de hazardé.

Ruisseau d'une Eau non bonne à boire.

LXXXV. Découverte importante des eaux antiques de cette Partie.

L' importance de la connoissance des eaux antiques, pour le point intéressant qui nous occupe, m'en a fait entreprendre la recherche. Cest Frontin que j' ai pris pour mon Guide. On n'ignore pas que ce fut un Sur-intendant des eaux sous Nerva & sous Trajan, qui en homme qui ne veut par faire ses emplois par ses Commis, ne prit pas seulement la connoissance la plus détaillée de toute la matière du sien, mais en fit des Mémoires qui nous sont parvenus, non cependant sans les injures du tems que j'ai dit. Voici ce qu' il marque touchant les eaux des lieux dont nous parlons. Les Censeurs Servilius Cépion, & Cassius Longin, dit-il, conduisirent à Rome & sur le Mont-Capitolin, de la Campagne Lucullane que quelques uns croient faire portion de la Tusculane, l'eau apellée *Tépula*. On en trouve la

Digitized by

ſource en allant par la Voïe Latine dix Milles, & en ſe détournant dans la Voïe de traverſe à droite qu'on trouve à cette diſtance, encore deux autres Milles. La célébre Edilité d'Agrippa qui ſuivit ſon premier Conſulat, ajoute-t-il, pouſſa dans la même Voïe juſqu'au XII. Mille; & là en ſe détournant pareillement deux autres Milles également à droite, elle trouva une autre Eau à la quelle elle donna le nom de *Jule*. Outre ces deux Eaux, il y en avoit, *au delà tête de l'eau Jules même*, une troiſième appellée *Crabra*, mais que l'Edile negligea, ſoit qu'il ne la jugeat pas aſſés bonne, ſoit qu'il refuſat d'en priver les Tuſculans à qui elle appartenoit: c'eſt celle en effet qui ſert à toutes leurs Maiſons de Campagne de ce coté-là, ſelon l'heure & la part que chacune en a pû obtenir. Cette modération d'Agrippa ne s'étoit pas trouvée dans nos Commis aux eaux. La plus grande partie de l'eau *Crabra* avoit été toujours priſe par eux, en ſupplement de l'Eau *Jule*, moins pour donner à celle-ci une augmentation dont elle n'avoit pas beſoin, que pour pouvoir faire leur proffit des diſtributions dont ils l'épuiſoient. L'Empereur (*Trajan*) a pourvû

Digitized by Google

vû que l'Eau Crabra fut laissée toute entière aux Tusculans, qui l'ont revue en une quantité qui a dû les surprendre, parcequ'ils en ont ignoré la cause (*m*). Tel est le Texte Frontin. Une autorité si importante & en même tems si précise en main, je me rendis au X. Mille de la Voïe Latine. J'ai dit comment le lieu en est connu: & manquât-il de la preuve que j'en ai rapporté, il en recevroit une de la Voïe de traverse antique, que le Texte dit que la Voïe Latine avoit à cette

LXXXVI. Découverte de l'Eau *Tépula* faite d'après le Texte de Frontin.

Q 2

(*m*) Cn. Servilius Cæpio & L. Cass. Longinus Censores an. post U. C. DCXXVII. Aquam quæ vocatur *Tepula* ex Agro Lucullano quem quidam Tusculanum credunt Romam & in Capitolium adducendam curaverunt... *Tepula* concipitur Viâ Latinâ ad X. Mill. diverticulo euntibus ab Roma dextrorsus Mill. P. II... venis constabat... Postea M. Agrippa Ædilis post primum Consulatum... ad Milliarium ab Urbe XII. Viâ Latinâ dextrorsus Mill. Passuum duûm, alterius proprias vires collegit... aquisitæ ab Inventore nomen Juliæ datum est... Præter *Caput Juliæ* transfluit aqua quæ vocatur *Crabra*. Hanc Agrippa omisit seu quia improbaverat, sive quia Tusculanis possessoribus relinquendam credebat: ea namque est quam omnes Villæ tractus ejus per vicem in dies modulosque dispensatam accipiunt, sed non eadem moderatione Aquarii nostri, partem maximam ejus semper in suplementum *Juliæ* adjudicaverunt, nec ut *Juliam* augerent, quam hauriebant compendii sui gratiâ. Exclusa ergo *Crabra*, & tota jussu Imperatoris, reddita Tusculanis, qui nunc non sine admiratione eam sumunt ignari cui causæ insolitam abundantiam debeant. *Frontin. de Aq. c. 19.*

Digitized by Google

cette diſtance, qu'on y reconnoit tres-bien. M'y étant détourné l'eſpace qu' il marque, c'eſt-à-dire, deux Milles, je la trouvai noïée d'eaux. L'examen de leur cauſe me découvrit une infinité de ſources que le lieu offre de toutes parts, comme celui de leur qualité me fit connoitre une eau fort claire, & fort bonne. On la nomme en général l'Eau de *Peſori*. Il eſt remarquable qu'un des caractères de la *Tépula* marqués expreſſement par Frontin, c' eſt de n'être pas d'une ſeule ſource, mais une collection de pluſieurs. Ou cet Ancien, me dîs-je alors à moi-même, n'eſt pas le guide ſeul capable de nous éclairer ſur les Eaux antiques, ou celle-ci eſt celle qu' il appelle *Tépula*. Cette qualité eſt donnée par deux Inſcriptions modernes à l'eau qui tourne juſqu'à la broche à *Grotta-Ferrata*. Mais elle a deux exceptions les plus manifeſtes; la première, de naitre ſur le chemin qui a ſuccédé à la Voïe Latine, & d'être par là non deux Milles à la droite de cette Voïe, comme le dit Frontin, mais ſur cette Voïe même; & la ſeconde d' obliger de s' avancer dans cette Voïe non juſqu' au X. Mille ſeulement, mais juſqu'au XII. Je dirai bientot

I. Alex. Farneſ. Card. Aquam Tepulam ad publicum uſum collegit.

II. Card. Barberinus Abbas Commend. Aquam Tepulam *iterum dilapſam publicæ utilitati & privatis uſibus Monaſterii & Ærariæ reſtituit.*

tot qu'elle eſt la qualification véritable qu'on peut donner à cette Eau.

LXXXVII. Celle de l'Eau *Jule* par le même moïen.

Le douzieme Mille de la Voïe Latine qui eſt une excluſion pour la première des Eaux que Frontin nomme, c'eſt-à-dire la *Tépula*, eſt le premier ſigne de la ſeconde dont il parle, je veux dire l'Eau *Julia*, puiſque pour la trouver, il dit qu'il faut s'avancer dans cette Voïe juſqu'à cette diſtance, & là tourner à droite deux antres Milles par une ſeconde Voïe de traverſe qui s'y rencontre. Environ deux Milles en effet au deſſus du lieu connu pour avoir été le Dixième, le grand chemin eſt traverſé par un autre. Ce ſecond chemin eſt celui de *Fraſcati* à *Marino*; mais il eſt de notoriété que ce n'eſt que très récemment qu'on a achevé d'oter les pierres qui l'annoncoient pour une Voïe antique. J'ai été à tems de les voir moi-même. Ce chemin, au moins la partie juſqu'au chemin de Naples qui paſſe-là, étoit donc indubitablement la ſeconde Voïe de traverſe de la Voïe Latine, & celle qui après deux Milles faiſoit trouver l'eau *Jule* ſelon Frontin. Cette Eau ne ſauroit être douteuſe par-là. Il n'en eſt qu'une ſeule dans toute la partie marquée à ces cara-

Digitized by Google

ctères. C'eſt l'Eau appellée *Capo d'Aqua*, la même que celle dont j'ai parlé au ſujet de ce Férentinum, où nous avons vu que ſe tenoient les Aſſemblées des premiers Latins, & nommée déslors *Caput Aquæ Férentinæ*. Cette ſource ſe montre encore d'une groſſeur extraordinaire malgré le parties qu'on en a dérivées tant pour la grande Fontaine de *Marino*, que pour celle appellée *Pantanella* dans le grand chemin de ce Bourg, & non obſtant ſes portions perdues dans les anciens Aquéducs. Non moins bonne qu'abondante cependant elle n'eut la ſupérieure ſans doute en excellence, qu'en la *Martia*. L'Eau *Vierge*, ou de *Trevi*, la meilleure de Rome à préſent, me parut lui ceder de beaucoup. Elle mérita par ces qualités le nom de Céſar que ſon Inventeur lui donna en l'appellant *Jule*. Il eſt remarquable que Frontin parle de cette Eau ſous le nom de *Caput Juliæ*, qui marque qu'elle a eu la dénomination exprimée par la premiere de ces paroles dans toutes ſes époques. J'ai dit qu'une partie de cette eau étoit perdue dans des Aqueducs antiques, parceque faiſant le tour de la *Villa-Ciampini*, j'e trouvai un de ces conduits à fleur de Terre, percé par

les

Digitized by Google

les Bergers où je crus la reconnoitre à ſa clarté & à ſon bon gout. Perſonne n'aïant eu juſqu'à prèſent le ſoupçon même, que le *Capo d' Aqua* d'au-deſſus de Marino, ſoit l' Eau *Jule*, on voit ce qu' il faut penſer de l'Inſcription de la Fontaine de la Place de Fraſcati, qu'elle prétend en être composée en partie.

Aqua Julia dextans Paulus V. . . Aqua Tepula Sextans... Aqua populari adjecta &c.

LXXXVIII. Et enfin celle de l'Eau Crabra.

Il ne manqueroit ſinon que Frontin nous donnat de la troiſième Eau qu'il nomme c'eſt-à-dire, de l'Eau *Crabra* dont il eſt ſur tout queſtion ici, des indications auſſi préciſes que celles des deux prémières. Mais leur défaut cauſé par ſa qualité d' Eau Tuſculane plutôt que Romaine, eſt ſupléé par pluſieurs caractères qu'il lui attribue. I. d'avoir ſes ſources plus loin que l'eau *Jule*. II. d'être une Eau propre de *Tuſculum*. III. de ſervir à la plupart des Maiſons de Campagne de ce lieu. Il eſt une Eau qu'on voit faire la plus belle figure à Fraſcati, puiſque c'eſt celle qui forme la Caſcade & les autres ornemens de ce genre, de la *Villa* appellée de *Belvedere*. L'Inſcription peu modeſte qu'on y lit (*n*) nous

(*n*) Petrus Aldobrandinus Clem. VIII. fratris Filius, redacta in poteſtatem Sanctæ Sedis Ferrara, Reipublicæ Chriſtianæ Salute reſtituta, Villam hanc, deducta ex Algido aquâ extru-

Digitized by

nous aprend qu'on l'alla chercher dans les Monts qu'elle appelle Algides & qui ne ſont que le bout des Monts-Tuſculans; mais elle laiſſéroit ignorer qu' on y trouva l' Aquéduc antique qui y a treize têtes, ſans doute pour faire un volume d' eau composé des veines trouvées en ce nombre. L'eau de *Belvedere* n'eſt donc qu'une portion d'une eau antique qui venoit de ces lieux : & la choſe étant ainſi, quel doute peut-il y avoir d'après les caractères marqués par Frontin, que cette Eau antique ne ſoit l'eau *Crabra*? Sa ſource eſt pluſieurs milles plus loin que celle de l'eau *Jule*; la qualité des Aquéducs que je viens de dire prouve l'eau abondante à la quelle ils ſervirent; leur cours pas les ſommêts Tuſculans ne lui donne pas ſeulement la qualité la plus propre d'eau Tuſculane, mais encor tout le niveau néceſſaire pour être portée par toute la Colline & par tout le Mont même de *Tuſculum*. Je conjecture en effet que c'eſt cette eau à qui ſervirent pluſieurs de ces Aquéducs

---

extruxit. J' ai qualifié cette Inſcription de peu modeſte parceque ce Cardinal Neveu s' y attribue les plus grands évenemens du Pontificat ſous lequel il vecut, n'y laiſſant au Pape que la Gloire d'être ſon Oncle.

ducs qui le percent. C'eſt cette Eau donc qui réuniſſant tous les caractères de l'Eau *Crabra* doit être tenue pour cette eau meme. Il ne manque aux notices que je viens de donner, que de rendre raiſon du ſilence que garde Frontin, tant ſur l'eau que j'ai depouillée de la fauſſe qualité de *Tepula*, que ſur une autre qui en eſt fort voiſine, & qu'on nomme l'*Agneloſa* conduite toute entière à la *Villa-Conti*. Sa cauſe le plus probablement du monde eſt qu'elles n'étoient pas de ſon tems dans les lieux où l'on les voit aujourdui, pour n'être que des portions perdues de l'antique *Crabra* même, qui ſe ſont faites cette iſſue.

LXXXIX. Solution de la ſeule difficulté de la poſition ſur le Mont tirée de ces Decouvertes.

Le point des Eaux éclairci de cette manière non moins ſolide que neuve, on voit ce qui s'en enſuit; qu'en quelque élevation qu'on ſuppoſe le *Tuſculanum* de Cicéron, il a pû aiſément avoir l'eau *Crabra*, non ſeulement pour ſes Jardins qui durent être ſur le penchant de la Colline, mais pour la Maiſon même qui en occupa le haut: que cette Eau par conſéquent n'eſt d'aucune difficulté pour la poſition ſur le Mont.

XC. Refutation propre de celle marquée à *Grotta-Ferrata*.

Avoir montré ce point pour cette poſition, c'eſt avoir enlevé ſon principal appui

pui à celle qu'on lui oppoſe. La ſituation de *Grotta-Ferrata* pourroit être ruinée de fond en comble par la ſeule raiſon qu' étant à un Mille à la droite de la Voïe Latine, elle ſe trouve en un lieu qui n'apartenoit pas même à Tuſculum, puiſque dés la Voïe au moins, c'étoit la Vallée Albaine, comme nous l' inférons de ce que nous avons entendu dire à Strabon du coursde cette Voïe. Le Bazilien qui a prétendu refuter Zuzzeri a cru répondre fort ſolidement à cette raiſon par l'acte de don du lieu de *Grotta-Ferrata* par un Comte de *Tuſculum*. Mais qui lui aprit à juger des limites antiques par ceux des tems barbares? Nous avons entendu dire à la vérité à Frontin, que le Fond *Lucullan* où naiſſoit l'eau *Jule* du même côté de la Voïe Latine que *Grotta-Ferrata* étoit apelé déslors Tuſculan par quelques uns, mais cette ſeule manière de s'exprimer marque que ce n'étoit que par ignorance & ou par abus.

A-peine a-t-on beſoin cependant de recourir à ces raiſons ſolides contre l'Opinion dont nous parlons. Son peu de fondement peut-être montré par ſa ſeule Hiſtoire. La partie de *Grotta-Ferrata* ne fut pas

Digitized by Google

pas dépourvue de quelque beau Chateau antique. C'eſt près de là qu'eſt ce lieu où M. Le Cardinal de Polignac trouva notamment toute cette Famille de Lycoméde, où l'on voïoit un ſi bel Achille en habit de Femme, & un Uliſſe qui s'aſſuroit que ce n'en étoit pas moins le Héros qu'il cherchoit. Je penſe qu'une diſtraction de la France lui a fait perdre ces richeſſes qu'elle ſe trouvoit ſi heureuſement poſſéder. Dans des tems plus reculés on avoit fait dans les mêmes lieux d'autres découvertes. Parmi pluſieurs morçeaux, on trouva une Table, & un Hermaphrodite. On ajoute des Buſtes qui portoient le nom de Cicéron même. On voulut expliquer auſſi-tot ces Antiques. La Table fut qualifiée du Trapezophore dont parle Cicéron, dans une Epitre, & la Statue aux deux ſexes de cette Hermathéne qu'il nomme en un endroit & dont nous avons parlé dans la I. Partie. Mais il n' y avoit contre ces expoſitions ſavantes que ces deux difficultés : la premiére que les ornemens quels qu'ils ſoient qu'on nomme, aïant été enlevés du *Tuſculanum* dans le tems de l'exil, ainſi que le dit un texte que nous avons

I. Part. p. 157.

Supra p. 237. avons cité, ils sont de ceux qui ne purent pas se trouver dans ses ruines: la seconde c'est que le Trapezophore nommé par Cicéron, ni n'étoit une Table, n'en aïant été comme son nom l'exprime qu'un pied formé sans doute de quelque Groupe rare, ni ne fut peut-être jamais un des effets de l'Orateur, puisqu'il n'en fait mention que comme d' une aquisition qu' il consentoit que Gallus qui l' avoit faite gardat pour lui (o); & que l'Hermathenes bien loin d'être à deux sexes, n'étoit pas même à un, à cause de sa forme de Terme que nous avons vu. On n'y reconnoissoit Minerve & Mercure qu' aux traits qui annonçoient la Déesse de la Sagesse & le Dieu de l'Eloquence, ce qui écarté d'un nouveau coté toute idée que ç'ait pu être un de ces caprices bisarres du Libertinage antique. Il n'auroit pas été admis certainement dans ce lieu, où une grande beauté des quelques Baccantes achetées, ne fut pas un motif des les recevoir; où il ne vouloit pas de Mars peu assorti à l'Auteur de la Paix, ni de Saturne parce-

(o) Quod tibi destinaras Trapezophoron si te delectat habebis, sin sententiam mutasti ego habebo. *Cic. ad F. Gall. Fam. lib. VII. ep.* 23.

Digitized by Google

cequ'il préſidoit aux thréſors (*p*). Le morceau médiocre trouvé à *Grotta-Ferrata* étoit peu propre d'ailleurs à repreſenter l'Hermaténes d'un effet ſi brillant, ſelon ſon poſſeſſeur, que tout le lieu où elle étoit en paroiſſoit conſacré au Soleil (*q*). Outre que les Buſtes de Cicéron n'auroient rien eu de concluant, par la facilité qu'il s'en ſoit trouvé ailleurs que chez lui, on ne doit pas faire beaucoup de difficulté de prononcer que ce troiſième article des découvertes fut ajouté, pour acréditer les conſéquences qu'on avoit tiré des deux premiers. C'eſt donc l'ignorance & la mauvaiſe foi réunies qui produiſirent l'Opinion de la ſituation à *Grotta-Ferrata*. Le P. Zuzzeri les attribue à un P. Garbi Abbé de ce lieu, prétendant que Kircher n'a fait que copier ſon MS. qui ſe conſerve aux Maronites de Rome. Mais la choſe remonte au moins au tems de *Bion-*

(*p*) Bachis ubi eſt apud me locus? Pulchellæ ſunt novi.. ea enim ſigna ego emere ſoleo quæ ad ſimilitudinem Gymnaſiorum exornent mihi locum.... Martis, quo mihi pacis auctori? Gaudeo nullum Saturni fuiſſe. *Ibid.*

(*q*) Hermathena valde me delectat & poſita ita belle eſt ut totum Gymnaſium *ηλιυ αναθημα* eſſe videatur. *Id. Ad Attic. lib. I. ep. I.*

Blondus It. illust. Reg. III. p.325.

Biondi chez qui on voit l' Opinion du P. Garbi.

XCI. Situation du Tusculanum de Scaurus au ruines du *Quarto de Borgheto*.

D'après la qualité de Scaurus, de Beau-fils de Sylla, on crut que son *Tusculanum* avoit pû n'être que celui que nous venons de voir, parcequ'il avoit eu ce Dictateur pour premier Maitre: mais outre que Cicéron qui avoit servi sous ce dernier, le suivit de trop-près pour laisser la place à une Possession intermédiaire, nous avons la preuve, & que c'étoit une nouvelle Campagne, & qu'elle étoit celle qui est annoncée par les vastes ruines du *Quartier de Borgheto*, dans ce texte où Cicéron d'après la loi qui permettoit de passer sur les champs lorsque la Voïe n'étoit pas reparée, dit; qu'on pourroit passer sur le *Tusculanum* même de *Scaurus*, si la Voïe sur la quelle il se trouvoit étoit dans ce cas (*r*): par où il exprime également comme l'on voit & la beauté annon-

(*r*) Si via sit immunita (*lex*) jubet quà velit agere jumentum... potest hoc ex verbis intelligi, licere si Via sit in *Brutiis* immunita agere, si velit jumentum per M. Scauri Tusculanum. *Cic. pro A. Cæcin. n.* 54. La parole in *Brutiis* dans ce texte est nécessairement corrompue: je la corrigerois par celle in *Biviis* qui conviendroit parfaitement à la situation que j'ai établie ou la Voïe Latine avoit les deux *Bivium* de *Tusculum*, & de l'Eau *Tépula* dont j'ai parlé & un III. par le bas de la Colline.

annoncée par les ruines, & la ſituation marquée encore par le morceau de Voïe antique qu'on y voit.

XCII. Celle de celui de Gabinius ſur le Mont entre la *Ruffinella* & il *Tuſculo*.

Les deux caractères du fameux *Tuſculanum* de Gabinius I. de voiſin de celui de Cicéron II. de *Montagne élevée ſur une autre*, que nous avons vu, lui donnent juſtement entre la *Ruffinella* & le *Tuſculo*, cet emplacement antique que j'ai dit qu'on y reconnoit aux nombreux terre-plains qui s'y remarquent.

XCIII. Probabilité de celui de Mécéne aux *Grottoni d'Amadei*.

On peut compter au rang des ſituations ſinon auſſi certaines, au moins probables celle du Chateau de Mécéne aux *Grottoni d'Amadei* d'après l'aplication naturelle qu'on peut leur faire de la grandeur & du point de vue que la phraſe d'Horace lui ſuppoſe, & celle de celui de Centronius aux *Centroni* du IX. Mille par la raiſon de ce nom même.

XCIV. Autres incertaines.

Les ruines impoſantes de la droite de *Fraſcati* ſous *Mont-Dragone* & de ſa gauche à la *Villa-Conti*, peuvent être crues également par cette qualité des Chateaux da Pollion & de Varron. Tant de ſituations indiquées nous aprennent au moins, où nous ne devons pas chercher celles des Tuſculanums du Frére, & des trois autres

Digitized by

tres Amis de Cicéron que nous avons nommés.

XCV. Etat present de la Campagne de l'ancien Tusculum.

Je ne dois pas finir ces notices de l'ancien Tusculum sans dire que les motifs qui firent tant rechercher sa Campagne des anciens Romains, je veux dire, sa proximité sa beauté & sa bonté, continuent à y attirer les nouveaux. C'est la seule qui soit converte de leur Chateaux parmi lesquels ceux de *Mondragone* par sa grandeur, de *Belvedere* par la position qui lui donne son nom & par ses Eaux, de *Conti* par son beau Bois, de *Spada* par des peintures de ses plafonds, de *Pallavicini* par l'ensemble de Maison & de Jardin qui manque ailleurs, tiennent le premier rang. Ces Maisons de Campagne étoient des raretés pour les Etrangers il y a un siécle comme on peut le juger par les gravures de *Belvedere* qu' on dédia à Louis XIV. même. Mais elles sont devenues une chose qu' on n' admire plus, lorsqu' on a vu le Chateau & le Parc de Versailles & tant d' autres où l' on a suivi le gout qu'il a donné. Les Campagnes-Romaines tireront cependant toujours un prix propre, de l' Antique, en Statues, Bustes, Bas-reliefs & autres marbres, qui abonde en plu-

Digitized by Google

plusieurs & dont aucune presque ne manque (s). Tel & plus brillant fut Tusculum decoré d'une Campagne d'Horace par l'Opinion qu'il s'agit actuellement d'examiner & de réfuter.

XCVI. Exposition examen & refutation de l'opinion qui place la M. de C. d'Hor. a Tusculum.

Tout son fondement ainsi qu'on en a été déja prévenu plusieurs fois est ce Vers d'Horace :

Nec ut superni Villa candens Tusculi
Circæa tangat mœnia. Epod. 1.

Il a plu à tous ses Interprétes tant anciens que modernes de prendre ces paroles dans le sens d'un Chateau superbe possédé par lui dans la Campagne distinguée que je viens de décrire. Nous avons eu occasion de voir le Commentaire du vieux Scholiaste, qui date des tems les plus anciens. J'y ajouterai celui de *Landin* parcequ' il a été copié jusques par *Bond* le Commentateur Latin récent le plus estimé. *Ut Villa fundi mei Tusculani perveniat & producatur usque ad mœnia Circæa*, dit-il, où par comme l' on voit, il ne reconnoit pas

Chris. Land. & J. Bond. in hunc loc.

 seule-

(s) Les plus riches en ce genre sont les *Villa-Medicis*, *Ludovisi*, & *Mathei* à Rome, *Pinciana*, & *Pamphili* à ses portes ; sans compter la *Villa* toute neuve du Card. Alex. Albani qui réunit aux genres qui j'ai nommés tous les autres.

ſeulement une Maiſon à Horace ſur le Tuſculum, mais un *fonds*, c'eſt-à-dire, des Champs en dépendans.

Entre pluſieurs vices de ce Commentaire, il en eſt un qu'on eſt inexcuſable de n'avoir pas vu, c'eſt la contradiction où l'on fait tomber Horace, lui faiſant dire ici qu'il a une Campagne à Tuſculum, après qu'on lui a fait aſſurer ailleurs qu'il n'avoit que ſa ſeule Campagne de Sabine comme nous l'avons vu de Bond en particulier.

Nos Interpretes François ont ſenti ce défaut énorme. Mais comme il ne leur eſt pas venu ſeulement dans la penſée, que le Texte d'Horace pût être pris, en un autre ſens que celui d'une Campagne réele d'Horace, ils ne l'ont corrigé que par un plus grand, puiſque c'eſt, ou en mettant le Texte à la torture la plus violente comme Dacier, ou en le corrompant comme Sanadon.

XCVII. Expoſition mauvaiſe du Texte par *Dacier*, & pire par *Sanadon*.

Pour bien entrer, dit Dacier, *dans le ſens d'Horace il faut ſavoir que ſa Maiſon étoit un peu éloignée de Tuſculum. Il dit donc, qu'il ne déſire pas d'en étendre l'enclos juſqu'aux murailles de cette Ville.* Pour bien entrer dans le ſens du Commentaire de

de M. Dacier, dis-je à mon tour, il faut savoir, que cet Interprete le plus hautement declaré pour le caractère de la Campagne d'Horace qui m'a tant occupé dans la I. Partie qui est son *unité*, pensa que cette Campagne unique fut située sur la Voïe *Valérienne* 8. Milles au delà de Tivoli, par où il a été comme nous le dirons en son lieu celui qui s'est le plus aproché de la vérité, & que c'est cette Maison même asès avant dans la Sabine antique qui est qualifiée de Maison de Tusculum situé au centre du *Latium*. Un pareil Commentaire est par-là du bon sens de celui qui a été fait par d'autres, des Murs Circeïens qu'on a entendus des Murs de Circeï, faisant dire à Horace qu'il ne demandoit pas une Maison qui couvrît plusieurs corps de Montagnes & les immenses plaines Pomptines. Dacier a été le premier à en sentir le défaut & voïant qu'il n' étoit pas assés corrigé par ce qu'il avoit dit dabord que la Maison étoit *un peu eloignée de Tusculum*, il ajouta que par Tusculum il faut entendre, non la Ville de ce nom, mais son *Territoire*; mais si ç'avoit été se moquer de ne traiter que *d'un peu éloignée* de Tusculum une Maison qui auroit été au

delà de plusieurs Campagnes nommément la Tusculane fort étendue de ce coté-la, la Gabine & la Tiburtine toutes entieres; non seulement ce n'étoit oter à la plaisanterie que sa moindre partie que de substituer à la Ville le Territoire, mais c'étoit renoncer entierement au Texte qu'on commentoit. Il parle ainsi qu'on l'a vu du haut du *Tusculum*: ce haut du Tusculum n'étoit & ne pouvoit être que le lieu où étoit la Ville, c'est-à-dire, ou cette Ville même ou ses dehors immediats: ainsi ou la substitution du Territoire à la Ville ne diminuoit en rien l'éloignement, ou c'est quelque bout de la Plaine-Tusculane, qu'on donnoit contre tout bon sens pour le haut Tusculum nommé dans le Texte d'Horace.

Sanadon a senti tout le vice d'une telle exposition, & à prétendu le corriger: mais ce n'a été qu'on y apportant un rémede pire que le mal, puisque c'est en corrompant entierement le Texte du Poëte. *Voici*, dit-il, *la construction de ces deux Vers*; neque ut Candens Villa, tangat Circæa Tusculi superni Mœnia. *D'habiles gens*, ajoute-t-il, *s'y sont trompés*: Villa Tusculi *n'est point* Agri Tusculani *comme l'explique M. Dacier. La Maison de Campagne d'Ho-*

d'Horace étoit à plus de 25. Milles de Tuscule. Le sentiment de Sanadon ainsi que nous le verrons fut que la Maison de Campagne d' Horace fut unique, & qu' elle fut située à *Monte-Libretti* deux fois plus loin de *Tusculum*, que *Tivoli* même. C'est de cette Campagne, qu'il prétend que le Texte doit s' entendre, ensorte que son vrai sens soit qu' Horace ne demande pas que sa Campagne du lieu où est *Monte-Libretti*, s'étende jusqu'aux *Murs Circeïens de Tusculum*. Par ce sens non seulement il fait dire à Horace l' extravagance que nous avons rapporté; qu' il ne demande pas une Maison qui couvrît deux grandes Provinces: mais on voit le langage incorrect qu' il prête à ce grand Poëte. Le moindre défaut par exemple, de l'exposition *des murs batis par le fils de Circé de Tusculum*, seroit le Pléonasme qui s'y trouveroit. Le Traducteur récent que j'appelle pour la troisième fois, a rendu les Vers d' Horace par cette prose: *non que je veuille étendre Mon Parc jusqu' aux Murs de Tusculum*, où l'on voit qu'il suppose la Campagne comme bien réele; mais au moins à l'exemple des anciens Scholiastes n'a-t-il pas entrepris d'expliquer comment

ment tel pouvoit être le vrai ſens du Poëte, par où il s' eſt épargné les monſtres d'expoſitions que nous venons de voir.

Il n'eſt pas beſoin de dire même d' un ſens ſujet à tant d' inconveniens, qu' il ne fut jamais celui d' un Poëte non moins naturel & non moins correct que ſublime; que le ſens veritable du Texte qui nous occupe par conſéquent, eſt celui non d' une Campagne réele d' Horace, mais d' une Campagne dont ſon but l' engage ou à former l'image ou à porter l'exemple. La lettre & l'eſprit de ce texte établiſſent ce ſens également.

XCVIII. Preuves que ce Texte doit être pris dans le ſens d' une Campagne non réélle, mais d' image ou d' exemple.

Soit qu' on conſidére le texte en général dans l'Ode dont il fait partie, ſoit qu' on l' examine en particulier, ſoit qu' on le compare enfin à d' autres ſur les quels il ne peut être formé de doute, on ſe convainc également de la qualité de Littéral dans le ſens que j'établis.

On étoit à la veille de cette expédition dont la Fortune fut décidée par la Victoire navale d' *Actium*. Son danger en général ſe comprend par le ſeul trait de cette Corneille dont Auguſte s' entendit féliciter diſtinctement par ſon nom à ſon retour, & dont il ſe répentit bien d'avoir ré-

Digitized by Google

récompensé si libéralement le Maitre, lorsqu'il aprît qu'il en avoit une autre qui savoit encore mieux le même compliment avec le nom d'Antoine ; & le péril dont elle devoit être pour Mécéne en particulier se juge aisément par le commandement qu'il devoit y avoir, c'est-à-dire, celui des *Liburnes*, Voiles dont tout le prix se tiroit de l'agilité qui les rendoit capables de se porter facilement partout dans l'action. Une telle partie d'une Armée navale trouvoit facilement sa perte dans la victoire même à la quelle elle contribuoit le plus. ,, Vous vous trouverez donc bientot, dit Horace à son illustre Ami, sur vos frêles Liburnes au milieu des vaisseaux, qu'on prendroit pour des hautes Fortéresses. Que fairai-je cependant, moi à qui la vie si agréable par le bonheur que j'ai de la passer avec vous, ne pourroit que devenir insupportable si elle étoit privée de cette avantage. Je ne vois qu'un remède aux fraieurs dont me remplit la vue des événemens qui se préparent: c'est d'aller partager tous vos périls. La présence d'un homme aussi foible que je le suis sera fort superflue pour les diminuer ; mais témoin de tout ce qui se passera,

je ne m' en figurerai pas cent fois plus ; & exposé ainsi que vous, j'aurai au moins la consolation de vous prouver la qualité de mon attachement ; & qu'il n' a point pour motif, le desir de voir acroitre le nombre de mes charrues, d'avoir de ces troupeaux qu'on fait passer des plaines de la Calabre sur les Montagnes de la Lucanie à l'aproche de l' Astre qui vomit le feux, & posséder sur le haut du *Tusculum* une Maison éblouissante par sa blancheur qui n'y ait d'autres bornes que les Murs de cette Ville batîe par le Fils de Circé. Desirer encore en effet après ce que j'ai reçu de vous, ce seroit vouloir n'être ou qu'un Chrêmès risible, ou qu'un prodigue méprisé (*t*). „ Cette Ode ne peut être traduite au moins avec plus d'exactitude & plus de fidé-

(*t*) Ibis Liburnis inter alta Navium
Amice propugnacula . . . .
Quid nos ? quibus te vitâ sit superstite
Jucunda : si contra gravis . . . . .
Forti sequemur pectore.
Roges tuum labore quid juvem meo . . . .
Comes minore sum futurus in metu
Qui major absentes habet.
Libenter hoc & omne militabitur
Bellum in tuæ spem gratiæ.
Non ut juvencis illigata pluribus

Ar-

fidélité, & c'eſt par cette qualité qu' elle exprime non un Tuſculanum qu' Horace poſſédat, mais un Tuſculanum que l'amitié d'un Mécéne auroit pû lui faire déſirer ſi elle avoit été moins pure.

Le même ſens littéral de ce texte ne réſulte pas moins de l'examen de ſes expreſſions. Je me bornerai pour n'être pas infini à celle de *Candens*. Des Interpréres ont dit qu' elle pouvoit ſignifier la Neige dont pouvoit ſe couvrir facilement une Maiſon ſituée ſur un Mont : mais c'eſt faire trop d'honneur à une telle expoſition que d' en parler même. Sanadon la fonde ſur la belle pierre blanche de Tivoli; mais outre qu'il ſuppoſe à la pierre Tiburtine, ou Travertine comme on l'appelle par corruption, une blancheur qu' elle n'a pas, cette idée produite dans Dacier par la ſituation près de Tivoli qu' il donnoit a cette Maiſon, n' avoit plus d'aplica-

Aratra nitantur meis
Pecuſve Cablaris ante ſydus fervidum
Lucana mutet Paſcua
Nec ut ſuperni Villa candens Tuſculi
Circæa tangat moenia
Satis ſuperque me benignitas tua
Ditavit. Haud paravero
Quod aut Avarus ut Chremes, terrâ premam
Diſcinctus aut perdam ut nepos. *Horat epod. 1.*

plication dans le ſentiment de Sanadon qui la place bien loin de là. Le vrai & unique fondement de *Candens*, qui veut dire un blanc éblouiſſant, eſt le Marbre dont les Textes de Strabon rapporté dans la I. Partie, & celui de Juvenal cité quelques pages plus haut nous aprennent qu'on batiſſoit les belles Maiſons de Campagne. Telle étant cette expreſſion, on voit la preuve qu'elle fournit qu'il ne s'agit de rien moins que d'une Maiſon réélement poſſédée par Horace. Car outre le peu de gout qu'il y auroit eu à parler de ſa Maiſon de Marbre; outre que s'il en avoit eu une de cette matière ſi diſtinguée, elle n'auroit laiſſé aucun lieu à des déſirs ultérieurs; ce n' eſt pas une maiſon de la forme que cette matière ſuppoſe qui eſt ſuſceptible de l'agrandiſſement qui paroit exprimé. J'ai dit qu'on trouve encore d' autres preuves du ſens littéral que j' établis dans une foule de Textes ſemblables, où il n' eſt queſtion que de poſſeſſions de deſir ou d'exemple. J'en rapporterai un qui ſupléëra tous les autres. En modérant ma cupidité, dit Horace quelque part, je deviendrai plus riche que ſi j' étendois les champs de Mygdonius de tous ceux qui compoſerent le roïaume d'Aliaticus.

Quam

Quam si Mygdoniis regnum Aliatici
Campis continuem. Lib. III. Od. 16.

D'après l' expreſſion *Continuem*, je m' étonne qu' il ne ſe ſoit pas trouvé quelque Interprete qui ait fait Horace poſſéſſeur du Roïaume du Père de Créſus à qui ètoit la Lydie ; & qui ait examiné s'il exécuta ou non le projet de s'y arrondir de tout celui de Mygdonius à qui appartint la Phrigie. Elle a certainement plus de trait à la poſſeſſion effective que celle qu'on s'eſt obſtiné à ne vouloir prendre que dans ce ſens. Ainſi à ne conſulter même que la lettre du texte dont il s'agit trouve-t-on que ſon ſens naturel eſt celui que j'établis. On s'en convainc encore davantage ſi on en pénétre l'eſprit.

XCIX. Même ſens encore plus montré par l'eſprit du Texte.

Nous avons vu le ſentimens vifs qu'Horace témoigne à Mécéne. Des pareilles démonſtrations d'un homme médiocre à un perſonnage puiſſant, ſont fort ſuſpectes d'intéret. Le Poëte en prend habilement occaſion de faire ſentir la différence qu'il y a, d'un Philoſophe qui croit devoir s'attacher à un Grand pour les qualités qu'il lui trouve, d' avec un Courtiſan qui ne révére en lui, qu' une fortune qui peut être la ſource de la ſienne. Celui-ci avec

ſans

Digitized by Google

la faveur d'un Protecteur comme Mécéne ne se representeroit que des charrues sans nombre qui supposent des Campagnes à perte de vue, des troupeaux en une telle quantité que deux Provinces dévroient s'en partager la pature ; & une Maison de Campagne du Marbre le plus éclatant qui remplît la plus recherchée des situations. Horace au contraire semblable à ce Philosophe qui ne desiroit si non qu'il eut quelques fontaines de pain, comme il y en avoit d'Eau, n'eut pas plutot reçu un bien suffisant pour ses besoins que sa demande unique fut qu'on ne lui donnat rien davantage. Le fin interet demande souvent en disant qu' il ne demande point. Pour prevenir cette idée, le Poëte declare qu'il a reçu autant & plus qu' il ne lui en faut ; que désirer quelque chose de plus ce seroit pour lui vouloir devenir de Philosophe, ou ce Chrémès qui enfouit son argent chez Térence, ou ce Neveu, qu' il suffisoit sans doute d' indiquer, qui après avoir attendu long-temps l'Héritage d'un vieux Oncle avare cherchoit à regagner par la célérité de la jouissance, le tems qu' il comptoit avoir perdu en soupirant après elle;par où il annonce que non seule-

Digitized by Google

seulement il ne demande point, mais que si on vouloit lui donner, il iroit de ses maximes de ne pas recevoir. Sur quoi on ne peut que faire la reflexion sur le bonheur du Grand qui trouve des pareils hommes. Le proffit de l'amitié qu'il lie avec eux, est tout de son coté. Le Philosophe reçoit de lui tout au plus ce qu'il trouveroit aisement par tout, la Nature aïant pourvû que le nécéssaire ne soit de difficile aquisition nulle part; & il recoit du Philosophe ce qu'ils chercheroit envain dans ses coffres, dans ses titres, dans son crédit, ainsi que dans la foule vile que tout cela lui attire, la Sagesse & la Gloire. Mécéne en est un grand exemple. Il fut le Compagnon d'Agrippa dans la faveur d'Auguste. Mais quoique tres inférieur à lui en mérite, il ne le surpasse pas moins en célébrité par le seul discernement qu'il eut de se faire l'Ami de Varius de Virgile, & sur tout d'Horace. L'Ode dont est tiré le Texte qui nomme la Campagne de *Tusculum*, est d'autant plus belle, qu'il en resulte tout cela, sans qu'elle contienne rien qui ne soit aussi flateur à celui à qui elle est adressée, que modeste dans celui qui l'écrit. Il en resulte encore plus par

par là-même comme l'on voit que cette Campagne n'étoit n'eſt qu'une Campagne en Image. La méthode d'Horace n'étant de peindre que d'après nature ; elle ne dut pas manquer cependant de ſon modèle, qu'on peut juger lui avoir été fourni par le *Tuſculanum* de *Gabinius* aux caractères que nous en avons rapporté. Ce choix n'avoit pu être fait avec plus de jugement. La III. Opiniōn ne pouvant être regardée que comme entièrement ruinée par tout ce que que je viens de dire. Je paſſerai à la IV.

C. IV. Opinion celle qui place la M. de C. d'Horace à Préneſte.

Celle-ci où commencent celles qui j'ai dit avoit eu pour principaux Auteurs MM. les Antiquaires dut ſa naiſſance à Flavius Biondi, Savant du XV. Siécle qui eut le mérite bien réel d'avoir beaucoup contribué à la renaiſſance des lettres par les routes qu'il fraia, mais à qui on ne peut attribuer celui de l'exactitude. D'après les frêles motifs que nous verrons il ſe hata de prononcer que la Maiſon de Campagne d'Horace avoit été ſituée ſur les Monts de Préneſte ; & quoi qu'il y ait lieu de penſer qu'il ne tarda pas à oublier cette déciſion, puiſque peu de pages apres celle qui la contient, on en lit une toute différente

Digitized by Google

rente dont nous devrons parler, elle n'en a pas été moins adoptée notamment par ceux qui ont écrit sur Prénefte comme MM. *Suarez* & *Cecconi*.

Prénefte ainsi qu'on a déja eu occasion de le voir étoit un Ville à l' Orient de Rome, non sur les premiers Monts que j'ai dit lui presenter leur front, mais sur ceux qui présentent un long flanc derrière eux, & dans la partie qu'ils cachent.

On peut se former l'idée du Politique de cette nouvelle Ville sur celle que j'ai donnée de *Tusculum*. Méme antiquité fort supérieure à celle Rome, même origine Gréque comme cela se voit par son premier nom de *Stephanon*, ou *Polystephanon*, qui en Grec veut dire *Couronnes*, même rang distingué dans la Ligue-Latine avant & dans l'origine de Rome, & même systême à l'égard de cette dernière Ville lorsqu'elle s'annonça comme une puissance qui ne prétendoit rien moins que d'assujétir toutes les autres, c'est-à-dire, premierement des Guerres atroces, en second lieu des alliances qui n' étoient pas aussi sincéres que les ruptures dont on tachoit de saisir les occasions, & enfin une soumission sous le nom d'union, qui fit prendre

dre la part le plus constante aux affaires de la République. Il n' est pas jusqu'à la dernière Epoque je veux dire c' elle de la Chute de l' Empire, ou Preneste n' ait eu un sort pareil à celui de Tusculum, puis qu'après des évenemens divers il finit pas être detruit de fond en comble (*u*) Palestrine d' aujourduy n'étant qu'une de ses reconstructions.

L' Histoire de Preneste semblable au fonds par-là à celle de Tusculum, ne manque pas cependant de ses particularités & de quelques différences; j' apporterai pour exemple des premières la belle défense des 500. Prenestins à Casilin après la bataille de Cannes, *primo* contre toutes les efforts d'Hannibal, *secondo* contre la famine la plus horrible à la quelle il les y reduisît. Ce trait n'a été tû par aucun Ecrivain qui ait eu occasion d'en parler. Les secondes se remarquerent avant & après l'union fixe avec les Romains. Dans la première Epoque on ne vit pas Preneste recourir à la ruse comme *Tusculum* pour détourner les funestes effets des resolutions qui

Voïez le trait chez Tite-Live lib. XXIII. n.17. & Suiv.& Strabon lib. V. *Ad Casilinum.*

(*u*) Sarræ Columnensis temporibus, Poncelleti & Fortebratii receptione *Præneste*, Urbs obessa captaque solo æquaretur. *Fl. Blond. Ital. illus. Lat. pag.* 324.

Digitized by Google

qui avoient pu être prises. On le vit subir la peine de la perte d' une partie de sa Campagne en une occasion avec la constance dont un des siens refusa en une autre d' être exempté d' une boucherie générale préparée par Sylla, qui ne vouloit pas l'y comprendre comme son hôte, en lui disant généreusement qu'il ne vouloit pas d'une Vie qu'il devroit au Bourreau de ses Concitoïens. (*x*)

L'amour de la Patrie peut être en effet relevé comme un des distinctifs des Prénestins. Les défenseurs de Casilin refuserent le droit de Cité Romaine à eux accordé par le Sénat pour prix de leur Vertu à cause de l' ombre, qu'il eut repandu sur celui de Cité-Prénestine avec lequel ils tenoient à honneur d'être nés (*y*). L'avantage d'être une autre Rome par la la qualité de Colonie n' engagea jamais Préneste à l' accepter. Il y fut reduit par l' évenement de Sylla qui rendit une Colonie effective le seul moïen de recouvrer l'être, ce qui fait qu'on en trouve le

---

(*x*) Ὡς οὐδέποτε σωτηρίας χάριν εἴσεται τῷ φονεῖ τῆς Πατρίδος. *Plut. in Silla.*

(*y*) Civitate cum donarentur ob virtutem non mutaverunt. *T. liv. lib.* XXIII. *num.* 19.

Titre dans quelques monumens, mais il profita de la premiere occaſion qu'il eut d'obtenir que ſon nom de Municipe dans le ſens qui veut dire une Ville qui ne reconnoit que ſes propres & primitives mœurs, lui fut rendu; ce qui arriva dans une guériſon d'une maladie mortelle reçue par Tibère dans le Chateau que les Empereurs avoient ſous ſes murs. *(z)*

Ces traits montrent de plus dans les Préneſtins une fierté, mais aiſée à dégénerer en vanité, & une fermeté, à la verité ſujette à ſe changer en dureté. l'Ancienne comédie dit de quelqu'un qu'on l'auroit pris pour Préneſtin tant il étoit glorieux : & elle fait demander à un autre qui juroit par pluſieurs villes voiſines de Préneſte, & par Préneſte méme pourquoi il jure par ces Villes barbares? *(a)*. Elle prétendoit par là le taxer en-

---

(z) Præneſtinos maximopere à Tiberio Imp. petiſſe ut ex Colonia in Municipii Statum redigerentur. Idque illis Tiberium tribuiſſe quod in eorum finibus ſub ipſo Oppido ex capitali morbo revaluiſſet. *Aul. Gell. lib.* XXI. *cap.* 13.

(a) Præneſtinum opinor eſſe ita erat glorioſus. *Plaut. Bachud. apud Nonn. Gr. V.* Opino *νὴ τὴν σορὰν, νὴ τὰν Πραινεςὴν, νὴ τὰν σίγνιαν, νὴ τὸν Αλατριον.* HEG. Quid tu per barbaricas urbes juras? ERG. Quia enim ita aſperæ ſunt ut tuum victum autumabas eſſe. *Id. in Captiv.*

encore du defaut de cette urbanité aussi propre de Rome que l'avoit été d'Athènes le sel vanté; Les Prénestins le montroient en effet dans la chose la plus capable de le rendre sensible qui est le langage: ce qui fut représenté fort agréablement sur la Scène antique en un amant qui apele *Rabonena* au lieu d' *Arrabonem* un gage qu'il offre; & qui sur la demande qui lui est faite de quelle bête il parle, repond qu'il imite l'économie Prénestine qui ne prononce pas ses mots sans l' épargne de quelque sillabe disant *Gogne* pour *Cigogne* (*b*). Le nom de *Nucula* donné aux Prénestins par les Anciens n'auroit été que glorieux pour eux s' il avoit eu l'origine que nomme Festus de ces noix que les Romains leur jettoient dans le Vulturne pendant le siège de Casilin (*c*); mais la mauvaise part en laquelle on le voit jusques à trois fois dans Cicéron,

 & la

(*b*) STRAT. Rabonem habeto. ASTA. Perii, Rabonem, quam esse dicam hanc belluam? Arrabonem dicis? STRAT Ar facio lucri ut Prænestinis *Conia* est *Ciconia*. *Id. in Truc.*

(*c*) Nuculas Prænestinos appellabant Antiqui, quod inclusi à Pænis Casilini, famem nucibus sustentarunt, vel quod in eorum régione plurima nux minuta nascitur. *Festus. Verb. nucul.*

& la Fable ancienne intitulée le *Devin*, qui d'aprés la notice d' un hôte Préneſtin fait deviner une grande profuſion de noix *(d)*, montrent que l'Antiquité ne chercha encore par lui qu'à noter un autre trait de mœurs ruſtiques.

CI. Idée de cette Ville.

Mais n'en voila que trop ſur le moral de Préneſte. Pour en faire connoitre le local, je prendrai pour baſe ce qu' en dit Strabon. Préneſte, dit-il à 200. Stades de Rome eſt diſtinguée par un Temple de la Fortune également célebre & par ſa magnificence & par ſes Oracles. La Ville, continue-t-il, reçoit une force conſidérable de ſa poſition le long d'un Mont qui s'éleve au deſſus d' elle pres de deux Stades avec une cime qui ſe detache du corps de montagne dont il fait partie, & elle s' en eſt donnée une ſingulière dans un grand nombre de ſouterrains pratiqués dans le corps du Mont, les uns pour la conduite des eaux, & les autres qui ont leurs

(d) *Cic. lib.* II. *de Orat. num.*253. *Philipp.*VI. *num.*14. & VII. *num.*26.

eſt & apud Nævium in fabula *Ariolo*.
quis heri apud te ? Præneſtini ... hoſpites
Suopte decuit receptor cibo ...
Nuces in proclivi profundere.
*Macrob. D. Saturn. lib.*III.*num.*18.

leurs issues jusques dans la plaine à l'usage de la Guerre dans l'un desquels le jeune Marius périt. Le Veresc, ajoute-t-il, coule dans le Païs (e).

La distance de 200. Stades de Rome, doit être dabord observée. La Voïe Préuestine antique subsiste encore & elle n'est que de 23. Milles au lieu de 25. qu'il en faudroit d'après l'évaluation de 8. Stades au mille. Mais outre la cause de deux milles de moins qui se trouve dans le tiers de Stade qu'il falloit ajouter au huit Stades pour qu'ils fussent exactement égaux au Mille (f), il en est une autre dans le

S 3 com-

(e) Εν ὄψει τοῖς ἐν Ῥωμη Πραίνεστη .... ὅπυ το τῆς τυχης ἱερον επισημον χρηστηριαζον. διεχει (Tibure) οσον σαδιων ἑκατον της δε Ρωμης διπλασιον ... ερυμνη ... ακρον εχει της πολεως ὑπερθεν ὀρος υψηλον οπίς θεν απο της συνεχουσης ὀρεινης αυχενι διεζευγμένον ὑπεραῖρον και δυσι σαδιοις τύτυ προς ὀρθιαν ἀνάβασιν. Προς δε τῇ ἐρυμνοτητι και διωρυξι κρυπταῖς διατετρηται πανταχόθεν, μέχρι τον πεδιων ταῖς μεν ὑδρίας χάριν, ταῖς δ' ἐξόδων λαθραίων .. ὧν ἐν μιᾷ Μαριος απέθανη ... ρει δια της χωρας ὑερεσις ποταμος. Strah. lib. v.

(f) C'est Strabon qui dit d'après Polybe, que le Mille étoit plus grand que 8 Stades d'un tiers de Stade.

Πο-

commencement des Milles antiques qui n' étoit comme celui des modernes à la Porte de Rome, mais au *Mille d'or* placé au Fore, ainsi que je le montrerai, ce qui est bien plus digne de remarque aussi dans la notice de Strabon c' est qu' il la commence par le Temple de la Fortune. Il étoit en effet un caractère si frappant de Préneste que ce n' est guere que par lui que la Poësie antique désigne cette Ville (*g*).

CII. Son Premier caractère le Temple de la Fortune qui avoit ces Sorts.

La Déesse la plus réverée des mortels en cela plus aveugles qu' elle, avoit des Tem-

---

Πολιβιοι προσι θησ τῷ οκτασαδιῷ δίπλεθρον. όεσι τριτον σαδιυ. *lib.*VII. d' où Photius ne fait le mille que de sept Stades & demi; *επτα ἡμισαδια ποιυσι μιλίον εν*. *Bibliot.* & Plutarque *in Camill.* de huit petits Stades; *το μιλίον οκτο σαδιωο ολιγων αποδέι*. l' usage ètoit cependant d' evaluer le Mille à huit Stades justes. *Stadium*, dit Pline *lib.*II. *cap.*24., *Centum viginti quinque passus efficit nostros*; Polybe lui méme parle de Colonnes Milliaires comme mises par chaque huit Stades. *Ταυτά σεσημειωται κατα σαδιυς ὀκτο*. *lib.* III. *n.*39.

(*g*) Prænestinæ Mænia sacra Deæ. *Ovid. fast. lib.* VI.
Sacrisque dicatum
Fortunæ Præneste jugis. *Sil. Ital. lib.* VIII.
Vidit Fortuna Colonos
Prænestina suos uno simul ense recisos. *Lucan. lib* II.

Temples par tout. J'ai deja parlé de la Fortuue d' Algide. Celle d'Antium est connue par la belle Ode qu' Horace lui adresse, il y en avoit encore à Tusculum, à Férentum à Céré sans compter Rome qui avoit ses Fortunes *Virile Mnliébre* & *equestre* & les trois autres de la Porte Colline dont parle Vitruve que Nardini croit avoir été la *Libre*, la *Constante*, la *Prevenante*. Mais nulle n' étoit si fameuse que celle de Preneste surnommée pour cette raison dans les monumens *Primigenie*, C'est-à-dire ainée.

O Diva gratum quæ regis Antium.

Elle étoit telle par la maniére dont on croïoit qu'elle se rendoit sensible par ce qu'on en apeloit les *Sorts*. Ces *sorts* Prénestins étoient des tablettes de Chêne chargées de sentences d' une écriture antique, & renfermées dans une Cassete faite du bois d'un Olivier réputé miraculeux. Le hazard qu'on croïoit conduit par la vertu secrete de la Déésse les tiroit par la main innocente d'un enfant (*b*), & l'on croïoit aprendre son sort de la lecture qui en étoit

 faire

(*b*) Sortes in robore insculptis priscarum litterarum notis . . . Mel ex olea fluxisse . . . ex illa Arcam esse factam . . . eaque conditas sortes . . . quæ Fortunæ monitu pueri manu miscentur atque ducuntur. *Cic. de Divin. lib.* II. *num.* 85.

faite par un des Miniſtres qu'une Inſcription nous aprend s' être apelé *Sortilegue* (*i*), dont l' Habileté ne devoit pas être petite. Tibère trouvant que ſes Dieux à oracles ſe mêloient trop de ſes affaires, reſolut d' y mettre ordre. La Caſſéte des *Sorts* ſaiſie & ſcélée comme toutes les autres choſes du même genre de Rome & de ſes environs, ſe vit obligée de faire le chemin du Mont-Palatin. mais y aïant été ouverte en préſence de l'Empereur les Sorts s' y chercherent envain. La Boëte rapportée dans ſon ſanctuaire, les montra au contraire comme s'ils n'en avoient jamais diſparu. La Majeſté qu' on crut apercevoir étonna; & l'Oraçle de Préneſte ſauva tous les autres (*k*). Il n' eſt pas beſoin de dire de quoi étoient capables vis-à-vis les Dévots, des Gens qui ſavoient ainſi ſubjuguer un Incredule de cette qualité.

Ci-

(*i*) Sex. Mœſio Sex. F. Rom. Celſo. præf. fabr. III. Ↄ. leg. IIII Maccd. Q. Aid. IIvir. Flamini Divi Aug. SORTILEGO Fortunæ Primigeniæ, *d' après l' original en la Maiſon Cecconi à Paleſtrine*.

(*k*) Vicina urbi Oracula dejicere conatus eſt; ſed majeſtate Præneſtinarum Sortium territus deſtitit. Cum obſignatas devectaſque Romam non reperiſſet niſi relatas ad Templum. *Suet. in Tiber. cap.63.*

Cicéron dit qu'on étoit fort revenu des *Sorts* de ſon tems ; que ſi la *beauté*, & l'*antiquité* du Temple ſoutenoient le credit de ceux de Préneſte ce n'étoit que parmi le Vulgaire, que nul homme revetu de quelque magiſtrature ou d'un rang tant-ſoit-peu diſtingué n'étoit vû conſultant les Sorts (*l*). Mais ſon témoignage doit être nécéſſairement modifié. Il reſte encore à Paleſtrine des monumens du recours des perſonnes de toute qualité : j'y en ai remarqué un d'un *Antiſtius Vetus* (*m*) probablement ce ſucceſſeur de Cicéron même dans ſon *Cumanum* à qui Laurea adreſſa la belle épigramme, que nous avons rapporté. Ils ne nomment à la vérité la plupart que la Fortune: mais nous avons vû la liaiſon, qu'elle avoit avec les Sorts: & c'eſt eux nommément que Domitien étoit fort curieux d'al-

(*l*) Hoc genus divinationis Vita jam communis exploſit. Fani *Pulchitudo* & vetuſtas Præneſtinarum etiam nunc *Sortium* retinet nomen, atque id in Vulgus . . . quis enim Magiſtratus, aut vir illuſtrior utitur ſortibus. *Cicer. ubi ſupra*.

(*m*) L. Antiſtius C. F. Aem. VETUS, Augur, Fortunæ Primig. ex voto ſuſcepto, *d'après l'orig. du Mur de la Maiſon PALMA rue Borgo*.

d'aller faire tirer à chaque nouvelle année (*n*).

Il en resulta un Temple qui faisoit dire à Carnéade qu'il n'avoit vu nulle part la Fortune aussi fortunée, le bonheur que le Philosophe entendoit selon Cicéron, consistant surtout à avoir produit un tel effet par une telle cause (*o*).

CIII. l'Antiquité de ce Temple.

Le même Cicéron nomme comm'on l'a du remarquer l'*Antiquité* & la *Beauté* de ce Temple.

Le Point de son Antiquité a été singuliérement traité par Kircher. Il reconnoit dans un Chapitre où il a cru devoir se presser de s'exprimer ainsi, que le Temple précéda très-certainement le tems de Silla; mais il n'attend pas plus que le Chapitre suivant pour rapporter & adopter le sentiment de l'Antiquaire de Volterre qui l'attribue au Dictateur d'après la raison qu'un Temple de la Fortune

---

(*n*) Prænestina Fortuna toto Imperii spatio annum novum commendanti lætam eandemque semper sortem dare assueta extremo tristissimam reddidit. *Sueton. in Domit. n.* 15.

(*o*) Carneadem Clitomachus scribit dicere solitum nusquam se Fortunatiorem quam Præneste vidisse Fortunam. *Cicer. ibid.* Carnéade avoit eu occasion de Voir le Temple de Préneste dans le voïage à Rome pour cette Ambassade dans laquelle Caton proposa de le faire sortir du Sénat à cause de l'illusion qu'y faisoit son Eloquence.

Digitized by Google

tune & qui avoit des *Sorts*, s'accorde très-bien avec un Fondateur qui se surnomma l'*Heureux*, & dont le nom venoit de Sibilla *(p)*. Silla orna le Temple comme nons en verrons plusieurs preuves: mais on ne comprend pas comment des Gens-de-lettres purent s'empêcher de le voir dans les tems qui précéderent leplus ce personnage. Il paroit avec éclat dans celui de Posthume Albin plus ancien que Silla d'un siécle. Ce Consul n'étant encore que particulier, dit Tite-live étoit allé rendre des vœux à la Fortune de Préneste. Les Prénestins non courtisans, y firent peu d'attention. il s'en souvint lorsqu'il fut parvenu aux Faisceaux redoutés. Un second Voïage fut annoncé mais avec la reception, le logement & les voitures Pour la venue & pour le retour qu'on prétendoit. La chose & le motif

(*p*) Vetustius Fortunæ Templum ipso Silla fuisse certissimum est. *Kircher Lat. P. III. cap.* 3. Sed unde extructionis initium duxerit videamus. Fundatorem Templi L. Corn. Sillam fuisse Volaterranus his verbis tradit: Templum Fortunæ condidit (*Silla*) unde sortes petebantur. Sylla nominis Etymon à Sibilla trahit: Sylla itaque (reprend Kircher) in ultimum rerum humanarum verticem evectus Templum primigeniæ Fortunæ a qua omnem se félicitatem consequutum asserebat ad posterorum memoriam condidit. *Id. ibid. cap.* 4.

Digitized by Google

tif étoient également extraordinaires; jusqnes-là les Consuls n'avoient eu hors de Rome, que ce qui leur étoit abondamment fourni à Rome même. S'ils profitoient de leurs Hôtes des Provinces, ce n'étoit qu'à charge de retour dans la Capitale. Tel étoit l'égard qu' une si grande Puissance avoit pour la liberté des Peuples. Albin se seroit bien gardé de montrer sa petite pique dans une si grande magistrature s' il avoit pensé comme celui de nos Rois qui parvenu au thrône, rejetta les insinuations touchant plusieurs choses qui s'etoient passées dans le tems qu'il n' étoit que Prince, avec la belle parole, qu'il n' appartenoit pas a un Roi de France d' épouser les quérelles d'un Duc d' Orléans. Il n' y eut donc jamais de plus belle matière aux refus qui n'avoient pu qu'être aprouvés dans un tems où regnoient les nobles maximes que l' usage qui étoit violé temoigne. Ils n'eurent cependant aucun lieu de la part des Prénestins par un excès de modestie, ou de timidité, dit expressément Tite-live, c'est à-dire par l' oubli de deux qualités que nous avons vu leur être plus propres; tant-il est vrai que le prix des vertus, consiste

ſiſte moins à en être doué, qu' à en ſavoir uſer à propos. Dés lors ce fut aux Villes à penſer aux fraix & aux ſoins des marches non ſeulement des chefs, mais des moindres officiers de l' Etat (q). on voit dans ce trait & une revolution dans un point important des mœurs publiques & que ce fut le Temple de la Fortune qui en fut l' occaſion.

L'époque des Guerres Puniques eſt encore plus ancienne que celle dont nous venons de parler;on n'y en voit pas moins le Temple en queſtion, ſoit aux dernieres dans le trait de ce Poëte qui repreſentant deux Amis tombant l'un ſur l' autre à Cannes en dit : que de tous leurs vœux, cette union des deſtinées fut le ſeul que la For-

(q) L. Poſth. Albinus iratus quod cum privatus ſacrificii in Templo Fortunæ faciendi cauſa profectus eſſet nihil in ſe honorificè factum à Prænestinis eſſet litteras Præneſte miſit, ut ſibi magiſtratus obviam exiret, locum publice pararet ubi diverteretur, jumentaque cum exiret inde præſtò eſſent. Ante hunc *Cos* nemo unquam ſociis in ulla re oneri aut ſumptui fuit. Mulis tabernaculis & omni alio inſtrumento ornabatur, ne quid tale imperarent. Eorum Domus Romæ Hoſpitibus patebant apud quos ipſis diverti mos eſſet. Injuria *Cos* etſi juſta non tamen in magiſtratu exercenda; & ſilentium nimis aut modeſtum aut timidum Præneſtinorum jus velut probato exemplo fecit graviorum in dies imperiorum. *T. liv. lib.* 42. *num.*1.

Fortune de leur Ville voulut accomplir (*r*); soit dés la premiere dans cette defense du Sénat au Consul Lutatius qui l'acheva, d'aller consulter l'oracle de Préneste par la maxime que Rome ne devoit se regir que par ses auspices propres (*s*). l'Histoire que Cicéron fait de l'origine du Temple d'aprés les monumens Prenestins comme il exprime, prouve en effet qu'il remontoit aux premiers tems de la Ville où l'on le voïoit.

CIV. Sa beauté de quoi elle resultoit.

Sa *Beauté* nommée par l'Orateur Philosophe, non moins que son antiquité, paroitroit n'avoir point resulté ni de sa matière, ni peut-être de sa manière, à en juger par les ruines qui en restent. Sa matière ne fut que la pierre grise d'Albe mélée de celle de Tibur ou de Gabies: mais c'étoit toute la magnificence que portoit le tems duquel il datoit: les marbres rares étoient prodigués dés Auguste jusque dans les Maisons de Campagne ainsi que nous l'a-

---

(*r*) Occubuere simul, votisque ex omnibus unum
Id Fortuna dedit junctam inter prælia mortem.
Sil.lib. IX. *v.*408.

(*s*) Lutatius qui primum Punicum bellum confecit à Senatu prohibitus est sortes Fortunæ Prænestinæ adire; Auspiciis enim patriis non alienigenis Remp. administrari oportere judicabant. *Val. Max.* cap. III.

l'avons vu ; mais on ne comptoit encore du tems de Vitruve que les quatre Temples de Jupiter Olympien, De Diane d'Ephèse, d'Apollon de Milet, & de Ceres d'Eleusis, qui fussent batis de cette riche matière. l'Architecte ancien avoit regrét que cette magnificence manquat à Rome au Temple de l'Honneur & de la Vertu, qu'il trouvoit un chef d'Œuvre de l'Art, sur tout dans le vase qui reconnoissoit Marius pour auteur (*t*).

La manière également annonce, ce simple & ce noble qui caractérisa les bons ouvrages de la première antiquité: mais on y chercheroit envain le recherché & l'élegant que le luxe ajouta au Goût.

Mais

(*t*) Quatuor locis sunt Ædium Sacrarum marmoreis operibus ornatæ dispositiones Ephesi Dianæ, Mileti Apollinis, Eleusinæ Cereris, in Asti vero Jovem Olympium. Ædes Honoris & Virtutis Marianæ Cellæ ... id si marmoreum fuisset, ut haberet quemadmodum ab Arte subtilitatem sic a magnificentia auctoritatem in primis & summis operibus, nominaretur. *Vitruv. præf. lib.* VII. Le traducteur Italien fort estimé de Vitruve est tombé dans cet endroit dans l'erreur visible de traduire *Cellæ Marianæ* par trophées de Marius, ce qui en a produit une seconde d'oter le Temple de l'Honneur & de la Vertu de la vraïe place pres la porte Capène. Ces deux méprises ne sont pas semblables pourtant à celle qui lui fait entendre *Nemori Dianæ* que nous avons vû n'être que la Diane du bois d'Aricie; pour une *Diane bois*, comme il y avoit Un *Jupiter éclair* c'est *lib.* IV. *cap.* 7.

Mais si aux deux egards que nous venons de dire le Temple n'eut que la beauté propre des siécles qui le virent construire, on peut dire, qu'il n'en mérita pas moins la qualification de Beau à deux titres qui l'établissent pour tous les tems: ces deux titres furent sa grandeur, & sa richesse.

CV. Sa grandeur réele & sa grandeur apparente resultant de beaucoup d'édifices construis d'après un dessein général.

D'après le premier on ne doit pas dire cependant vaguement & confusément, ainsi que l'ont fait tous les Ecrivains qui en ont traité que ce Temple remplit toute la place occupée par la Ville moderne de Palestrine, ou ce qui revient au même que toutes les ruines qu'on voit à Palestrine soient de cet unique Temple. Le célébre Pierre de Cortone fit dans ce sens ce Plan qu'on voit peint au Palais Baronal & que Kircher fit graver pour son Latium. Mais la plus part des parties de l'Edifice imaginé sont fondées comme le Pendant qu'il donne à la magnifique ruine qui forme le Jardin de la Maison apelée la *Villa* du Prince qui n'a aucuns vestiges & auquel le terrein se refusa absolument.

La vérité est que les ruines de Palestrine appartinrent à deux grands Temples diffé-

Digitized by Google

différens, & à plusieurs autres édifices tres-distincts. Seulement d'après le principe, qu'il n'est pas étonnant qu'on ait eu dans une Ville d'origine gréque, de donner un bel ensemble aux parties principales des Citez, tant les deux Temples, que les autres ouvrages publics furent faits d'après un dessein général dont le but étoit qu'ils se prétassent un mutuel ornement. L'exposition & l'établissement de ces deux points repandra sur la matiére du Temple de Preneste une lumière qu'elle n'a point encore reçue.

CVI. Distinction des deux Temples l'un au haut l'autre au bas de Préneste, que ce n'est que celui d'en-bas qui fut le Temple de la Fortune.

Le premier, c'est-à-dire, qu'il y eut deux Temples aux deux principaux endroits des ruines, l'un dans celles qui sont au bas de Palestrine dans le lieu occupé par la Cathédrale & par l'ancien Palais episcopal changé en Seminaire, & l'autre au plus haut de la Ville, sur les débris duquel a été construit le Chateau du Prince de Palestrine appelé pour cette raison *Palais Baronal*; ce premier point, dis-je resulte également & d'un témoi gnage ancien des plus décisifs & de la vue de l'état des lieux.

L'autorité antique est un texte de Cicéron même touchant l'origine que les

Monumens de Préneſte donnoient aux *Sorts*. Un Numerius Suffétius Préneſtin diſtingué, dit-il, crut recevoir en ſonge des ordres repétés juſqu'à la menace de rompre un certain rocher : les railleries de ſes concitoïens ne l'aïant pas empêché d'executer ce qui lui étoit preſcrit il trouva les ſorts dans le ſein de la Pierre même. Ce lieu eſt celui qui a été ſi religieuſement bati, & qui eſt ſi honoré par les Mères à cauſe de Jupiter enfant repréſenté avec la petite Junon ſa ſœur ſur le ſein de la Fortune & cherchant à le ſucer. Dans le même tems, continue-t-il, au lieu *où eſt maintenant le Temple de la Fortune*, il coula du miel d'un Olivier, ce que les Haruſpices aïant interpreté de la célébrité future des Sorts, par leurs ordres on fit de l'Olivier même prodigieux la caſſette pour les enfermer (*u*).

Ce

(*u*) Numerium Suffétium Prænestinorum monumenta declarant honeſtum hominem & nobilem ſomniis crebris, ad extremum minantibus, cum juberetur Silicem cædere irridentibus ſuis Civibus id agere cæpiſſe ... perfracto Saxo ſortes erupiſſe ... is eſt hodie locus ſæptus religioſe propter Jovis pueri qui lactens cum Junone in gremio Fortunæ ſedens mammam appetens caſtiſſimè colitur à matribus ... eodem tempore illo loco UBI nunc FOR-

Digitized by Google

Ce texte ainsi que l'on voit parle expressément de deux Temples, le premier élevé d'abord à la Fortune à la vérité, mais qui ne fut regardé ensuite que comme un lieu consacré à une Divinité propre des Mères, & le second qualifié seul de Temple de la Fortune. Les lieux de ces deux Temples différens ne sont pas indiqués par le texte moins clairement que leur qualité. Le premier bati dans l'endroit, où le Prénestin prétendu inspiré dut travailler sur les roches même, ne peut annoncer plus sensiblement la situation du Palais baronal, où si l'on veut de nouveaux emplacemens encore aujourd'hui, c'est en les taillant dans le Roc qu'on doit se les procurer. Le bel Olivier qu'on prétendoit avoir marqué la place du second ne caractérise pas moins le bas du Mont, seul propre aux productions. Il s'infére donc manifestement d'un tel texte de Cicéron & qu'il y eut deux Temples à Préneste, & que ces deux Temples occuperent les

 deux

FORTUNÆ SITA ÆDES EST, mel ex olea fluxisse, Haruspicesque dixisse, summa nobilitate illas sortes futuras, eorumque jussu ex *illa* oleâ Arcam esse factam, eâque conditas Sortes. *Cic. lib.*II.*de Divin. num*-85.*& seqq.*

deux lieux que nous avons dit. On donnoit ainsi que l'on voit à ces deux lieux sacrés une Origine fort mystérieuse; mais tout le mystère consista sans doute dans le choix qu'on avoit cru devoir faire d'abord de la plus haute situation pour le Sanctuaire des Sorts, & dans le parti qui fut pris ensuite de le transporter dans un lieu de moins difficile accès à cause du concours qu'on vouloit leur procurer. Il s'ensuit que c'est le Temple d'enbas qui fut le vrai Temple de la Fortune. C'est dans les ruines en effet qui ont cette situation qu'ont été trouvés deux morceaux qui en furent le plus propres: l'un est un grand marbre, dont MM. de Palestrine n'avoient pas fait grand cas, mais qu'ils regardent d'un œil différent depuis que je leur ai fait remarquer qu'il dut être indubitablement l'Autel même de la Déésse antique de leur Ville. Il s'annonce comme tel non seulement par la forme certaine d'autel, mais pour avoir aux quatre coins, au lieu de cranes de taureau, ou de têtes de Bélier des autels ordinaires, quatre Fortunes, c'est-à-dire, quatre Figures de femme ailées. l'Autel est non plain pour les simples libations,

tions, ou Thurifications, mais creux pour la reception du sang des grandes Hosties telles que Prusias demanda en effet au Sénat qu'il lui fut permis d'offrir pour les victoires sur Persée non moins à la Fortune de Prénesle qu'au Jupiter du Capitole (*x*). Le second morceau est le mosaïque si célébre de Palestrine. Pline dit, expressément que l'ornement précieux de ce genre aïant commencé du tems de Sylla, il s'empressa d'en enrichir le Temple de la Fortune, & qu'on l'y voïoit encore de son tems (*y*). On sent la preuve qui resulte d'un tel témoignage, pour le Mosaïque qui s'est conservé jusqu'au notre. On lui a donné une place dans l'escalier du Palais-Baronal, mais un Auteur vivant en-

(*x*) Rex Prusias venit Romam: gratulatus victoriam petiit, ut votum sibi solvere Romæ in Capitolio X. majores Hostias, & Præneste unam Fortunæ liceret. *Tit. liv. lib.* 45. *in fine*.

(*y*) Lithostrata cæptavere jam sub Sylla parvulis certe crustis, extat... hodieque quod in Fortunæ Delubro Preneste fecit. *Plin. lib.* XXXVI. *cap.* 25. Dans le tems que je faisois mes observations à Palestrine on trouva à la *Villa-Petrini* qui est à la porte S. Martin un pavé entier de chambre, en mosaïque peu rare, mais qui a 5. medaillons qu'on voit avec plaisir sur tout celui du milieu qui represente un Silene monté ou plutot étendu en ivrogne sur un Ane dont la Bride & la Selle sont faites comme celles de notre tems. L'une & l'autre sont de couleur rouge.

core qui est Mgr. Cecconi atteste qu' on le voïoit encore de son tems au flambeau, à sa place primitive dans la partie des ruines du Temple d' enbas, dont on a fait le Cellier du Seminaire à quoi la rendit propre la forme reçue pour le mystère des Sorts.

La distinction des Temples si bien établie par l' autorité que nous venons d'exposer demeure tres-visible dans les ruines même. Celles d' enhaut & celles d' enbas se montrent pour avoir appartenu à des édifices différens non seulement par leur distance qui est de plus d'un mille, mais encore par la qualité de tout l' espace intermédiaire. Cet espace offre l'amphitéatre de deux murs de cette Fabrique que nous verrons devoir être rapportée à celle que Vitruve appele *incertaine*. On a regardé ces murs comme unissant suffisamment les ruines: mais il est manifeste qu' ils ne peuvent être pris que pour des murs de la plus invincible séparation. Le preuve s' en tire de leur objet que nous verrons plus clairement sur *Cori* où il y en a & du même genre & en plus grand nombre, avoir été l' apui des terreins destinés à être le Sol des rues qu' on

Digitized by Google

on vouloit avoir dans les penchants. La distance des murs en effet est celle qu'exige une juste rue avec ses maisons de deux cotés, & un d' entr' eux remplit encore à Palestrine son antique destination en y formant & en y appuïant la rue *Borgo*. Il n' est pas pas besoin de dire la séparation qui resultoit des telles rues de traverse entre les deux lieux des édifices. Les murs qui coupoient ainsi l'espace, le séparoient d' autant plus puissamment, qu' ils n' avoient dans toute leur longueur aucune ouverture pour servir à la communication directe d' une partie à l' autre. J' ai observé en effet une chose, qui établit toute seule la démonstration de deux édifices distincts, qui est qu'on ne montoit de celui d'embas à celui d'enhaut que par deux rues latérales qui subsistent encore, servant à se rendre de deux parts au Palais Baronal. Celle du midi qui étoit entre le Temple & les antiques murs de Préneste, que nous dirons se conserver dans cette partie, est tres-reconnoissable aux fondemens des Maisons anciennes de ses deux cotés, qui le sont encore des maisons modernes. A ces preuves si fortes que l' état des lieux fournit de la distinction des deux Temples

je ne dois pas manquer d'ajouter celle qui resulte de l'Inſcription dont la Friſe de l'Emicicle qui formoit la façade de celui d'enhaut étoit chargée, & dont il reste encore des lettres, des ſillabes, & le dernier mot *Reſtit* relatif à quelque reſtauration. Il eſt de principe en ces matiéres qu'une telle inſcription eſt propre d'un frontiſpice; que les ruines oú l'on voit celle dont nous parlons furent donc d'un édifice à part, & que mal-à-propos on ne le prendroit que pour le fonds d'un Temple qui auroit commencé un mille plus bas.

Si lon ne peut s'empecher d'après les raiſons que je viens de déduire de reconnoitre la diſtinction des deux Temples, on n'eſt pas moins obligé d'avouer qu'ils furent élevés avec le plus grand rapport fondé ſans doute tant ſur le principe général que j'ai dit touchant la beauté des Villes, que ſur la relation réele que l'origine de deux Temples que nous avons expoſée, montre qu'il eurent entre eux. Ils ne furent pas conſtruits ſeulement ſur une même ligne, & d'une forme, qui faiſoit paroitre celui d'enhaut comme un couronnement de celui d'enbas, on y em-

Digitized by Google

emploïa la même matière & la même manière. Il n'est pas jusqu'au remplissage d'un mauvais ouvrage à rezeau *operis reticulati*, qui est de quelque restauration fort postérieure, qu'on ne voïe également aux deux ruines.

Ces moïens de rapport auroient été cependant fort inutiles à cause de la distance où j'ai dit qu'étoient les deux Temples: on le rendît sensible par un grand nombre d'accompagnemens qu'on leur donna d'après un plan général. L'examen bien attentif des ruines aprend qu'on en forma des places devant chacun des Temples. Les grands batimens latéraux de celle dont l'emicicle du Temples d'enhaut forma le fond, sont encore tres-reconnoissables, ainsi que la Terrasse la plus superbe sur-tout pour les vues qui en composa le devant. Je conjecturerois que ces deux grands édifices furent l'un l'Ecole Faustiniènne sorte de Saint-Cyr antique dont il est parlé dans la Vie des Antonins, & qu'une Inscription montre à Préneste. (Les Filles n'auroient pu être mieux que dans un si grand voisinage du Temple si fréquenté par les Mères) & l'autre par conséquent le

CVII. Indications dé plusieurs autres batimens qui leur servoient d'accompagnement.

le Temple de Sérapis & des Dieux ses Compagnons de Temple, emploié dans le même Monument (z).

l'Antique est trop éffacé par le moderne dans la Situation qui forma le devant du Temple d'enbas pour en parler d'une manière aussi précise. Les ruines d'un Jardin, qui est sous la Ville présente, s'annoncent pourtant pour avoir appartenu au dessein général 1.° par la ligne commune sur laquelle elles se trouvent. 2.° pour leur qualité manifeste de partie d'un grand batiment dont l'entrée dut être sur la place même du Temple à laquelle on montoit par une pente douce antique qui subsiste dans la ruine apelée *gli Arcioni* des Arcs de grandeur progressive qui la formoient. L'eau abondante portée encore dans le lieu par les aqueducs antiques, peut faire juger que cet

---

(z) Γ. Βαλεριος Ἑρμαισκος ἐποιησεν Σαραπεῖον Διι Ηλιῳ μεγαλω Σεραπιδι και τοῖς συννάοις Θεοις. Et d'un autre coté de la même Colonne. *Domus C. Valerii Hermaisci Templum Serapis Scholam* Faustinianam *fecit, C. Valerius Hermaiscus dedic. id. Dec. Barbar. & Reg. Coss.* Cette colonne a servi de pied de benitier dans l'Eglise de l'Annonciation jusqu'à ces derniers tems, mais elle en a enfin disparu.

cet édifice que je remarque le premier étoit les Thermes.

Outre que tant de Batimens aux deux bouts de la longue ligne que j'ai dit, prouvent qu'on n'en negligea pas le milieu, on voit sur l'un & l'autre des deux murs *operis incerti* dont j'ai parlé & vers leur milieu, des ruines qui paroissent différentes de celles des maisons qui formerent les rues qu'ils apuïerent. Une Inscription mémorable fait foi que dans les Vœux qu'on rendoit à Préneste on joignoit à la Fortune, *Jupiter-Secret* & Apollon, qu'un autre Monument qualifie de Dieu Tutélaire *(a)*. D'a-

(a) cette Inscription est en 23. vers sur le piedestal de la Statue que des Fils d'un Riche negotiant de Bled firent élever à leur Père en monument des vœux annuels qu'il faisoit à la Fortune de Prénefte sans oublier son Jupiter Secret, ni son Apollon. Elle commence:

„ Tu quæ Tarpeio cœleris vicina Tonanti
« Votorum vindex semper Fortuna meorum.

ce qui ne peut s'entendre que du Temple de Jupiter Secret même, Voisin de la Fortune de la manière que j'ai dit. Il n'est appellé Tonant Tarpeïen qui veut dire Jupiter Capitolin, que poetiquement. Elle dit au 14. vers dans mon objet.

„ Omnibus hic annis votorum more suorum
„ Centenas adicit numero crescente coronas
„ Fortunæ simulachra colens & Apollinis aras
„ Arcanumque Jovem... *Le monument est au Palais Baronal.*

C'est

D'après ces vues rien de plus raisonnable que de placer leurs Chapelles dans ces situations qui leur auroient fait occuper une ligne commune avec les deux grands Temples. C'est au lieu consacré à l'une ou à l'autre de ces Divinités, qu'il faut rapporter par conséquent l'Antiquité que les Ecrivains même ont si populairement qualifiée d'un Phare dont ils veulent que le Temple de la Fortune n'ait point manqué : dénomination uniquement fondée sur une noir dont on pouroit assigner mille causes, mais entierement écartée par la seule position de Préneste à l'égard de la Mer qui ne la lui laisse voir que par un coin, & dans un éloignement de près de 40. Milles.

Le Temple de la Fortune sur les ruines du quel on a pu batir la Cathédrale & le Seminaire dut avoir une grandeur propre

C'est l'ordre dans lequel ces divinités sont nommées qui m'a fait pencher a croire que c'est l'antiquité appellée si mal le Phare qui étoit le Temple d'Apollon : ce Dieu au milieu des deux grands Temples auroit eu la situation la plus convenable à la qualité de Tutelaire qu'un autre Inscription lui donne. *Fortunæ primigeniæ Signum Appollinis tutelaris L. Elvius Felix Pater cum filio & Claudia Sabina Mater*, apud Grutter. pag.77.

pre des plus confiderables, mais par l'ensemble de tant de Batimens dont il fut le principal, & qui fe rapporterent à lui, il ne put qu'en avoir une d'effèt pour m'exprimer ainfi, des plus frappantes.

CVIII. Beauté du Temple de la Fortune.

Cette Grandeur n'étoit que le premier caractère de la beauté nommée par Cicéron. Le fecond confiftoit dans fa richeffe. Celle-ci provenoit tant des ornemens rares dont on chercha à couvrir dans les fiécles du luxe, la fimplicité qui étoit une fuite de l'Antiquité, que des offrandes dont le bon mot de Carnéade fuppofe furtout qu'on cherchoit à mériter ou à reçonnoitre la faveur de la Fortune.

CIX. Expofition nouvelle du Mofaïque de Paleftrine.

On peut juger des premiers par le Mofaïque dont j'ai déja parlé dans un autre objet. Ce morceau admiré des Maitres pour fa beauté, en impofe à tous les yeux par fon brillant. Il en a été fait beaucoup d'explications. Celle de Kircher qui n'y trouve qu'une froide allégorie ne mérite pas même qu'on en parle. C'eft le grand Card. de Polignac, qui fit celle publiée fans nom d'auteur qui y montre Alexandre au Temple de Jupiter Hammon (*b*):

(*b*) C'eft de Mgr. Cecconi que je tiens cette Anecdote dont

mais pour qu'elle fut aussi juste qu'ingénieuse, il seroit besoin que tant le Héros que le Temple se vissent auplus haut du Tableau. Un Savant non moins célebre de notre Nation en ajouta récemment une troisième, qui n'y reconnoit qu'Hadrien à l'Isle d'Elephantide, de quoi probablement un trait de Bergier sur un bas-rélief de Rheims donna l'idée: mais avec le même mérite de l'esprit & de l'érudition que la précédente, on ne peut que juger d'aprés le témoignage de Pline que nous avons rapporté, & qui y a un trait si visible qu'elle a l'exception la plus manifeste dans l'époque seule à laquelle on descend. J'en hazarderois donc une quatrième qui ne pourra pécher en moi comme dans les deux hommes rares que je viens de nommer, par trop de sagacité. Elle se bornera à dire que le Mosaïque ne represente que l'Egipte dans le tems d'une heureuse inondation du Nil. On veut avec raison, qu'un trait représenté dans le Temple de la Fortune soit

dont il a eu les plus grandes occasions d'être instruit dans les *Villégiatures* que cette Eminence faisoit par préférence à Palestrine pendant son sejour à Rome où il fut Auditeur de Rote & puis Ministre.

Digitized by Google

ſoit quelque félicité éclatante. Or c'eſt juſtement l'idée qu'on avoit de l'Egipte lorſque ſon fleuve l'inondoit à propos, à cauſe de l'abondance qu'il produiſoit, dont ſe reſſentoit pour ainſi dire l'Univers entier. Je ne ſerois pas éloigné pour cette raiſon de ſouſcrire à l'explication faite de ces Vaiſſeaux de charge plutôt que Prétoriens qu'on voit ſur les medailles de toutes les formes d'Hadrien & de M. Aurele, avec le Mot de la *Félicité*, que ce ſont de ces Vaiſſeaux d'Alexandrie qui portoient en Italie l'abondance de l'Egipte, & dont nous avons vu d'après Séneque que l'arrivée faiſoit courir tout le monde avec tranſport ſur la rive de la Mer. Comme on ſe livroit en Egipte à la plus profonde triſteſſe lorſque l'inondation n'étoit pas de la qualité requiſe, la joïe n'y connoiſſoit pas des bornes lorſque les Eaux du Nil arrivoient à ces 16. dégrés que la Sculpture voulut marquer par ces 16. enfans dont elle caractériſa ce Fleuve. C'eſt une telle joïe & ce n'eſt qu'elle qui paroit exprimée par tout ce qui compoſe le Moſaïque qui ſe rapporte aux Fêtes aux Temples, aux divertiſſemens ſous les berceaux, aux promena-

Voiez I. Part. pag. 274.

des en batteau ſur les eaux de la plaine, & à la Chaſſe de toutes ſortes d'animaux ſur les Montagnes. Il ne manque à une telle expoſition qu'à rendre compte de l'Habit d'une troupe d'un des Temples qui eſt militaire & Grec ou Romain; mais outre qu'un tel habit ne fut pas peut-être ſi étranger à la milice Egiptienne depuis les Nations qui avoient pu l'y laiſſer; on peut dire que tout ce qu'il eſt capable de prouver c'eſt l'époque d'un pouvoir étranger dans l'Egipte, où ſes Fêtes devoient être préſidées par ceux qui l'y exerçoient, ſoit Grecs depuis Cambiſe, ſoit Romains même qui dés avant Sylla exerçoient, ſur l'Egipte une Inſpection peu differente de l'empire qui data d'Auguſte. Le ſecond genre des richeſſes du Temple conſiſtoit, avons nous-dit, dans les dons faits à la Fortune dont le nombre & la qualité, s'inférent des ſeules Inſcriptions & des ſeuls monumens de Paleſtrine qui ne parlent d'autre choſe. Par-

CX. Explication d'un Navire antique qu'on voit dans un Monument de la même Ville.

mi ces derniers il en eſt un qui mérite une mention particulière. C'eſt un Vaiſſeau antique en grande boſſe d'un travail exquis. Le Burin l'a aſſés exactement rendu dans le nouvel ouvrage Ita-

Digitized by Google

l alien quoique d' un auteur Allemand des *Monumens non encore publiés*. Mais l' exposition qui y en est faite ne peut être plus manquée. Comme le batiment n' est pas entier on s'attache & on se borne à montrer que la partie representée est la pouppe. C' est ne vouloir prouver si non que le monument fut fait contre le bon sens qui dicte, que lorsqu' on ne represente pas une chose entiere c' est la partie qui s' offre la première qu'on doit montrer ; l'Antiquité a exactement observé cette régle à l'égard des Vaisseaux nommément, comme le prouvent les Colomnes rostrales, & la plus antique monoïe de Rome chargée des seules proues, & l' auteur de l'ouvrage d' une aussi bonne manière que celui dont nous parlons, n' eut garde de s' en écarter comme l' inspection seule en convainc, & qu' il feroit aisé de le prouver jusque par la raison dont l' auteur s' est laissé frapper. Mais que ce soit la Proue ou la Poupe dans le monument, c' est ce qu' il importoit le moins d' examiner; l' intéressant du morceau resulte du lieu où l'on le voit qui l'annonce comme un Vœu fait à la Fortune, & des caractères

qui s'y remarquent qui nous en apprennent l'objet & l'époque. On y obſerve un magnifique double rang de rames & des ornemens repandus par-tout qui prouvent la dignité du Bord, un grand Crocodile en boſſe ſur le flanc du devant qui en déſigne le pavillon, un haut chateau en forme de tour garnie de ſes crénaux, & enfin beaucoup de figures, dont les unes ſont de Guerriers armés à la Romaine, & les autres beaucoup plus dignes d'être obſervées, une Femme à une Fenêtre d'entre-pont & un Héros qui paroit à demi-corps ſur le Pont comme ſortant d'auprès d'elle. Tous les regards ſont tournés vers l'arriére comme dans une retraite. Rapporter de tels caractères du Monument c'eſt l'expoſer. Il n'eſt pas poſſible de n'y pas reconnoitre le Vaiſſeau monté par Antoine & Cléopatre à la bataille d'*Actium*, & que ce fut par conſéquent un Vœu relatif à cette grande action de la part de quelqu'un du parti ou vainqueur pour la Victoire, ou vaincu pour le ſalut. La haute tour dont le Pont du Navire eſt chargé explique au reſte les *Alta Navium propugnacula*, que nous avons eu occaſion de voir qu'

qu' Horace avoit tant redouté pour Mécéne.

Tel aïant été le Temple de la Fortune on voit avec combien de raiſon Strabon en parla comme du premier caractére de Préneſte. Le ſecond d'après le même Auteur fut la force ſingulière de cette Ville. Non contente d'être iſolée le long du Mont apique que j' ai dit qui établiſſoit ſeul une bonne défenſe, elle chargea la Cime particulière qu'il élevoit d'un Chateau également propre à la proteger du coté de la plaine, & dà la garder de la part de la Montagne; & quoiqu'elle en fut ſeparée par une eſpace de deux Stades elle ne l'enferma pas moins dans une enceinte commune des Murs de ce que la Fabrique *incertaine* avoit de plus fort. Cette enceinte ſubſiſte encore dans ſa plus grande partie du coté du Midi, depuis la Porte *du Soleil* juſqu' au Chateau même, & du coté du Nord depuis ce Chateau juſqu' à la Porte *S.François*; on ceſſe de l' appercevoir à cette Porte parceque les Murs antiques arrivés à cette endroit au lieu de continuer à deſcendre vers la Porte *Saint-Martin* tournoient à droite le long du chemin de Poli

CXI. Autres caractères de Préneſte, la Force provenant de ſes murs de ſon Chateau & de ſes ſouterrains.

& enfermoient non ſeulement la profonde Vallée que Paleſtrine a de ce coté-là, mais encore la Colline qui la forme. La preuve viſible de ces faits que je remarque le premier, reſulte des grands morceaux du mur de la même fabrique incertaine que j'ai dit compoſer l'enceinte, qui ſe voïent dans le ſens que j'ai marqué au deſſus du lieu de la Colline où eſt la double antiquité dont je parlerai appellée *le Peſchiere di Colle-Martino*. Nous verrons plus bas la conſéquence de cette obſervation qu'on doit ſentir d'avance.

Les antiques murs ſubſiſtans ou reconnoiſſables dans toute l'étendue que nous venons de voir, qui eſt celle qui enferme la Montagne, ont entierement diſparu dans la portion qui reſte, qui eſt celle qui regarde la Plaine. La raiſon s'en comprend. La Guerre vit qu'inutilement elle oteroit la défenſe à la partie que la nature ſeule défendoit ſuffiſamment. Elle ne s'attacha à la détruire que dans celle où elle étoit l'unique reſſource. C'étoit de la part de la plaine d'ailleurs qu'elle étoit plus capale de l'irriter, parceque j'ai obſervé que la muraille croiſſoit en groſſeur à proportion qu'elle s'en aprochoit.

Elle

Digitized by Google

Elle eſt vers la porte du Soleil de 20. à 24. palmes, c'eſt-à-dire, double de ce qu'on la voit plus haut.

Tout étonnant qu'eſt ce premier ouvrage que je viens de décrire, il l'eſt encore moins peut-être que le ſecond nommé par le Géographe antique, je veux dire, les ſouterrains dont on perça tout le Mont tout composé qu'il eſt de Pierre & de Marbre. Ils ſubſiſtent également encore. Les uns ont été toujours connus comme ceux qui portent encore l'eau à Paleſtrine d'une vallée éloignée des Montagnes, & les autres ſe découvrent ſelon les occaſions. Un jeune Garçon curieux de ſuivre une ouverture trouvée vers la *Madonna de la Villa* pût arriver juſqu'aux caves de la *Villa-Petrini* où ſa voix & ſon apparition penſerent faire mourir de peur un vielle Jardinière de la fille de laquelle je l'ai apris. Ce ſouterrain qui communiquoit ainſi d'un endroit de la Ville ou étoit le *Fore*, comme nous l'allons voir, juſque dans la Campagne, s'annonceroit par-là pour celui, que Strabon dit avoir été mémorable par la mort du Jeune Marius. Ce Héros né avec un courage capable de le rendre ſupérieur à ſon Père même,

me, eut le malheur d'être obligé de commencer, par où il auroit du finir, comme Sylla l'exprima très-bien en disant lorsqu'on lui en apporta la tête, qu'il avoit voulu mettre la main au gouvernail avant de s'être exercé à manier la rame. Des exploits inouis ne l'aïant pas empeché d'être entierement défait à *Sacre-Port*, que ce nom & cette action paroissent également fixer vers le lieu où est le *Ponte-di-Sacco*, il dut rentrer à Preneste qu'il s'étoit ménagé comme sa retraite; mais dans l'état où il étoit reduit il étoit impossible d'y tenir longtems: il prit le parti de recourir aux souterrains pour s'en sauver. L'Ennemi qu'il avoit en tête, qui n'avoit rien moins que son défaut, avoit pourvu à ce que ce moïen fut pris envain. Marius y embrassa la seule ressource qu'il n'auroit sçu lui oter, qui est de se donner lui-même la Mort. C'est dans cette occasion que l'impitoïable Sylla vengea par le massacre général que j'ai dit, des Prénestins, & par la vente à l'encan de Preneste même, la fidelité conservée à Marius jusqu'à la fin (c). Car Stra-

(c) Municipia splendissima sub hasta venierunt.... Præneste... *Flor. lib.* III, *cap.* 21.

Digitized by Google

Strabon remarque tres-bien que la Force qui fait ordinairement le ſalut des Villes produisît un effet tout opposé à l'égard de celle dont nous parlons à cauſe des guerres civiles des Romains (*d*). La première penſée de quiconque ſongeoit à remuer étoit de s'en emparer, comme Cicéron reproche à Catilina qu'il l'auroit fait, ſi ſa vigilance ne l'avoit point prevenu(*e*). Souvent elle étoit de la reſſource qu'on y cherchoit comme cela arriva pour une Femme même (c'étoit Fulvie d'Antoine qui y put oubliger Auguſte à un accomodement) (*f*) : mais quelque fois elle ne ſervoit qu'à faire périr avec plus d'éclat, & alors elle païoit cher les partis pour leſquels elle s'étoit declarée, comme dans l'époque de Marius.

CXII. Autres prérogatives sa grandeur, ſes ouvrages publics, Sacrés & Profanes.

Outre les qualités diſtinctives de Préneſte auxquelles pour cette raiſon Strabon-

(*d*) *Ἀ᾽λλαις Πόλεσι το εὐάρκες πρὸς ἄγαθȣ π᾽ιθεται: Πρηνεσίνοις δε συμφορα γεγενηται δια τας Ρ᾽ωμαϊον ςασεις. Strabo lib.*v.

(*e*) Cum te Præneſte Kal. Nov. occupaturum nocturno impetu eſſe confideres ſenſiſtine illam Coloniam meo juſſu, meis præſidiis cuſtodiiſque eſſe munitam? *Cicer. I. in Catilin. num.* 8.

(*f*) Uxor Antonii Fulvia nil muliebre præter corpus gerens ... belli ſedem *Præneſte* ceperat. *Velle. paterc. lib.* II.

bon pût se borner, cette Ville en eut d'autres qui pour ne lui être pas si propres n'en méritent pas moins d'être rapportées.

La première est son étendue. La Ville ancienne n'alloit pas plus loin que la moderne du coté du midi, puisque celle-ci n'a de tout ce coté-la d'autres murs que ceux que j'ai dit avoir formé l'enceinte antique de celle-là. Mais elle s'étendoit beaucop plus dans tous les autres sens. Il s'en faut de beaucoup que le vuide entre la Ville & le Bourg qui a succédé à l'ancienne Fortéresse ne soit que des deux Stades nommées par Strabon. C'est envain cependant qu'on chercheroit de ce coté qui est l'Orient, la partie manquante. Ce n'est pas seulement à Palestrine que j'ai observé que le tems n'avoit pas effacé, mais balaïé tout ce dont le Roc fournît les fondemens.

La remarque que j'ai dit m'être due de la direction de l'antique mur de la Ville dés la *Porte de S.Francois*, montre que Prénefte fut d'autant plus grand dans les deux sens restans, qu'il ne pût s'étendre vers le Nord de la maniere que je l'ai exposé sans descendre vers l'Occident au-

Digitized by Google

au moins jusqu' à l'endroit où est aujourdui l' Eglise de S. Roch. J'ai prévenu de la conséquence de ce nouveau point. Il ne s' ensuit pas seulement que Préneste fut le triple de Palestrine : mais il oblige à regarder comme des parties de l' encienne Ville une infinité de ruines qu' on avoit cru n' appartenir qu' à sa Campagne.

Le second objet d' attention de Préneste consiste dans ses principaux ornemens. j' ai traité au long du Temple de la Fortune & de tout ce qui lui servoit d' accompagnement. Outre le Jupiter-enfant & le Jupiter-Secret que nous y avons vu Préneste honora encore Jupiter-Empereur dont il est dit que Cincinnatus emporta la Statue à Rome, où il la dédia au Capitole après une prise de Préneste & de huit Villes qui en dépendoient(*g*).

Le

(*g*) Octo erant oppida sub ditione Prænestinorum ... Captis ... Velitras exercitus ductus, tum ad caput belli Præneste ventum ... in deditionem ... Triumphans signum Jovis Imperatoris in Capitolium tulit. Tabula sub eo fixa. *Jupiter atque Dii omnes hoc dederunt ut T. Quintius Dictator oppida novem caperet*. Tit.liv. *lib.*VI *num.*29. Les Antiquaires de Préneste ont cherché les 8. villes qui en dépendoient dans les Montagnes qui sont sur ses derrières sans reflechir que ces Monts étoient tous des Herniques. Le

Texte

Le nom & ſurnom de cette Divinité doivent également en faire reconnoitre le Temple à la Citadelle, d'aprés les raiſons qui ont été dites ailleurs,& d'aprés le nom de S.Pierre de l'Egliſe & du Bourg qui lui ont ſuccedé. J'ai obſervé en beaucoup d'autres lieux antiques notamment à *Ferentum*, & à *Signia* qu'on voïoit également S. Pierre dans le lieu où avoit été l'antique Fortéreſſe, ce qui montre que les premiers Chretiens chercherent à mettre par tout le Prince des Apotres du Dieu véritable à la place du prétendu Père des Dieux. La belle ruine appellée le *Spedelato* hors la Porte appellée du Soleil pourroit être jugée par ce nom même avoir été d'un Temple du plus brillant des Dieux. On pourroit l'attribuer encore ou à Vénus ou à Mars dont les Inſcriptions de Paleſtrine parlent par la raiſon de la Poſition hors la Ville, que Vitruve nous aprend

Texte que nous venons de voir indique beaucoup plus probablement la plaine ſur tout de la part de Velletri, qui eſt en effet remplie de Collines couvertes de ruines. Le lieu appellé le *Quadrelle* s'annonce être la ſituation d'une Ville, non ſeulement par ſes veſtiges parmi leſquels j'ai dit qu'on trouva l'inſcription de Paleſtrine qui parle d'un Amphitéatre, mais encore par pluſieurs voïes antiques qui y aboutiſſoient.

Digitized by Google

aprend avoir été propres à ces deux Divinités. Tout ce que nous venons d'exposer prouve que Préneste ne manqua d'aucun lieu sacré considérable : il ne fut pas moins pourvu de tous les ouvrages publics profanes qui caractérisent les plus nobles Cités.

Il eut un *Fore* célébre surtout par les Statues qui y furent élevées aux grands hommes. L'émicicle que lui donne un témoignage ancien à l'occasion de celle de Verrius Flaccus *(h)*, m'avoit fait naitre la pensée que le Fore-Prénestin pouvoit avoir été la place du Temple d'enhaut dont j'ai dit que le fonds avoit été formé par l'émicicle qui y subsiste encore. Mais une telle idée dut être néceſſairement rejettée par la seule considération de la hauteur où elle se trouva qui n'avoit pas permis d'y laisser la Fortune

(*h*) Verrius Flaccus... statuam habet Præneste in inferiore Fori parte contra Emiciclum in quo Fastos a se ordinatos & marmoreo parieti incisos publicarat. *Auctor de Illust. Gramm. num.17.* Ce témoignage nous aprend l'auteur des fameux Fastes, qui sont le plus beau monument du Capitole monderne & qui furent trouvés dans le Temple de Rome qui étoit au pied du Palatin du coté du Fore Romain ; que ce Précepteur des Neveux d'Auguste étoit Prénestin, & qu'on voulut orner la place de sa Statue d'une Copie de son ouvrage.

On

tune & qui s'oppoſoit bien plus à un Fore, dont le facile accès doit être la premiere qualité. Il fallut revenir au lieu indiqué par une Inſcription où le Fore eſt nommé, trouvée hors la porte *S. Martin* vers les Trinitaires reformés Ce lieu hors la Ville préſente ſe trouvoit aſſés avant dans l'ancienne, comme il s'enſuit de ce que j'ai dit de ſon enceinte, & étoit le terme commun des rues qui repondoient aux deux grandes Voïes par où on venoit à Préneſte.

La ſituation du Fore ainſi aſſurée decide celles, de l'Edifice que les anciens apeloient *Curia* qui étoit le lieu du Conſeil & des Tribunaux, de la Baſilique *Fulvie-Emilie* que nous connoiſſons par ce qu'en dit Varron que Sylla la fit orner d'une magnifique montre ſolaire, & en-

---

On y voioit encore celle de Manitius préteur des Préneſtins de Caſilin. *Statua ejus in foro Stat𝔞a loricata amicta toga velato Capite.* Tit. liv. *lib.* XXIII. *num.* 23. celle d'un Philomuſe en reconoiſſance de la liberalité dont parle ſon Inſcription. *L Urvineo L.L. Philomuſo mag. conl. libert. publicæ ſepulturæ, & Statuæ in foro locus datus eſt, quod is teſtamento ſuo lavationem populo gratis per triennium Gladiatorumque paria X. & Fortunæ primigeniæ coronam aureɹm P. I.* (d'une livre) *idemque ludos, ex* HS. CCIↃↃ IↃↃↃ. (un Million cinquante mille Seſt. environ deux-cent-mille liv.) *per dies quinque fieri juſſit.* Copiée d'après l'original du tas du Palais batonal. On peut voir les autres dans Suarez & Cecconi.

enfin. de l'école de Gladiateurs fameuse dans l'Histoire. Ces trois édifices durent se trouver au Fore d' après ce que dit Vitruve que le deux premiers en étoient par-tout des parties essentielles & que le troisième étoit propre des Fores Latins à cause des spectacles des Gladiateurs pour lesquels on s'en servoit*(i)*; & nous pouvons inférer qu' ils s' y trouverent en effet de ce que nous le voïons nommés dans le Monument qui fait mention du Fore selon sa meilleure édition qui doit être celle de M. Cecconi qui en fut long-tems possesseur (*k*). Les trois ouvrages publics ornerent probablement trois cotés du Fore. Le quatrième qui étoit celui du midi eut pour ornement certain le Temple d'Auguste & de Rome par conséquent, que les médailles de cet Empereur & de son suc-

(*i*) Meridies ab eo quod medius dies. D. Antiqui non R. in hoc loco dicebant. Ut Præneste incisum in solario vidi quod Cornelius in Basilica Emilia & Fulvia inumbravit, *Varro de ling lat. lib.* 5.

(*k*) Italiæ urbibus ideoque a majoribus consuetudo tradita est gladiatoria munera in foro dari spatiosiora intercolumnia distribuantur ... Basilicarum loca adjuncta Foris ... Calidissimis partibus ut per Hyemem sine molestia tempestatum se conferre in eas negotiatores possint ... Ærarium Carcer Curia foro sunt conjungenda, *Vitruv. lib.* v. *cap.* I. *&* 2.

ſucceſſeur montrent qu'on lui uniſſoit. Qu'il y eut à Préneſte un Temple d'Auguſte c'eſt ce qu'on a du inférer de l'Inſcription du *Sortilegue*, qualifié encore de Prêtre de cet Empereur que j'ai rapporté; & que ce Temple fut au lieu que j'ai dit, qui eſt la Vigne *Terzoli*, c'eſt ce qui ne s'enſuit pas moins ſoit, des deux Inſcriptions qui y ſont, qui nous aprennent que les belles ruines qu'on y voit ſont d'un lieu Sacré (*l*); ſoit des deux beaux Autels l'un inſcrit à la Paix d'Auguſte, & l'autre à ſa Sureté qui y furent trouvés qui nous en découvrent la Divinité (*m*). Ce Temple d'Auguſte & de Rome expliquent le nom de N. D. de l'*Aquila* que por-

(*l*) ... ſpublica ex DD... in hon... transferri ... L.ante Curiam vel in Porticibus Fori ... Caverat ... Scholam hanc dicavit. *Cecconi.Stor. di Pal.lib.1.cap.4.p.69.*

(*m*) Ces deux Inſcriptions ſur deux tronçons de Colonnes non quarrées comme dit Volpi, qui prouve par là qu'il ne les a pas verifiées mais ovales, ſont l'une: *C. Sauffeius C. F. C. Magulnius C. F. Scato Maxs PP. ſacraverunt*: & l'autre n'aïant de différent que la preſſéance des deux noms, ce qui me feroit penſer qu'on ne redoubla l'inſcription que pour marquer l'égalité des deux perſonages. Ces monumens ont été défigurés dans toutes les éditions qui en ont été faites. On voit dans celle de M. Cecconi la moins défectueuſe PR. qu'il interprete *Preteur* au lieu de PP. qui veut dire *Pontifices*, ce qui tend à en faire méconnoitre entierement l'objet.

Digitized by Google

porte une petite église qui bien que de l'autre coté du chemin présent se juge aisément avoir fait partie de l' emplacement marqué par les ruines.

Je n' apporterai pas en preuve de l'amphitéatre le monument de Palestrine qui en nomme un (*n*), parcequ'il fut trouvé au lieu appellé le *Quadrelle* & qu' on peut l' interpréter de l' amphitéatre, que pût avoir ce lieu-là même que j'ai dit un plus haut dans une note conserver les marques d' une Ville à part. Mais il est suffisamment supposé tant par ce que j'ai dit de la qualité de la Ville, que par ces jeux dont parle une Inscription, & que Cicéron dit avoir amusé en une occasion plusieurs Importans de Rome huit jours entiers (*o*). Le Théatre tire la même preuve non moins claire pour être indiscrete de l' Honneur des Statues que plusieurs Inscriptions attestent avoir été prodi-

(*n*) Ces deux Autels de Marbre & de la meilleure maniére sont inscrits. l' un PACI AUGUSTI SACRUM, & l' autre SECURITATI AUGUSTI SACRUM: au bas de l' un & de l' autre. DECURIONES POPULUSQUE COLONIÆ PRENESTINÆ; ils sont au Palais Baronal.

(*o*) *M. garenus Clari lib... yran... Amphiteatri partem dimid...*

digué à des Histrions *(p)*. Je n'ai pu découvrir à Palestrine aucuns vestiges de ces deux ouvrages publics, qui sont les seuls qui en ont laissé en un infinité d'endroits, mais j'ai pensé qu'on ne pouvoit meconnoitre la place naturelle du premier qu'offre la Vallée formée par le Mont de la Ville, & par *Colle-Martino*. Si ma conjecture est juste les deux *Peschiere de Colle-Martino* auront été deux immenses reservoirs d'eaux, l'un pour en fournir la portion de la Ville, qui occupoit cette Colline, & l'autre pour servir aux usages de l'amphitéatre *(q)*.

CXIII. Campagne de Prénefte exposition de Strabon touchant la Rivière qui l'arrose.

Telle fut la Ville de Prénéste, le Géographe qui sert de Guide, n'ajoute ainsi qu'on la vû touchant sa Campagne sinon qu'elle étoit arrosée par le Vérése. Ce qu'exprime & ce que tait une si courte notice mérite également qu'on s'y arrête. Cluvier crut que la Rivière qu'elle nomme

(p) Ludi intereà Præneste & quidem ludi dies octo . . . ibi Hirtius & isti omnes. *Cic. ad Attic. lib.* XII. *epist.* 2. une Formule rapportée par Cassiodore compte leur célébration dans les droits du Vicaire de Rome.

(q) Il y en a en particulier d'un de ces personnages nommé Septentrion dont j'en ai vu aussi une à *Civita-lavinia*, qui est l'ancien Lanuvium. Suarez en rapporte une autre du même d'Antibes.

Digitized by Google

me fut cette Eau qui nait au dessus de *Gallicano*, & qui se jette dans le *Teverone*(r), mais il avoue qu' elle est tres modique, par où il exprime l'exception d'un ruisseau, qui n' est qu' un filet d'eau sans autre lit qu' une rigole. Holstènius crut & a été cru rencontrer plus juste en indiquant une autre Eau appellée *l'Osa*: mais ce ne fut que pour n' avoir pas pénétré la raison qui avoit empeché Cluvier d' y penser, qu'outre qu'elle ne passe pas la qualité de miserable ruisseau, son seul P*onte-Nono* ainsi apelé du IX. Mille de la Voïe Prénestine, qui se trouvoit par là deux Milles avant Gabies même, l' annonce comme aïant appartenu à la Campagne de cette Ville, & non à celle de Préneste. La difficulté c'est que les deux Eaux que nous venons de nommer sont les seules qu' on trouve du coté de Préneste qui regarde Rome. On voit la conséquence qui en nait, de la nécessité de chercher la Rivière qui n' a pas été nommée envain par le plus exact des Auteurs,

X d'un

(r) Veresis hic sane nullus alius esse potest quam qui paulo supra Gallicanum oppidulum exortus IV. millia pass. infra Tibur Amni miscetur solus memoratu dignior licet, & ipse perexiguus. *Cluv. lib.* II. *pag.* 114.

d' un coté différent. On ne rencontre de cette nouvelle part que la Rivière, appellée *Sacco* ou Rivière de Campagne du grand district de l'Etat Ecclesiastique de ce nom dont *Frusinone* est le chef-lieu, qu' elle traverse dans toute sa longueur. Deux seules difficultés s' opposent à ce qu' on la prenne pour le *Vérése* de Strabon; la premiére, qui a empeché les Auteurs jusqu' ici d'y penser, est; qu' on ne la trouve non seulement qu' aprés Palestrine, mais après les deux Bourgs qui suivent cette Ville, qui sont Cavi, & Génazzano, & la seconde à laquelle on ne penseroit pas peut-être, mais que je ne dois pas moins exposer, c'est que le même Strabon parle du *Sacco* sous un autre nom.

La première de ces difficultés se resout le plus facilement du monde en faisant remarquer seulement les changemens apportés aux lieux par les tems. Au lieu que Palestrine n'a pour ainsi dire aucunes bornes marquées du coté de Rome, la plus miserable des Hotelleries étant tout ce qui se trouve sur l' ancienne Voïe Prénestine, Préneste en eut d' également prochaines & respectables, non seulement dans

dans Gabies, qui étoit ſur cette même Voïe à demi chemin de Rome, mais encore dans *Pédum* qui en occupoit la droite à quelques milles de lui, dans *Lavicum* dont la Campagne s'étendoit juſqu' à la ſienne ſur ſa gauche. L' état ancien n' étoit pas moins différent du moderne, du coté oppoſé. Le Moulin donné à la Cathédrale de Paleſtrine, par un de Seigneurs de cette Ville, dont parle l' Inſcription (*ſ*) des bas tems, qui eſt à ſa petite porte, eſt celui appelé de *Piſcoli* ſur le *Sacco* ſous *Paliano*, ce qui prouve que juſqu'aux tems les plus poſtérieurs le Territoire de Préneſte s' étendît juſques là. D' après cette ſeule conſidération, il n'eſt pas beſoin de dire même combien la rivière de *Sacco* dut lui être propre: il la poſſéda dés ſa ſource même, & à plus forte raiſon dans toute l'étendue du grand coude qu' elle fait pour tourner le Mont *Piuminara*. Il eſt remarquable que dans cet endroit le *Sacco* ſe trouve trois fois plus près de Paleſtrine malgré *Cavi* qui l' en ſépare que l'*Oſa* de la diſtance de laquelle

X 2 on

(*ſ*) Cette Inſcription eſt d'un Odon Colomne. Un vers dit:

Iſte molas & claros huic aulæ contulit agros.

on n' a pas été frappé à cause de l' entre-deux de la plus nue des Campagnes.

La seconde difficulté a beau paroitre beaucoup plus considérable, elle n' en admet pas moins deux solutions capables de lui oter toute sa force. La premiere consiste à dire que le nom de *Trere*, qu' on lit dans Strabon pour signifier le *Sacco*, peut bien n'être qu' un de ces travertissemens si ordinaires aux Copistes des Auteurs anciens surtout Grecs. Dans le livre même où on le voit, on a changé le nom d'*Uffens*, qui est celui d' une Rivière de la Plaine Pomptine, en celui d'*Aufide* qui l'est d'un fleuve de la Pouille. Le Lyris nommé plusieurs fois comme il faut, est appellé en une occasion *Eris*. Le defaut de cette première raison seroit suplée par une seconde qui est, que le nom de *Trere* de la Rivière dont nous parlons ne se lisant qu'à l' occasion de *Fabratérie* sous laquelle elle se jettoit dans le Lyris, il se peut qu' elle e l' aquît que vers la fin de son cours à sa jonction avec la *Cosa*, non moindre qu' elle. Ainsi ce qu' exprime le texte de Srabon touchant la Campagne Prénestine devoit-il être exposé, Cet Auteur ne pût s' y borner sans avoir en-

encore plus de besoin d'être suplééé.

La Campagne de Préneste fut qualifiée chez les Anciens des *Délices de l'Eté* (t). Elle le mérita par les deux qualités les plus propres à établir ce caractère qui sont la fraicheur & l'aménité.

CXIV. Autres Caractères de la Campagne de Préneste sa fraicheur, son aménité.

Le *Froid Préneste* ainsi qu'il est toujours nommé, fut tel pour avoir sur ses derrières l'immense corps des Monts *Herniques* & devant lui une Plaine masquée du coté qui souffle le chaud, c'est-à dire du coté du midi, par la haute chaine des Monts qui dominent également les Voïes Latine & Appiènne de cette partie, & non seulement ouverte de la part des Aquilons, mais leur formant devant Préneste par le Mont de cette Ville & le Mont-Algide en face, une sorte de canal qui les y renforçoit.

L'aménité de la Campagne Prénestine résultoit également de sa forme & de sa bonté. Une plaine immense à droite, & de l'étendue d'une juste vue dans les autres sens, des grands corps de Montagnes, en face & à gauche, contrastant avec les lointains des Vallées qu'ils forment,

 four-

(t) Æstivæ Præneste Deliciæ. *Flor. lib.* I. *cap.* IV.

Digitized by

fournissoient à son Mont des vues que M. Cecconi me disoit que notre Cardinal de Polignac trouvoit ravissantes. On n'étoit pas moins agréablement surpris lorsqu'on en déscendoit, de trouver que ce qui paroit une Plaine si unie d'enhaut, est coupé d'une infinité de petites Vallées qui font ressembler toute cette partie à une terre divisée par la main de la Nature même en des justes possessions. Non moins excellente qu'agréable, la Campagne dont nous parlons étoit bien éloignée de n'être bonne que pour ces fruits dont on accusoit les Prénestins d'être si épris, je veux dire, les noix; elle ne produisoit pas seulement en abondance la Reine des Fleurs, qui tiroit un prix particulier de l'usage qu'en faisoient les Anciens, elle lui donnoit & une odeur qui en fit faire un parfum qui éclipsa les plus célébres, & une durée qui la faisoit trouver là lorsqu'on l'auroit cherchée inutilement par tout ailleurs *(u)*.

Par

(*u*) Genera ejus . . . celeberrimam Nostri fecere Prænestinam (*rosam*) & Campanam Præcox Campana, novissimè debnet Prænestina. *Plin.lib*.XXI. *cap*.4. Rhodinum, (*parfum fait de Roses*) Phaseli diu placuit quam gloriam abstulere Neapolis Capua, Præneste, *Ibid.lib*.XIII.*cap*.I.

Digitized by Google

Par la dernière des qualités que je viens d'exposer, la Campagne de Prénette pouvoit le disputer à toutes les autres; mais la première lui donnoit le dessus sur la Campanie même (*x*) dans la saison brulante.

CXV. Chateaux Romains qui y furent. *Texte ou sujet de Tibere vu plus haut pag. 272.*

De là les Chateaux Romains qui la remplirent. Il paroit qu'on ne peut parler cependant avec certitude que de trois: le premièr est celui où l'on voit successivement Auguste (*y*), Tibère, & les Antonins (*z*); qu'on doit reconnoitre dans les ruines de N. D. de la *Villa* à leur qualité & encore plus à leur situation sous les antiques murs, qui est le caractère que nous avons entendu exprimer par Aule-Gelle. Le second est celui dont nous avons déja eu occasion de voir que Juvenal disoit, que Cent ronius avoit cherché à effacer le Temple même de la Fortune, que ces traits même fixent aux ruines de la Vigne *Tomasini* hors la porte du

(*x*) De Prænestina secessione .. licet Campaniæ amœnæ peniteant accomodatius spiraculis Regionis illius æstivam flagrantiam temperare. *Symm. Patr. lib. 1. ep. 2.*

(*y*) Ex secessibus præcipuè frequentavit proxima urbi Lanuvium, Præneste, Tibur. *Suet. in August.*

(*z*) In secessu Prænestino agens Filium nomine Verum Cæsarem exsecto sub aure tubure amisit. *Capitolin. in Anton, Philos.*

du Soleil, puisque deux seules voutes de substruction qui s' y sont conservées, offrent une grandeur qu'on chercheroit envain dans les ruines des édifices particuliers, & que le chateau dont elles sont les restes, dans cette situation dût être assés justement au niveau du Temple: Le troisième Maison de Plaisance enfin fut celle des Symmaques que le grand frais que lui attribue le plus célébre d'entr'eux, me feroit placer aux ruines de la Colline que son surnom de Cécilienne n' est pas une preuve qu'on doive rapporter à quelque *Cæcilius* qu' aucun Monument ne montre à Préneste, & qui peut avoir trait à *Cæculus* révéré dans cette Ville comme Fondateur.

Symm. passim in epist. lib. III. ep. 50. lib IX. ep. 78. &c.

CXVI. Examen & Réfutation du sentiment qui y place la M. de C. d' Hor.

C'est dans le lieu dont je viens de donner les notices que la IV. Opinion, qu' il s' agit enfin d'examiner ici, montre la Maison de Campagne d' Horace. J' ai dit que ce fut Biondi qui en fut l'Auteur. „ L' intelligence qui se fait remarquer „ dans la description des Monts de Pré„ neste par Strabon, dit-il singulière„ ment, n'empeche pas qu' elle ne man„ que de la mention de la Maison de „ Campagne qu'Horace eut sur ces mêmes

„ Monts

„ Monts dans le lieu apelé S. Jean *in Cam-*
„ *porazio* (a).

Les Ecrivains qui le ſuivirent ſe ſont bien gardés de laiſſer tomber à terre ces courtes paroles. Elles n'ont pas été adoptées ſeulement par la foule, mais le docte Evêque de Vaiſon qui les avoit ſagement omiſes dans le corps de ſon Ouvrage, en chargea ſon *Appendix*; & l'Ancien Evêque de *Montalto* leur a donné dans ſon Hiſtoire de Paleſtrine ſa Patrie une place, dont il m'a dit à la vérité qu'il les priveroit dans une ſeconde édition, d'après les diſcours que nous avons eux enſemble ſur ce ſujèt. Ces deux Auteurs en particulier ſe laiſſerent frapper de l'aſſertion de Biondi à cauſe de l'apui qu'ils crurent trouver à ſa raiſon du nom de *Camporazio*, dans les deux textes d'Horace déja rapportés, l'un qui compte Préneſte au rang de ſes principaux lieux de vacance, & l'autre qui inſtruit qu'il lût dans ce lieu en une occaſion tout Homère. Je

Voiez les premier Part. p. 31. & le second Préf. p. XV.

(a) Apud Præneſte, Montes peritiſſimè ſunt deſcripti, ſed minora non ponit Strabo loca.. qui *in illis Montibus ſitam* Horatii Flacci Poetæ Villam omiſit ubi *S. Joannis in Campo Horatii* appellant. *El. Blond. Ital. illuſt. Reg. III. Latina.*

Digitized by Google

Je remarquerai, dabord touchant ce nouveau ſentiment que ni ſon premier Auteur, ni aucun de ſes Partiſans ne ſe mirent nullement en peine de voir ſi le lieu qu'ils nommoient avoit ces Caractères de celui qui poſſéda véritablement la M. de C. d'Hor. que nous avons dit en être les ſeules vraies preuves. Ils ſe montrerent manquer parlà des premières notions de la queſtion; & d'aprés ce ſeul défaut leur Opinion pourroit n'être pas reçue à l'examen même. C'eſt avec raiſon pourtant qu'ils ne penſerent pas à prétendre, que le lieu de *Camporazio* eut ces Caractères. La plus grande des inexactitudes, pût ſeule faire dire à Biondi que *Camporazio* eſt ſitué ſur les *Monts de Prèneſte*, puiſque c'eſt aſsès avant dans la Plaine dans les confins de Paleſtrine, de Poli, & de Zagarole qu'on le voit. Ce lieu n'à point par-là le caractère que nous avons vu être le principal fondement de tous les autres. L'inutilité qu'il y auroit à y chercher la Digence d'Horace après la peine que nous avons eu de trouver le Véréſe dans toute la Campage dont *Camporazio* n'eſt qu'un coin, ſe fait ſentir d'elle même. C'eſt

peu

Digitized by Google

peu de dire qu' on n' y rencontreroit pas mieux tous les autres Caractéres genéraux & particuliers: nul lieu qui en offre de toutes parts de plus contraires & de plus opposés.

CXVII. Que le nom de *Camparazio* d'un lieu de la Campagne Prénestine qui en est la principale raison, vient d'un Horace different de notre Poëte.

Le lieu exclu par tant de défauts se soutient-il au moins par les raisons qui l'ont fait nommer? Ces raisons sont, ainsi que ce que nous venons de dire le suppose 1.° Le nom de *Camporazio* qui en Italien semble ne vouloir dire que Champ d' Horace; 2.° Les deux textes du Poëte qui nomment Préneste.

Pour que la première de ces raisons fut concluante il seroit besoin ou qu' Horace eut été le seul Ancien de son nom, ou qu' il fut aumoins le seul de son nom que l'Histoire montrât vers Préneste: or ni l' un ni l'autre des deux points ne se trouve vrai: Rome avoit une Maison Horace dont la destinée parut être de se montrer avec éclat dans les plus importans évenemens. Nous avons déja vu les Horaces qui assurerent l' Empire à leur Patrie par leur victoire sur les Curiaces. Un Horace surnommé *Barbatus* se vantoit devant les Décemvirs qu' il traitoit avec raison de dix Tarquins, d'être

d'être de la race de ceux qui avoient chassé les Rois (*b*). C'est un Horace en effet que l'atroce Brutus fit substituer dans le consulat qui succéda immediatement à la roiauté, à *Collatinus* qui lui avoit été donné dabord pour Collegue, parceque sa qualité de Mari de Lucréce n'effaçoit pas suffisamment à ses yeux celle de parent des Tarquins. Horace Coclès se rendît à jamais mémorable dans la même époque : si ces Eques, que nous avons vu avoir tant & si longtems fatigué la Puissance Romaine, reçurent enfin des coups veritablement mortels, c'est par un Horace encore surnommé *Pulvillus* qu'ils leur furent portés. Telle est la foule des Horaces que l'Antiquité nous présente ; & il est remarquable que c'est de quelqu'un d'eux que notre Horace même dut emprunter son nom. Nous avons touché au sujet des Afranchis de Cicéron le point des mœurs antiques, qui nous aprend que les personnes de race esclave, portoient les noms des ceux par qui

(*b*) Nec minus ferociter M. Horatium Barbatum iste in certamen (*in Xviros*) X. Tarquinos eos appellans admonentemque Valeriis & Horatiis ducibus pulsos reges. *Tit. liv. lib.* III. *num.* 39.

Digitized by Google

qui elles avoient été affranchies en monument du précieux don de la liberté qui en avoit été reçue. La Famille d' Horace aïant été de cette qualité rien de plus probable que de dire qu' elle reçut ſon nom de quelqu' un de la Maiſon à qui ce nom fut propre.

L' Hiſtoire ne nous fait pas connoitre ſeulement tant d'Horaces differens de celui qui nous occupe, elle nous montre le dernier que nous avons nommé, je veux dire Horace *Pulvillus*, non à Préneſte comme Horace Poëte, mais dans l'endroit de la Campagne de cette Ville, qui porte le nom de *Camporazio*, & de la manière la plus capable de le lui donner. Elle nous dit qu' après avoir défait pleinement les Eques ſous Algide, il les pourſuivit à Corbion où ils s'étoient repliés; qu' il les y força par le ſiége & par la priſe de cette Ville qu' il détruiſît de fond en comble pour avoir livré aux Eques la garniſon Romaine qu' elle avoit eu avant cette époque (*c*). Le récit

(*c*) Horatius cum jam Equi Corbione, interfecto præſidio Ortanam etiam cepiſſent fugat Hoſtem non ex Algido modo ſed a Corbione: Corbionem etiam diruit propter proditum præſidium. *Tit. liv. lib.*III. *num.*30.

cit de tels faits raproché de ce que j'ai dit du Païs des Eques, notamment de la langue qu'il poussoit entre Prénefte & Tibur jusqu'à Algide, rend sensible que si la première Victoire d'Horace *Pulvillus* fut dans le lieu, où j'ai montré Algide, le Théatre de son second grand exploit ne put être que vers celui qui s'apele *Camporazio*; qui en effet se trouve ainsi que je l'ai dit, présque vis-à-vis de Poli, c'est-à-dire, vis-à-vis l'endroit, où la chaine des Montagne offre la seule ouverture par où on pouvoit regagner les Monts Eques; que l'origine la plus naturelle du nom de *Champ* ou de *Camp d'Horace* fut, ou le Camp que cet Horace posa vers cet endroit pour assiéger Corbion, ou le Champ qu'il laissa à la place de cette Ville par la destruction qu'il en fit. On aprend de ce trait ainsi que l'on voit, la vraïe situation de Corbion, que nul autre preuve ne nous montre. Je ne saurois deviner d'après quoi Holsténius put la placer à *Rocca-Priora* exclue par la seule suite des faits que nous venons d'entendre, puisque ce Bourg est plus vers Rome, que ne l'étoit Algide même.

Avoir

Digitized by Google

Avoir ainſi éclairci l'origine du nom de *Camporazio*, c' eſt avoir oté toute ſa force à la premiere raiſon qu' on a prétendu en former. La ſeconde qui eſt tirée des textes qui nomment Préneſte doit être regardée comme aïant été detruite d' avance, dans tout ce qui a été dit dans la premiere Partie, des autorités d'Horace du même genre, qui s'eſt reduit à établir qu'elles ne prouvent que des voïages & des ſéjours & non des poſſéſſions. On peut ajouter cependant touchant les deux qui regardent Préneſte d' après le rang du *Præneſtinum* des Empereurs parmi les campagnes que nous avons vu qu' Auguſte aimoit à fréquenter, qu' il eſt probable qu' Horace s' y trouva ſouvent à ſa ſuite. La vie de Rome d' Auguſte toute vouée à cette Félicité publique qu' Horace craignoit d'offenſer en l' interrompat par ſes ouvrages même (*d*) permetoit peu à ce Prince de ſatisfaire ſon gout connu pour la ſociété d'Ho-

(*d*) Quum tot ſuſtineas & tanta negotia ſolus
Res Italas armis tuteris moribus ornes :
Legibus emendes, in publica commoda pacem
Si longo ſermone morer tua tempora, Cæſar,
Hor. lib. II. ep. I.

d'Horace. Il cherchoit ſans doute à ſe dédommager dans le loiſir de ſes vacances. Le miniſtre au défaut du Maitre ſuffiſoit d'ailleurs pour obliger ſouvent Horace à être des voïages de Préneſte. A ce ſeul titre le Poëte pût faire dans ce lieu tous les ſéjours que ſes témoignages ſuppoſent. On n'en ſçauroit donc rien conclurre pour y établir ſa M. de C.

CXVIII. V. Opinion touchant la M. de C. d'Hor. du même Auteur que la IV. qui la place dans la Vallée de Farſa.

Autant de têtes autant de ſentimens dit la Miſantropie. Il ne tiendroit pas à l'opinion qui s'offre après celle que nous venons d'examiner qu'elle ne pût dire quelque choſe de plus. C'eſt le même Biondi auteur de celle-ci qui l'eſt également de celle-là toute differénte. Il prononce fort-clairement ainſi que nous l'avons vu dans ſa III. Région que la M. de C. d'Hor. fut ſur les Monts de Préneſte. Cela ne l'empeche pas de s'efforcer d'établir fort au long dés la IV. qu'elle ſe trouva dans la Vallée de Farſa.

Cette Vallée eſt ainſi apelée de la Rivière de ce nom qui y coule, & qui eſt le *Fabaris* & le *Farfarus* (e) dont les An-

(e) Opacæ Farfarus Umbræ *Ovid. Met. lib.* XIV. v. 33. Qui Tiberim Fabarumque bibunt. *Virg. lib.* VII. v. 714.

Digitized by Google

Anciens parlent comme d'un caractère de la Sabine. C'est donc dans la Région ainsi nommée que la nouvelle opinion qui est la IV. nous transporte, du *Latium* où les trois premières nous ont retenu.

Ma methode exigeroit que je commençasse par en donner l'idée; mais outre que la place des notices qu'elle mérite, est dans l'endroit où pour assurer la qualité de Sabin au lieu découvert je devrai faire connoitre la Sabine antique, l'opinion que j'ai à réfuter formée d'après des idées vulgaires de l'état présent, ne me donneroit véritablement matière de parler que des lieux modernes, à quoi je ne prodigue point ces mentions à part dont j'ai cru devoir enrichir mon ouvrage. Je passerai donc tout de suite à l'exposition & à la refutation de l'opinion.

„ On voit, dit Biondi, sur la gauche „ de l'Hymelle, le Bourg apelé *Vacone* de la Vacune dont parle Horace (*f*) „. Cet auteur nomme ensuite

 les

(*f*) Imelæ sinistrorsum est, Villæ Propinquum Oppidum *Vacunna* appellatum cujus meminit Horatius ad Arist: „ Hæc tibi dictabam Fanum post putre Vacunæ. *Fl. Blond. Ital. illustr. Reg. IV. pag.* 334.

les lieux qui ſont depuis l'Hymelle juſqu'au *Galantino* parmi leſquels il eſt remarquable qu'il compte *Torri* qu'il qualifie de *Cures*, & *Buchiniano*. „ Après
„ le Galentin, reprend-il, ſe voit *Poggio-Myrteto* ſitué ſur une Colline,
„ dominant un petit torrent appelé *Rio-Sole*, qui paroit être celui dont Horace fait mention dans l'endroit qui
„ nomme la Digence dont Mandèle s'abreuvoit *(g)* „.

Ces deux textes de Biondi, l'un ſur *Vacone* & l'autre ſur *Poggio-myrteto*, ſont les deux premières pierres de ſon édifice: il l'éleve lorqu'il en eſt arrivé à la Vallée de Farfa, ainſi appelée, comme je l'ai déja dit, de la Rivière de ce nom qui la traverſe.

„ Cette Rivière, dit-il, obligée à ſe
„ briſer dabord parmi des rochers,
„ trouve là enfin la plaine la plus délicieuſe. Sa droite y a pour ornement
„ la

(g) Ad dexteram (*Curium*) Cotanellum, Rocca antica... Aſpra ultra quos Bucchinianum ...· tranſmiſſo Calentino Caſtellum eſt in Colle *Poggium-Mirtetum*, cui Torrentulus adjacet *Rivus Solis* dictus; videturque is eſſe quem Horatius deſcribit:

„ Me quoties reficit gelidus Digentia Rivus.
„ Quem Mandela bibit. *Ibid. pag.* 334.

Digitized by Google

„ la grande Abaie à qui elle donne le „ nom, qui y compte jusqu'à dix Bourgs „ de son domaine. Le plus considérable est celui qui la domine ; c'est la „ *Fare*. *Nérola* a encore plus la même position par rapport à elle : & plus haut „ que ce dernier lieu on voit *Scandrille* „ *Tophie*, *Mont-Sainte-Marie*, *Frazzo*, „ *Poggio* (devoit ajouter) *nativo*, *Donadeum*, *Salissano*, *Poggio-Maïano*. „ Cette Vallée, conclut-il, si remplie „ de Villages doit être jugée celle où „ Horace eut sa Maison de Campagne „ puisqu'elle est la seule interruption que „ souffre la chaine de Montagnes que j'ai „ dit plus haut s'étendre depuis *Pié-de-luco* jusqu'à *Tivoli*(*h*) „. Biondi après „ avoir

(*h*) Postquam Farfarus montes reliquit per plana labitur culta, opacis undique tectus arboribus : qua quidem in *amoenissima planicie* Monasterium ipsi fluvio dextrorsum imminet amplissimum Farfense, Castella ad decem possidens quorum primum Fara dictum Colli impositum est Monasterio imminenti . . . Farfensi etiam Monasterio dextrorsum etiam *imminet* Nerula Oppidum nobile. Superius sunt Scandrilla, Tophia, Mons S. Mariæ, Fraxum, Poggium, Donadeum, Salixanum, Poggium-Maiani. Hæc vero Vallis quam Farfarus efficit tam multis habitata Castellis illa esse videtur in qua Horatius Villam habuit. Montes enim quos à *Pede-laco* Tybur usque continuari ostendimus hac sola valle interrumpuntur.

avoir établi par ces paroles sa seconde Opinion montre la préférence qu'il lui donne sur la première, en la faisant suivre d'une de ces listes, dont j'ai parlé quelque part, de tous les textes d'Horace rélatifs à sa Campagne, mais se donnant bien de garde de faire au lieu qu'il assigne, la moindre aplication des caractères qu'ils expriment.

CXIV. Inexactitudes des relations même de Biondi. Vraie idée des lieux.

J'observerai dabord sur tous les textes de Biondi qui annoncent ou qui forment l'opinion, les inexactitudes qui les remplissent. J'excuserois la place donnée à Vacone sur la gauche de l'Hymelle quoiqu'il en occupe la droite par le sens dans lequel il pût regarder cette rivière, s'il n'en nommoit pas au sujet de *Malliano* le coté véritable qui se juge touchant les Rivières par le sens de leur cours. Par le même défaut d'idées claires sur le même point, il place l'Abaïe de Farfa sur la droite de la Rivière du même nom, quoiqu'elle soit sur la gauche d'une autre petite Riviére appellée *Riana* qui est elle-même à la gauche de la Farfa dans la-

tur. Hor. ad Quint.: *Scribetur tibi forma loquaciter*. Et les autres textes que j'ai dit composer la liste dont Biondi à la vérité paroit le premier Auteur. *Ibid. pag.* 334.

Digitized by Google

laquelle elle ſe jette ſous Montopoli. Mais ces défauts & les autres dont peu de phraſes de Biondi ſont exemptes, ne ſont rien auprès de ceux qui éclatent dans la maniere dont il compoſe & dont il décrit la Vallée. *In amœniſſima planicie Monaſterium ipſi Fluvio dextrorſum imminet ampliſſimum Farfenſe*, dit-il ainſi que nous l'avons vu.

La correction de ce trait du tableau ſe peut juger par ce que j'ai dit de l'Abaïe de Farfa *(i)* qu'elle eſt ſituée non ſur la Farfa qui n'en peut pas même être aperçue, pour ſe trouver derrière le Mont de *Caſtel-novo* que l'Abaïe a en face, mais ſur la *Riana*, qui coule entr'elle & ce Mont. Pour ſe former une idée de la vérité du reſte de la peinture il ſuffit de ſavoir,

 que

(*i*) L'Abaïe de Farfa eſt des Benedictins de la Congregation du Mont-Caſſin tres-ancienne & tres-riche, quoique moins ſans doute qu'on ne l'inſéreroit de ſon fameux MS., qui fait remonter les actes qui la concernent à l'an 705, c'eſt-à-dire à un tems qui précéde de beaucoup S. Bénoit même le Patriarche de tous les Moines d'Occident, & qui parle de ſes poſſeſſions non ſeulement dans tout le Païs, mais dans des contrées aſſes éloignées. Quoique ce recueil ait été fait par un Particulier & qu'il ſoit dépourvu d'autenticité parlà, on m'a dit dans cette Abaïe que le reſpectable Tribunal de la Rote Romaine y avoit déféré quelque fois. Je l'ai parcouru ſans toute l'utilité que je m'étois figurée.

que la Vallée qualifiée de si *délicieuse plaine* est toute composée de Monts separés entre eux quasi partout par des gorges la plupart impraticables. C'est dans la Vallée même que la Farsa trouve à chaque pas les obstacles qui la font écumer. Elle n'y trouve pour lit que des précipices profonds non susceptibles ordinairement du moindre sentier. Cela est tres-bien exprimé par Ovide lorsqu'il appele la Farsa une Rivière à ombres noires & opaques. *Opacæ Farfarus umbræ*: ce que la leçon suivie par Biondi à si mal à propos changé en *amœnæ Farfarus umbræ*. La Farsa ne commence à se trouver des bords assés agréables, qu'au lieu apelé *Granica* sous *Castel-S.Pietro*, c'est-à-dire dans le lieu, où elle est près de quitter la Vallée. Un lieu ainsi fait est appelé cependant Vallée pour deux raisons, la premiere, que les hauts Monts qui la composent en ont de plus hauts qui les enferment & qui les couronnent; & la seconde; que l'aprêté du Sol en ce quartièr n'exclut nullement la bonté. Il n'est pas jusqu'au Mont de Monpée, qui est le plus élevé de la Vallée, & qui n'offre que du rocher du coté de Rome qui n'a-

Ovid.Metam. lib.XIV.v.33.

Digitized by Google

n' abonde en terreins excellens non ſeulement pour l' Olive & pour tous les autres fruits pourquoi la Vallée ſemble faite, mais pour le raiſin & pour le froment (*k*).

Cette ſeconde raiſon fait que la Vallée de Farſa eſt des plus peublées. Peu de ſes nombreuſes Cimes qui n'aient leur Bourg : mais on auroit l' idée la plus défectueuſe de la manière dont tous ſes Villages y ſont placés ſi on ſe la formoit d'après le détail de Biondi. Il omet *Mompée* & *Caſtel-novo*, quoique le premier ſoit le plus viſible, ainſi que j'ai dit, & que le ſecond en occupe le milieu, & que ſon Mont forme avec celui de l'Abaïe qu'il a en face une Vallée particuliere la plus longue & la plus belle de celles qui reſultent de tous les autres. Si *Bucchiniano* ſitué ſur une colline élevée, mais qui paroit en un fond à cauſe de celles de *Montopoli* & de *Caſtel S.Pietro* beaucoup plus hautes, au milieu deſquelles elle ſe trouve, ſi *Bucchiniano*

 dis.je

(*k*) Je puis parler en ſavant de Monpée pour y avoir paſſé des vacances entières, & pour y avoir fait d'autres voïages, parceque cette Terre qui a le titre de Marquiſat, appartient à M. le Marquis Nari jeune Seigneur Romain tres-accompli avec qui je ſuis lié de la plus étroite amitié.

dis-je eſt nommé par Biondi, c'eſt parmi les lieux qui ſont au dela du *Galantino* même. A l'entendre au contraire on croiroit que *Nérola* eſt par rapport à l'Abaïe dans une poſition du même genre que celle de la *Fare*, quoique ce Bourg ſe trouve non ſeulement hors la Montagne qui enferme la Vallée, mais encore au delà de la Corèſe rivière qui en baigne les pieds du coté de Rome. *Scandrille* plus étranger encore à la Vallée que Nérola n'eſt pas moins nommée avant *Tophia*, *Mont-Sainte-Marie* & *Frazzo* qui en occupent la tête à l'Orient. Je ne parlerai pas de *Poggio-maïano*, & de *Donadeum*, qu'il joint à ceux qui compoſent la Vallée. Le premier eſt à l'Orient dans une contrée à peine voiſine, & le ſecond n'eſt qu'un ſecond nom du Bourg de *Poggio-nativo* qu'il emploie cependant en particulier. Le moindre coup d'œil ſur la vallée de Farfa ſuffit pourtant pour en donner l'idée juſte. De l'Abaïe qui eſt à mi-coté ſur la Montagne qui forme la vallée du coté de Rome, on voit devant ſoi, un peu vers la droite cependant, *Caſtel-novo* & *Monpée*, & derrière eux un peu ſur la gauche *Saliſſa-*

Digitized by Google

lissano. La droite offre *Tophia* & *Mont-Sainte-Marie*, & la gauche *Castel-S.-Pietro*, & *Bucchiniano*. Ces Bourgs avec les Monts sur lesquels ils sont batis sont ceux que j'ai dit composer la Vallée; ceux que j'ai ajouté qui la formoient par la manière dont ils l' enferment, sont sur les derrières de l'Abaïe le haut Mont nommé dans le MS. de Farfa *Acutianus* & qu' on apele maintenant de la *Fare* du Bourg de ce nom qui en occupe le Cime. Le Mont-Monpée seroit assès haut pour la fermer du coté opposé, mais il baisse la tête sous ceux appellés de *Tancia* & de *Paradiso* sous lesquels il se trouve. La gauche qui est la part qui regarde le Tibre offre le Mont sur lequel paroit avec le plus grand avantage *Montopoli*. La droite a cella de particulier que quoiqu' elle ait les Monts où sont *Frazzo* & *Casa-prota* qui la dominent suffisament, elle ne cache nullement ce qui se trouve dans sa direction enforte qu' outre les Bourgs que j'ai nommé on voit encore ceux de *Ginestra*, & de *Monte-leone* qui en sont tres-éloignés. Nous reviendrons à ce dernier à cause de monumens nombreux, qui se

ſe voïent à un mille de lui, de l'ancien-*Trebula Mutuſca*.

CXX. refutation de cette Opinion. Ce qu' on vient d' entendre n' eſt cependant qu' une obſervation uniquement utile à faire connoitre la manière de Biondi & à prévenir qu' on ne doit pas s' attendre à rien de fort exact dans l'aſſignation d' un lieu qu' on s' eſt mis ſi peu en peine de bien connoitre.

Je ne parlerai point de la négligence qu' il y eut de ſe borner à dire en général que la M. de C. d'H. fut placée dans une vallée qui a pu être diſtribuée en tant de Bourgs. Je n' examinerai que la raiſon qui lui fit porter ce jugement vague: qui eſt; que cette Vallée forme la ſeule interruption que ſouffre la chaine de Montagnes qui traverſa la Sabine depuis le lieu appelé aujourdui *Pié-de-Luco* juſqu' à *Tivoli*, ce qui lui donne ſelon lui le caractère exprimé par ces paroles d' Horace rapportées en leur lieu; *Continui montes niſi valle diſſocientur opaca*.

Avec Biondi & à la vérité avec laplupart des Auteurs, il faut toujours commencer par faire obſerver le peu d'exactitude de leurs rélations même. Il n'eſt point

Digitized by Google

point vrai que ce ſoit la même chaine de Montagnes qui s' étend depuis *Pié-de-Luco* juſqu'à *Tivoli*. J'ai obſervé que la chaine de *Pié de-Luco* ſe termine aux Monts qui enferment la Vallée de Farſa du coté de Rome, c'eſt-à-dire, aux Mont de la *Fare* : que la chaine dont le Monts de Tivoli ſont partie, eſt celle qui eſt continuée à la droite, c'eſt à dire au Nord de *Tivoli*, par *Monte-Gennaro*, par *Monte-Pennechio* & par ces Monts qui font couler le *Thurano* juſqu'au *Vélin* par une Vallée ſi profonde. Cette chaine ainſi faite, du coté de *Tivoli* que je viens de dire, eſt bien éloignée de ſe terminer à cette Ville, elle continue du coté oppoſé non ſeulement juſqu'à *Paleſtrine* mais juſqu'à *Anagni* & à *Ferentino*. Mais paſſons à Biondi ſa chaine qui paroit en effet en être une à la vue générale & contentons nous d'examiner la raiſon qu'il en tire. Son premier défaut eſt la ſingularité qu'il y eut de croire qu'Horace ait pu donner pour caractère de ſa poſſeſſion qu'il qualifie ainſi que nous l'avons vu de *peu d'Arpens*, une chaine qui l'eſt d'une des plus grandes Régions : mais un vice plus radical du

du raiſonnement de Biondi c'eſt qu'il ſuppoſe & que la Vallée de Farfa eſt une vraie interruption de la chaine,& que cette Vallée ſoit la ſeule dans l'étendue que cette chaine forme.Ce qui a été dit du ſens, dans lequel la Vallée de Farfa en eſt une, montre le peu de fondement de la première de ces ſuppoſitions; & la ſeconde ne ſemble faite que pour contredire le proverbe qn'il n'y a pas des Montagnes ſans Vallées; proverbe qui n'eſt vérifié par aucunes autant que par celles dont nous parlons qui en forment des continuelles. Je fonderai la qualité de *Mons-Severus* de Virgile que je donnerai au *Mont-S.-Jean* qui en occupe le milieu ſur les Vallées qui l'entourent dans tous les ſens.

Cette raiſon dont Biondi établit ſon opinion, avoit été précédée ainſi que nous devons nous le rapeler, des deux traits deſtinés à y préparer, qui ſont, que Vacone eſt ainſi nommé du Temple de Vacune, dont Horace parle comme d'un caractère de ſa Campagne, & que *Rio-Sole* de *Monte-libretti* eſt la *Digence* qui en forme un autre. Mais pour faire juger de la prudence qu'il y eut de re-

con-

Digitized by Google

connoitre le Temple d'Horace à Vacone, dans l'intention de rendre plus probable la situation de sa Campagne dans la Vallée de Farfa, il suffit de remarquer d'un coté qu'il n'est parlé dans Horace du Temple de Vacune que comme d'un terme d'une des promenades de sa Campagne, & d'aprendre de l'autre, que *Vacone* qualifié de Voisin (Car c'est le seul sens raisonnable qu'on puisse donner à l'épitéte *Propinquum Villæ* qui lui est si singulierement donnée dans un lieu où la *Villa* n'avoit pas encore été nommée) que Vacone dis-je est á 15. Milles de *Farfa*; que la longueur de l'intervalle n'est rien cependant en comparaison de ses autres qualités relatives à une promenade commode, qui sont la Farfa à passer, les Monts où est *Poggio-Mirteto* à franchir, les territoires pleins de Montées & de descentes de *Cantalupo* & de *Torri* à traverser, & enfin le Mont même de Vacone à gravir, ce qu'on peut bien assurer que personne ne fut tenté de faire par recréation.

Le même esprit présida au trait de *Rio-Sole*. La Vallée de *Farfa* est pleine d'e-

d' eaux. Outre la *Farſa* & la *Riana* qui ont été nommées, on y compte *Rio-Garzoli* qui vient de vers le *Mont-S. Jean*, & qui paſſe par *Monte-negro*, *Rio-Baldeſco* ainſi nommé du Bourg ruiné de ce nom dont on voit les veſtiges ſur une colline dans un fond entre Monpée & Caſtel-Saint-Pierre, & enfin *Rio-Monte-leone*, ainſi apellé du Bourg de ce nom dont il a éte parlé d'où il vient. Tant d'eaux de la Vallée offroient à Biondi autant de Digences qu' il auroit voulu. Sans aucun égard pour elles & ſans la moiudre raiſon, il va chercher cette Rivière d' Horace ſur les Monts de *Poggio-mirteto* qu' on n' aperçoit pas même de la Valée, ce qui m' a empéché de les compter parmi ceux qui l' environnent. Il a grand ſoin de remarquer que *Rio-Sole* coule d' Orient en Occident vers le Tibre, c' eſt-à-dire vers le coté oppoſé à la Vallée, comme par la peur qu'on ne penſat qu'étranger à la Vallée par ſa ſource, il eut quelque choſe de commun avec elle dans ſon cours. Ce n'eſt là encore que la moindre raiſon qui milite contre *Rio-Sole*. Cette Eau n' eſt ainſi que Biondi l' apelle qu' un *tres-petit*

Digitized by Google

tit Torrent. Une Ravine très-étroite & tres profonde en forme le lit, & il n'a de l'eau que lorſque le Ciel la lui fournit: comme l'Automne cette année à été belle, il n'en avoit pas encore vers la fin d'Octobre que je paſſai ſur le pont de ce précipice devant l'Egliſe de *Montelibretti* apelée de lui N.D. de *Rio-Sole*. Tel étant ce fameux *Rio-Sole*, on peut juger s'il pût être pris 1.° pour un caractère même, dont la nature doit être d'avoir quelque choſe de fixe, & 2.° pour le caractère exprimé par Horace, qui eſt une rivière qui abreuvoit une contrée, qu'il n'y eut pas de bon ſens de voir dans un torrent ou à ſec, ou rempli d'eaux violentes, & troubles.

Biondi ne fit un ſiſtême auſſi ſingulier que celui que je viens d'expoſer & de refuter, que pour l'avoir formé ſans la moindre attention. Pour ſi peu qu'il l'eut reflechi il eut peu le rendre apparent. Placer le Chateau d'Horace dans le lieu occupé par l'Abaïe, c'eut été fixer les aſpects marqués, à cauſe de la ſituation de cette maiſon au nord de la Vallée, & avoir la Fontaine voiſine de l'Habitation dans celle qui jaillit devant ſa Porte. La *Riana*

na s'offroit pour reprefenter la Digence, ainfi que le peu de vraie Vallée du lieu où elle fe jette dans la Farfa pour fournir une place à Mandèle. Pour n' avoir pas befoin d'aller chercher Vacune à Vacone dans ce fiftême, il fuffifoit de ne pas nommer barbarement en latin *Buchinianum* comme l' a fait Biondi, le Bourg de *Buchiniano* que nous avons vu être dans la Vallée même, mais de lui donner fon vrai nom de *Vaconianum* que nous verrons avoir la même origine que Vacone de la grande Déeſe des Sabins. Un tel fiftême auroit manqué de vérité parce qu' il faut bien autre chofe pour un fiftême folide comme nous pourrons le juger d'après ce qui fera expofé dans la III. Part. Mais au moins n' auroit-on pas pu le traiter de fiftême où l' on n' a femblé craindre pour les vices dont on l' a infecté, finon qu'on le traitat de petits, ou en petit nombre.

CXXI. VI. Opinion touchant la même Campagne, celle de Cluvier qui la place à *Monte-libretti*, encore plus défectueufe que la V.

Telle & plus défectueufe fut la V. Opinion fur la M. de C. d' Hor. Elle le fut cependant moins encore que la VI. quoiqu' elle foit de Cluvier. Un de ces gouts decidés, marque des talens pour les objets vers lefquels ils portent, dévoua ce nouvel auteur en dépit des plus grands

Digitized by Google

grands obſtacles aux études Géographiques. Le Grec apris à l'égal du latin, les langues de l'Europe devenues familières, le mirent en état de puiſer dans toutes les ſources. Comme tout cela n'eſt encocore cependant que la première clef de la Science dans laquelle il prétendoit ſe rendre excellent, il parut embraſſer avec la même étendue, ce qui doit être regardé comme la ſeconde, ſur-tout relativement à la Géographie antique, qui eſt l'obſervation des lieux. Mais c'eſt cette étendue même qui l'empecha d'entrer dans beaucoup des détails nécéſſaires, ce qui fit qu'il s'en faut bien que ſes défauts ſe bornent à ceux dont ſon Ami Holſténius pût faire un livre. Il n'eſt nulle part moins exact, que dans tout ce qu'il écrit de relatif à ſon opinion ſur la Maiſ. de Camp. d'Hor.

Il commence par rapporter & par refuter le ſentiment de Biondi. „ Biondi & ceux qui le ſuivirent, dit il, prirent pour la Digence le ruiſſeau apelé *Rio-del-Sole*, qui coule d'Orient en Occident entre la Farfa & le Galentin. Ils jugerent en conſéquence que c'eſt *Poggio-Mirteto* qui fut la

 „ Man-

Digitized by Google

„ Mandèle d'Horace. Pour moi, ajoute-t-il, je ne ſaurois voir comment une „ Vallée traverſée pour un tel ruiſſeau „ pût avoir les aſpects exprimés par le „ Poëte. *Ut veniens dextrum latus adſpiciat Sol*(*l*). „ Tout ce qui a été dit ſur l' opinion de Biondi doit faire ſentir d'avance la manière lache & louche dont Cluvier l' expoſe & la réfute. Ses paroles ſuppoſent que Biondi prétend que *Rio-Sole* non *Rio-del-Sole* comme il l'apele, a une Vallée dans la quelle il coule: mais ni la choſe n' eſt vraie, ni Biondi ne la dit. Cet Auteur infidélement expoſé, eſt encore plus miſérablement combattu. Toute la difficulté qu' on lui fait ſe reduit, à celle qu'on trouve à voir, comment une Vallée percée d'Orient en Occident auroit pu avoir les aſpects marqués par Hor. Nous avons vu qu'on en doit faire bien d'autres, & ſi outre que celle que Cluvier

(*l*) Blondus & qui eum ſequenti *Digentiam* hunc rivum interpretantur qui inter Farfarum & Galentinum amnes vulgari nunc adpellatione dicitur *Rio-del-Sole* ab ortu ad occaſum verſus in Tiberim defluens, Pagumque Mandelam volunt eſſe oppidum huic rivo adpoſitum vulgo *Poggio-mirteto* dictum. Verum quomodo Vallis quam hic rivus medius tranſit, veniens dextrum latus adſpiciat Sol minime equidem video: quum ex ortu in occaſum ſit protenſa. *Phil. Cluv. Ital. ant. lib. II. cap. 9. pag. 671.*

vier exprime n'a aucune matière, elle seroit bien éloignée d'en être une puisque une Vallée percée de la manière qu'il dit bien loin d'être contraire aux aspects qu'il exprime, est celle qui est la plus capable de les procurer. Il n'est besoin pour les assurer à un Chateau situé dans une telle Vallée, sinon qu'il soit adossé à son Mont du coté du midi, & qu'il regarde le Nord. De ces vices de ce texte de Cluvier le premier prouve que ce grand observateur parla des lieux qu'il ne se donna pas la peine de voir, & le second qui intéresse le raisonement, ne montre pas moins qu'il se negligea encore quelque fois de ce coté,

Cluvier aprés s'être défait de l'opinion de Biondi avec la légereté que nous venons de voir, établit la sienne avec aussi peu de vraie façon, „ Anastase, dit-il,
„ parle d'une possession en Sabine qu'il
„ qualifie de située sous le *Mont-lucréce*
„ qui ne peut être que le *Mont-lucrétile*
„ d'Horace. Or, ajoute-t-il, la droite
„ de la Corése offre un Bourg apelé *Mon-*
„ *te-libretti*, que plusieurs Savans ont
„ jugé non sans raison être le *Mont-lu-*
„ *crétile*, parceque rien n'a été plus aisé

 „ au

„ au Vulgaire ignorant que de changer
„ la parole de *Mont-lucréce* en celle de
„ *Mont-lucretti*, & celle-ci en celle de
„ *Monte-libretti*. Ce lieu, continue-t-il,
„ eſt bien éloigné de rien offrir qui jure
„ avec les autres qualités de la M. de C.
„ d'Hor. Le bas du Bourg offre une Fon-
„ taine qui jaillït d'un *creux rocher*, qui
„ eſt ombragée de chênes Verds, qui eſt
„ *fraiche*, pure, plus *claire* que *le cri-
„ ſtal*, & *tres-propre à donner ſon nom
„ au ruiſſeau* qu' elle forme. Le cours
„ de celui-ci eſt par une profonde
„ Vallée, à laquelle elle ne peut
„ que faire recevoir le Soleil naiſſant
„ de ſon coté droit, par ſon ſens du Nord
„ au Midi. Telle étant la ſituation & la
„ qualité du lieu, pourſuit-il toujours,
„ on doit, conclure ſans héſiter, que la
„ Fontaine de *Monte-libretti* eſt la Fon-
„ taine *Blanduſie* d' Horace; que ſon
„ ruiſſeau eſt la Digence, & que Mandèle
„ eſt la Contrée qu' elle traverſoit „.
Cluvier obſerve ici que le nom de *Pagus* donné à Mandèle a été tres-mal pris à ſon ſujèt dans le ſens de Bourg, qu'on ne trouve, dit-il, dans aucun bon auteur; d'aprés quoi il ne craint pas d'aſſurer ce que nous

nous venons d'éntendre que par Mandèle il ne faut entendre que le Fonds même d'Horace. Cet auteur ajoute à ses autres preuves, que de *Mont-libretti* on voit le *Mont-Soracte* conformément à l' ode; *Vides ut alta stet nive candidum Soracte* (m).

On voit dans ces longs textes de Clu-

 vier

(m) Apud Anastasium ... ita scriptum est: *Possessio in Territorio Sabinensi ... sub Monte Lucretio*. Haud dubie hic *Mons-Lucretius* idem est qui Lucretilis dicitur Horatio. Hodieque Oppidulum est haud ita procul dextrâ *Curesii* amnis ripa in colle situm unde ei nomen vulgare *Monte-libretti*. Id jamdudum nonnulli viri docti ob nominis similitudinem haud inscitè judicarunt Montem-Lucretilem Horatii. Facilis quippe simplici vulgo lapsus ex *Lucretio* in *Lucretti*, atque ex hoc in *Libretti*. Nec reliqua omnia quæ de fundo suo narrat Horatius ab hoc situ abhorrent: quippe Fons oritur sub oppido ex *Cavis Saxis*, quibus *ilices* impositæ, *frigidus*, purus *Vitro splendidior*, *Rivoque nomen dare idoneus*: imò *gelidum* per *Opacam Vallem* fundens *rivum*. Nemus ex quercubus & ilicibus constans reductam vallem tegit ... defluit autem fons ex Septemtrionibus ad merediem versus in dextrâm *Curesii* ripam, ita ut *Vallis Opacæ veniens dextrum latus adspiciat sol* ... Ex quo situ atque natura loci liquidò deprehenditur Fons hic esse Horatii *Blandusia*, Rivus vero *Digentia*, quem *Mandela* bibebat Circumjectus Pagus, idest, tractus sive Fundus Horatianus: neque enim apud bonos auctores reperias vocem *Pagi* pro *Vico* usurpatam ut intellexerunt qui ... Cæterum in hunc *Lucretilis Montis* ac *Villæ Usticæ* situm respondet Soractis Montis Celsissimi adspectus, unde Horatius Thaliarchum puerum suum adfatur Vides ut Alta stet nive candidum Soracte &c. *Cluv. ibid.*

vier & l' opinion qui le reconnoit pour auteur qui consiste à placer la Maison de Camp.d'Hor. à *Monte-libretti*, & les raisons sur lesquelles il l' apuie qui sont, 1.° le nom de ce Bourg par la descendance qu' il lui attribue de celui de *Monte-lucretile* qui exprime ainsi que nous l' avons vu un caractère certain de la M. de Camp.d'Hor. 2° dans tous les autres caractères qu'il annonce, mais qu' il reduit à la seule Fontaine de *Monte-libretti* qu' il prétend être la Fontaine de *Blandusie*, & 3.° enfin la vue du *Mont-Soracte* dont ce lieu jouit.

Je n' observerai pas moins dabord sur Cluvier que sur Biondi les inexactitudes Géographiques, *Monte-libretti* placé par lui sur la droite de la *Corèse* ne se voit qu' assés loin de cette Rivière & sur sa gauche. Cette erreur n' est pas ici de l' indifférence de celle du même genre que j'ai relevé ailleurs, puisque ce n' est que d' après cette fausse position, qu' on fait couler dans la Corèse la Fontaine de *Monte-libretti* qu' on observe tres-bien regardér le Midi, & qui par conséquent lui tourne le dos. On chercheroit envain encore à *Monte-libretti* cette Vallée superbe

Digitized by Google

perbe & profonde qui resulteroit des paroles de Cluvier. Car ce Bourg se trouvant tres-loin de la chaine de Montagnes qui s'étend le long de toute la Région que nous avons eu occasion de nommer, les Eminences du lieu où il se trouve ne peuvent être traitées que de collines peu capables de produire cette Vallée profonde dont parle Horace, qui n'étoit telle que par une longe chaine de vrais Monts, *continuis Montibus*, qui la formoient.

Ce méprises sont cependant peu de chose en comparaison des celles qui éclatent dans les raisons, dont la première est la plus foible des conjectures en soi-même, & se trouve dépourvue de toute vérité dans le fait, la seconde un assemblage d'erreurs le plus singulières, & la troisième un fait vague qui ne prouve pas plus pour le lieu qu'on assigne, que pour un infinité d'autres qu'on pourroit nommer.

CXXII. Vraie étimologie du nom de *Monte libretti* qui écarte celle qui à servi de principale raison à Cluvier, & les autres qui ont été données par Holstènius, & par Piazza.

La premiere raison, ainsi qu'on l'a vu, est l'origine du nom de *Monte-libretti* de celui de *Mont-lucrétile*. Mais sans m'arrêter à la foiblesse qu'eut toujours une preuve fondée sur une étimologie, ni à la manière arbitraire dont Cluvier établit la sienne, je dirai que la rai-

raiſon & un fait précis, s'oppoſent à ce que nous ne puiſſions rapporter le nom de *Monte-libretti* à celui de *Mont-lucrétile*. La raiſon parceque d'après ce que j'ai dit de la ſituation de *Monte-libretti* loin des Montagnes du Païs, on ne ſauroit le traiter de vrai *Mont* & le prendre par conſéquent pour le *Mont-lucrétile* que tout concourt à nous repréſenter comme un Mont véritable, partie de la haute chaine avec laquelle *Monte-libretti* n'à rien de commun. Le fait eſt tiré du MS. de Farfa, dont nous devons inférer que le nom de *Monte-libretti* vient du nom qu'on exprimoit en latin dans les bas Siécles par celui de *Mons-Brictonorum* qui en Italien voulut dire *Monte-dei-Britti* encore moins différent de celui de *Monte-libretti* dans la prononciation que dans l'écriture. La preuve de ce fait eſt fournie par une acte du tems de Benoit IX. qu'on y lit & où il eſt parlé d'une poſſeſſion qualifiée de ſituée in *Campo-Brictonorum* & dont le confins marqués étoient d'une part la Coreſe *a Pede Currenſis*, & de l'autre la voie antique *Via antiqua*. Ces deux ſeuls Confronts ne peuvent caractèriſer plus propre-

Digitized by Google

prement un terrein de *Monte-libretti*, le premier à cause de la Rivière qui est nommée, qui coule non loin de *Monte-libretti* ainsi que nous l'avons vu, & le second par ce que par *Voïes antiques* les actes du tems dont nous parlons entendoient les Voïes Romaines anciennes, & que c'est vers l'endroit où le territoide *Monte-libretti* est terminé par la Corèse, que la Voïe *Nomentane* s'unissoit à la voïe *Salaire*, ainsi que je le dirai plus au long dans l'endroit où je parlerai de la Sabine que ces deux voïes traversoient.

Cette étimologie du nom de *Monte-libretti* ainsi attestée, écarte celle de *Mont-Aliperti* donnée par Holstènius d'après ce nom puisé aussi dans le MS. de Farfa (*n*), mais non accompagné dans le lieu où il se trouve de circonstances qui prouvent son identité avec celui de *Monte-libretti*. Elle reprouve à plus forte raison celle qu'osa donner Piazza de *Mons-libertorum* d'après un trait d'érudition qui prouve sa profonde ignorance des choses antiques. C'est d'après une pierre de Rome qui

(*n*) In antiquis Donationibus Monast. Farfensis vocatur Mons Aliperti & hanc esse vocis *Libretti* originem nemo dubitaverit. *Holsten. ad lib.* II. *pag.* 671. *Cluer.*

parle d'Affranchis (*o*). Or la qualité que nous venons de lui attribuer put seule l'empécher de savoir que la formule *sibi, libertis, libertabusque posterisque eorum*, est commune dans les Pierres sépulchrales de tous les Païs.

CXXIII. Peu de solidité de la seconde raison de Cluvier tirée de la Fontaine de *Monte--libretti* qu'il dit être la Fontaine *Blandusie*.

Cluvier apès avoir posé la raison que nous venons de discuter comme le fondement de son Opinion, passe à la seconde qu'on croiroit à la manière dont il l'énonce consister dans l'énumeration exacte de tous les caractères de la M. de C... *Cætra reliqua omnia*, dit-il, *ab hoc situ non abhorrent*; mais qui ne se reduit pas moins à un seul que j'ai déja averti, dans mes corrections de la I. Partie, n'en être pas même un, je veux dire, à la Fontaine de Blandusie.

Il dit qu'on ne peut méconnoitre cette Fontaine dans celle de *Monte-libretti*, soit à la manière dont elle sort du

(*o*) Solendo i Romani dare qualche pausa civile à suoi Liberti ... ne havevano loro assegnato questò territorio e chiamòsi perciò *Monte de' Liberti* d'onde agevolmente se ne trasse il vocabolo di *Monte-libretti* ... da credito alla nostra opinione un iscrizione. *Familiæ & libertorum Septumi Sabini Aug.* Il ne manquoit à Piazza en rapportant une Inscription qui ne prouve rien que de la raporter mal. C'est ce qu'il a fait; mais il n'est de nulle importance de la corriger.

Digitized by Google

du Rocher, ſoit au ruiſſeau qu'elle forme, ſoit à la Vallée & à la contrée que celui-ci traverſe.

Des deux Fontaines que poſſéde *Monte-libretti*, une à la vérité eſt d'une grande beauté. On lui a taillé un grand vaſe dans le rocher même d'où elle tire ſa ſource, & elle ſe trouve dans un fonds qui eſt ombragé par des grands arbres. Ce que dit Cluvier de rélatif à cet état, montre qu'il s'étoit informé: mais la preuve qu'il ne la vit jamais par-lui même, ne ſe tire pas moins de tout ce qu'il ajoute; que l'ombre lui eſt fournie par des chênes verds, j'en ai cherché envain dans la Foret même voîſine; que cette Fontaine forme le plus beau des ruiſſeaux, cette ſource ſe trouvant iſolée, elle n'en produit qu'un des plus médiocres qui recueilli exactement peut à peine fournir aux beſoins d'un Jardin placé dans ce fonds & après lequel on en chercheroit inutilement les moindres veſtiges. J'ai déja dit que la belle Vallée qu'il traverſoit n'exiſta que dans l'imagination de Cluvier. Le lieu ne préſentat dans cet objet qu'un fonds qui mérite bien plus d'être qualifié de ravine

que

que de Vallée habitable. Les erreurs de fait qui se trouvent par là dans la seconde raison, sont peu de chose cependant auprès des défauts de raisonnement qui la remplissent; Quel autre nom peut-on donner à ce qu'il dit qu'un des caractères de la Fontaine de Blandusie, est de donner son nom au Ruisseau qu'elle forme, quoique selon lui même, celui-ci s'appelle *Digence*? C'est *Blandusie* & non *Digence* qu'on devroit l'appeller si c'étoit de la Fontaine de Blandusie qu'il empruntoit son nom. Un semblable vice infecte ce qu'il dit de *Mandèle*, qu'elle étoit la Campagne même d'Horace, sans pénser que si cela étoit ainsi, ce seroit ce nom & non celui *d'Ustique* qu'il rapporte lui même, qu'il faudroit lui donner. Il n'y a pas plus d'exactitude dans le trait d'érudition dont il cherche à apuïer ce dernier paradoxe, parceque si le nom de *Pagus* ne s'étend pas en effet chez les bons auteurs à un vrai Bourg, il se restraint encore moins à une contrée nue comme il le suppose. Son vrai sens est celui de Hameau, c'est-à-dire, d'Habitations sur tout des gens de Campagne sans l'union qui forme la Ville ou le Bourg. Re-

Reste à réfuter la troisième raison de Cluvier. Pour en montrer le peu de solidité, il suffit de faire remarquer qu'elle est toute fondée sur deux suppositions, la première que l'ode d'Horace à Thaliarque fut faite à sa Maison de Campagne, & la seconde que le *Mont-Soracte* ne se voit que de *Monte-libretti*; or j'ai déja prévenu quelque part, que je montrerois en son lieu qu'il s'en faut bien que la première de ces suppositions ne soit que douteuse. Ce que je puis dire ici touchant la seconde c'est que le *Mont Soracte* ne se voit de *Monte-libretti*, que parceque la manière dont il est isolé, & sa hauteur le font appercevoir de partout. On verra plus pleinement le peu de fondement de toute cette raison dans l'endroit oú je devrai revenir au *Mont-Soracte* comme à une objection contre ma découverte dans la III. Part. La IV. Opinion ne pouvant être regardée que comme suffisamment refutée par tout ce qu'on vient d'entendre je passerai à la VII.

CXXIV. Ainsi que de la troisième tirée de la vue du *Mont-Soracte*.

Celle-ci fut du P. Athanase Kirker Jesuite Romain. L'éloge qu'on peut faire de ce nouvel auteur, c'est qu'il fut l'Ecrivain de sa Nation qui épargna moins sa peine pour

CXXV. VII. Opinion sur la M. de C. d'Hor., celle de Kirker, qui la place à Tivoli: divers objèts qu'elle présente: les deux premièrs écartés par des seules remarques.

pour ſe mettre au fait des lieux ſur leſquels il vouloit écrire. Il aprend quelque part ſingulierement qu'il meſura avec le compas de ſes jambes le *Latium* ſur lequel il a fait le plus conſiderable de ſes ouvrages. Mais c'eſt cette manière ſi fatiguante de faire les voïages peut-être qui en empecha le ſuccès. Un Antiquaire doit doit être ſans doute un de ces ſoldats également diſpoſés à faire leur ſervice ſoit à pied ſoit à cheval. Pluſieurs découvertes importantes de cet ouvrage paroitront uniquement dues à la perſuaſion où je fus de la néceſſité de cette qualité & au courage de la mettre en pratique; mais des tels coups-de-collier ne doivent être rien moins que prodigués ſans quoi la peine inutile qu'ils donnent rend incapable du travail de corps & d'eſprit ſans leſquels la plupart des obſervations ou ne ſe font point ou ne ſe font qu'imparfaitement. Auſſi ſoit pour cette raiſon, ſoit à cauſe de la bonhomie qu'elle prouve qui n'eſt pas la trempe qui fait les vrais auteurs, le *Latium de Kirker* eſt-il un ouvrage de la plus défectueuſe manière.

Il s'y explique en deux endroits ſur la M. de C. d'Hor. & ſon ſentiment eſt

que

Digitized by Google

que le Poëte eut deux poſſéſſions de ce genre, l'une à *Monte-libretti* & l'autre à *Tivoli (p)* . Cette nouvelle opinion offre par là plus d'un objet. Elle multiplie la M. de C. d' Hor., elle adopte un ſiſtême déja publié, & elle en établit un nouveau.

Le premier de ces objets n'eſt qu'énoncé, ainſi il peut être regardé comme bien incapable de détruire ce qui a été expoſé ſi aulong dans la I. Partie au ſujet de l'unité que j'y ai montré avoir été un des principeaux caractères de la M. de Camp. d' Hor. Il ſuffira donc de remarquer touchant cette unité. que le premier objet de l' opinion de Kirker offenſe, que cet Auteur fut le premier qui oſa l'attaquer. Nous avons vu Biondi à la vérité aſſigner deux lieux, mais on ne voit pas qu' il prétendit pour cella qu' il en reſultât deux Campagnes. C'eſt probablement le même qu' il avoit cru d' abord trouver à Paleſtrine, qu'il tranſporte enſuite pour des nouvelles raiſons à Farſa. On lit

(p) Habuit Horatius duas Villas unam Tiburtinam, alteram Sabinam ... Dico (*Sabinam*) fuiſſe in *Monte-lucretili* (*qui*) idem eſſe putatur à quo hodie vicus vulgo *Monte-libretti*. *Kirker. lat. vet. & nov, lib.* IV. *p.* III. *c.*3. *Vide ibid. lib.* III. *p.* II. *c.*6.

lit également dans Cluvier cette Phrase. „ Qu' on aprend de l' auteur de la Vie „ d' Horace que le Poëte eut une Mais. „ de Camp. en Sabine, mais qu' on est „ instruit par Horace méme, qu' il n'a- „ voit possédé auparavant que son unique „ Campagne de Sabine (*q*) „ en disant qu' Horace n' avoit possédé auparavant que sa M. de C. Sabine, il paroit avoir voulu faire entendre qu' il en posséda ensuite plusieurs. Mais outre que sa manière s'exprimer prouve que s'il en eut l'intention, il n' en eut pas la hardiesse; on voit qu' il aima mieux hazarder la plus louche des Phrases que la decision nette du point dont il s' agit.

Kirker n' auroit pas seulement été le premier à oser attaquer positivement & expressément l' unité de la M. de C. d'H. Mais il auroit été encore le seul sans son Confrère le P. Volpi qui n' a fait tant de volumes sur le *Latium*, que pour avoir plus compris la nécessité de recueillir des matières, que celle de les travailler.

(*q*) Prædium fuisse in Sabinis Horatio auctor est Suetonius his verbis. *Vixit in Secessu ruris sui Sabini aut Tiburtini*. Sed unicum Sabinum ANTEA possédisse ipse fatetur. &c. *Cluer. it. ant. lib.* II. *cap.* 8. *pag.* 670.

ler. Il ne se montre pas disposé à croire deux Campagnes; mais trois & quatre & encore plus si l'on veut. Tant s'en faut, dit-il, que je dise qu'Horace n'eut que sa M. de C. de Tivoli, que dans mon livre sur le *Tusculum* j'ai reconu celle qu'il avoit près la Ville de ce nom. Si on m'objecte la M. de C. de Palestrine, ma réponse sera la même que la précédente; qu'il n'y a cucune imprudence à la croire: j'en dirai autant des Campagnes de Baies, si cependant Horace en eut quelqu'une à Baies (*r*). On me demandera peut être comment ce que je viens de rapporter de Volpi, s'accorde avec ce que j'en ai annoncé ailleurs que le caractère de l'unité ne lui avoit pas été inconnu. Je repondrai que selon sa manière de vouloir ménager tout & faire un ouvrage dont tout le monde put être content, aprés

 s'être

(*r*) Tantum abesse ut negemus Horatium alibi Villas habuisse quam Tibure ut Villam eum in Tusculano monte possedisse probabiliter existimaverimus in nostro de Tusculanis commentario... quod ipsum reponam objicienti mihi Horatii Villam in Prænestino quam ibidem habuisse Poetam non imprudentis est conjectare... quæ nos quoque lib. de Prænestinis attigimus... pariter de Baianis Viilis si tamen Horatius ullam habuit in Baiano. *R. Vulpius Vet. lat. lib. xviii. cap. 7.*

s'être exprimé asses fortement en faveur de l'unité ; après en avoir dit, que l'autorité expresse d'Horace même d fendoit de doubler même sa M. de C. & que nulle necessité n'y obligeoit , il ajouta en faveur de ceux qui voudroient la doubler , la tripler,& la quadrupler s'ils vouloient, que l'autorité d'Horace touchant l'unité de sa Campagne se reduisoit à nous aprendre qu'il n'avoit eu qu'une M. de C. en Sabine ; mais qu'elle n'excluoit pas celles qu'il pouvoit avoir eues dans toutes les autres Régions (f).D'après le sens que Volpi donne par là aux paroles d'Horace , Cicéron même à qui nous avons compté plus de 25. M.de C., que nous avons vu qu'il avoit aquis par pur esprit de magnificence, eut pu s'attribuer la gloire de la modération que nous avons vu que se voulut donner Horace par les paroles en question , & à plus juste titre que lui; puisque de tous ses nombreux Chateaux il n'en eut aucun dans cette Région , la seule

(f) Cæterum falsum est duplicem ab Horatio possessam in Sabinis Villam vel id tantummodo valet evincere quod vates ait, dum sua mediocritate & paupertate contentum prædicat. *Satis beatus* UNICIS *Sabinis*. En ut diserte pronunciat se unica tantum rura in Sabinis possedisse. *Id. ibid. pag.*301.

Digitized by Google

ſeule ſelon le ſens de Volpi où la multiplicité des M. de C. intéreſſoit la profeſſion de médiocrité.

Une telle expoſition l'auroit du faire tenir ferme au moins pour ne reconnoitre pour Campagne Sabine que celle qu'il qualifioit de telle, bien qu'avec le jugement que nous verrons, qui étoit celle de Tivoli, & en effet elle lui fait declarer, qu'il ne veut pas abſolument en reconnoitre aucune autre (*t*). Mais la reſolution que ces paroles expriment ne fut pas ſans les reſtrictions peu différentes de ſon abandon. Il reconnut que *Monte-libretti* étoit le *Mont-lucrétile*; en conſéquence de quoi s'il avoit raiſonné juſte il ne pouvoit ſe diſpenſer de croire la M. de C. dans ce lieu, puiſque le Lucrétile en fut un caractère auſſi certain que ſenſible; d'autant plus qu'il reconnoit encore que ſi *Monte-libretti* ne ſervoit pas pour la perſonne d'Horace, il ſervoit pour ſes Chevres; qu'il s'y rendoit lui même quelque fois; & que c'eſt là qu'il invitoit Tyndaris (*u*). Le le-

(*t*) Neque duplicem Sabinam Horatii Villam admittere volumus. *Id. ibid. pag.* 300.

(*u*) Sunt qui conſtituant (*Villam Hor.*) in vicinia Sabini

lecteur s'offensera peut-être que j'abuse de sa patience en lui rapportant des pareils raisonnemens : mais j'ai à lui répondre que c'est un auteur estimé qui les fait, & qu'il ne doit pas l'ignorer. Tout ce dont ils dispensent c'est du soin de les réfuter.

D'après ce qui a été dit également contre l'opinion de Cluvier, on n'est plus obligé d'insister sur le second objèt de celle de Kirker que nous avons vu n'en être qu'une copie ; d'autant plus qu'il est bien eloigné d'ajouter quelque force aux raisons que nous avons détruites dans leur source. Je me bornerai donc touchant ce second objèt à faire remarquer que Kirker en adoptant l'opinion de Cluvier non seulement ne la lui rapporte pas comme à son Auteur, mais la represente comme un sentiment qu'il embrasse contre

bini Montis qui modo dicitur *Monte-libretto* quem Lucretilem appellatum existimant a Poeta, & . . . ubi suarum greges Caprarum pascebantur, quo invitat Tindaridem . . . repono in *Lucretilem* dimisisse Horatium Caprarum suarum gregem, quo etiam ipsum aliquando divertisse non abnuam, verum non in *Villam suam*. *Id. ibid. pag.* 303. & 305. C'est donc selon Volpi dans la Cabane de ses Bergers qu'Hor. logeoit, qu'il invitoit Tyndaris à *Monte-libretti*. On ne peut nier que l'idée ne soit Pastorale.

Digitized by Google

ſtre lui non moins que contre Biondi. Il prétend que Cluvier, que nous avons vu refuter ſi expreſſément Biondi, n'eut d'autre opinion que la ſienne (*x*). Kirker en uſe-t-il ainſi pour ſe faire prendre pour Auteur d'un ſentiment dont il n'étoit que le partiſan? J'aime mieux croire qu'il n'écrivît avec un tel oubli de ce qu'il avoit pû lire dans Cluvier & avec la negligence du moien ſi aiſé de rappeller ſes idées, qui conſiſtoit à revoir l'auteur dont il avoit à parler, qu'après une de ſes fatigues dont nous avons fait mention, qui rendent importuns les plus legers ſoins.

CXXVI. Tivoli nommé par l'opinion tres-important en lui-même & relativement à l'opinion même.

Mais ſi tels ſont les deux premiers objéts de l'opinion de Kirker, il s'en faut bien qu'il en ſoit de même du troiſième. Autant ceux-là ont-ils du paroitre vains, autant celui-ci eſt-il ſérieux. Il l'eſt également & par rapport au lieu qui eſt nommé, & par rapport à l'opinion qui y place notre M. de Camp.

Le lieu nommé eſt *Tivoli*. Il n'eſt beſoin que pour les perſonnes les plus étran-

(*x*) Cluverius cum Blondo putat eum Rivum eſſe Digentiam: qui hodiè *Rio del-Sole* dicitur. Pagumque fuiſſe in eo loco qui hodiè *Poggio-Myrteto* dicitur. *Kircher*. *lib*. III. *p*. III. *c*. 3.

Digitized by Google

gères aux lieux ſur leſquels j'écris, d'avertir que ce lieu eſt l'ancien *Tibur* connu à tous les gens de lettres par la mention qui en faite chez tous les Anciens. On corrompit d'abord ſon nom en celui de *Tibori* comme on le voit par les Itinéraires, & on chercha enſuite à l'adoucir par celui de *Tivoli*.

CXXVII. Qualités de Tibur 1. Son antiquité.

L'importance de cette Ville reſulte de ſon antiquité, de ſa Dignitè, de ſes merveilles naturelles, de ſa beauté, de la douceur de ſon climat, & de l'excellence de ſa Campagne.

Nous avons déja vu Tibur nommé entre les Villes Latines les plus anciennes. Mais il eut cela de particulier que l'Hiſtoire le montre beaucoup plutôt que toutes les autres. Elle ne rapporte Albe même qui fleurît plus de 300. ans avant Rome, ainſi que nous l'avons vu, qu'aux Héros échapés au ſiége de Troie; mais la ſeule origine qu'elle donne à Tibur des trois Fils d'Amphiaraus, le fait remonter, dit Pline, au moins un ſiècle avant cette Epoque. L'Hiſtorien de la Nature s'exprime ainſi à l'occaſion des trois chênes-verds qu'on voïoit encore de ſon tems à Tibur, & que la tradition di-

Digitized by Google

disoit être ceux sous lesquels Tiburnus l'ainé des trois frères, & par-là son premier Roi fut inauguré (y).

Ce n'est pas encore là pourtant toute l'antiquité de la Ville dont nous parlons. Tiburnus ainsi que ses deux frères Catille & Corax n'étoient que trois Chefs de ces Aborigénes grecs d'extraction dont nous parlerons ailleurs d'après Dénis d'Halicarnasse, qui avoient fait leurs premiers établissemens dans la contrée Réatine, mais qui en étant chassés par les Sabins furent obligés de se retirer vers le *Latium*, ce qui leur fit changer leur nom en celui de Latins. Les Peuples qui habitoient ce dernier Païs avant eux étoient les Sicules. Ceux-ci avoient déja bati Tibur comme le prouve tres-bien Dénis par

---

(y) Tiburtes originem multo ante Urbem Romam habent. Apud eos extant Ilices tres etiam Tiburno Conditore eorum vetustiores apud quas inauguratus traditur: fuisse autem eum tradunt filium Amphiarai qui apud Thébas obierit una ætate ante Iliacum Bellum. *Plin. Hist. nat. lib.* XVI. *cap.* 44. J'ai interpreté le nom d'*ætas* emploié par le Naturaliste qui veut dire quelquefois une génération comme chez Horace, Altera jam teritur bellis civilibus Ætas. *Epod.* I. 16., par Siécle, quisqu'outre que ce n'est pas moins un de ses sens, ainsi qu'on le voit dans des paroles de Nestor chez Ovide (*Met.* XII. *v.* 187.) Vixi annos bis centum jam tertia vivitur Ætas, c'est manifestement le seul dont il puisse être question ici.

Dion. H. lib. 1. par le nom de *Sicelium* Σικελιων que portoit encore de son tems un partie de la Ville. La premiere preuve de l'antiquité de Tibur le fait remonter à une époque immensement reculée, mais fixe, la seconde le fait perdre dans l' abime des tems Anciens.

Tibur ne se borna pas à exister tant de tems dans le Monde, il eut la gloire de s'y faire toujours remarquer. Nous pourrons nous former une idée de tout ce qu' il avoit été avant Rome par la maniére dont il se montra lorsque celle-ci voulut qu' il n' y eut d' autre nom que le sien. On se rapelle ce que j'ai dit de la difficulté qu'elle trouva à l'accomplissement de son désir dans les fiers Latins. Les Tiburtins furent ceux qui le rendirent plus douteux. Les Romains retournans en une occasion Vainqueurs de *Férentum*, comptoient passer par Tibur en Triomphe; mais celui-ci leur ferma fiérement ses portes : la Guèrre ne pouvoit manquer de lui être déclarée en conséquence; mais c'est ce qu' il souhaitoit (z) : ensorte qu'on

(z) Cum L. Sulpicius & C. Licinius Calvus Consules Ferentinum Hernicorum Urbem vi cepissent revertentibus in-

qu' on voit Tibur non ſeulement ne pas redouter Rome mais la provoquer.

La Guèrre déclarée ne pût avoir lieu ſitôt, parceque les Romains ne tarderent pas à voir à leurs Portes un ennemi bien autrement formidable; c'étoit les Gaulois. Ceux-ci frappés de la défaite de celui des leurs qui valut à Manlius le nom de *Torquatus* abandonnerent leur poſte qui étoit quaſi le même que celui qui avoit été rendu ſi mémorable à Rome par leur Nation à la Journée de l' *Allia*; l'Armée preparée contre les Gaulois fut deſtinée à opérer contre Tibur. Mais Rome ne pût rien moins que ſe louer des premiers effets que cette Guérre produisît. Comme les Gaulois en ſe retirant de devant elle, pour ſe rendre en Campanie, avoient paſſé par Tibur, celui-ci avoit ſaiſi l' occaſion de ſe fortifier de leur alliance. Ils ne manquerent pas de revoler à ſon ſecours dés la nouvelle du beſoin qu' il en eut; & non ſans doute ſans recevoir de lui des Cooperateurs ou au moins des Guides,

inde eis Tiburtes Po.tas clauſere . . . ea ultima fuit cauſa cum multæ antea Querimoniæ ultro citroque jactatæ eſſent, cur per Feciales rebus repetitis bellum Tiburti populo in- *Tit. liv. lib.VII. num.9.*

des, ils débuterent par le ravage le plus horrible des Campagnes non seulement Albaine Tusculane & Lavicane *(a)*, mais Romaine, puisque ils vinrent camper devant la Porte-Colline même. C'est là qu'il se donna la plus sanglante Bataille. la Victoire resta aux Romains, mais de manière que de leur aveu même le carnage fut horrible des deux cotés, & que non seulement l'Armée du Dictateur qui avoit combattu, ne fit pas le moindre mouvement pour poursuivre, mais que l'Armée Consulaire d'observation pour contenir Tibur, ne put point empecher, que l'Armée Gauloise ne fit sa retraite dans cette Ville *(b)*. Ce ne fut

(*a*) Ad quorum auxilium cum Galli ex Campania rediissent fœdæ populationes in Lavicano Tusculanoque & Albano haud dubie Tiburtibus Ducibus sunt factæ. *Tit. liv. lib.*VII. *num.*11.

(*b*) Cum adversus Tiburtem hostem Duce Consule Respubl. contenta esset, Gallicus tumultus Dictatorem creari coegit. Creatus Q. *Servil. Ahala*... & ex auctoritate Patrum ... si prospere id Bellum evenisset ludos magnos vovit. Dictator ad continendos proprio bello Tiburtes consulari exercitu jusso manere... pugnatum est haud procul porta-collina totius viribus urbis in conspectu Paren. conjugum liberorumque, quæ magna etiam absentibus hortamenta, tum subjecta oculis simul verecundia misericordiaque Militem accendebant, magna utrimque edita cæde avertitur tandem acies Gallorum ... a Cos Pe-

Digitized by Google

fut point encore là toute l' allarme que la Guerre de Tibur apporta à Rome.

Le Conſul Pétilius qui étoit celui qui commandoit l'Armée d' obſervation que j' ai dit, pour s'être oppoſé à la retraite des Gaulois & à la ſortie faite par les Tiburtins pour la favoriſer, quoiqu'il n'en fut venu nullement à bout, avoit demandé à triompher également des Gaulois & des Tiburtins & l' avoit obtenu: ces derniers ne s' en moquerent pas ſeulement ils ne craignirent pas d'envoïer dire aux Romains, que puiſqu' ils penſoient qu'un peu de confuſion cauſée par le Conſul devant les Portes de Tibur, étoit une matière ſuffiſante de Triomphe, Tibur même ne manqueroit pas d'en aller chercher une pareille & même une plus grande devant celles de Rome. L'execution repondant à la promeſſe, Tibur fut vu remplir ſa Rivale de terreur par la manière dont il l' avoit quaſi ſurpriſe(*c*). Mais les commencemens des Guérres

---

Petilio procul Tibure Galli excepti . . . egreſſis ad opem ferendam Tiburtibus ſimul cum his intra portas compelluntur. *Id. ibid.*

(c) Irridere Petilii triumphum Tiburtes . . . eam rem trium-

res avoient-ils beau être favorables aux ennemis de Rome ; c'étoit toujours à l'avantage de Rome qu'elles devoient finir. Celle-ci changea tout à coup son plan d'opérations contre Tibur. Ce ne fut point vers les murs de Tibur même qu'on vit marcher ses forces, mais par ses Campagnes & vers les Villes qui dépendoient de lui. On vit tomber successivement sous les Armes Romaines *Empulum & Sassula* les principales de ces dernières; & il fallut se déterminer absolument à lui demander la paix pour empecher un pareil sort de toutes les autres (*d*). C'étoit dans les Allarmes, que

---

triumpho dignam visam Romanis... majorem ipsos trepidationem ante mœnia sua visuros. Itaque insequenti anno primo silentio noctis ab Tibure agmine infesto profecti ad Urbem Romam venerunt. Terrorem subita res & nocturnus pavor præbuit. *Tit.liv. ibid. num.*12.

(*d*) *Empulum* eo anno ex Tiburtibus captum *ibid. n.*18. Cum Tiburtibus ad deditionem pugnatum Sassula ex his Urbs capta, cæteraque oppida eandem fortunam habuissent ni universa Gens positis armis in fidem Consulis venisset. *Id. ibid.* Empulum nommé ici subsista jusque dans les derniers tems sous le nom d'*Ampiglione*, sur le chemin par la Montagne de Tivoli à Soubiac asses prés de *Castel-Madama* qui s'est bati de ses débris. Il fut communiqué à Kirker un MS. curieux à se sujèt dont il parle *lib.*IV. *P.I. c.*2. On ne peut dire de Sassula & des autres Villes qui composoient l'Etat Tiburtin si non qu'elle devoient

que nous venons de racconter que Tibur obligea Rome à se recommander à son Capitole par les vœux dont Florus parle. Ce ne sont pas cependant les occasions où cette Ville montra avec plus d'éclat sa puissance. Elle la deploïa encore plus dans la Guérre-latine. Non contente de prendre la plus grande part à tous ses êvenemens pendant son cours, elle ne craignît pas vers la fin de s'en imposer tout le poids. Les Romains se disposoient à finir la conquête des Latins pour ainsi dire par la prise de *Pedum*: Tibur n'hesita pas à se declarer pour cette Ville sa voisine, & il commença par reduire là une autre Consul, s'il vouloit de triomphe, à le demander avant la Victoire (e). Mais avec le peuple Romain il n'étoit pas de pire augure ordinai-

Tibur nunc suburbanum nuncupatis in Capitolio Votis petebatur. Flor.lib. 1. cap.11.

ent être de l'un & de l'autre bord de l'Anio jusqu'à *Sublaqueum* d'après ce que dit Tacite de ce dernier même qu'il étoit des Confins de Tibur. *Apud Simbruina Stana*, dit-il Ann. lib.XIV. n.22., *cui sublaqueum nomen est, idque finibus Tiburtium*.

(e) Pedanos tuebatur Tiburs ... ubi cum præliis quidem superior Romanus esset ... ad Urbem ipsam Pedum Castraque sociorum quæ urbi adjuncta erant integer labor restaret. Bello repente omisso Consul ... Triumphi ante victoriam flagitator Romam rediit, *Tit. liv. lib*, VIII. *num*. 12.

Digitized by

nairement que celui de quelque avantage remporté ſur-tout ſur ſon honneur, par les reſolutions à quoi cela étoit capable de l' engager. Le vœu du Sénat exprimé par des frémiſſemens encore plus que par des paroles fut en effet „ qu'Hommes ar-„ mes, travaux tout fut mis en uſage „ pour laver par la ruine de *Pedum* „ le deshonneur d' une Campagne in-„ utile ; „ Une reſolution ſi furieuſe étoit d' autant plus formidable, qu' un de ſes premièrs effets avoit été de faire choiſir des Conſuls les moins capables de la laiſſer manquer d' execution. C' étoit L. Furius Camillus & C. Mœnius; celui-ci eut aſsès bon marché de l' Armée combinée des Latins & des Volſques, parcequ'il pût la ſurprendre à Aſture où elle s' aſſembloit, mais il fallut un Camille, & Camille même penſa ne pas ſuffire contre l' Armée composée des ſeuls Tiburtins qui couvroit *Pedum*. L'affaire parut au Sénat avoir été ſi importante qu' il ne décerna pas ſeulement le Triomphe aux Conſuls, mais encore l' honneur alors beaucoup plus rare des Statues équeſtres dans le Fore (*f*). La

(*f*) Anno inſeq. *Pedum* armis viriſque & omni vi expu-

Bataille de *Pedum* fut le dernier grand éffort de Tibur. Son inutilité le persuada enfin qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui qui avoit été déja embrassé par quasi tous les autres Latins, qui étoit de s'unir, quoique ce fut, se soumettre aux Romains. On ne l'accepta point cependant sans vouloir qu'il lui en coutât une partie de sa Campagne pour le trait de l'alliance contractée avec les Gaulois si odieux *(g)*: mais du reste il en fut reçu en général comme les autres Villes Latines, c'est-à-dire, avec ses honneurs & ses prérogatives; ce qui fait qu'on le voit jusques dans les Monumens du tems des Empererus non seulement se qualifiant de Municipe, mais s'inscrivant comme Rome même *Senatus Pu-*

---

pugnandum ac delendum Senatus fremit ... coactique novi Consules eam rem præverti proficiscuntur. Aricinos Laviniosque & Veliternos Antiatibus Volscis se conjungentes ad Asturæ flumen Mœnius improvisò adortos fudit. Camillus ad Pedum cum Tiburtibus maxime valido exercitu majore mole quanquam æque prospero eventu pugnat ... eodem die Oppidum scalis cepit ... additus Triumpho Honos ut Statuæ Equestres eis rara illa ætate res in foro ponerentur. *Id. ibid. num.* 12.

(*g*) Tiburtes agro mulctati neque ob rebellionis commune cum aliis Latinis crimen, sed quod tædio Imperii Rom. cum Gallis gente efferata arma consociassent. *Tit. liv. lib.* VIII. *num.* 14.

Populusque Tiburs ſoit au long ſoit par les quatre lettres initiales S.P.Q.T. (*h*). L' eſprit de repos & de loiſir qui s' introduisît dans Tibur par cette revolution, s' y enracina ſi bien qu'il n'en pût être arraché par les Guérres civiles même. Dans celle que nous avons touché par exemple de Sylla & de Marius, il ne put être ébranlé ni par toute l' éloquence de Cinna ni par tout l' exemple de Préneſte comme l' aprend Appien; de quoi à la vérité l'évenement montra qu'il dut beaucoup ſe louer. C' eſt le changement de manière de penſer qui fit changer l'epitéte de *Superbe* que lui donne Virgile relativement aux ſiécles où il avoit préten-

Inſcript. ſinguliere par tous les noms de Sénecion fondés ſans doute ſur des adoptions & des alliances.

(*h*) Q. Pompeio Q. F. Quir. Senecioni Murænæ Cælio ſex. Julio Silio Deciano C. Julio ... Herculano L. Vibullio Pio Auguſtano Albino, Bellico, Solerti, Julio Apro Decennio Proculo Rutiliano Ruffino Silio Valenti Nigro ... Sac. Cinthiano Soſio Priſco Pontifici, Sodali Adrianali Sod. Antoniniani Veriani Salio Collino Quæſt. Candid. Aug. Leg. Pr. Prov. Aſiæ Præt. Col. VII. Procoſ. Aſiæ ſortito Præfect. electo ab Imp. Negot. XXviro Monetali Seviro Præfect. Feriarum Latinarum QQ Patrono *Municipii* Salio Curatori Fani ...

S. P. Q. T.

D' après l' original qui eſt ſous une des Iſis de granite de la Place de l' Evechè à Tivoli.

de l' autre coté une autre Inſcription degradée, mais ou on lit *Claudiæ Ruffinæ* Jul. F. Eraclea

.... *Senatus Populuſque Tiburs.*

Digitized by Google

rendu faire par la Guérre, la figure que nous avons vu, en celle d'*Oisif* qu'on voit dans Horace, par laquelle le Poëte prétendit le peindre tel qu'il le voïoit de son tems, c'est-à-dire, comme une autre Tarente *(i)*.

CXXVIII. Beauté de Tibur resultant des merveilles dont la nature l'enrichît & des ouvrages dont il s'embellît lui-même.

Si Tibur cependant dans sa seconde époque cessa d'être superbe ce ne fut qu'au Politique. Son loisir même lui fut un moïen d'acroitre cette qualité au Phisique, & il put être toujours compté parmi les Villes les plus remarquables par leur beauté. Cette prérogative de Tibur resulta également & des merveilles dont la nature s'étoit plue à l'enrichir, & des ouvrages dont il chercha lui-même à s'embellir.

Les premières furent celles qui sont si bien exprimées par Horace dans la belle ode, *Laudabunt alii* &c. Cette ode n'a pas seulement eu le sort de tant d'autres d'être mal commentée, on a osé la dechirer. Sanadon en particulier la coupée en deux, & on a presque aplaudi

Voiez là lib. 1. od. 7.

(i) Quinque adeo magnæ positis incudibus Urbes
Tela novant, Atina potens Tiburque superbum
.... *Virgil. Æn. lib.* VII. *v.* 629.
Vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.
Hor. lib. 1. *ep.* 7.

di à ſon attentat. Il n'eut cependant pour cauſe que l'ignorance qui empecha d'en ſaiſir l'eſprit ſoit en général, ſoit en particulier dans les vers qui expriment les merveilles de Tibur qu'on prit pour pretexte de tout le deſordre. L'ode eſt adreſſée au fameux Munatius Plancus qui fut l'auteur du titre d'Auguſte donné au ſecond de Céſars, mais qui n'éprouva pas moins une viciſſitude d'évenemens fort aſſortie à celle de ſes humeurs. Horace lui adreſſa l'ode dans l'ojèt de l'engager à ſe laiſſer moins frapper de ceux qui pouvoient lui être moins agréables, & comme il ſe trouvoit vraiſemblablement à Tibur, où l'ode dit expreſſement qu'il avoit un chateau, le premier moien qu'il lui en ſuggére, eſt tiré de ce chateau même, ſitué ſelon lui dans un lieu préférable aux plus renommés. Ce n'étoit pas un homme de la qualité de Plancus qui pouvoit apliquer toujours le reméde de ſa belle Campagne aux maux des noirs ſoucis. Cela engage le Poëte à en ajouter un autre également propre à renforcer le premier lorſqu'il pouvoit ſe prendre, & à le ſuppléer lorſque les emplois l'ara-

Tiburis Umbra tui.

Digitized by Google

rachoient. C'eſt celui qu'il dit ſi agréablement que Teucer mit en uſage avec tant de ſuccès dans une occaſion plus importante que toutes celles où l'on peut ſe trouver. Telle eſt l'ode en général dont on voit non ſeulement l'unité, mais la ſimplicité. L'endroit qui parle de Tibur a ſurtout offenſé par ſa briéveté. Après un début qui annonce les plus grands détails ſur Tibur, dit-on, on en dit quatre ſeuls mots & on s'arrête tout court. On ne s'arrête ſur Tibur après ces quatre mots, que par ce qu'on y renferme tout ce qu'on en devoit dire; que parceque plus énergiques que courts, ces quatre mots forment ſeuls de Tibur le tableau non ſeulement le plus brillant mais le plus achevé. En effet quoique je me propoſe de donner l'idée la plus pleine des traits de beauté de Tibur également propres & rares, je ne me renfermerai pas moins dans ce qu'Horace nous aprend dans les vers qui contiennent ce détail qu'on qualifia de ſi imparfait. Je les expoſerai mais je n'y ajouterai point. Ce qui me frappe plus que tous les objets brillans dont j'ai parlé, dit le Poëte „ c'eſt la Maiſon de la ré-

„ tentiſſante Albunée, le précipice qu'
„ éprouve l'Anio, la demeure que four-
„ nît à Tiburnus le beau bois qui lui eſt
„ conſacré, & enfin une vaſte colline de
„ Jardins remplie d'eaux preſſées de
„ s'y prêter à tous les uſages qu'on y
„ déſire d'elles (*k*)„. Ainſi notre Poëte nomme ou plutot peint les raretés de Tibur.

La premiere eſt la *Maiſon de la rétentiſſante Albunée*. Il n'eſt aucun doute que ce ne ſoit, ce qu'on apele la *Solfatara* ou la *Souffrière* de Tivoli.

CXXIX. Premiere merveille de Tibur la *Souffrière*.

Cette Souffriere eſt un Lac ou plutòt un gouffre dont nulle ſonde ne put jamais atteindre le fonds, & en méme tems une ſource ſi abondante qu'elle forme le plus gros & le plus rapide ruiſſeau qui ſe jette à un Mille d'elle dans l'*Anio*. L'eau en paroit froide à la ſurface, mais tant l'expérience rapportée par Kirker d'un vaſe à bouchon mouvant & ouvert à une certaine profondeur qui fut retiré plein d'une eau bouillante, que celle du Cardinal d'Eſt

(*k*) Me nec tam percuſſit...
Quam Domus Albuneæ reſonantis
Et Præceps Anio & Tiburni Lucus & uda
Mobilibus pomaria Rivis. *Hor. lib. 1. od. 7.*

Digitized by Google

d'Eſt au moien des deux Plongeurs dont l'un reſta ſuffoqué & dont l'autre ne put reparoitre que les plantes des pieds brulées(*l*), tant l'une que l'autre de ces éxpériences, disje, prouve que le fond de la Souffrière doit être chauffé par quelque feu des plus violens. Elle n'en peut être plus ſuſceptible par le ſouffre qui l'empreigne, dont la quantité ſe juge par ſa couleur toute blanchâtre, & par l'odeur que j'ai éprouvée juſqu'à la *Villa Médicis* de Rome pendant certains Vens. Toutes les eaux ſulphureuſes ſont petrifiantes juſqu'à un certain degré, mais celle de la Souffrière dont nous parlons l'eſt au point de renouveller continuellement au tour d'elle, la Pierre apellée Tiburtine. On ne croiroit jamais aux legers creux qu'on voit ſur la ſurface ſeule de la terre dans les endroits où

 ſont

(*l*) Plumbeum vas ad inſtar lagenæ quæ chordæ affixa operculo clauſo quod tamen alia chorda in profundo aperiri poſſet aquâ ferventiſſima repletum comperimus. *Kircher lib.* III. *p.* 111. *cap.* 4.

Hypol. Card. *Eſtenſis* curioſitate impulſus magnis propoſitis præmiis interiorem lacus conſtitutionem per duos Natatores explorandam duxit, quorum unus mox ac decem palmorum ſpatium aquis ſe immiſiſſet reverſus plantis ambuſtis, ulterius ſibi penétrare non licuiſſe aſſeruit, alter numquam amplius comparuit. *Id. ibid.*

ſont les Carrières vielles & nouvelles, que c'eſt de là que ſortirent également Rome ancienne & Rome moderne. Ce n'eſt là cependant que le moindre prodige de la vertu petrificative. Un effet beaucoup plus rare, c'eſt les croutes que les eaux forment ſur leur ſurface & qui au moien de la Terre & des ſémences que les vents leur portent, s'y métamorphoſent en Isles flottantes; on voit ces petites terres couvertes de leur verdure tantôt occuper le milieu des Eaux, tantôt aller ſe heurter contre tous les bords ſelon les vents qui les pouſſent. La choſe eſt la plus curieuſe à voir. On peut s'en former une idée plus pleine par la relation que fait Pline-le-jeune des Isles du Lac Vadimon *(m)*. Les Isles de ce dernier ſe ſont

(*m*) ad quæ noſcenda iter ingredi, tranſmittere mare ſolemus ea ſub oculis poſita negligimus ... Lacus Vadimonis ... innatant inſulæ herbidæ .... ſua cuique figura, ut modus, cunctis margo deraſus quia frequenter, vel littori vel ſibi illiſæ terunt teruntu rque ... interdum junctæ copulatæque & continenti ſimiles ſunt. Interdum diſcordantibus ventis digeruntur .... ſæpe minores majoribus, velut Cymbulæ onerariæ adhæreſcunt; rurſus omnes in eundem locum adpulſæ qua ſteterunt promovent terram, & modo hac modo illac reddunt ... conſtat pecora herbas ſequuta ſic in inſulas illas ut in extremam ripam procedere ſolere; nec prius intelligere mobile ſolum, quam littore abrepta undique lacum pavent &c. *Plinius Jun. lib. VIII. ep. 5.*

ſont non ſeulement ſi multipliées, mais ſi acrochées enſemble depuis le tems de cet Auteur, qu'elle l'ont fait diſparoitre, & qu'on n'en reconnoit que la place à un grand emplacement de terre ſulphureuſe près *Baſſanello*.

Le lieu de la Souffrière de Tivoli aujourdui ne peut être ni plus nud ni plus abandonné; mais la choſe devoit être ſi différente anciennement qu'il eſt marqué ſur les Itineraires comme un terme de route particulier. Les Monumens en effet font foi d'un grand nombre d'ouvrages ſacrés & profanes qui s'y voioient. C'eſt là où nous allons voir qu'étoit un Oracle célébre, qui n'y étoit pas ſans ſon bois ni ſans ſon Temple. C'eſt par la raiſon de cet Oracle, qu'on y décora le lieu d'un Temple des Muſes dont le nom de *Vates* eſt celui de Propheteſſes. Nous aprenons de Martial, que ce Temple étoit orné en particulier d'un Portique dont la chute qui penſa écraſer un Régulus fournît à l'épigrammatique beaucoup de pointes (*n*). On trouva le Siécle

Itinéraire d'Antonin & les Tables de Peutinger ad aquas Albulas M.P. XVI.

(*n*) Itur ad Herculei gelidas qua Tiburis arces
Canaque ſulfureis Albula fumat aquis
Rura

cle dernier dans le même lieu beaucoup de monumens publiés par Fabretti qui montrent qu'*Hygie* ou la Déésse de la Santé y partageoit des Autels avec les eaux *Albules* même *(o)*; ce qui s'accorde tres-bien soit avec le culte que nous savons qu' on rendoit aux sources surtout singulières, soit avec ce que nous aprend Strabon que les Eaux dont nous parlons étoient reputées excellentes pour une infinité de maux, & qu'on en faisoit un tres grand usage soit en les buvant, soit en s' y baignant *(p)*. A ce dernière titre on y avoit élevé des superbes Thermes où Suetone nous represente souvent Auguste même *(q)*. On voit par tout ce dé-

Rura nemusque sacrum, dilectaque jugera Musis
Signat vicina quartus ab Urbe lapis
Hic rudis æstivas præstabat Porticus umbras...
Martial. lib. I. *epig.*13.

(o) I. *Aquis Albulis sanctissimis Ulpia Athenays M. Ulpii Aug.Lib. ab Epistulis uxor libens* D. D. II. Proculus Sacerdos M. D. M. Igiae Sacrum ad acuas Albulas. D.D. &c.

(p) Εν τῷ πεδιῷ Ἄλβουλα καλουμενα ῥεῖ ὕδατα ψυχρα εκ πολλῶν πηγων προς ποικιλας νοσους και πινουσι και ἐγκαθημενοις ὑγιεινα. *Strab. lib.* v.

(q) Cum Nervorum causa Marinis Albulisque calidis utendum esset, insidens ligneo solio quod ipse hispanico verbo *Duretam* vocabat manus ad pedes alternis jactabat. *Suet. in Aug.*

détail à quels Titres Horace dut compter la Souffriere comme une rare merveille.

Ce qui avoit fait douter si c'est d'elle que ce Poëte avoit pu parler. C'est un texte de Virgile qui parle également d'Albunée ,,. Le Roi (*Latinus*) dit-il, épou-
,, vanté des prodiges, se rend à l'Oracle
,, de son Père Faunus; il le consulte sous
,, la haute Albunée qui n'a pas seulement
,, la double qualité du plus beau des Bois
,, religieux & de la plus rétentissante
,, des sources sacrées, mais qui annon-
,, ce sa Vertu cachée par l'insurpor-
,, table Méphite qu'elle exhale (*r*) ,,. L'Albunée de ce Texte de Virgile est manifestement la même que celle dont parle Horace. Les deux Poëtes ne s'accordent pas seulement à lui donner le même nom; ils lui attribuent la même qualité puisque la plus *rétentissante des sources sacrées* de l'un des Poëtes, est justement *la Maison de la rétentissante* Albunée de l'autre; parceque en Poësie c'est

(*r*) At Rex sollicitus Monstris Oracula Fauni
Fatidici genitoris adit: lucosque sub alta
Consulit Albunea: nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat Sævamque exhalat opaca Mephitim.
Virgil. lib. VIII. *v.* 81.

c'eſt la ſource d'une Eau, qui eſt la Maiſon de la Nimphe qui la forme, comme on le voit dans un autre endroit de
Æn. lib. I. v. 171. Virgile, où il dit : *Intus aquæ dulces Nympharum Domus*.

La Souffrière trouve à la vérité dans le texte de Virgile une preuve qu'elle n'a pas dans celle d'Horace dans ce qui y en eſt dit ; qu'elle exhale une horrible *Mephite* qui eſt l'odeur inſurportable de ſouffre dont j'ai déja eu occaſion de parler. Mais il paroit qu'elle y trouve deux grandes difficultés. La premiere eſt tirée de la nature de l'Oracle qualifié de Faunus Père de Latinus qui avoit regné ainſi que ſon Fils à Laurentum, dont l'Oracle ne devoit pas ſe trouver par conſéquent à Tibur, qui ne fit point partie de ſon Empire, ce qui fit prononcer à un tres-Ancien Commentateur de Virgile, que l'Albunée étoit une forêt Laurentine où étoit un Oracle de Fuanus(*s*);la ſeconde eſt formée par l'*Epitéte* de *haute* que le texte donne à Albunée qu'un autre Interprête de la même date

(*ſ*) Probus ait Albuneam eſſe Laurentinorum Sylvam, in qua erat Oraculum Fauni. *Pomp. Sabin. in h. loc. Virgil.*

Digitized by Google

te du même Poëte fonde sur la ſituation de cette Nymphe ſur les plus hautes Montagnes de Tibur *(t)*, ce qui ne ſauroit exclurre plus préciſément la Souffrière qui ſe voit dans la plaine.

J'avoue que frappé une fois de la première de ces objections, non ſeulement je cherchai s'il n'y auroit pas dans les environs de *Laurentum*, dont j'ai eu occaſion de dire qu'on voit les ruines certaines vers *Torre-Paterna*, une Souffrière telle que la décrit Virgile, mais que j'avois cru quaſi l'avoir trouvée dans le lieu appellé la *Solfatara d'Altieri*. Il s'annonce pour ce que ſon nom exprime par la *Mephite* qu'il répand aſſes au loin; & quoiqu'il n'offre dabord aucune Eau, le premier coup d'œil n'appercevant qu'une Vallée en prairie, il ne tarde pas à la montrer de la manière la plus curieuſe. On peut compter les pas qu'y font les Bœufs qui y paiſſent par les jets d'eau, dont ils manquent peu d'être ſuivis. Ces animaux peſans ne realiſent pas ſeulement par là, mais ils multiplient à

(t) Albunea alta quia eſt in Tiburtinis Altiſſimis Montibus. *Servius in Virgil.*

à l' infini le ſpectacle feint par la Fable du cheval Pégaſe qui en frappant la Terre de ſon pied en faiſoit jaillir la Fontaine Hypocrène. On voit des bouillons pareils dans la plupart de Souffrières dont nulle Terre n' abonde ſans doute autant que l'Italie. J'ai obſervé qu'il ſont tantôt chauds, ſans doute parceque c' eſt le feu qui ordinairement les produît, & tantôt froids, parce qu'ils n' ont ſouvent pour cauſe que l' air agité qui ne domine pas moins le ſein des lieux ſulphureux que le feu même. Tout ce qu'ils ont de particulier dans la *Solfara d'Altièri*, c' eſt qu' empriſonnés ſous la croute qui y couvre les eaux, ils ne peuvent s' en échaper que lorſque quelque cauſe la perce.

Mais l' impreſſion faite ſoit par le lieu où eſt cette ſouffrière, ſoit par ſa qualité dura peu; parcequ' outre les difficultés que ni l' une ni l' autre de ces circonſtances ne levoit, l'étude du point me fit connoitre tout de ſuite un Texte qui m'aprit, que c' étoit juſtement la raiſon qui avoit fait former des doutes ſur la Souffrière de Tivoli qui l' établiſſoit. Ce Texte eſt de Pauſanias & eſt cité par le plus excellent des Interpre-

tes

tes de Virgile qui est Lacerda Jesuite Espagnol. On voit dans ce Texte, que l'oracle & la manière de le consulter rapportée par Virgile qui consistoit à se coucher dans les peaux des Victimes offertes & à y attendre les lumières qu'on croicit données par la voïe des songes, que cet Oracle, dis-je, & ce rit, n'étoient autre chose que l'Oracle d'Amphiaraus de Thébes (u): qu'il ne se trouvoit par conséquent dans le *Latium*, que pour y avoir été apporté de Grèce par les Fils de ce fameux Dévin qui étoient justement ses Enfans & qui furent les Fon-

(u) Cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis somnosque petivit
Multa modis simulacra videt volitantia miris
Et varias audit voces fruiturque deorum
Colloquio, atque imis acheronta affatur Avernis.
Virgil. Æn. lib. VII. *v.* 87.

ainsi Virgile décrit-il la manière dont on consultoit l'Oracle d'Albunée. Or c'est justement ce que Pausanias raconte qu'on pratiquoit à celui d'*Amphiaraus*. Πρεξειϛγαρμένων τυτῶν κριον θυσαντες αυτῷ και το δερμα υποϛρωσάμενοι καθευδυσιν ἀναμενοντες δηλωσιν ὀνειρατος. *Pauf. in attic. apud Lacerdam in v.* 87. *lib.* VII. *Virgil.* Toute la différence comme on voit consiste en ce que Virgile nomme des Brebis & Pausanias un Bêlier pour les Victimes.

Fondateurs de Tibur ainſi que nous l'avons vu; que c'eſt donc Tibur qui fut la place la plus naturelle de l'Oracle décrit. Je remarquai en effet qu'en même tems que Virgile en parle comme d'un Oracle conſulté par le Roi de *Laurentum*, il le repréſente comme un rendez-vous général de toute l'Œnotrie, c'eſt-à-dire, de toute l'Italie (*x*); & que s'il l'appelle l'Oracle de Faunus c'eſt, qu'il ſuppoſe que c'eſt là que s'étoit refugiée comme à ſon lieu naturel la Vertu divinatrice, qui avoit été vantée dans le Père du Roi Latinus. D'après une telle ſolution de la première difficulté, en elle même, il n'eſt pas beſoin de rien ajouter de particulier contre l'autorité des deux anciens Commentateurs qui s'en laiſſerent frapper.

La ſeconde c'eſt-à-dire celle qui eſt formée par l'expoſition faite par Servius de l'Epithéte *Alta* ne pourroit paroitre conſidérable, qu'autant que ce vieux Scholiaſte ſe ſeroit maintenu en poſſeſſion de la reputation du meilleur Interprê-

(*x*) Hinc Italæ gentes & omnis œnotria tellus.
In dubiis reſponſa petunt. *Virgil. ibid.*

Digitized by Google

prête de Virgile; mais on s'eſt apperçu que s' il fournit quelque fois des lumières utiles ſur ſon Auteur, il n'eſt capable ſouvent que de le couvrir de ténébres. L' erreur en laquelle il eſt tombé & où il a jetté par là, touchant le ſens d'*Alta* fut non ſeulement des plus groſſières, mais de plus inexcuſables. Elle fut groſſière par qu'il n' ignora pas comme Donati ce que c'étoit que la *Méphite* exhalée par Albunée, & que cela lui ſuffiſoit pour lui aprendre que cette ſource n' étoit pas ſur les Monts de Tibur, qui n' en offrent aucune de pareille, mais qu' elle ſe trouvoit dans la plaine ſous cette Ville avec toute la qualité que Virgile a ſi bien exprimé par l'Epithéte de *Sæva*, c'eſt-à-dire, d'inſupportable. Et elle n'étoit moins inexcuſable parceque la moindre attention ſur les ſens d'*Alta* pouvoit l'inſtruire, que ſans Montagnes, l'épitéte pouvoit convenir à Albunée également dans la double qualité ſous laquelle ſon texte la repréſentoit, & ſous celle du plus beaudes Bois *maxima nemorum*, parcequ'il n'eſt rien de ſi naturel à un grand Forét que d'être haute, & en celle de ſource parceque pluſieurs vers de Virgile lui avoi-

avoient apris, qu' *altum* signifie non seulement *haut* mais encore *profond* (y): que c' est par sa profondeur que la Mer porte le nom d' *Altum* qui lui est donné par tous les auteurs; que l' épitéte d' *Alta* exprimoit par conséquent une des qualités que nous avons vu le plus caractériser la Souffrière. Après un éclairissement si solide de tout le point d'Albunée il n'est besoin d'ajouter sinon que ce nom lui fut donné sans doute à cause de la couleur blanchâtre de son eau souffrée: qu'elle est appellée *retentissante* des cavités qu' elle se fait par tout dans le lieu, & de la rapidité avec laquelle elle dégorge de son Gouffre. Telle fut la première merveille de Tibur exprimée par Horace.

CXXX. Seconde merveille de Tibur, la fameuse Cascade & les *Cascatelles*.

Le même Poëte répresente la seconde par les deux mots bien courts d' *Anio præceps*, mais qui n' en forment pas moins la plus naturelle en même tems que la plus vive des peintures. L' *Anio* apelé aujourdui *Tévérone* riviére tres-respectable roule

(y) Qualia multa Mari Nautæ patiuntur in Alto
Cæsar dum magnus ad Altum
Fulminat Euphratem bello.
Gurgite... in alto
Thalamo sub fluminis alti. *Tout cela se lit dans Virgile même.*

Digitized by Google

roule fort commodément ses Flots jusqu' à la Ville dans nous parlons ; mais lorsqu' il y est arrivé le terrein lui manque net sous les pas, & il est forcé de se jetter dans le plus affreux des précipices non sans montrer la plus écumante rage, & sans pousser les plus horribles mugissemens . C' est la fameuse Cascade de Tivoli, dont la vue fait l' admiration des Curieux . Ils n' en voient cependant ordinairement qu' une partie qui est celle où la plus majestueuse nappe d' eau qui couvre le terrein qui se dérobe, contraste avec le désordre des ondes que produit le fond étroit, enfermé & hérissé des rochers qui les reçoit . D'autres portions considérables de la merveille se trouvent dans le précipice où l' on ne peut se rendre à la vérité que par un chemin qui n' est ouvert qu' à l' audace . Là on voit que la violence des flots précipités leur a percé des deux cotés un rocher affreux, à travers des quels ils font deux nouvelles chutes les plus singulières, qui ne sont pas cependant les dernières, puisque après le plus court espace, qui ne donne aux eaux divisées que le tems de se réunir, elles sont encore obligées d'en faire

une autre aprés laquelle à la vérité il ne se trouve plus pour elles que des pas qui doivent leur paroitre aisés aprés ceux qu' elles ont franchis. Les rochers que j' ai nomme au reste ne sont pas une petite cause des beautés dont on est témoin dans le lieu dont je parle. Leur hauteur qui y repand une ombre noire, les antres qu' ils forment, dont un est digne du nom de Caverne de Neptune qu'on lui a donné, certaines pointes dont ils élevent les unes, & dont ils semblent appendre les autres, la variété de la Pierre qui les compose, s'en trouvant une tissue à grandes ondes d' un effet singulier, tout cela y produit les plus belles horreurs.

Outre la grande Cascade de Tivoli, on voit dans cette Ville ce qu'on y apelle *le Cascatelle*, c' est à-dire, les petites Cascades. Elles sont formées des eaux tirées de la riviere par des saignées qui apres avoir servi aux usages pour lesquels elles en sont détournées la rejoignent dans des lieux où elles ne peuvent le faire qu' en faisant d' un seul saut tout le chemin que nous avons vu que le corps de la rivière ne fait que par plusieurs chutes. Le spectacle de ces Cascades est des plus in-

intéreſſans ſur tout celui des trois plus grandes.

L'Anio après un long coude que lui fait faire la pointe du Mont de *Tivoli*, gagne enfin ſous cette Ville une Vallée fort negligée maintenant, mais qu'on voit être de la forme la plus belle, & la plus ſuſceptible de toutes ſortes d'ornemens. Il n'eſt pas douteux que ce ne fût dans cette Vallée délicieuſe que ſe trouva la troiſième merveille nommée par Horace, c'eſt-à-dire le *Bois ſacré* & ſans doute un Temple de *Tiburne*.

CXXVI Troiſième merveille de l'ancien Tibur le Bois de Tiburne.

Tiburne à déja été nommé comme le premier Roi de Tibur, qui donna ſon nom à ſa Ville. Ses ſujèts après ſa mort s'en firent un Dieu. On lui conſacra dabord un Bois ſelon le rit le plus antique, & on y ajouta un Temple lorſque telles furent les mœurs. La preuve que l'un & l'autre ſe trouverent dans le lieu que je dis, c'eſt 1.° qu'il eſt certain que leur place fut dans la Vallée ſous la Ville après la Caſcade, & 2.° que dans tout cet eſpace il n'eſt que la partie que je nomme, où il ait pû être placé. Que le Bois & le Temple de Tiburne ait été dans la Vallée en général, c'eſt ce que

 nous

nous aprennent clairement deux textes l' un de Strabon, & l' autre de Stace. „ L'Anio, dit le premier, après avoir „ fait cette chute admirable de la plus „ haute Rive dans la plus profonde des „ Vallées coule à travers le Bois qui s'y „ trouve sous la Ville (z) „. Le Géographe antique ne nomme pas à la vérité Tiburne, mais non seulement il nomme un Bois célébre qui ne pouvoit être que le sien, mais il est remarquable que l'expression dont il se sert est celle qui signifie sur tout un Bois sacré. L' autorité de Stace est encore plus précise. En décrivant le *Tiburtinum* de Vopisque qui étoit dans la Vallée dont nous parlons, ainsi que nous le verrons, il dit expressément, que Tiburne reposoit dans la même ombre (*a*) c'est-à-dire, qu' il y avoit son Bois & son Temple. Si la premiére de mes deux propositions ne peut être regardée que comme bien prouvée par des tels témoignages, la seconde ne resulte

(z) Ο' Ανιον ἀφ ὕψυς μεγαλυ καταπίπτων εις φαραγγα βαθεῖαν, και κατάλσει πρυς αὐτῇ τῇ πολεῖ. *Strab. lib. v.*

(a) Illa recubat Tiburnus in umbra. *Stat. Papin. Tiburt. Volpisci Silvar. lib. II. v. 458.*

ſulte pas moins 1.° de la qualité du lieu précis que j'ai dit, ſeule capable de donner à la ſituation du Temple la beauté qu' Horace lui attribue. Ce n'eſt que là que la Vallée n' eſt plus une gorge: ce n' eſt que là par conſequent que put être placé un beau Bois. Une nouvelle preuve eſt fournie par deux particularités qu'on y remarque, la première eſt la ruine d'un large mur antique qui prouve que le lieu eut un édifice, & la ſeconde eſt une petite voïe en ziczac, pratiquée dans la cote apique que toute cette partie préſente & qui aboutiſſoit juſtement à l'endroit où l' on voit les veſtiges que j' ai dit, & qui fut le ſentier par lequel on voulut pouvoir deſcendre au Temple, de la Ville.

C' eſt ſur-tout du lieu dont l' on voioit la merveille dont nous venons de parler, qu' on apercevoit avec tout l' avantage la quatrième & dernière que le texte d' Horace que je commente, exprime. Celle-ci comme on ſe le rapelle conſiſtoit dans une colline immenſe de Jardins remarquables ſur tout par l' eau abondante qu' on y avoit, & par les formes aux quelles elle s' y prétoit ſoit pour l'u-

ſage ſoit pour l'ornement. Elle étoit une ſuite par là de ce que j'ai touché de la ſituation de Tibur entre l'Anio qui baigne ſa partie la plus haute & un immenſe Talus qui le ſépare de la plaine. On voit l' extreme commodité qu' une telle ſituation donne de procurer, à toute la partie qui compoſe ce dernier, des eaux qui euſſent deux qualités, la première l' abondance qui peut n'avoir point des bornes quand c' eſt dans un grand fleuve qu' on puiſe, & la ſeconde la rapidité parceque les eaux dés les premiers par hors de leur lit rencontrent le penchant où leur cours ne peut être que précipité. On ne manqua pas ſans doute dans l' antiquité de ſe ſervir d'un ſi grand avantage pour les uſages publics; & c'eſt vraiſemblablement à ſes eaux que le plus antique Tibur dût cette fabrique générale d'armes que Virgile lui attribue. Mais le texte qui nous occupe nous aprend qu' on l'emploia ſur tout aux uſages particuliers & que par leur motif ſur-tout cette immenſe flanc du Mont Tiburtin qui n'offre aujourdui que des vignes & que d'oliviers, ne preſentoit autrefois que des délicieux Jardins diſtingués ſur tout par ce qui étoit

Voiez le texte plus haut.

étoit le plus capable de les orner, c'est-à-dire, par des eaux qu' on pouvoir multiplier & varier autant qu'on désiroit.

CXXXII. Beauté de Tibur resultant de ses ouvrages publics: son Temple d'Hercule avec sa bibliotéque & son thrésor.

A ces beautés que Tibur reçut sur tout de la Nature & aux quelles pour celà Horace dût se borner, une notice pleine doit joindre celles dont il ne fut redevable qu' à lui même, c'est-à dire, celles qui n' eurent pour cause que son opulence & son gout.

On peut dire que tout ce qui reste de cette ancienne Ville prouve le grand qu' elle cherchoit à donner à ses ouvrages.

Tibur eut un Temple d'Hercule, non moins fameux que celui de la Fortune même de Preneste. Il est remarquable en effet que par émulation sans doute on lui attribua des sorts (b). Il ne reste de cet édifice que les *substructions* destinées à en former le sol dans le penchant du Mont, mais elles étonnent par leur étendue & par leur qualité. C' est elles qui soutiennent encore la large aire de la Cathédrale, de l'Evéché, & de la place qui est devant ces édifices.

 Les

(b) Et ni Templa darent alias Tyrinthia sortes. *Stat. Tib. V. op.*

Hercule étoit apellé Tirinthien, de la Ville de Tyrinthe où il avois été nourri.

Digitized by Google

Les Inſcriptions Tiburtines dont il reſte à la vérité peu d'originaux à Tibur aprennent que Hercule y ètoit adoré ſous la qualités de Vainqueur, ce qui lui attiroit beaucoup de vœux de la part des Guerriers; qu'il y avoit un college d'*Herculiens* ou de miniſtres du Temple d'Hercule qui ſe ſurnommoient *Auguſtaux* pour être établis ſans doute par l'autorité impériale; & que le Temple avoit ce qu'on apeloit un *Curateur*, c'eſt-à-dire, un chargé de ſon ſoin qui devoit être une qualité conſidérable puiſqu'on la voit donnée à des perſonnages.

Ce Temple ainſi que nous l'avons rapporté de celui de la Fortune avoit beaucoup d'autres édifices qui lui ſervoient d'accompagnement. L'Hiſtoire nomme en particulier ſes magnifiques Portiques ſous leſquels Suetone nous aprend qu'Auguſte rendît ſouvent la Juſtice en perſonne dans les Voïages fréquens qu'il faiſoit à Tibur (*c*). Un autre batiment du Temple eſt trop capable de nous préſenter le loiſir que nous avons vu d'aprés Horace qu'on proffeſſoit à Tibur ſous un point

(c) Ex ſecembus frequentavit ... Tibur: in Porticibus Herculis perſæpe jus dixit *Suet. in Aug.*

point de vue favorable, pour ne pas le rapporter. C' est une Bibliotéque des mieux fournies *(d)*. Nous ne faisons aucune difficulté de donner à une partie si honorable du Temple la plus haute préférence sur une autre quoiqu'on infére d'Appien, lorsqu'il compte le Temple de Tibur entre ceux qui avoient ces riches Thrésors dont César sçut s'aider, que c'étoit un Batiment destiné à renfermer les plus grandes richesses *(e)*.

CXXXIII. Une Basilique superbe & par conséquent un Fore aux Ruines appellées si mal la *Villa* de Mécéne.

Le second ouvrage public de Tibur qui montre la plus grande magnificence dans les ruines mêmes auquelles il est reduit, est celui que tout les écrivains se sont accordés de qualifier de Chateau de Mécéne, mais qui écarte cette idée de possession de particulier, par les caractères les plus certains d'ouvrage public. Un de ses premiers caractères, c' est la voïe publique même, qui là étoit la fin de la voïe Tiburtine & le commencement de la voïe Valé-

---

(*d*) In Bibliotecha quæ tunc in Herculis Templo satis commode instructa erat. *Aul. Gell. noct. atiic. lib.*XIX. *c.*5.

(*e*) Cæsar e fanis Capitolio Antio, Lanuvro, Nemore ac Tibure accipiebat mutuo ... in his oppidis sunt & hodie magni thesauri sacræ pecuniæ. *Appian. Bell. Cum. lib.*V.

lérienne, qui le traversoit. La voïe Tiburtine ancienne s'accordoit avec la nouvelle jusque vers le 15. mille: mais là au lieu que la moderne se detourne à droite vers *Ponte-Lucano*, laissant les eaux *Albules* pres de demi Mille à gauche, l'antique tiroit droit au gros lieu que formoient les ouvrages publics & particuliers qui se trouvoient à ces eaux, ainsi que cella se prouve clairement par les Itineraires & le texte de Martial cité plus haut. Des *Albules* elle arrivoit à Tibur par le Pont qu'on apele aujourdui d'*Acori*. Ce Pont est moderne en grande partie: mais il ne se borne pas à montrer la plus superbe pièce du Pont antique; il met sur un morceau le plus remarquable de la voïe Tiburtine ancienne. C'est celui qui gravit le Mont-escarpé que le lieu offre là. On croiroit qu'il n'y put jamais avoir de voïe, si on n'y en voioit une qui y conserve non seulement sa levée, mais encore son pavé. Sa roideur explique pourtant un Monument qui trouvé n'aguéres dans la voïe moderne y a été relevé d'une manière qui mériteroit bien de servir de modele pour tous ceux qu'on découvre, dont la plus part ne

sont

Digitized by Google

ſont pas plutôt connus, qu'ils ſont au moins tranſportés du lieu qui feroit leur plus grand prix. Ce monument eſt celui-ci.

Beatiſſimo Seculo Dominorum noſtrorum Conſtanti & Conſtantii Auguſtorum Senatus Populuſque Romanus Clivum Tiburtinum in planitiem redegit. Curante Turcio Secundo Aproniani Præf. Urbis Fil. Aſterio C.V. Correctore Flaminiæ & Piceni.

Nous en aprennons, ainſi que l'on voit, qu'on chercha à oter à la voïe Tiburtine la difficulté que j'ai dit qu'elle avoit par le Pont d'*Accori*, & qu'on la dirigea par l'éndroit où l'on la voit, où ſa montée eſt beaucoup plus douce parce qu'on la prend de plus loin, & parceque le lieu n'a aucun rocher ſemblable à celui que j'ai peint.

Les deux voïes ſe reuniſſoient cependant à l'endroit où eſt maintenant le moulin à poudre, mais aulieu que la voïe préſente tourne là à droite pour aller gagner la porte de Tivoli, les deux voïes reunies en une tiroient droit par le lieu occupé aujourdui par le moulin même

&

& trouvoient non ſeulement la porte de Tibur dans les ſubſtructions du prétendu Chateau de Mécéne, mais encore une longue continuation ſous des arcs ouverts de manière à lui laiſſer toute ſa grandeur & toute ſa commodité. Une Inſcription qui s'eſt conſervée dans ſa place primitive dans les ruines, ne nous aprend pas ſeulement, que ces grands Arcs qui ſubſiſtent encore étoient ceux qui ouvroient & couvroient la voïe publique, mais que le ſoin en appartenoit au public. Cette Inſcription eſt celle-ci.

L. Octavius L. F. Vitulus

C. Ruſtius C. F. Flavos Iter.

IIIIVir de S. S. Viam tegendam Curavere.

La preuve qui ſe tire des deux faits que ce monument établit, que tout le Batiment étoit un ouvrage appartenant à la Ville, eſt d'autant plus forte, qu'on peut bien dire que tant la Porte que les grands Arcs qui ſervoient à la voïe, en ſont la plus conſidérable partie, qui conſiſte ſur tout dans les ſubſtructions qu'on eut beſoin de commencer au fond du précipice même d'où

Digitized by Google

d' où on ne pût les élever à force d' Arcs les uns sur les autres qu' avec un travail roial. Toutes ces substructions immenses qui restent, n' eurent pour objèt que d' établir dans un si grand penchant la place unie du Batiment qu' on juge s' être élevé ensuite avec plusieurs ordres d' architecture commençant par le dorique dont il reste des morceaux.

Après avoir rendu ce Batiment au public de Tibur il ne resteroit que de pouvoir dire à quoi il lui servît. Mon jugement d' aprés sa forme seroit qu' il ne dût être qu' une superbe Basilique, qui d' aprés les principes de Vitruve vus plus haut prouveroit la situation du Fore Tiburtin vers le même lieu.

CXXXIV. Temple de la Sybille.

Une troisième Antiquité de la Ville dont nous parlons ne s'annonce que comme un chef d'œuvre d'élégance. C'est un Temple bati de Pierre Tiburtine de forme ronde & environé d'un Peristile Corinthien. Ce Temple est bien appelé de la *Sybille*, puisqu' un texte exprès de Lactance nous aprend, & qu' il y avoit une Sybille adorée comme une Déésse

à Ti-

Digitized by Google

à Tibur, & que son Temple étoit placé sur la rive de l'Anio (*f*), ce qui est justement la situation de celui dont nous parlons. L'ancien Docteur de l'église appele cette Sybille Albunée, mais cela ne prouve sinon que l'Oracle de ce nom ne subsista pas toujours aux *Albules* où au moins qu'en même tems qu'on consultoit Albunée comme Prophéteſſe au lieu de son Oracle, qui n'étoit que dans la Campagne de Tibur on vouloit pouvoir lui rendre les honneurs divins dans Tibur même. Quoique la perfection de l'art dont le Temple presente l'empreinte soit ce qui en frappe dabord, on oublie cette qualité, lorsqu'on considére les *Substructions* qui descendent jusques dans le fond où j'ai dit plus haut, qu'il est si peu aisé d'aller. Le Temple qu'on ap-

(*f*) M. Varro quo nemo unquam doctior ne apud Græcos quidem, nedum apud Latinos dixit in libris rer. divinarum quos ad C. Cæsarem Pont. max. scripsit, quod Sybillæ sunt nuncupatæ à consiliis Deorum denunciandis. σιυς enim non Θευς & consilium non Βυλην sed Βυλην appellabant Æolico sermone.... Decem numero fuisse... Decimam Tiburtem nomine Albuneam, quæ Tiburti colitur ut Dea juxta ripas Anienis, cujus in gurgite simulacrum ejus inventum esse dicitur tenens in manu librum, cujus Sacra Senatus in Capitolium transtulerit. *L. Cæl. Lactanet. de falsa Relig. lib. I. cap. 6.*

appelle on ne ſcait pourquoi de la *Toux* & qu'on trouve avant d'entrer à Tivoli dont la forme eſt à peu-pres dans le gout de celle du Panthéon de Rome, n'eſt pas indigne non plus d'un rang parmi les preuves du mérite que nous relevons de l'ancien Tibur. J'ai quelquefois entendu faire la difficulté ſur la manière dont des Villes de l'ordre de celles dont je parle, pouvoient avoir des tels ouvrages, dont n'auroient pas à rougir les Cités les plus renommées: mais j'en ai toujours donné la plus prompte ſolution en faiſant remarquer que ces Villes avoient été d'abord des Capitales puiſſantes, & que lorſquelles furent devenues des ſimples Villes Romaines, elles ne manquerent jamais de Citoïens qui faiſoient les premieres figures à Rome même. Nous avons entendu dire à Cicéron que *Tuſculum* comptoit des Conſulaires ſans nombre; & que le prodigue Milon étoit Dictateur de *Lanuvium* ſa patrie lorſqu'il étoit Candidat du Conſulat à Rome. Des tels perſonnages ne pouvoient être pour elles que des cauſes d'une grande magnificence.

Telle fut la Ville de Tibur, qui continue

tinue à être sous le nom de *Tivoli* une Cité Episcopale respectable. Ce qui la rendît cependant encore plus célébre que tout ce que nous en avons rapporté c'est sa Campagne. Je ne parlerai plus des grandes merveilles que j'en ai raconté, non plus que de beaucoup d'autres moindres qu'elle offre de toutes parts & dont tous les peintres sont si curieux. Je ne m'arreterai qu'à l'avantage de son climat qui resulte des moiens qu'il fournit d'y trouver toutes les températures qu'on souhaite, soit le chaud à cause des lieux les plus exposés au Soleil dont il ne manque point, soit le frais à cause des ombres & des eaux dont il abonde encore plus; j'insisterai encore sur l'excellence de son terrein qui donne à ses productions la double qualité de l'abondance & de la délicatesse. Horace nous aprend combien il étoit propre en particulier au Raisin en conseillant à Varus de donner dans ses plantations de Tibur la plus haute préference à la Vigne (*g*). Tibur produisoit

(*g*) Nullam, *Vare*, sacra vite prius severis arborem
Circa mite solum Tiburis, & mœnia Catilli.
Hor. lib. I. *Od.* 18.

ſoit déja dés ce tems le double raiſin qu' on en vante aujourdui, celui qu'on apeloit *Uvam municipii*, qui eſt le fameux *Pergoleſe*, ainſi appellé des Treilles (en Italien *Pergole*), qui forment les Vignes de Tivoli, & l'autre *Uvam oleaginam* ainſi nommée anciennement à cauſe de la reſſemblance de ſon grain avec l' olive, & à qui on a donné le nom moderne encore plus expreſſif de *Pizzotello* de la longue pointe recourbée qui le termine (*h*). Tivoli continue encore a être le lieu des environs de Rome où j'ai eprouvé que tous les autres fruits ſont plus recherchés & plus abondans, quoique la ſcience des Jardins n'y ſoit pas plus connue qu' ailleurs.

Ces qualités de la Campagne Tiburtine la firent remplir anciennement de chateaux Romains. Je me garderai bien de rapporter cependant tous ceux qu' on lit dans les nombreux ouvrages qui ont été faits par des Tiburtins ou d'après eux, ſur Tibur. Ils nomment par exemple un *Tiburtinum* de Siphax quoique l'Hi-

(*h*) Municipii (uvam) & Tiburtes appellavere quamvis Oleaginam nuper invenerint a ſimilitudine Olivæ. *Plin. lib.* XIV. *cap.* 3.

ſtoire ne parle plus de ce Roi après qu'elle l'a fait envoïer dans la priſon d'Albe. Je me bornerai à ceux, dont la mention peut être fondée ſur des preuves.

CXXXVI. *Tiburtinum* des Romains Tiburtins: des *Caſſinius* des *Coponius* des *Rubellius*.

On peut parler à ce titre dabord de toutes les M. de C. que durent avoir à Tibur, les Maiſons Romaines d'extraction Tiburtine. De ce nombre furent la famille Caſſinia qui venoit d'un Caſſinius Tiburtin que Cicéron qualifie de père du chevalier Romain tres-diſtingué qui vivoit de ſon tems, ainſi que celle *Coponia* iſſue d'un Coponius que le même Orateur dans le même endroit, dit avoir été de la même Ville & n'en être pas moins parvenu aux dignités de Rome, où il avoit laiſſé le principe de deux branches dans deux neveux *(i)*. L'Ordre équeſtre dont étoit la première de ces Maiſons eſt un motif peut-être de croire que ſa poſſeſſion fut dans cet endroit au dela de *Ponte-Lucano*, où l'on voit un grand tombeau antique qui conſerve l'ornement d'un

(*i*) L. Caſſinius Tiburs pater ejus equitis Romani optimi & ornatiſſimi... ex eadem Civitate Coponius civis item ſumma virtute & dignitate (nepotes L. & C. Coponios noſtis) civis Romanus eſt factus. *Cic. pro L. Corn. Balbo num.* 53.

Digitized by Google

d'un homme qui tient un cheval par la bride, tel qu'étoit le chevalier Romain lors du Cens. Celle de la seconde a aumoins une indication dans une Pièrre d'après laquelle il faut corriger le nom de *Cassinius* qu'on lit dans Cicéron, en celui de *Cossinius*, & qui fut trouvée pres les eaux *Albules*. On la voit dans tous les auteurs Tiburtins.

Une autre famille Romaine distinguée eut encore certainement une origine Tiburtine. C'est la *Rubellia*, dont étoit ce *Plautus*, que le public Romain désignoit pour successeur de Néron (*k*). Si les noms de *Monte-Ripolli* & encore plus celui d'*Aqua revellese*, que portent une colline & une eau qui sont au dessus de Tivoli à son Orient étoient des corruptions de celui de *Rubellius*, ce seroit à des ruines qui s'y voient qu'il faudroit placer son *Tiburtinum*. Celui que nous avons vu que posséda certainement la Maison *Munatia* par le texte d'Horace qui le nom-

 me,

(k) Quasi jam depulso Nérone quisnam deligeretur inquirebant, & omnium ore Rubellius Plautus celebratur... auxit rumorem interpretatio fulguris... discumbentis Néronis... apud sublaqueum ictæ dapes mensaque disjecta; idque finibus Tiburtum unde paterna Plauto origo. *Tacit. Ann. lib.* XIV. *num.* 22.

me, ne prouveroit pas tout ſeul, que cette famille eut été également Tiburtine: mais on tire avec fondement cette conſéquence de l' inſcription où on trouve un *Munatius* parmi les *Sévirs Auguſtaux* de Tibur (*l*). Ce que dit Horace relativement au *Tiburtinum* dont nous parlons me feroit conjecturer qu' il fut placé entre la Ville & les *Albules*. Ce n'eſt que par une telle ſituation qu'il pût jouir pleinement des avantages du lieu ſur leſquels l' ode inſiſte.

CXXXVII. Chateau & Tombeau des *Plautius*.

Deux autres familles plus certainement Tiburtines que celle que je viens de nommer furent la *Plautia*, & la *Quintilia*. On peut juger que la première eut à Tibur ſes premiers Lares de ce qu' on voit qu'elle

(*l*) Herculi Tiburt. invicto Comiti & Conſervatori Domus Aug. IIIViri Aug. M. Aurelius verus, L. Rupilius Secundus, C. Terentius Varus *P. Munatius Geminus*, T. Moderatus, Felix C. Julius Hermeros P.P. *D' après les Hiſt. de Tibur*, C' eſt de cette Maiſon qu' étoit le Munatius Plancus, que j' ai déja dit avoir été célèbre par l' avis ſuivi dans le Sénat d' appeler Octavien, Auguſte, & par tout ce qui en eſt rapporté dans l' inſcription de ſon Tombeau à Gaëte, que j' ai auſſi miſe ſous les yeux dont un trait eſt la Colonie Rom. dont on a dit qu' il établit notre Lyon : mais l' inſcription même ſuppoſe que cette Ville avoit déja ſon nom & par conſéquent un être. Il ſe rendit tout différemment fameux par le conſentement qu'il donna à la proſcription de ſon Frère.

qu' elle y voulût avoir ſes Manes. Le lieu de *Ponte-Lucano* offre le plus ſuperbe tombeau d' une forme ſemblable à celui des *Metellus* de la Voïe Appiènne, c' eſt à-dire, d' un vaſte rond ſur une baſe quarrée, qui a même un ornement avancé dont celui de *Metellus* manque. C'eſt le Tombeau des *Plautius*, comme on le voit par trois inſcriptions qui y ſont reſtées. La première qui eſt dans le corps du Tombeau eſt degradée. On voit pourtant qu' elle eſt du même Plautius que celle qui eſt dans l' ornement. Celle-ci eſt telle.

M. Plautius M. F. An. Sylvanus Coſ. V IIvir Epulonum

Huic Senatus Triumphalia ornamenta decrevit ob res

in Illirico benegeſtas. Lartia Cn. F. Vxor.

Au. Plautius M. F. Virgulanius

Vixit Ann. IX.

An. veut dire Anienſis *c' eſt-à dire de la Tribu* Aniénne *qui étoit celle des Tiburtins. La plupart des inſcriptions m'arquent ainſi la Tribu immediatement avant le ſurnom.*

L' inſcription qui étoit de M. Plautius Père, fut repétée à l' occaſion de la mort d'Aulus Plautius fils, mort à l'age de IX. ans: Ce qui n' aïant pas été compris par Kircher, lui fit changer le nombre de IX. très conſervé en celui de LX. par la peur de

 don-

donner à Lartia un mari de neuf ans. La III. inſcription eſt d'un T. *Plautius*. Je la rapporterai toute longue qu' elle eſt par l'idée des pluſieurs points antiques qu' elle eſt capable de nous donner (*m*). Cette Place du Tombeau ſur le bord de l'*Anio* fixe celle de la Maiſ. de Camp. ſur la même rive.

CXXXVIII. M. de Camp. de *Quintilius Varus*.

Le Conſeil que nous avons déja enten· qu'Horace donnoit à Quintilius Varus de ne

Auro Argento Ære Flando Feriundo.

(*m*) T. Plautio M. F. Silvano Æliano Pontif. Sodali Aug. IIIVir A.A.Æ.F.F. Tiber. Cæſaris Leg. Leg. V. in Germania, Præfect. Urbis, Leg. & Comiti Cl. Cæſaris in Britannia. Coſ. Proc. Aſiæ, Legato Propræt. Mœſiæ, in qua plura quam centum Millia ex numero Transdanuvianorum ad præſtanda tributa cum Conjugibus ac liberis ac Principibus aut Regibus tranſduxit. Motus Morinorum Sarmatarum compreſſit, quamvis partem magnam exercitus ad expeditionem in Armeniam miſiſſet, ignotos ante aut infenſos P. R. Reges ſigna Romana adoraturos in Prov. tanquam perduxit: Regibus Baſtarnarum & Rhoxolanorum filios Vacorum Fratrem captos aut hoſtibus ereptos remiſit, ab aliquis eorum opſides accepit, per qu ...... pacem Prov. & confirmavit & protulit; Soſthapûm quoque Rege in Acherouenſis quæ eſt ultra Boryſtenen ex Opſidione ſummoto primus ex ea Prov. magno tritici modo Annonam Prov. ſublevavit. Hunc Legatum in Hiſpania ad Præf. Urbis remiſſum Senatus in Præfectura Triumphalibus ornamentis honoravit auctore Imp. Aug. Veſpaſiano verbis ex oratione quæ I. S. S. Mœſiæ ita præfuit ut non debuerit in me differri honor triumphalium ejus ornamentorum, niſi quod latior ei contigit mora titulus Præf. Urbis. Hunc in eadem præfectura Urbis Imp. Cæſ. Aug. Veſp. Iter Coſ. fecit.

Ita ſcripta ſunt.

Digitized by Google

ne rien planter plus volontiers que la vigne dans un terrein tel que celui de la Campagne de Tibur, ne tend à rien moins qu'à donner l'idée de quelque fonds héréditaire, qui prouveroit par conséquent une appartennance à cette Ville. Sa possession qui peut-être n' avoit été dabord qu' une Ferme ordinaire, pût se métamorphoser en Chateau superbe, après qu' il eut changé de condition avec une Province selon l'expression d'un Historien, c'est-à dire, après qu'il lui eut donné sa pauvreté & qu'il en eut reçu sa richesse (*n*). Il est vrai qu' à la Syrie succéda la Germanie qui lui fit faire une fin, bien différente de son commencement. Nul n'ignore l'évenement qui poussa souvent Auguste à se battre la tête contre le mur en disant avec désespoir ,, Quintilius Varus rend moi mes Légions,,. La situation de son *Tiburtinum* n'est point douteuse, puisqu'elle est annoncée encore par le nom de *Quintiliolo* qui est resté au lieu où l' on en voit les ruines, qui sont l'antiquité de ce genre la mieux conservée. On y reconnoit la

 for-

(*n*) Syria cui præfuerat, (*Varus Quintilius*) quam pauper divitem ingressus Dives pauperem reliquit. *Vellet paterc. lib.* 2.

forme de *Trizone* qu' eut le Chateau; c'est à dire, une Forme d'un rez-de-chaussée asses large pour entourer d' une Terrasse le premier étage, qui par la même qualité à l' égard du second pouvoit lui donner une semblable décoration. Cette forme qui donnoit à tous les appartemens un tel moïen de jouir des vues, n'avoit au reste une plus belle matière nulle part. Du *Quintilianum* on découvroit devant soi Rome, à gauche Tibur de son coté le plus interéssant, & à droite toute la Sabine. Au dessus du Chateau subsiste encore le reservoir de ses Eaux avec les têtes des deux aqueducs qui le fournissoient; ainsi que le bas offre une sorte de grand Vivièr destiné sans doute à retenir pour l'usage les eaux qui avoient déja servi à l'ornement.

CXXXIX. M. de Camp. & Tombeau de *Lollius*.

J'avois pensé d'abord que le nom de *Lolliana* que porte encore une Maif. de Camp. de Tivòli sur le coté Oriental de l' *Affliano* pouvoit n'être relative qu' à des *Lolli* modernes de cette Ville, qui ne prétendent pas la noblesse qui resulteroit de la descendance des ces anciens Lollius à l' un desquels Horace adresse

l' e-

l'épître qui parle de Préneste : mais une Inscription que citent les Ecrivains Tiburtins & que son stile prouve n'être pas de leur invention (o), m'a fait changer de sentiment.

De ces M. de C. qui durent être à Tibur les plus anciennes, nous descendrons soit à celles qu'on peut rapporter au tems de la République, soit à d'autres qui ne daterent que de l'Empire.

CXL. *Tiburtinum* du tems de la République & celui du Poëte Catulle.

D'aprés cet ordre je donnerai le premier rang au *Tiburtinum* du Poëte Catulle dont la situation s'infére le plus clairement de trois Caractères qu'il en rapporte. Le premier c'est d'être sur le bord de l'*Anio* opposé à la Ville, ce qui le fait jouer fort agréablement sur sa qualité : les uns, dit-il, & c'est ceux qui n'avoient pas envie de le facher, lui donnoient son vrai nom de Tiburtin : mais les autres qui se mettoient fort peu en peine de lui plaire, sous pretexte, que c'est l'*Anio* qui termine la Sabine affectoient de soutenir qu'on devoit l'apeller

---

(o) Hic locus uti Maceria inclusus est ad Religionem Sepulturæ Lolliorum Aticillæ Filiæ & Stactes Uxoris, ac M. LoLLII Amaranti. *Voiez Kirch. lib.* III. *p. II. cap.* 5.

ler Sabin (*p*). Le nom de *Sabin* au reste étoit une injure dans la bouche des agréables, parce qu'ils traitoient la séverité Sabine de rusticité. Le second caractère de la M. de C. dont nous parlons étoit que pour n'avoir que la qualité douteuse de Tiburtine, elle ne s'en trouvoit pas moins très proche de Tibur (*q*): & le troisième enfin, c'est que dans le lieu où il se trouvoit, il étoit à l'abri de tous les vens; ce qui donna lieu encore à une Epigramme fort gracieuse de sa part dans un tems où il pensoit à s'en défaire, mais où les acheteurs étoient rebutés par l'estime qui en avoit été faite. Ma petite Mais. de Camp. dit-il, n'éprouve ni le vent du Midi, ni celui d'Aquilon. Les soufles qui viennent de l'Orient ne la respectent pas moins que ceux que nous envoie le Couchant. Mais mon architecte la exposée à celui de quinze-Mille-deux-cens pie-

---

(p) O funde noster seu Sabine seu Tiburs
Nam te esse Tiburtem autumant quibus non est
Cordi Catullum lædere, at quibus cordi est
Quovis Sabinum pignore esse contendunt.
Catull. in fund. v. 655.

(q) Sed seu Sabine seu verius Tiburs
Fui libenter in tua suburbana. *Id. ibid.*

Digitized by Google

pièces ; ô quel vent pestilentiel (*r*) ! La plus legère connoissance des lieux suffit pour convaincre qu'il n'est que celui appelé aujourdui *S. Ange* qui réunisse ces trois qualités. On y voit en effet les plus sensibles ruines.

A la M. de C. de Catulle, je joindrai celle de l'Amante de son contemporain Properce. Celui-ci ne dit pas seulement que sa Cinthie y eut son chateau, mais encore son Tombeau. Ce qu'il aprend de la. Mais qui avoit deux Tours, qu'on la voioit dans l'endroit où l'*Anio* après toutes ses chutes formoit des lacs, en fixe la situation vers le Pont d'*Acori*. Le Tombeau orné de l'épitaphe qu'elle chargea le Poëte son Amant d'y mettre, est par conséquent celui qui subsiste encore sur la voïe qui anciennement passoit là (*s*). Mais

(*r*) Furi Villula nostra non ad Austri
Flatus opposita, est nec ad Favoni,
Nec Sævi Borræ nec Apeliotæ
Verum ad Millia quindecim & ducentos
O Ventum horribilem atque pestilentem. *Id. ibid.*

(*s*) Dominæ mihi venit epistola nostræ ... Tibure..
Candida, quæ geminas obstentant culmina turres
Et cadit in patulos lympha Aniena lacus.
Propert. lib. III. eleg. 14
Hoc carmen media, dignum me, scribe Columna
Sed breve quod currens Vector ab Urbe legat
Hic

CXLI. Ceux des Pisons des Brutus & des Cassius.

Mais des Campagnes bien autrement propres au tems de la Republique furent celles, dont les ruines remplissent tout le flanc du Mont où est la promenade de trois milles appellée de *Carciano*. Le nom de *Pisonetti* que porte le lieu des plus belles, c'est-à-dire, des celles qui offrent un amphitéatre de sept Terrasses dans les substructions qui en restent, ne doit pas laisser douter qu' elles ne soient les vestiges de la M. de C. des Pisons si connus dans l'Histoire, sur-tout, celui qui étoit Consul lors de l' exil de Cicéron & qui fut rendu, par l'éloquence de cet illustre oprimé, de si infame mémoire.

Le nom de *Carciano* corrompu de celui de *Cassianum* n' est porté par tout ce quartier, que pour avoir été anciennement une possession de C. *Cassius* comme le prouvent des Actes mêmes des derniers tems rapportés par Ughelli dans son article de l' Eglise de Tibur. Et comme nous savons par Cicéron que les *Brutus* eurent également un *Tiburtinum* (*t*), qu' on peut

Hic Tiburtina jacet Aurea Cinthia terra
Accessit Ripæ, laus Aniene tuæ.
Id. lib. IV. *v.* 620.

(*t*) Evenit, ut ruri in Tiburti essemus Ego & Brutus Fi-

peut reconnoitre dans quelqu'unes des ruines voiſines de celles du *Caſſianum*, on peut dire que les deux fameux Chefs des Conjurés contre Céſar, y furent Voiſins de Campagne; que leur projet ne fut pas executé à Rome par conſéquent ſans qu'il en eut eté diſcouru à Tibur.

Ces deux perſonnages qu'on appella les derniérs Romains purent faire périr Céſar ſous leurs coups; mais ils durent tomber à leur tour devant Octavien. Celui-ci & fut le ſucceſſeur de ſon pouvoir Monarchique, & doit en être regardé comme le vrai auteur pour l'avoir établi ſon retour. C'eſt ce nouveau Maître qui paroit le premier à Tibur dans l'époque qu'il forma. Nous l'y avons déja vu ſoit ſur les Portiques du Temple d'Hercule, ſoit aux *Albules*. Mais l'Hiſtoire qui nous aprend ſi expreſſément ſes fréquens Voïages de Tibur, nous a laiſſé ignorer le logis qu'il y avoit. On pourroit conjecturer de ce ſilence, qu'il n'y en eut aucun propre, ainſi que du trait qu'elle ajoute que le moindre mal qu'il ſentoit lui étoit un motif de ſe faire porter dans la

CXLII. Tiburtinum douteux d'Auguſte: celui de Mécéne. Eloge de celui-ci.

Filius ... *Paroles du Père d'un Brutus rapportées par Cic de Orat. lib.*II.

la Maiſon de Mécéne (*u*), que c'eſt du *Tiburtinum* de ce Favori qu'il proffitoit.

En nommant Mécéne nous avons prononcé le nom le plus cher aux Lettres. Comme nous n'avons pas manqué ailleurs l'occaſion de dire quel inſtrument de la gloire d'Auguſte avoit été Agrippa, nous ne devons pas laiſſer paſſer celle d'ajouter ici que ce ſecond Miniſtre n'y contribua pas moins. Si ce fut Agrippa en effet qui fit redouter Auguſte de tous ſes ennemis, ce fut Mécéne qui le fit adorer de tous ſes ſujèts. On peut ſe former l'idée de la manière dont il travailla ſur Octavien par le trait qu'en racconte Dion que voiant un jour le Triumvir percer à travers l'Empereur dans un Jugement, il ne craignît pas de lui dire avec un noble courroux.,, Deſcends Bourreau de ce Tribunal & ſors même de ce lieu,,. C'eſt ſur tout par le moien des Lettres que ce grand Politique chercha à adoucir les mœurs rendues féroces ſurtout par les Guerres civiles. De là cette haute protection qu'il leur accorda, à laquelle le Siécle d'Auguſte dut d'en être

Dio hiſt. lib. 55.

(*u*) Æger in Domo Mæcenatis cubabat. *Suet. in Augnum.* 72.

être la plus brillante époque. Cette faveur n' a cessé d' être célébrée, mais on a peu pénetré ce qui la rendît si heureuse. Ses effets furent uniquement dus aux choix qu' il sçut faire des talens, & à l' art qu' il ignora encore moins de les exciter & de les diriger à leur vraie fin qui est l' utilité publique dans son point le plus important qui est la formation de la manière de penser. Nous avons vu par l'exèmple d' Horace que la première information, qu' il prenoit d' un homme à talens étoit de quelles vertus il étoit doué. Regle sage! puisque les talens qui n'ont pas pour premier effet de donner les Vertus, décélent ou des esprits bornés qui ne sont pas capables de les connoitre, ou ce qui est pire des cœurs pervers qui peuvent les connoitre sans les aimer. Dans le premier cas, ils doivent être negligés comme des choses aux moins inutiles au bien public; & dans le second ce n' est pas la protection, mais l'animadversion qu' ils méritent par le danger dont leurs maximes, sont pour le peu d'ordre qui reste dans le monde.

Dixere quid essem.

Il falloit à Mécéne des Varius, des Virgile, des Horace, qui fussent en même tems les

Digitized by Google

les plus beaux esprits & les plus belles ames, & qui par ces qualités pussent faire des ouvrages capables d'influer les plus avantageusement dans les moeurs publiques. Avec des tels hommes Mecéne étoit un Roi & un Père selon l'expression d'Horace, un Roi par la libéralité & un Père par la tendresse. Le plus bel essor de leurs génies étoit du à la manière dont il les excitoit. Ce n'est pas sans étonnement qu'on aprend de Virgile que non seulement l'ouvrage si achevé de ses Gérogiques n'étoit qu'une exaction de l'amitié de Mécéne, mais qu'en général si son esprit étoit capable de quelque élevation, c'étoit à la pensée seule de Mécéne qu'il en étoit redevable (x). Horace se plaint tres-agréablement que tout Athléte Vétéran qu'il se trouvoit, il en étoit obligé à redescendre continuellement dans l'Arène (y). Properce témoigne également les instances qu'il en recevoit de déploïer les voiles sur quelque grand Mer; ce qui prou-

Rexque Paterque. lib.1. ep.7.

(x) ... Tua Mæcenas haud mollia jussa
Te sine nil altum mens inchoat.
Virgil. Georg. lib. III. *v.* 40.

(y) Spectatum satis & donatum jam rude quæris
Mæcenas iterum antiquo me includere ludo.
Hor. lib.1. ep.1.

Digitized by Google

prouve en paſſant qu' il n'aprouvoit pas ſa premier manière de voguer, & l'eſpoir qu' il avoit de le faire avec ſuccès moiennant les préceptes qu' il en recevoit *(z)*. Ainſi Mécéne favoriſoit, excitoit & créoit en quelque ſorte les talens qui firent le ſiécle d'Auguſte. La Satyre dans Juvenal & l' eſprit dans Sénéque taxerent un ſi grand homme de moleſſe *(a)*. Mais ſi elle put trouver place dans une vie ſi appliquée malgré les maximes qui lui ſervirent de baſe, elle trouva une excuſe dans ce qu' en raconte Pline qu' il ne fut jamais ſans fièvre & qu' il paſſa ſes trois derniers ans ſans dormir *(b)*.

Tel & plus grand fut Mécéne. Nous avons reconnu à ce grand homme un *Tuſculanum* d' aprés le texte qui nomme la Ville

(z) Quid me ſcribendi tam vaſtum mittis in Æquor..
At tua Mænenas vitæ præcepta recepi...
Te duce vel Jovis arma canam ... a te eſt
Quod ferar in partes ipſe fuiſſe tuas.
Propert. lib. III.

(a) ... Multum referens de Mæcenate ſupino.
Juv. Sat. I.

Mæcenas ingenioſus vir, & niſi eum enervaſſet Felicitas imo caſtraſſet. *Senec. lib. 1. ep. 29.*

(b) Quibuſdam perpetua ſébris eſt ut C. Mæcenati... eidem triennio ſupremo nullo horæ momento contigit ſomnus. *Plin. lib. VII. cap. 61.*

de *Tusculum*. Un *Tiburtinum* s'insère d'une manière encore plus concluante du nom de Tibur qu'offre la même autorité. Nous ne devons donc faire aucune difficulté de l'avouer. Il a été déja dit où il n'étoit point, & il seroit bien agréable de pouvoir ajouter ici où il se trouva. Mon jugement, qui ne passera pas cependant la conjecture, seroit qu'il fut sur le Mont d'*Acori*. Un tel lieu ne repond pas seulement par son élevation à la peinture que le trait d'Horace fait d'un Chateau qui s'appercevoit de Rome; mais il offre des ruines qui respirent la grandeur qu'on veut trouver avec raison dans une habiration de Mécéne.

CXLIII. *Tiburtinum* de Vopisque.

Après ce Tiburtinum du plus vanté protecteur des Lettres, l'ordre des dates exige qu'on passe à celui de Vopisque. Ce dernier est bien propre à confirmer les reflexions que nous a fait faire le premier; que ce n'est pas tant la faveur accordée par les Princes & par les Grands aux Sciences & aux Arts, que la sagesse de les diriger à leurs vrais objèts qui en assure le prix. Les successeurs d'Auguste notamment les Caligula, les Néron, les Domitien, les Commode, & les favoriserent

&

Digitized by Google

& s' en piquerent, non ſans fondement comme le dit quelque part Suetone. Néron en effet couchoit un diſcours & tournoit un vers avec un égal ſuccés ; & on ſait que le plus plus grand regret qu'il avoit à ſon infame mort, étoit celui de ſes talens. Mais ces Princes ne prouverent par là ſinon, qu'on pouvoit être homme à beaucoup de belles connoiſſances ſans être homme. Les protegés furent comme les Protecteurs. La Philoſophie même ignora que c' eſt la raiſon qui fait ſa ſubſtance, & ne s'attacha qu'à l'eſprit comme chez Sénéque. La vanité & l' interêt furent les plus nobles Muſes qui inſpirerent la Poëſie comme chez Stace & chez Martial (c). Tacite & Pline écrivirent à la vérité en Sages dans ces tems : mais c' eſt qu'ils

Quantus Artifex pereo. Suet. in Ner.

(c) J' ai remarqué ailleurs la baſſe flatterie de Stace, pour voir l'excés de celle de Juvenal, voiez *lib.* IV. *epigr.* I. *lib.* VII. *ep.* 4. 10. & 87. *lib.* VIII. *epiſt. ult.* & *lib.* IX. *ep.* 4. Une Hyperbole également impie & outrée eſt emploiée en une occaſion pour exalter l' honneur d' un ſouper chez l' Empereur.

Ad Cœnam ſi me diverſa vocaret in aſtra
Hinc invitator Cæſaris, inde Jovis
Aſtra licet prius, Palatia longius eſſent
Reſponſa ad ſuperos hac referenda darem
Quærite qui malit fieri conviva tonantis,
Me meus in terris Jupiter ecce tenet.
Mart. lib. IX. *epigr.* 93.

qu' ils n' eurent rien de commun avec les Mécénes de leur siécle, & qu'il se formerent uniquement sur celui qui l' avoit précédé.

Parmi les Littérateurs, qui éprouverent une faveur plus utile de Domitien, on compta celui que nous avons nommé. Les richesses qu'elle lui procura le mirent en état de batir un *Tiburtinum* également distingué & par la structure & par les ornemens. Elevé sur l'*Anio* il en occupa également les deux bords par les deux sortes de Pavillons qui le composerent. Il ne faut pas demander quels ornemens d' eaux il put tirer d' une telle situation. On les voioit en fontaines & en jets jusques dans les appartemens, en pièces artificielles & naturelles de tous cotés, & en bains que des étuves toujours fumantes rendoient de toutes les Températures *(d)*. Son lieu précis lui donnoit la vue & l' usage de deux Bois, dont l' un à

(*d*) Cernere facundi Tibur glaciale Volpisci
Et inserto geminos Aniene Penates ...
Emissas per cuncta cubilia limphas ...
An quæ Graminea suscepta crepidine fumant
Balnea...huc illuc fragili prosternit pectora musco
(*Anienus*) aut ingens in stagna cadit.
Stat. Syl. lib.1. Tibur. Volpisci,

Digitized by Google

à peu de pas au dessous, étoit le Bois de Tiburne même dont nous avons parlé (*e*). Ce n' étoit pas sans faire plusieurs violences à la Nature que l'Architecte de Vopisque avoit pu ménager tant d'emplacemens dans un lieu que j'ai dit plus haut n' être qu' une gorge; mais il l'avoit respectée en un point singulier. Le plus beau des Arbres s' étant trouvé occuper un des lieux qui entroient dans son plan, cela ne le détermina pas à le couper. Il l' enferma dans les batimens en ménageant à ses branches, des issues tant par les murs que par les toits (*f*). La chose devoit être d' un effet unique.

Pour ce qui regarde les ornemens, Stace dit que les matières & les formes se disputoient à qui les rendroit plus précieux. On ne baissoit point les regards que la magnificence des voutes faisoit élever dabord, sans l' étonnement que causoit la vue des Mosaïques sur lesquels on

(*e*) Venerabile dicam Lucorum senium ...
Hac recubat Tiburnus in umbra. *Ibid.*

(*f*) ... Quæ forma beatis
Arte manus concessa locis ...
Mediis servata Penatibus arbor
Tecta per & postes liquidas emergis in auras.
Id. ibid.

en marchoit *(g)*. C' étoit les forets les plus rares de l'Afrique qu'on voioit avoir fourni tout le bois qui s'apercevoit. Les figures d'or, d'argent, d'ivoire, de pierres précieuses, étonnoient par leur seul nombre. Si l'airain y paroissoit comme Nature ou en Colosses, ce n'étoit qu' après avoir été rendu plus précieux que toutes les matières que nous avons nommées par l'art des Myron *(h)*. Tel fut le *Tiburtinum* de Vopisque selon le Poëte qui nous en a laissé la discription.

On a fait de la situation de ce *Tiburtinum* une grande question : mais il eut été impossible que le point en eut été une, si on lui avoit laissé la clarté qui lui est propre. Autant de caractères que Stace en rapporte, autant de preuves que sa place fut à ces ruines qu' on voit sous l' Eglise de S. Antoine. Ce n'est pas seulement là que

(g) Dum vagor aspectu visusque per omnia duco
Calcabam nec opinus opes . . .
Subeuntque novis Asarota figuris. *Id. ibid.*

(h) Vidi artes veterumque manus variisque metalla
Viva modis : labor est auri memorare figuras
Aut ebur aut dignas digitis, contingere gemmas
Quidquid & argento primum, vel in ære Myronis
Lusit & enormes manus est experta Colossos.
Id. ibid.

que le *Tiburtinum* dont nous parlons, put avoir toutes les prérogatives que nous en avons rapporté; mais ce n' eſt que là qu' il pût être en ce lieu que Stace caractèriſe, en le repreſentant comme un repos de l'Anio entre deux lieux de combats contre les rochers *(i)*. Ce n'eſt que là encore qu' il pût être enſeveli dans les ombres que le plus grand Soleil étoit obligé de reſpecter *(k)*. Les ruines du lieu repondent parfaitement à la qualité de l' édifice auquel elles appartinrent. On n'y voit pas ſeulement pluſieurs piéces qu'on reconnoit pour les bains que nous avons entendus nommer; le Pont qui établiſſoit la communication des deux pavillons eſt demeuré entier preſque jusqu'à nos tems ſous le nom de *Ponte-Lupo*: & quoiqu' il ſe ſoit ruiné enfin, il n' en eſt pas moins reconnoiſſable dans ce qui en reſte.

Une ſituation ſi manifeſte a été cependant univerſellement méconnue. Il ne

Ee 4 vint

(*i*) Ipſe Anien miranda fides infraque ſuperque
Saxeus, hic tumidam rabiem ſpumoſaque ponit
Murmura... *Id. ibid.*

(k) Illum nec calido latravit Syrius aſtro
Talis Hyems tectis; frangunt ſic improba ſolum
Frigora... *Id. ibid.*

vint pas ſeulement en penſée à Kircher que ce put être elle ; & il s'étonne fort qu'aïant cherché par tout ailleurs un *Tiburtinum* qui ne pouvoit pas être ſans quelque trace il ne le trouva nulle part *(l)*. Volpi à la vérité par un effort dont on trouve peu d'exemples chez lui, parut abandonner une erreur autoriſée, en reconnoiſſant le *Tiburtinum* de Vopiſque aux ruines de S. Antoine : mais ce ne fut pas ſans y revenir par un autre chemin en diſant ; que c'eſt le lieu poſſédé par Horace qui paſſa enſuite à Vopiſque *(m)*. Mais cela même rapportant le point au lieu où nous diſcuterons l'Opinion nous oblige de l'y envoier.

CXLIV. Tiburtinum de Centronius. Parmi les nombreux Chateaux que le texte de Juvenal déja produit ſur *Tuſculum* attribue à Centronius, on voit un *Tiburtinum* ; que ce qui y en dit qu'il étoit ſitué au haut de Tibur, doit nous faire pla-

(l) In nulla Villarum Tiburtinarum, ita huculque controverſia manſit ac M. Vopiſci . . . Talis ac tanta . . . ut mirer locum hodie . . . circa Anienis ripam non reperiri . . . Ego certo ſi ullus alius in ejus loco detegendo haudquaquam me otioſum fuiſſe dicere poſſum. *Kirch. lib.*III. *P.*II. *cap.*6.

(m) Ut proinde locus ipſe Horatianæ Villæ in Vopiſcanæ conceſſiſſe merito dici poſſit. *Vulp. lib.*XVII.*c.*9.

Digitized by Google

placer dans l' endroit de Tivoli (*n*), où un Chateau moderne a succédé à l' antique Citadelle.

CXLV. *Tiburtinum* d' Hadrien dequelles sept principales parties il étoi composé.

Quelque pompeux que fut le *Tiburtinum* de Centronius d' aprés ce qui en est dit dans le même endroit, qu' il effaçoit, le Temple d' Hercule, il ne pût être que bien peu de chose en comparaison d'un autre qui dut le suivre de près : ce fut celui d'Hadrien. On prendroit lès ruines qui en restent pour celles d' un grand nombre de Chateaux. Elles en formerent en effet plusieurs, puisque l'intention de son Auteur, qu'on sait avoir parcouru l'Univers Romain plusieurs fois, moins en Empereur quoiqu' à la tête des Légions, qu' en Curieux, fut d' en faire un composé des lieux qui s'étoient le plus attiré son admiration dans ses Voïages. „ Il „ fabriqua avec la plus merveilleuse ma- „ gnificence, dit son Historien, sa M. „ de Camp. de Tibur, dont il voulut que „ les divers parties portassent le nom des „ lieux les plus célébres des Provinces „ com-

(*n*) Ædificator Centronius . . . Summa nunc Tiburis arce
Marmoribus vincens . . . Herculis Ædem.
Juv. Sat. XIV.

Digitized by Google

„ comme du Lycée, de l'Académie,
„ du Prytanée, du Pécile, de Canope,
„ & de Tempé; auxquels pour rendre
„ l'assemblage complet, il ajouta les
„ Enfers *(o)* „. On voit par ce texte quels lieux étoient representés dans le *Tiburtinum* d'Hadrien, & qu'ils n'étoient pas les seuls, puisqu' ils ne sont rapportes que pour exemple. Les trois premièrs appartennoient à Athènes. Le *Pécile* étoit le fameux Portique qui donna le nom au Stoisme, parceque Portique en grec vouloit dire *Stoa*, & il s' appeloit *Pécile* Ποικιλε qui dans la même langue vouloit dire *Varié*, des principaux traits de l' Histoire Attique, dont le pinceau immortel de Polygnote l'avoit rempli, sans vouloir d' autre salaire de ses ouvrages que d' avoir fait une chose glorieuse à sa Patrie. Il s' étoit surpassé en particulier dans la representation de la fameuse Bataille de Marathon. Nous avons déja eu occasion de dire que l'Académie n'avoit

(*o*) Tiburtinam Villam mirè ædificavit, itaut in ea & Provinciarum & locorum celeberrima nomina inscriberet; velut Lycæum, Academiam, Prytaneum: Canopum, Pæcilem, Tempè vocaret; & ut nihil prætermitteret etiam Inferos finxit. *Spartian. in Adrian.*

voit été dabord qu' un bois, dont le Citoïen *Académus* avoit fait don à la Philoſophie. Elle n' en eut pas plutôt pris poſſeſſion par le Secte qui modéra un peu la rigueur de celle du *Pécile*, que Cimon pendant ſon adminiſtration, s'empreſſa de le rendre digne d'elle, en l'ornant avec la plus grande magnificence. L' autorité publique de cette Ville, qui à ces traits ſeuls, ſe fait bien reconnoitre pour la Mère des Sciences ainſi que l' antiquité la qualifia, en uſa de la même manière à l' égard du Lycée, ainſi appelé d' Apollon Lycien auquel il étoit conſacré, desque une troiſième Secte fameuſe, s'y fut cantonnée. Elle le diſtingua notamment par des ſuperbes Avenues, qui furent occaſion du nom des *Péripathéticiens* qu' on donna à ceux qui y philoſophoient parcequ' ils le faiſoient en ſe promenant ce qui en grec veut dire Περιπατειν. Si Athènes regarda avec une telle conſidération les trois lieux que nous venons de nommer, qui n'étoient que des Ecoles pour aquérir le mérite, à plus forte raiſon dut-elle faire le plus grand cas du quatrième, c'eſt-à-dire, du Prytanée. On juge clairement que c'étoit un Tribunal du

du texte ancien, qui compte un *Prytanien* parmi les Magiſtrats *(p)*, & que ſon objet étoit de juger du mérite envers la Patrie & de le recompenſer, de ce qui eſt rapporté dans Cicéron de Socrate, qu' interrogé par ſes juges ſelon une forme du droit attique, de quoi il s' éſtimoit digne d' aprés les accuſations, repondit; d'honneurs & de récompenſes notamment de la plus glorieuſe qui eſt d' avoir la table du Prytanée *(q)*. Si Hadrien eut aimé les Sciences & les Arts, pour leſquels il ſe montra ſi paſſioné en vrai Sage, il ſe ſeroit borné à retracer dans ſa Campagne des lieux ſi reſpectables. Mais comme parmi ſes connoiſſances il compta peu celle en quoi un de ſept Sages faiſoit conſiſter toute la Philoſophie, qui eſt la conoiſſance de ſoi même, il n'accrut pas ſeulement ſon *Tiburtinum* d'une *Tempé*, mais encore d' un Canope, & des

(*p*) Non vis niſi Conſul aut Prytanis, aut Cérix, aut Suffes adminiſtrare Rempublicam. *Senec. de tranquill. vitæ cap.* 3.

(*q*) Cum interrogatus Socrates eſſet quam æſtimationem ſe meruiſſe fateretur reſpondit ſeſe meruiſſe, ut ampliſſimis honoribus & præmiis decoraretur & ut ei victus quotidianus in Prytaneo publicè præberetur qui h nos apud Græcos maximus haberetur. *Cic. de Orat. lib.* I. *n.* 54.

des Enfers. *Tempé* étoit une Vallée de Théssalie sans l'égale pour l'aménité, ce qui l'avoit faite remplir de lieux de délices; & Canope fut une Ville de la Rive la plus agréable & la plus riche de l'Egypte, qui se rendît recommandable par tous les excès qui peuvent être enfantés par le Luxe. On sçait ce que c'est que les Enfers de la Fable.

Tels furent les modèles d'après lesquels Hadrien éleva sa M. de C. de Tibur; & on ne diroit pas trop peut-être, si on ajoutoit qu'il les surpassa. Le nombre des ornemens qu'il lui donna fut tel, que depuis ses premiers successeurs qui s'empresserent de depouiller son *Tiburtinum* pour décorer leurs propres ouvrages, on n'a pu encore parvenir à l'épuiser. Une telle quantité le cedoit cependant à la qualité; on ne trouva & on ne trouve encore dans les ruines du *Tiburtinum* dont nous parlons, que du rare, soit pour la matière, qui n'est que des marbres les plus précieux, soit pour la manière qui est toujours des plus excellentes. C'est là que le Prélat qui à été depuis le Cardinal Furietti, trouva encore ces dernières années les plus insignes Mosaï-

ques

ques & les deux ſuperbes Centaures, que le Pape glorieuſement regnant vient d'aquérir pour la riche collection du Capitole.

Les ruines du *Tiburtinum* qui occupent une vaſte étendue, préſentent les Corps ſéparés qui le composerent; mais le moien de diſcerner dans tant de morceaux informes les édifices que nous avons nommés! On peut porter cependant un jugement certain ſur la partie qui fut le Canope, tant d'après les ſtatues Egyptiennes de Capitole qui y furent trouvées, que d'après ſa forme qui demeure très-reconnoiſſable. C'étoit un large & plus long canal bordé de Batimens à Portiques, & terminé par un Temple. Cela prouve qu'il ſervît ſur-tout aux ſpectacles d'eau fort en uſage chez les Anciens. La plus frappante des ruines eſt un haut & long mur exactement tiré de l'Orient à l'Occident, & qu'on tournoit comme on le voit clairement à ſa façon qui ſe conſerve à un de ſes bouts. Comme il s'annonce parlà comme l'apui d'un double Portique à deux aſpects, on pourroit le prendre pour ce qui eſt reſté du *Pécile*. Il eſt des ruines ſi éloignées des autres

ftres qu'on ne les reconnoit comme leur appartenant qu'à la matière & la manière communes; elles pourroient être jugées d'après ce caractère, celles des Enfers, d'autant plus qu'on y voit deux parties qui auront été sans doute les champs Elisées & le Tartare. L'espace qui forme la distance que je viens de dire, fut la place naturelle de la Tempé, qui dut consister sur tout en ornemens pris de la Nature. Les autres portions ne sçauroient être démélées: mais d'après ce que nous venons d'exposer, on peut dire au moins que c'est le lieu, où la foret des ruines est plus épaisse, qui les comprît. Les touts confus ont cependant quelques parties distinctes. Je ne parlerai ni de la Voïe antique qui conduisoit au *Tiburtinum* d'Hadrien par *Ponte-lucano* & qui se conserve, ni de ce que les Cicérons ignorans appellent *Cento-Camere* servant au logement de le Garde de l'Empereur, & qui ne sont que des substructions. Je m'arrêterai à trois Théatres, l'un qui est dans le quartier possédé par mon Ami le Comte *Féde* & qui offre toutes ses parties essentielles, c'est-à-dire, son Emicycle de Gradins, son *Proscenium*, & une por-

portion de ſa ſcene. L'autre moins conſervé mais plus grand, ſe voit dans la poſſeſſion de la Maiſon *Origo*, & le troiſième enfin encore plus degradé ſe reconnoit aux ruines que j'ai dit être celles des Enfers. Il prouve que le lieu particulier, où l'on le voit, étoient les Eliſées. Ce grand, nombre de Théatres me ſurprit d'autant plus que je ne pus appercevoir aucun Amphithéatre.

CXLVI. Tiburtinum de Zénobie.

Le *Tiburtinum* que nous ferons ſuivre après celui d'Hadrien fut ſans doute moins magnifique; mais il ne doit pas paroitre moins intéréſſant. C'eſt celui de cette Reine ſi célebre dit notre M. Boſſuet pour avoir joint la chaſteté avec la beauté & le ſavoir avec la valeur. On doit reconnoitre à ces traits Zénobie. Tout l'Orient trembla devant elle, & ſon Mari & ſes Enfans par ſes succés purent prendre les noms d'Auguſtes. Elle les leur conſerva non ſeulement ſous Gallien, mais encore ſon Claude II. & ce ne fut qu'après pluſieurs évenemens divers, qu'Aurelien pût vaincre cette Héroine. Ce Prince ne dédaigna pas d'en triompher. C'étoit l'or qui l'enchainoit à ſon char, & ſon infortune ne l'empechoit pas de gémir

Diſc. ſur. l'Hiſt. Univ.

Digitized by Google

gémir ſous le poids des pierreries dont on l'avoit chargée. Son Vainqueur après lui avoir fait grace de la Vie lui donna un Chateau dans la Campagne de Tibur, où elle ſe reduisît à vivre en Matrone-Romaine. L'Hiſtoire qui nous fait tout ce détail, ajoute que ce Chateau fut ſitué entre celui d'Hadrien & le lieu qui s'appeloit *Conques* (r). Des telles circonſtances nous apprennent tres-préciſément, que les ruines du *Tiburtinum*, à quoi ſe reduisît Palmire pour Zénobie, ſont celles qu'on rencontre ſur le chemin de *Ponte-lucano* à *Monticelli*, à moins d'un mille de la M. de C. d'Hadrien, & à peu de pas du quartier de la Campagne de Tivoli, qui porte encore le nom antique que l'Hiſtorien exprime.

Voiez la Topogr. du Dioc. de Tivoli par Revillas.

CXLVII. Indications de celui de Pline-le-jeune & d'un autre, ainſi que de pluſieurs ruines non nommées.

Il ne ſe trouve plus d'autres *Tiburtinum* après ceux que je viens d'expoſer. Je ne dois pas finir cependant mes noti-

F f ces

(r) Ducta eſt per triumphum ... fertur mulier fortiſſima reſtitiſſe quum diceret ſe gemmarum onera ferre non poſſe ... vincti pedes auro, manus etiam; nec collo vinculum aureum deerat .... Huic ab Aureliano vivere conceſſum eſt ... Fertur vixiſſe cum liberis Matronæ jam more Romanæ data ſibi poſſeſſione in Tiburti ... non longe ab Hadriani Palatio atque ab eo loco cui nomen eſt *Conche*. *Trebell. Pollio de 30. Tyran. Zenobia.*

ces de cette partie, ſans avertir, ni que les poſſeſſeurs d'éffets ſemblables que j'ai nommé, ne ſont pas les ſeuls qu'on trouve dans l'Hiſtoire, ni que toutes les ruines d'anciens chateaux des déhors de Tivoli, ne ſe reduiſent à celles dont j'ai eu occaſion de parler. Un texte mis ſous les yeux par exemple a montré un *Tiburtinum* parmi les Campagnes de Pline-le jeune. Mais comme c'eſt le ſeul mot que nous en avons, je n'ai pu faire à ſon ſujèt aucun diſcours. J'ai du encore moins parler de celui qui eſt ſupposé dans un texte d'Horace qui peint un Sénateur avare, en équipage fort plaiſant dans la Voïe Tiburtine, ſe rendant ſans doute à ſon *Tiburtinum (s)*; parceque ce texte nous dit à peine un des noms du perſonnage. Et ces Chateaux & d'autres furent placés ſans doute à quelqu'une des nombreuſes ruines qu'on voit outre celles dont j'ai fait mention. On en rencontre dés la plaine dans la voïe Tiburtine; le chemin de *Monticelli* en offre pluſieurs fort magnifiques, & ce-

---

(s) Objiciet ſordes nemo mihi quas tibi, Tulli
Cum Tiburte via Prætorem quinque ſequuntur
Te pueri Laſanum portantes Oenophorumque
Hor. lib.1. Sat. 3.

lui de *Vicovaro* en presente un entr' autres fort conservé, mais médiocre. On ne doit pas compter cependant avec les Antiquaires de Tivoli pour ruines de Mais. de C. celles qu' on aperçoit dans ce dernier, au lieu appellé *li Réali*, parceque d' après les vers d' Horace qui aprend que l'*Anio* traversoit l'antique Tibur *(t)*, on ne peut s'empecher de dire que toute cette partie appartint à la Ville même.

Tel & plus considérable fut l' antique Tibur. Ce qui prouve la première chose que j' en ai dit, que ce lieu nommé par l'opinion est très-important en lui même. Ce que j'ajoutai, qu' il ne l'est pas moins rélativement à l'opinion même, est également fondé.

CXLVIII. Examen de l'opinion qui place la Mais. de C. à Tibur.

On peut considérer cette Opinion, ou entant qu' elle nomme en général Tivoli, ou comme supposant que si Horace n' y eut pas son principal Chateau, il n'y manqua pas au moins de quelque pétite Maison, ou enfin comme montrant précisément les ruines de *S. Ant.*, comme celles de l' habitation quelconque du Poëte.

Une telle opinion ne peut-être jugée

 que

(t) Quæ Tibur aquæ fertile perfluunt. *Hor lib.* IV. *od.* 3.

que très- imposante sous tous ces points de vue; mais on ne peut & on ne doit pas moins prononcer qu' elle n' est fondée sous aucun.

Ce qui lui donne la plus grande apparence de vérité sous le premier, c'est 1.° une foule de textes d'Horace, qui répresentent Tibur comme un des lieux habités plus ordinairement par le Poëte, & 2.° un texte ancien qui nomme expressément le maison qu' il y avoit.

CXLIX. Examen des deux preuves qui paroissent l'appuier; c'est-à-dire, les textes d' Horace, & le témoignage de l' auteur ancien de sa vie.

Nous avons déja vû l'autorité d'Horace qui atteste les attraits que le peu laborieux Tibur avoit pour lui. Nul lieu pour si célébre ou si agréable qu' il fut, n'étoit capable de le lui disputer dans son esprit comme nous l' a montré l' Ode *laudabunt alii* &c. dont il a été parlé au long dans cette article. Un autre texte nous répresente Tibur comme se partageant le tems de notre Poëte avec Rome même(*t*). A l'entendre c' étoient les Nymphes de Tibur qui étoient ses Muses (*x*). Il se

(*t*) Romæ Tibur amem, Ventosus Tibure Romam.
*Hor. lib.*1. *ep.*8.

(*x*) Quem tu Melpomene semel
Nascentem placido lumine vidèris
... Quæ Tibur aquæ fertile perfluunt
Et Spissæ nemorum comæ
Fingent Ælio carmine nobilem.
Hor. lib. IV. *od.* 3.

Digitized by Google

répresente continuellement sur ses Rives humides, tantôt comme y faisant ses vers à la manière des abeilles qui ne composent leur miel qu' avec beaucoup de travaux ; & tantôt comme y pouvant prendre le plus noble essor par des routes inconnues, c'est-à-dire, comme y éprouvant le plus bel entousiasme lyrique (y). Dans tous ces témoignages Tibur paroit comme un Théatre ordinaire de la vie glorieuse d' Horace: un autre nous le répresente comme l' unique objèt de ses vœux pour les tems où l' on ne goute que le repos, c'est-à-dire, pour la Viellesse (z).

La seconde preuve de la M. de Camp. d' Hor. à Tibur paroit encore plus pressante. L'Auteur ancien de la Vie du Poëte, qui porte le nom de Suetone, rapporte non seulement qu' il en passoit la meilleure partie dans sa retraite de Tibur,

(y) Ego apis Matinæ
More modoque
Grata carpentis Thyma per laborem
Plurimum circa nemus uvidique
Tiburis ripas, operosa parvus
Carmina fingo. *Id. ibid. od. 2.*

(z) Tibur argæo positum colono
Sit meæ sedes utinam Senectæ. *Id. lib. 11. od. 6.*

bur, mais qu' après qu'il ne fut plus même, on montroit dans ce lieu la Maison qu'il y avoit eue, dont il assigne la situation près le bois de Tiburne (*a*).

CL. Peu de fondement de la double Dénomination de Sabine & de Tiburtine de la même C. d'H.

Je pourrois me débarrasser aisément de la difficulté formée par les textes, en adoptant l' idée qu' on voit dans les meilleurs auteurs, qui consiste à croire que ce fut la même Campagne qui put être appellée indifférenment *Sabine* & *Tiburtine* à cause de sa position dans une partie réputée également & de Tibur, & de la Région qui s'étendoit jusqu'à lui. D'après nne telle idée rien de plus aisé que d'assurer que tous les textes qui nomment Tibur, peuvent s'entendre du lieu découvert qui se trouve au dessus de cette Ville & dans une distance, que le trait de Tacite, au sujèt de *Sublaqueum*, rapporté plus haut, prouve n' avoir pas été toute celle de ses confins. Mais toute apuiée qu' est cette double dénomination d'un même lieu, sur le célébre exemple de la M. de C. de Catulle, que j' ai moimême produit, j' ai déja prévenu dés la *Première Partie*, qu'elle ne pouvoit être

(*a*) Vixit plurimum in secessu ruris sui Sabini aut Tiburtini: Domusque ejus ostenditur circa Tiburni Luculum. *Vita Hor. sub Nom. Suetonii*.

d' aucune aplication à la M. de Camp. d' Hor. parceque ce Poëte parle manifestement des Campagnes Tiburtine & Sabine, comme de deux Campagnes distinctes. On me permettra en faveur d' un point si considerable, de répéter que c'est dans cette strophe de l'Ode à Calliope qui nomme quatre Campagnes, qu' il fait mention des deux dont il s'agit, de la manière la plus capable de prouver qu' il entend, qu'elles furent entierement différentes. Il ne les y nomme pas seulement toutes les deux, mais il leur donne les caractères, & le rang qui établissent leur entiere distinction. La Sabine y est qualifiée de Païs qui donne le plus de matière au courage par les difficultés qui le remplissent, *arduos Sabinos*, & Tibur y reçoit l' épitéte si opposée de *Supinum* qui en exprimoit si bien le physique & le moral; le physique à cause de sa nature, de la plus agréable des collines entre deux Monts dont l' un paroit lui servir de chevet & l' autre d' apui des pieds; & le moral, à cause de ce loisir & de ce repos dont il faisoit profession. Le rang dans le quel ces deux Campagnes sont nommées n' est pas moins remarqua-

ble dans notre objèt. La Campagne Sabine est nommée la première parcequ'elle étoit la possession d'Horace, & la Tiburtine ne se trouve que la troisieme comme faisant partie de la foule des celles qu'il fréquentoit. Les réponses qui auroient pour fondement l'idée que ces deux Campagnes n'en furent qu'une, ne pourroient donc être appuiées que sur une grossière erreur. J'en chercherai en conséquence de plus solides.

On peut les regarder comme déja fournies dans celles que j'ai données aux textes qui nomment tant d'autres lieux. Tout ce qu'on peut remarquer de particulier en effet en ceux qui parlent de Tibur, c'est qu'ils sont plus nombreux, & plus expressifs: mais on ne sauroit nier qu'ils ne soient du même genre, & qu'ils ne soient susceptibles par là des mêmes solutions. On en conclut avec raison des plus fréquens & des plus longs séjours d'Horace à Tibur qu'en aucun autre lieu; mais on n'en peut conclurre manifestement que cela, & ce seroit ajouter à ce qu'ils expriment, que de les prendre dans un sens plus étendu.

CLI. Idée de l'auteur & de l'ouvrage de l'anc vie d'Horace.

La réponse aux textes paroitroit ne pouvoir point être faite aux témoignages

Digitized by Google

de la Vie, mais au fonds ils n'en ſont pas moins ſuſceptibles. Cette Vie que Muret crut tirer de la pouſſière des Bibliotéques, mais qui faiſoit déja partie des mélanges d'un autre Savant, s'annonce comme ancienne par pluſieurs traits. Mais ce ſeroit bien manquer d'intelligence, que de croire ce récit froid & décharné, ou du chaud Hiſtorien des 12. premiers Céſars, ou de quelque auteur aprochant. On ne peut l'attribuer qu'à un de ces écrivains dépourvus de ce coup d'œil qui ſaiſit le vrai des objèts, & uniquement bons à les recueillir de la manière dont le Vulgaire les traveſtit. J'ai dit dés la Préface comme il traduit mauſſadement la Galanterie dont Horace ne ſe piqua qu'un tems (*b*), comme une groſſièreté non moins démentie par ſes maximes profeſſées des meilleure heure, que par ſon caractère décent & délicat. Il prend encore plus le change ſur Auguſte.

(*b*) Vixi puellis nuper idoneus. *Hor. lib.* iii. *od.* 26. Horàce parle là ainſi que l'on voit des mœurs qu'il n'avoit plus. Ma conjecture ſeroit outre cela qu'il n'y exprime que cette galanterie qui croit ne pas faire politeſſe aux Sexe, ſi elle ne lui témoigne des ſentimens. Ma raiſon c'eſt que la belle nature telle qu'on la reconnoit en Horace n'aime veritablement qu'un objèt, qu'elle cherche à s'attacher ſans retour, ce qui fait le mariage avec toute la pureté de ſon inſtitution & de ſes loix.

Non content de lui mettre dans la bouche une saleté (c), qui en feroit l'homme du plus mauvais ton, il lui fait écrire à Mécéne, d'engager Horace à venir prendre part à sa *Table Roiale* (d). Il est connu que ce Prince évita jusqu' à l'ombre de cette dernière expression. On voit le soin qu' il avoit d' exercer jusqu' à son plus plein pouvoir sous les noms les plus populaires dans cette monoïe frappée à son coin, après que les honneurs divins lui eurent été accordés. Il voulut qu'on y mit que ç'avoit été avec le consentement du Sénat, de l'Ordre équestre & du Peuple Romain (e). Le trait qui regarde la M. de Camp. d'Horace est traité avec le même gout. A entendre le Biographe c' est la même Campagne qui étoit *Sabine* ou *Tiburtine*, contre ce que nous venons de voir d'après Horace même, que les Campagnes Tiburtine & Sabine furent diverses; & cette prémière erreur en entrainant nécéssairement une seconde, il parle du logément qu'

(c) Inter alios jocos penem purissimum appellabat. *Vit. Hor. de Aug.*

(d) Veniet ab hac parasitica mensa ad hanc regiam. *Ibid*

(e) Consensu Senat. Equest. q. ord. & P.R. *Médaille de mon cabinet*... je ne me rappelle pas d' avoir vu ailleurs cette insertion de l' ordre équestre.

Horace avoit à Tibur, en des termes qui n'auroient convenu qu'à celui qu'il avoit en *Sabine*. Ce qu'il ajoute au reste, qu'on montroit à Tibur l'habitation qu'Horace y avoit eue, & qu'elle se trouvoit près du bois de Tiburne, peuvent être deux circomstances vraies: la première, parceque Horace aïant fait beaucoup de séjours à Tibur, ainsi que nous l'avons vû, y dut nécéssairement y avoir un logement; & la seconde parceque ce logement aïant été très-probablement dans quelque pavillon du Chateau du Mécéne, ainsi que nous le dirons bientôt, il n'y put être plus près de la Vallée de Tiburne que le Mont où je l'ai placé, domine. Dans une telle habitation par la même raison, le Poëte fut très à portée de toutes les eaux & de toutes les ombres de Tibur que tant de ses textes expriment, parcequ'elles se trouvoient sur-tout non seulement dans ce bois, mais au dessus & au dessous. Cela confirme l'idée que j'ai donné de l'auteur de la Vie, comme d'un homme dont le vice est moins de rapporter faux que de rapporter mal. Son autorité en faveur de l'opinion se reduit par là à beaucoup moins que celle des textes.

Le préjugé si enraciné que c'est à

Tibur que fut la Maiſ. de Camp. d'Hor. demande ici ſans doute, ſi des preuves qui l'y ont fait croire, on ne peut pas inférer au moins que le Poëte n'y manqua pas de quelque petite maiſon où il put faire tant de ſéjours qu'on reconnoit. Mais on eſt obligé de répondre que deux raiſons s'oppoſent à ce qu'on puiſſe laiſſer à l'opinion ce retranchement. La première c'eſt l'impoſſibilité d'accorder une telle Maiſon même avec les textes exprès d'Horace, & la ſeconde eſt l'inutilité qu'il y auroit de la ſuppoſer.

Nous avons déja vû tous les textes qui établiſſent d'une manière ſi triomphante l'unité de la M. de Camp. d'H. qui fut celle de Sabine. Ces textes excluent toutes autres Maiſons de Campagne quelconques, mais nulle autant que celle qu'on pourroit ſuppoſer à Tibur. Horace en effet en aſſurant qu'il n'avoit que ſa ſeule Campagne Sabine, n'auroit pu omettre la mention de celle qu'il auroit pu avoir dans ce lieu, que par la régle qu'on peut compter pour rien ce qui n'eſt que peu de choſe. Or une telle régle n'eut jamais moins de matière que pour des Maiſons de Tibur. On ſe rappelle l'épigramme de Catulle

Digitized by Google

ſur celle qu'il y poſſédoit. On y a vu que quoiqu' il ne la qualifie que de Maiſonette *Villula*, & que toute ſituée qu'elle étoit dans un lieu, où elle ne put être que ſans aucun déhors, l'eſtime légale qui en avoit été faite l'avoit portée à quinze-mille-deux-cens *nummes*. Si ces *nummes* n' avoient été que des Seſterces d'argent à qui on en donnoit le nom, la ſomme ſpecifiée n' auroit été qu un doux zéphir. Elle n'e ſe trouvoit le vent que l'épigramme exprime, que parcequ'elle reſultoit de *nummes* d' or, non des plus petits que j'ai dit être de la valeur de 20. Seſterces, mais de ces autres qui étoient le quadruple de ces premiers, que l'uſage commun exprimoit par ce nom, comme on le voit par Dion *(e)*. D' aprés ces notions les 15200.

(e) Χρυσον.... νομισμα πεντε και εικοσι δραχμας δυναμενον... ονομαζω. *Dio lib.* LV. L'Hiſtoiren grec fait ſes nummes ainſi que l'on voit de 25. Drachmes Gréques qui étoient à-peu-près comme le Dénier Romain. Il ne devoit être cependant que de 20. Déniers, parceque les monoïes d'or de Rome n'étoient exactement que le double, le quadrup'e, & l'octuple de celle qui portoit écrite ſa valeur de 20. Seſt. qui faiſoient 5. den.; enſorte qu'elles devoient être de 5. de 10. de 20. ou de 40. déniers. Le *nummе* uſité étant celui de Vingt-déniers, étoit par là de la valeur de la pi-

nummes de la Maiſ. de Camp. de Catulle faiſoient trois-cent-quatre-milles Seſterces c'eſt-à-dire, d'aprés l'evaluation marquée dans les additïons de la I. Partie, environ cent-cinquante-mille liv. de France, & trente-mille écus Romains. Il eſt manifeſte que des effets de ce prix ne peuvent être comptés pour rien. On doit donc conclurre de ce que Horace les tût qu'il ne les poſſéda point rêellement.

A quoi bon en effet auroit-il aquis notamment à Tibur, des Maiſons qui n'étoient acceſſibles qu'à la plus grande richeſſe. Le trait ſeul qui a été mis ſous les yeux, qu'Horace n'arracha en une occaſion à Mécéne un conſentement à un voïage à ſa Campagne, que par la promeſſe èxpreſſe de n'y être que cinq jours(*f*), prouve à quel point le Protecteur étoit attaché à la compagnie du Protégé. Il s'enſuit qu'Horace fut inſéparable de Mécéne; qu'il fut de tous ſes voïages; qu'il eut ſon appartement dans tous ſes Chateaux; qu'il ne ſe peut pas qu'il n'en eut un notamment dans celui de Tibur.

ſtole de France, & du Sequin qui a lieu dans l'Italie & dans une partie de l'Allemagne.

(*f*) Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum
Sextilem totum mendax deſideror. *Hor. lib. 1. ep. 7.*

Nul besoin parconséquent de lui supposer dans ce lieu la maison qu' on prétend. Inutilement l'auroit il eue pendant les séjours de Mécéne dans son *Tiburtinum*; & elle ne lui auroit pu servir pendent ses absences qu' à être logé moins commodément & moins honorablement.

Horace n'aïant eu nulle Mais. de C. à Tibur, il paroitroit fort inutile d'examiner l'opinion qui l' y place, sous son troisième rapport, qui est celui de la fixation qu' elle en fait aux ruines de S. Antoine. Mais comme c' est en ce point que cette opinion consiste principalement, nous ne pouvons pas nous dispenser de le discuter. L'idée que je donnerai de cette situation fixée par l' opinion, c'est qu' il n' en fut pas de plus incroïable ni en même tems de plus crue.

CLII. Que les ruines de S. Ant. de Tivoli ne sont pas de la M. de C. d'H.

Ce qui devoit empecher de penser même qu'elle eut pu appartenir à Horace, c' est 1.° les preuve positive qu'on avoit qu' elle avoit reconnu un autre maitre, & 2.° qu' elle est telle que quand Horace auroit voulu avoir une Mais. de Camp. à Tibur, ce n'eut jamais été là qu'il auroit été la chercher.

Nous avons dit le sort particulier qu' eut le Chateau de Vopisque d'être chanté en

des vers qui ſont parvenus juſqu' à nous ; & que l'éloge qui en fut fait eſt plein des preuves les plus claires que c'eſt de lui que les ruines de S. Antoine ſont des reſtes. On n'auroit donc jamais du imaginer, qu'elles appartinſſent à la Maiſ. de Camp. d'Hor.

La penſée de les y reconnoitre auroit du être également écartée par la vue ſeule du lieu. Il étoit ſomptueux pour Vopiſque qui n'avoit connu la Philoſophie que comme un moien de s'enrichir, & qui avoit voulu dépenſer en Curieux, l'argent qu'il avoit amaſſé en Diſcoureur. Mais par là même rien ne devoit être moins du gout d'Horace qui étoit un Philoſophe ſimple & modeſte & qui n'aimoit dans la Campagne que la belle Nature. Le précipice où Vopiſque éleva ſon Chateau de Fée, auroit été d'ailleurs d'un inconvenient particulier pour le Poëte dont les yeux ne ſouffroient pas un endroit profond inacceſſible au Soleil & par là tres humide. Il n'epouvanta pas la volupté de Vopiſque à cauſe de l'aide de la part de ſon luxe ; mais Horace faiſoit proffeſſion de n'avoir point beſoin de telles reſources.

Toute dépourvue d'apparence même

que

que fut par là l'idée, que les ruines de S. Antoine aïent pu être celles de la M. de C. d'Hor., on ne sauroit dire la foi aveugle qu'on lui prêta. Nous avons vu Kirker ne pas se permettre la pensée qu'elles fussent celles du Chateau de Vopisque, chercher laborieusement celles-ci par tout ailleurs, & se plaindre de la meilleure foi du monde, de ne les avoir trouvées nulle part. L'Eveque de Tivoli qui laissa un MS. sur Tibur est le seul qui n'ait pas sacrifié au préjugé. D'après lui sans doute Volpi sembla rendre quelque hommage à la Vérité, en reconnoissant le *Tiburtinum* chanté par Stace aux ruines dont nous parlons: mais ce ne fut pas sans dédomager l'erreur commune par trois propositions qui offrent un progrès de Paradoxes surprenant. La première est, que c'est le même Chateau qui appartint successivement à Horace & à Vopisque; la seconde que c'est ce Chateau, qui fut la fameuse M. de C. Sabine si célèbre chez Horace; & la troisième que c'est à ce Chateau que convienent tous les caractères de la M. de C. du Poëte.

La fausseté palpable de la première de ces propositions resulte également de deux preuves l'une négative & l'autre

positive, que nous fournit le poëme de Stace. La preuve négative est tirée du silence du Poëte, parcequ' il est bien évident que si le Chateau de Vopisque avoit eu la gloire d' avoir Horace pour premièr maitre, c'eut été le premier trait que son Panégeriste en auroit rélevé; & la preuve positive est fournie par ce que nous avons vu qui y est dit; que c' est Vopisque même qui s'étoit formé avec les plus grands travaux les emplacemens dans un lieu qui n' en paroissoit pas susceptible. La seconde proposition de Volpi est l' abus le plus éclatant de la double dénomination de *Sabin & de Tiburtin* dont il a été parlé; ce qui en a été dit, a du montrer qu' elle n' avoit lieu que par jeu d'aprés le pretexte qu' en fournissoient les confins formés par l'*Anio*; mais qu'en discours serieux, les Maisons avoient beau être du coté de la Rivière qui regardoit la Sabine, qu'elles n' en étoient pas moins appelées Tiburtines de là qu' elles se trouvoient dans les dehors de Tibur. Ainsi le chateau de *Quintilius Varus*, quoique beaucop plus au delà du fleuve que celui de Catulle est-il appellé par Horace, *Tiburis umbra tui*. La raillerie formée par l'équivoque pouvoit encore moins tomber

ſur le Chateau dont il s'agit, ſitué ſur l'un & l'autre bord de l'Anio, ne touchant que d'un bout la rive qui auroit pu en être l'occaſion. D'aprés cette idée du nom de Sabines qu'on pouvoit donner à certaines poſſeſſions Tiburtines, on voit le peu de bon ſens qu'il y eut, à croire ſur ce ſeul fondement, que le Chateau que formerent les ruines de S. Antoine, ait étè cette M. de C. qu'Horace appelle ſi conſtamment & ſi sérieuſement Sabine. L'extravagance de cette ſeconde propoſition n'aproche pas cependant de celle de la troiſième. On ne ſauroit dire, s'il y eut plus d'imbécillité ou de fureur, à prétendre expreſſément comme la fait Volpi tres-au-long, qu'un Chateau qui n'eut pour place que le fonds d'une Gorge, put avoir tous les caractères de la M. de C. d'Hor. expoſés dans la I. Part., la Fontaine, la Digence, Mandele &c. ſans compter les champs, les Vignes, les Bois &c... Les prairies dans un lieu inaceſſible au Soleil, n'auroient pu au moins être *Apriques* c'eſt-à-dire expoſées à cet Aſtre, comme nous avons vu qu'Horace les qualifie.

Voiez tout le Chap. 8. du liv. XVIII.

Ainſi la VII. Opinion non ſeulement n'eut que des fondemens faux, mais ne

pût être ſoutenue que par les raiſonnemens les plus ſinguliers. La VIII. par laquelle heureuſement nous finirons eſt d'un auteur que nous ne pouvons pas même comparer à aucun de ceux dont il a été parlé. Chargé de recueillir tout ce qui pouvoit concerner les Titres des Cardinaux, il manqua des premières notions requiſes pour ſuivre dans ſon ouvrage la méthode qu'il s'y preſcrivit, qui fut de ne deſcendre au ſacré & au moderne, qu'après avoir traité l'antique & le profane.

CLIII. VIII. & dernière opinion, celle de Piazza qui place la M. de C. d'H. à Vacone.

C'eſt dans les articles de *Monte-libretti* & de *Vacone*, qui firent partie de ſa matière comme paroiſſes de l'Egliſe de la Sabine, troiſième titre de Cardinal pour l'ordre des Eveques, qu'il oſa établir un ſentiment nouveau ſur la M. de C. d'Hor. Dans le premier, il s'exprime doctement en ces termes: „ Avec la permiſſion de Cluvier & de Kirker trop faciles à croire que *Monte-libretti* ait été le *Mont-lucrèce* ou *Lucrétile*, où fut ſituée la M. de C. d'Hor., ainſi que ſa Fontaine Blanduſie avec la Rivière ou gros ruiſſeau qu'elle formoit, nous aſſurons fermement comme nous le dirons au long plus bas, que l'*Ulſtique* d'Horace fut au lieu où l'on voit à préſent *Vacone*. Cela

s'accorde merveilleusement avec le Temple voisin de Vacune, avec le noble & somptueux Chateau du Poëte, dont nous avons observé avec soin sur les lieux les vestiges, & enfin avec la Fontaine Blandusie, ainsi qu'avec son ruisseau Digence qui coule aux pied de Mandéle, celle-ci se trouvant à présent *Poggio-mirteto*, & celui-la par coséquent *Rio-del-Sole (g)*. Le texte de Piazza dans le second Article, c'est à-dire, dans celui de Vacone est tel: L' incommodité qu' il y a à gravir un Mont si scabreux est abondamment compensée par les objets que l'érudition y offre. Si nous laissions à Horace le soin de nous en instruire, il nous diroit que là sans aucun doute fut le Temple fameux de Vacune Origine du nom présent de *Vacone*; que c'é-

(g) Con buona pace del Cluverio e del P. Kirker di troppo germana sincerità nel persuadersi che (*M. Libretti*) fosse l'antico Lucrezio o Lucretile; e che quivi fosse situata col Fonte Blandusio che da l' origine al Fiume o grosso rivo Digentia ... noi costantemente asseriamo come diffusamente appresso diremo, che l'Ulstica Oraziana ... fosse dove ora e il Castello di Vacone, a cui mirabilmente si addatano, ed il Tempio vicino di Vacuna, ed il sontuoso e nobil suo Palazzo del quale s'ul luogo medesimo ne osservassimo attentamente i vestigj .... e la Fontana Blandusia ... ed il rivo Digentia questa oggidì *Poggio-Myrteto* e quello *Rio-del-Sole*. *Car. Barthol. Piazza, Gerarch. Cardinaliz. Sabina. M. Libretti*. *pag.166.*

c'étoit un tel Mont qui l'empechoit de porter envie aux plaines qu'il dominoit, *Cur Valle permutem Sabina divitias operosiores*. Si puis le Poëte prennoit l'essor de sa Lyrique éloquence, pour décrire sa Campagne à Quintus, nous l'entendrions éclater en ces éloges. *infirmo Capiti fluit utilis, utilis Alvo.... hæ latebræ dulces & si credis amœnæ*. Là en effet est la célébre & délicieuse Fontaine appellée sans interruption jusqu'à nos tems, comme je m'en suis assuré par le témoignage des Anciens du lieu, Fontaine Blandusie. Elle coule avec un agréable murmure sur de petits cailloux entre des bords couverts d'une fraiche & tendre verdure. Cluvier contre Holstènius croit que cette Fontaine est la source du ruisseau Digence qui passa à *Poggio-mirteto*. Tout proche sous le mont j'observai les marques de la magnificence du Chateau d'*Horace*, dont étoient voisins le bois de Vacune & le Temple élevé à cette Divinité par les Romains. La savante curiosité découvre ses vestiges dans le lieu du territoire du Bourg appelé *le Grotte*, ainsi que non loin d'elles des vastes ruines où se trouverent souvent des monumens, un surtout en lettres *Demi-pal-*

maires MOECEN.BENEFACT., dont on fit une pierre d'apui d'une des poutres du toit de l'Eglise paroissiale. Une autre qui y reste fait mention de la Fontaine Blandusie en ces termes: ***Procul hinc à Blandusiæ Fonte Siste mi Poll.*** (h). Dans ces deux longs textes on voit l' opinion de

(h) Compensano copiosamente l'incommodo della scabrosa salita (*di Vacone*) le curiose erudizioni ... se lasciassimo riferire i suoi pregj ad Orazio ... senza dubio direbbe che qui fosse stato il Tempio famoso di Vacuna, onde se ne trasse il nome di *Vacone* ... e non invidiando i commodi delle pianure Sabine nelle radici de' Colli direbbe. *Cur Valle permutem Sabina Divitias operosiores*. Se poi egli sciorra lo sdrucciolo della sua Lyrica eloquenza nel descriver (il suo fondo) à Quinto, il sentiremo prorompere in quei geniali elogj. *Infirmo capiti fluit utilis, utilis Alvo ... hæ latebræ dulces &c.* La celebre Fontana chiamata col nome continuato sino à questi tempi come habbiamo raccolto da' più Anziani del luogo di Blondusia; qua vicino sotto il Monte vedessimo ... tutti indizj della magnificenza di questa Villa Oraziana ... qua vicino erano i Boschi della Dea Vacuna ... qui fù eretto da' Romani un Tempio famoso à Vacuna Dea venerata da essi ... ne rimangono ancora à l' erudita curiosità li vestigj nel territorio del Castello in vocabulo *le Grotte*. Vicino al residuo di esse vi sono grotte a volta ... una lunga palmi 190. ... si sono trovate in esse Pietre intagliate; in una era scritto a lettere di mezzo palmo MOECEN. BENEFACT. la qual fu messa per modello sotto ad una trave della Chiesa parrochiale ... il recinto di dette Grotte unite col Tempio sono di canne Rom. 203. con residui di altre rouinate anticaglie trale quali in un pezzo di pietra leggonsi l' infrascritte lettere. PROCUL A BLANDUSIÆ FONTE SISTE MI POLLIO. *Id. ibid. c. Vacone pag.* 200.

Piazza, qui eſt que la M. de C. d'Hor. fut à Vacone, ſes raiſons & ſa manière.

CLIV. Manière inepte de cet auteur.

Je commencerai par faire remarquer cette dernière, qui décéle l'auteur inepte que j'ai peint. Il entend comme on l'a vu par *Valle Sabina* d'Horace les plaines dominées par le Mont de *Vacone*, & par *Divitias operosiores* ce Mont même. D'après lui le ſens de ce texte d'Horace, eſt que maitre du riche mont de Vacone, le Poëte pouvoit mépriſer la vile vallée qu'il voïoit à ſes pieds. On pourroit lui paſſer l'épitéte de Lyrique qu'il donne à l'éloquence de l'épitre à Qeintius, s'il n'avoit pas la bétiſe de lui faire dire pour premier éloge de ſon Mont la manière utile dont il couloit pour ſa tête & pour ſon ventre, & de faire remarquer comme une ſeconde prérogative de ce lieu ſi élevé d'être ce *trou* agréable, où Horace pouvoit ſe cacher. Les autres Auteurs ne tombent dans des inexactitudes touchant les lieux que pour être obligés d'en écrire ſans les avoir vus: mais Piazza avoit été en viſite expreſſe dans ceux dont il donne les relations & il n'en écrit pas moins comme s'il n'en avoit aucune connoiſſance. C'eſt au haut du Mont que l'érudition montre dabord les ruines du Chateau

Digitized by Google

d'Horace;c'eſt ſous le Mont qu'on les voit enſuite . L'article de *Monte-libretti* ne fait mention que d' une ruine obſervée à Vacone ; mais celui de Vacone diſtingue les veſtiges du Temple de ceux du Chateau ; ceux q' on voit au Bourg, & ceux qu'offre le lieu de ſon territoire appelé *le Grotte* . Tantot il qualifie les ruines du Chateau ſeulement de voiſines de celles du Temple , & tantôt il parle des unes & des autres comme ſi elles étoient enfermées dans la même enceinte . La vérité eſt qu' à Vacone , il n' y a des ruines qu' en un ſeul lieu vers le haut du Mont ſous les Bourg au lieu apelé *le Grotte* . Si Piazza en a parlé comme ſi elles ſe voioient en grand nombre & en pluſieurs lieux , c' eſt qu' il l' a fait non d'après ce qu' il en avoit vu , mais d'après ce qu' il en avoit lu dans pluſieurs auteurs qui ont parlé différemment du même objet par la différente manière dont il l' avoient enviſagé . L' érudition de Piazza conſiſta à les copier tous . Cette méthode de recueillir & d'emploier ce qu'on trouve ſur les matières qu'on ne poſſéde pas, fit faire pire à Piazza . Quoiqu' il établiſſe de la manière qu'on à vu, que c'eſt la Fontaine de *Vacone*, qui eſt la Fontaine Blanduſie,

il n' a pas hesité d'écrire que *Rio-del-Sole* est son ruisseau & que *Paggio-myrteto* par conséquent est Mandèle. Un homme qui avoit vu *Vacone* & *Poggio-myrteto* n'avoit pas pû ne pas voir en méme tems l' impossibilité, qu' une source des monts du premier de ces lieux eut son ruisseau sur les Monts de l'autre qui en sont à environ dix milles, mais il avoit lu la phrase dans Biondi d' après un autre Systéme. Cella lui suffit pour la copier malgré son incompatibilité avec le sien.

CLV. L'imposture, preuve principale de son sentiment, découverte.

On comprend quelle Opinion a pu être fabriquée par un homme dont telle fut la capacité. Du plus loin que j'apperçus *Vacone*, lorsque je m' y rendîs pour vérifier les faits allegués par Piazza, je vis par la manière dont il regarde le Midi qu' il manquoit du premier caractère de la M. de C. d'Hor. qui fut d' être tournée vers le Nord, puisque ce n'est que par cet aspect qu'elle pût présenter son coté droit au Soleil levant. Ce fut bien autre chose lorsque je pus voir le lieu de près. Il offre de toutes parts des qualités qui sont l'opposé de tous les autres.

Malgré de tels défauts de l' opinion de Piazza, on ne laisse pas d' avoir l' esprit occupé des deux faits importans dont il

Digitized by Google

l'apuie. Le premier eſt le nom de Blanduſie porté ſelon lui de tout tems par la Fontaine de Vacone; & le ſecond c'eſt les deux monumens Antiques, l'un qui annonceroit la M. de C. d'H. ſous ſa qualité la plus certaine, qui fut celle de don de Mécéne, & l'autre qui fairoit mention de la Fontaine crue juſqu'ici un de ſes caractéres. Des faits pareils ſont tels relativement à ma découverte, qu'il n'appartint qu'à l'homme dont j'ai parlé dans ma Préface, qui la donna ſans la connoitre, de croire pouvoir les admettre ſans conſéquence. Mais arrivé à Vacone je trouvai ceque je m'étois bien figuré, qu'ils ne prouvoient dans celui qui les avança, que la qualité qu'il attribua fort plaiſammant à Cluvier, c'eſt-à-dire, une credulité, à laquelle il donne plus bas ſon vrai nom *(i)*. La vue de la Fontaine de *Vacone* dés la montée prévient qu'elle ne pût être priſe pour la Fontaine de Blanduſie, que par des perſonnes ſans connoiſſance de l'ode d'Horace qui la peint. L'abondance & la bonté, voilà les ſeules qualités qui la diſtinguent : du reſte nul Rocher d'où

(*i*) Cluverio di troppo germana ſincerità nel perſuaderſi. *Init. Cap. M. Libret.* Pura ſimplicità ... eſſerſi chiamato (*M. Libretti*) dal Monte Lucrezio. *Id. infer.*

elle ſorte ; nulle ombre qui la couvre, nul ruiſſeau tant-ſoit-peu ſenſible qu' elle forme, nul trait de reſſemblance en un mot avec la ſource qui eut la gloire d'être chantée par Horace. Mais ce n'eſt là qu'une préſomption contre le premier fait ateſté par Piazza. Pour aquérir la preuve poſitive de ſa fauſſeté, j'en fis une Enquête dans l'aſſemblée que l' arrivée d'un Curieux dans les petits endroits ne manque pas d'y former. Le reſultat fut que nul ſans en excepter l'Archiprêtre n' étoit inſtruit du nom que Piazza aſſure être ſi conſtant & ſi immémorial. La Fontaine en effet ſe trouvant à près d' un mille du Bourg, n'y eſt bien célébre que chez les Femmes & les Filles obligées à aller quérir l'eau dans un lieu ſi incommode, ce qui ne les engage à rien moins qu'à lui donner des beaux noms.

Dans la même Comité où j'avois ainſi tiré au clair le premier fait, je demandai qu'on me conduiſît ſur la voute de l'Egliſe pour ſavoir ce qui en étoit de ce que le ſecond a de plus conſidérable. On fremît de ma propoſition, & je n'en fus pas étonné l'orſqu'arrivé au faîte de l'Egliſe, j'apperçus, au lieu d' une Voute que je pourrois parcourir librement, un platfonds de

vielles planches prêtes à ceder ſous les pas qu'on ſeroit tenté de faire ſur elles, & de plus que le lieu étoit ſans lumière.

Une telle vue me décélant une partie du myſtère de l'Inſcription ne fit que m'armer de courage pour le découvrir tout entier. Aprés avoir reflechi un moment ſur la manière de l'accorder avec la prudence, la Lampe qu'on m'avoit apporté en bouche, m'aidant encore plus des mains que des pieds par le moien de la charpente, je pus me rendre aux lieux où étoient les apuis des toutes les poutres, & me convaincre qu'aucun n'étoit la pierre chargée de l'Inſcription en queſtion.

L'impoſture de Piazza eſt donc averée: comme les moiens d'en empecher la vérification ne purent pas être pris ſans un certain eſprit, dont il doit être peu ſoupçonné, je penſerois qu'il n'en fut pas le premier auteur. Lorſqu'il executa la commiſſion de viſiter les lieux que j'ai dit, la terre de *Vacone* avoit pour Seigneur ce M. Vaïni qui par ſes ſervices en France mérita d'être décoré des Ordres du Roi, & pour principal habitant un Prélat de Cour Romaine de la Maiſ. Clarelli de Rieti, à laquelle la Seigneurie de *Vacone* eſt tombée depuis. Ces deux MM. étoient perſuadés

ſans doute d'après le nom de *Vacone* qu' un honneur de leur lieu avoit été de poſſéder ce Chateau dont un Temple de Vacune fut un caractère. D.s mémoires, qui ſe recueilloient par commiſſion & qui ſe publieroient avec autorité, étoient l'occaſion la plus favorable de repandre leur idée; ils en proffitterent. Tout conſiſtoit à la faire bien entrer dans la tête de Piazza. Un Militaire comme le premier des perſonnages que j'ai nommés, & un homme d'affaires tel qu'étoit le ſecond, n'y trouverent pas de difficulté. Ils firent aprendre par cœur à pluſieurs de leurs Païſans le nom de Fontaine de Blanduſie afin qu'il puſſent le reciter devant Piazza; & comme la première idée que cet Auteur devoit donner de lui, c'étoit d'un homme qui ſe piqoit d'antiquité, & qui n'y entendoit abſolument rien, ils eurent beau champ pour fabriquer l'inſcription de *Mécéne le bienfaiteur*. Quoiqu'en langage monacal plutôt qu'en ſtile lapidaire elle ſuffiſoit de reſte pour un homme dépourvu de tout diſcernement en ce genre.

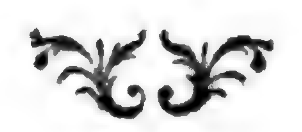
La ſeule difficulté c'étoit que Piazza devoit demander qu'elle lui fut montrée. C'eſt pour y pourvoir ſans doute qu'on imagina le lieu que j'ai dit d'après la bien

fondée persuasion qu' un gros homme tel que j'ai sçu qu'il étoit, aimeroit mille fois plus les en croire que de l'aller voir.

L' Opinion de Piazza eut beau être telle que je viens de la représenter; par les droits, de tout sentiment publié sur la foi publique, non seulement je l' ai trouvée très-repandue; mais on n' a pas fait difficulté de l' adopter avec le plus grand éclat dans la derniere carte Topographique de la Sabine.

Le nom de la Fontaine de Blandusie s'y lit au lieu de la Fontaine de Vacone, & on y en a tracé en ornement un pompeux dessein. L'auteur de cette carte fut le sieur *Sani Géometre du Sénat & du Peuple Romain*; mais enfin qu'il n'en impòse pas plus qu' il ne doit par ces noms, j'avertis que le *Sénat & le Peuple Romain* veut dire à Rome l'Hotel de Ville, & qu'on y apele Géometres ceux d'une proffession où il n'est besoin de l'être que dans le sens littéral de ce mót Grec.

Fin de la II. Partie.



ERRATA

PAg.5.lig.19. Camqagne liz. Campagne. p.8.l.1. à droite liz. à gauche. ibid.l.antepenult. continuelles liz. continuels. p.9. l.6. à cette Déésse liz. à Diane. p.28. l.17. elle liz. il p.29.l.23. de liz. des. p.42.l.18. fut liz. c'est. p.51. l.17. son liz. sont. p.85.l.11. le même liz la. p.89. en marge éffaces XXXVIII. haussez cette citation, & au lieu de voie liz. voiez. p.93. l.21. voit liz. avoit. p.95. lig.13. après rejettoit, ajoutez pas. p.131. lig.10. trouvoit, liz. trouve. ibid. canse liz. cause. pag.141. lig.22. fondées liz. fondés. p.151. lig.14. après de ajoutez ce. p.152. l.19. après dire ajoutez de l' être également. pag.162. lig.1. éffacez grand. p.155.l.25. VIII. liz. VI. p.176. lig.16. de liz. des. p.190. en marge LXXI. liz. LXIX. p.209.l.dern. XI. liz. XII. p.210. l.14. d'un Mille liz. de deux Milles. p.215. l.4. effacés des. p.226. Not.l.4. Tusculanenes liz. Tusculanenses. p.228.l.14. pendre liz. perdre. p.234.lig.pénult. après Gabies, mettez une virgule. p.255.l.penult. où par liz. Par où. p.272. Not.l.5. opinor liz. Opino. Ibid.l.6 après opino mettez Punctum àlinea. Ibid.l.14. nucula liz. nuculæ. p.273. Not.lig.3. STRAT Ar liz. STRAT. Ar. p.275.l.3. Véréle liz. Véréle. pag.276. Not.l.1. πολιϛιοι liz. πολιϛιος. Ibid. lig.6. ϛαδιοι liz. ϛαδιων. p.279. Not. lig: 2. pulchitudo liz. pulchritudo. p.282.l.1. ; mettez. Ibid. l.19. n'avoient liz. n' auroient. p.286. en marge resustans, liz. résultans. construis liz. construits,. p.305.l.13. dà liz. à. p.314. lig.dern. après le mot Solaire placez (i). p.315.l.4. le liz. les Ibid. (i) liz. (k). Ibid. (k) liz. (l). p.316. (l) liz. (m). Ibid. (m) liz. (n). p.317. (n) liz. (o). Ibid. (o) liz. (p). Ibid.lig.19. indiscrete liz. indirecte. p.318. (p) liz. (q). Ibid.lig.14. éffacés (q). 337. Not.lig.penult. Pede-laco liz. Pe-de-luco. pag.338. en marge CXIV. liz. CXIX. pag.339. Not. lig.5. de beaucoup, liz. presque. pag.356. lig.17., mettez. pag.369. lig.12. cætra liz. cætera. pag.361. lig antepenult. . mettez, ibid. présentat, liz. présentant. p.366. l.9. sa liz. sa. Ibid.l.12. avant s'exprimer mettez de. p.367.l.10. cucune liz. aucune. p.369.l.12. sut liz. fut. p.381. lig. antepenult. Empererus liz. Empereurs. p.362.lig.antepenult. Fuanus liz. Faunus. p.404.l.13. par liz. pas. p.406. Not.lig.1. ex Secembus liz. Secessibus. p.415.l.11. & 12. de la. Mais qui liz. de la Maison qui. p.450.lig.dern. après le mot Mer, ouvrez une paranthése & fermes là pag.suiv.lig.2. après la parole voguer. p.452.l.14. nne liz. une.

Digitized by Google

igitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google


Digitized by Google